



Pierrette Lavallée

The savages
of *Hell*

- [Couverture](#)
- [Remerciements](#)
- [Table des matières](#)
- [1 - Le rugissement du Guépard](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)
 - [CHAPITRE 6](#)
 - [CHAPITRE 7](#)
 - [CHAPITRE 8](#)
 - [CHAPITRE 9](#)
 - [CHAPITRE 10](#)
 - [ÉPILOGUE](#)
- [2 - Le venin du Serpent](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)
 - [CHAPITRE 6](#)
 - [CHAPITRE 7](#)
 - [CHAPITRE 8](#)
 - [CHAPITRE 9](#)
 - [CHAPITRE 10](#)
 - [ÉPILOGUE](#)
- [3 - La piqure du Scorpion](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)

- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [ÉPILOGUE](#)
- [4 - La griffure de la Panthère](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)
 - [CHAPITRE 6](#)
 - [CHAPITRE 7](#)
 - [CHAPITRE 8](#)
 - [CHAPITRE 9](#)
 - [CHAPITRE 10](#)
 - [ÉPILOGUE](#)
- [5 - L'étreinte de l'Ours](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)
 - [CHAPITRE 6](#)
 - [CHAPITRE 7](#)
 - [CHAPITRE 8](#)
 - [CHAPITRE 9](#)
 - [CHAPITRE 10](#)
 - [ÉPILOGUE](#)
- [6 - hurlement du Loup](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)

- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [ÉPILOGUE](#)
- [BONUS](#)
 - [PROLOGUE](#)
 - [CHAPITRE 1](#)
 - [CHAPITRE 2](#)
 - [CHAPITRE 3](#)
 - [CHAPITRE 4](#)
 - [CHAPITRE 5](#)
 - [CHAPITRE 6](#)
 - [CHAPITRE 7](#)
 - [CHAPITRE 8](#)
 - [CHAPITRE 9](#)
 - [CHAPITRE 10](#)
 - [ÉPILOGUE](#)

The Savages of Hell

L'intégrale

Du même auteur aux Editions Sharon Kena

Au cœur de la volupté

Les cow-boys lovers

La malédiction tzigane tome 1 à 5

JAWD

Sous le masque des apparences

Défis entre amies l'intégrale

Un rôle sur mesure

Les Warriors tome 1 à 7

Lever de rideau

Flics de mon cœur l'intégrale

Une doublure imparfaite

Représentation théâtrale

Saison féérique tome 1 à 4

Les Blackburn, l'intégrale

Let me die

Let me cry

Sombre vengeance

Pierrette Lavallée

The Savages of Hell
L'intégrale



© 2018 Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

Remerciements

Tout d'abord, mes remerciements vont à Cyrielle, mon éditrice qui a cru en moi dès le premier manuscrit que je lui ai envoyé. Un grand merci aussi aux membres des éditions Sharon Kena qui œuvrent dans l'ombre mais sans qui vous n'auriez pas ce livre entre les mains : les membres du comité de lecture, les correctrices qui font un travail formidable, sans oublier Feather Wenlock, notre talentueuse illustratrice.

Merci également à ma famille, pour leur soutien inconditionnel, leur patience, leur amour.

Merci à mes adorables Bêta-lectrices : Bibi, Nathalie et Tiya.

Merci également aux blogueurs de plus en plus nombreux à suivre mon actualité littéraire, à parler de mes sorties, pour vos chroniques...

Mais surtout, un énorme merci à vous lecteurs, qui tenez mon bébé entre vos mains, c'est grâce à vous, à votre enthousiasme que j'en suis là aujourd'hui !

Table des matières

[Remerciements](#)

[1 - Le rugissement du Guépard](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[2 - Le venin du Serpent](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[3 - La piqure du Scorpion](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[4 - La griffure de la Panthère](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[5 - L'étreinte de l'Ours](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[6 - hurlement du Loup](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

[BONUS](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[ÉPILOGUE](#)

1 - Le rugissement du Guépard

PROLOGUE

Salvatore avait tout de suite compris que son père avait été trahi, lorsque les voitures de police entourèrent le gang des Hyènes et qu'ils sortirent de leurs véhicules, l'arme au poing. Même si son paternel et ses acolytes étaient d'impressionnants bikers et qu'ils pouvaient mener leur bolide à fond de train, s'échappant ainsi de n'importe quelle situation, cette fois, ils étaient coincés.

Les mâchoires serrées, la rage au ventre, Salvatore se laissa menotter et entraîner sans même tenter de se débattre, contrairement à ses compagnons d'infortune qui résistèrent à leur arrestation, en se jetant dans la bagarre. Pourtant, Salvatore avait essayé de démontrer à Monster, le nom que s'était donné son vieux en entrant dans la grande famille des motards, les risques qu'ils encouraient, les failles dans son plan et, surtout, ses erreurs de raisonnement. Mais comme d'habitude, Monster s'était contenté d'éclater d'un rire gras, de lui assener une claque virile sur l'épaule et de le renvoyer au garage, afin qu'il s'occupe des bécanes.

Et ils en étaient là ! Une douzaine de bikers qui composaient les Hyènes, le chapitre d'El Mansal, s'apprêtait à être enfermé à l'ombre, tout ça parce que Monster, alcoolique et camé, n'avait pas voulu écouter ses mises en garde.

Salvatore se retrouva bien vite dans une des salles d'interrogatoire et même s'il savait qu'il avait le droit d'appeler un autre membre des Hyènes et contacter ainsi un avocat qui défendrait les bikers contre monnaie sonnante et trébuchante, il ne le ferait pas, parce qu'il n'en éprouvait aucun désir, parce que ce n'était pas la vie que sa mère avait souhaité pour lui. Alors, il attendit qu'on lui signale sa mise en examen et les faits qu'on lui reprochait... Quoique ce n'était pas difficile... Coups et blessures, tentative de meurtre, trafic d'armes et de stupéfiants. S'il était libéré de taule avant ses quarante ans, c'est qu'il avait énormément de chance, même si ça signifiait passer les dix-huit prochaines années dans un établissement pénitentiaire fédéral.

Salvatore en était là de ses réflexions lorsque la porte s'ouvrit sur deux

inspecteurs vêtus de costumes sur mesure. Ils prirent place face au jeune homme et le fixèrent attentivement, avant d'extirper un dossier d'une mallette.

– Monsieur Salvatore, vous êtes dans les ennuis jusqu'au cou. Vous venez d'être arrêté pour vous être introduit, en compagnie du gang des Hyènes, dans un bâtiment fédéral où étaient stockées la drogue et les armes saisies par l'ATF⁽¹⁾ lors d'un coup de filet impressionnant. Non seulement vous y avez pénétré par effraction, mais plusieurs agents ont été abattus, frappés à mort. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

– Que j'ai fait une belle connerie en voulant faire la connaissance de mon géniteur ! répondit Salvatore d'une voix amère.

– Alors c'est parfait, parce que nous avons un deal à vous proposer...

CHAPITRE 1

Diego reposait contre les coussins, entièrement nu, et contemplait d'un air décontracté les deux jeunes nanas à quatre pattes, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche qui s'occupaient consciencieusement de son sexe. Les bras croisés derrière la nuque, il s'amusait de les voir ainsi se disputer son membre avant qu'elles ne se décident finalement de le partager. La brune... Penny, enroulait sa langue ornée d'un piercing autour de son gland, tout en en pointant le bout dans sa fente, recueillant les quelques gouttes qui y perlaient... La blonde, Candy, une bombasse aux gros seins et aux cheveux frisés, le léchait de bas en haut, arrondissant ses lèvres, redessinant le tracé de ses veines. L'une des mains de Penny serrait doucement ses testicules tandis que sa comparse s'activait entre ses jambes cherchant à assouvir son propre désir. À l'inverse, Candy le tenait à la base tout en parcourant nonchalamment la poitrine de sa camarade de jeu du bout des doigts.

Diego les observait, amusé, mais aussi... désabusé. S'il pouvait leur donner du plaisir pendant un long moment, ayant la capacité d'entrer en érection et de rester ainsi sans débander durant des heures, lui ne ressentait que de... l'ennui et ne jouissait que lorsque la pression se faisait un peu trop irrépressible... Trop peu souvent à son goût... Mais il aimait les femmes et elles le lui rendaient bien.

– Eh, fais gaffe putain, gronda-t-il en tirant d'un geste brusque sur les longues mèches raides de Penny. Si tu me mords, je te tue !

– Désolée, Diego, murmura-t-elle. J'ai perdu le contrôle quand Candy a pincé mon téton.

– Si tu ne veux pas que je te les coupe, concentre-toi sur moi, pas sur elle !

Penny lança un regard d'avertissement à Candy et reprit ses mouvements de suctions, prenant garde, cette fois, que ses incisives ne se rapprochent pas trop près de la chair tendre de Diego. Elle savait de quoi il était capable et s'il déclarait froidement qu'il lui trancherait le bout des seins ou la flinguerait si

elle n'était pas plus attentive, il le lui démontrerait avec plaisir.

Diego était le président du Motorcycle club : *The Savages of Hell*, et ils portaient bien leur nom, car tous les membres ressemblaient à de véritables sauvages échappés des Enfers. Personne n'aurait mis en doute non plus, la qualité de chef de Diego, car n'importe quel individu ayant déjà croisé son chemin se serait imaginé face à Lucifer lui-même.

Un animal... Voilà ce que les gens disaient de lui... Une bête féroce, aussi bien par sa façon de se déplacer, tel un félin sur le point d'attaquer sa proie, que par son regard impitoyable. Et c'était sans compter sur le sentiment de danger qui s'emparait de quiconque se retrouvait dans sa ligne de mire.

Diego était également impressionnant par son physique. Grand, musclé, avec de nombreux tatouages, il attirait sans conteste l'attention de la gent féminine, mais s'il offrait ses faveurs librement, il n'avait aucune régulière et chacune des filles qui côtoyaient les *Savages* espérait, sans toutefois trop y croire, porter un jour sur leur blouson, son signe d'appartenance. Autre particularité de Diego : ses cheveux courts, même si beaucoup de bikers, préféraient les avoir longs et hirsutes. Lui aimait la propreté et jamais il ne serait sorti dans les rues débraillé comme certains de ses pairs.

– Oh putain, les meufs, vous êtes bonnes ! marmonna-t-il alors qu'un feu brûlant vrillait ses reins, prémices d'un orgasme dévastateur.

– Tu veux que je te mette un doigt dans l'anus et que je te masse la prostate ? proposa Candy en redressant le menton pour le fixer.

Une vague de découragement saisit Diego. Il n'en pouvait plus de ces gonzesses prêtes à tout pour lui plaire, pour obtenir la place enviable d'Old Lady, comparable au statut d'épouse chez les bikers. Les paroles de Candy avait coupé son envie d'éjaculer, et même s'il bandait encore, il n'avait plus du tout la tête à prendre son pied.

– Si tu touches à mon cul, la menaça-t-il, je peux te promettre que tu ne t'assiéras pas sur le tien avant l'année prochaine.

Il allait poursuivre quand la porte du baisodrome, comme l'appelaient tous

les *Savages*, s'ouvrit sur Juan qui, sans même se soucier des filles qui poussaient des cris faussement outrés, indiqua à Diego de le rejoindre à l'extérieur.

Ce dernier bondit aussitôt hors du lit et, sans prendre la peine de s'envelopper d'un drap, suivit Juan dans le couloir.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix grondeuse.

– La Panthère et moi étions en repérage lorsqu'on a découvert un prospect qui s'est fait déroquer, certainement par son chapitre. On l'a ramené ici !

– Quoi ? rugit Diego. Tu as oublié le problème que nous avons eu avec Charlotte ? On s'était tous mis d'accord, hors de question d'accueillir des étrangers dans l'Enfer...

L'Enfer était le nom que Diego avait donné à l'immeuble qu'il avait racheté et qui abritait les *Savages* au grand complet. Ce dernier comportait cinq étages... Le premier et le second étaient ouverts à tous les visiteurs, lors de rassemblements ou de visites entre « gangs » tandis que les trois autres étaient exclusivement réservés aux membres officiels des *Savages*...

– Où l'avez-vous installé ? s'énerva Diego.

– Dans l'ancienne chambre de Charlie, mais le Furet a les caméras braquées sur lui. S'il tente de se barrer, il n'ira pas loin.

– Ouais... Et pourquoi avoir fait cette connerie ? s'enquit Diego en croisant les bras sur son large torse.

– Parce que ce gosse n'a même pas de poil au menton, soupira Juan. On taillait la route, Sienna et moi lorsqu'on a vu un paquet jeté d'une camionnette. Panthère a pilé et s'est précipitée. Dans un sac de jute, il y avait ce gamin... Il a reçu de nombreux coups au visage, mais dès qu'on a fait un pas vers lui, il a commencé à hurler, impossible de s'en approcher. Il a fallu toute la patience de Sienna pour le convaincre de grimper sur sa moto. À peine allongé sur son lit, il s'est recroquevillé sur lui-même et s'est endormi.

– Oh putain ! Quel club ? aboya Diego.

– Aucune idée ! Aucun écusson sur son blouson pour nous donner une indication sur le chapitre auquel il est rattaché.

– C’est étrange. Tu es certain que vous n’avez pas été repéré ?

– Merde, mec, tu nous connais.

– Ouais... Quelle heure est-il ? bougonna Diego.

Juan s’esclaffa et extirpa son portable de sa poche.

– Il est deux heures du mat’ ! Tu y retournes ? se moqua Juan en indiquant la porte d’un signe de tête.

– Oui, Scorpion, pour les renvoyer sagement dans leurs pénates ! ricana Diego.

– Tu as besoin d’aide ?

– Non, je pense que je devrais m’en sortir ! le rassura Diego en riant. Ce qui risque uniquement de se passer, c’est qu’elles vont vouloir se pendre à ma queue et me supplier de les garder.

– Alors fais gaffe qu’elles ne t’émasculent pas. J’ai remarqué que leurs ongles étaient très acérés.

– Pas autant que les miens !

Diego gratifia son ami d’un clin d’œil et retourna au baisodrome. Les choses avaient évolué entre les filles, car elles étaient toutes deux collées l’une à l’autre... il aurait été impossible de les séparer, même avec un pied-de-biche. Diego se saisit de son jean, l’enfila à même la peau et prit place dans un fauteuil pour suivre les ébats entre ses deux jouets... Mais bien vite, il fut las de les voir se caresser, gémir, se caresser encore...

– Bon, allez, les brebis, dehors ! cria-t-il, les faisant sursauter.

– Oh non, pas maintenant, le supplia Penny en soupesant ses seins comme pour les proposer à Diego. Je suis en manque.

– Moi aussi, l’imita Candy en reproduisant les mêmes gestes que sa partenaire. Ne nous laisse pas comme ça, Diego.

Le jeune biker se leva d’un bond, avança jusqu’au lit, le regard noir, et d’un geste brusque les attrapa toutes les deux par les biceps pour les en faire descendre.

– J’ai dit ; dehors ! répéta-t-il, cette fois d’une voix sourde. Les catins ne sont pas autorisées à passer la nuit en Enfer à moins qu’elles ne veuillent se brûler les ailes.

Candy fut la première à réagir. Elle revêtit sa robe, ramassa ses chaussures et se précipita vers la porte en marmonnant un vague « À bientôt ». Penny, glissa ses doigts sur le torse de Diego qui se figea.

– Allez, mon chou, reviens te coucher avec moi, minaуда-t-elle en trémoussant sa poitrine sous les yeux de Diego. Je sais que tu n’as pas encore joui et ma bouche est très accueillante.

– Tout est accueillant chez toi, ta bouche, tes nibards, ta chatte, lui confirma-t-il en la singeant, mais ça ne change rien au fait que tu ne sois qu’une brebis, une fille mise à la disposition des bikers en manque de sexe. Alors, tu te rhabilles ou je te jette sur le trottoir même si tu es à poil !

– Espèce de bâtard, hurla-t-elle alors. C’est comme ça que tu nous traites toutes, sans aucun respect, sans aucune considération.

– Je me comporte avec vous selon l’image que vous renvoyez... Combien de chefs de gang t’es-tu tapée, Penny ? Trois ? Quatre ? Combien t’ont partagée avec tout leur chapitre ? La seule chose que tu espères, c’est devenir Old Lady, or, aucun président de club digne de ce nom ne prendra pour régulière une nana qui écarte ses cuisses dès qu’on la siffle.

Penny leva la main pour le frapper, mais Diego fut le plus rapide et captura

son poignet avec force.

– Ne remets plus jamais les pieds ici ! s’écria-t-il. Si je te revois dans le coin, je ferai de ta vie un... enfer !

Il avait parlé avec un tel sérieux, ses yeux flamboyaient d’une telle rage que Penny ramassa ses affaires et s’enfuit sans demander son reste. Diego poussa un juron, referma la porte du baisodrome et grimpa en vitesse les étages. Il avait hâte de voir à quoi ressemblait le jeune prospect sauvé par ses hommes.

CHAPITRE 2

Arrivé sur le palier du deuxième étage, Diego se dirigea vers une porte quasi invisible à l'œil nu où le système de sécurité était tel qu'il fallait apposer son empreinte digitale, puis subir un scanner de la rétine pour avoir le droit de la franchir et avoir ainsi accès aux autres niveaux. Seule une poignée de personnes avaient ces autorisations : les *Savages*. Et alors que beaucoup de clubs étaient composés d'une dizaine de bikers, et même plus, le gang de Diego, lui, n'en comportait que sept actifs.

Sienna était l'unique membre féminin officiel du club. Surnommée la Panthère, elle était aussi agile qu'efficace en matière de combats. Venait ensuite Quasim, dit le Serpent : ce dernier avait la particularité de se faufiler dans n'importe quel bâtiment et il était si fort qu'il se racontait qu'il était parvenu à tuer un homme juste en le serrant dans ses bras. Benton portait le patronyme de l'Ours, il avait la carrure et la stature de son animal, mais aussi le caractère : impassible, calme, il pouvait toutefois laisser éclater sa colère et se battre en y mettant toute sa fougue. Juan était le plus jeune des *Savages*, il attaquait sans qu'on s'y attende, n'hésitant pas à cogner dès qu'il s'agissait de se défendre, de se mettre en avant vis-à-vis d'une femme ou tout simplement pour utiliser son énergie. Aussi létal que le Scorpion, il ne se séparait jamais d'une minuscule lame, recouverte d'un poison permettant d'immobiliser sa proie, d'où son surnom. Dacian, quant à lui, était un loup solitaire. Il n'acceptait aucun coéquipier, aucun binôme... Tous ignoraient son passé, mais chaque Savage savait qu'il ne tergiverserait pas et qu'il montrerait les crocs et sortirait les griffes si l'un d'eux était en danger. Et principalement Diego, le chef de la bande, le Guépard...

Aussi, tout le monde dans un rayon de cinq cents kilomètres, tremblait dans ses bottes dès que leurs prénoms, associés aux *Savages of Hell* étaient prononcés... Mais leur gang n'était qu'une couverture, car personne ne savait qu'ils œuvraient dans l'ombre. Le Guépard, la Panthère, le Scorpion, l'Ours, le Loup et le Serpent étaient en mission et leurs « noms de code » n'étaient connus que d'une poignée de gens de confiance.

Diego venait d'atteindre le quatrième étage, et se tourna vers une caméra qui filma en continu. De l'autre côté se trouvait le Furet, un membre non officiel du groupe. Spécialiste en informatique, il s'agissait d'un vrai geek qui rendait des services considérables aux *Savages*. Le Furet possédait tout le sous-sol où étaient installés des écrans de contrôle, des ordinateurs derniers cris et encore plusieurs appareils hi-Tech dont lui seul en avait l'utilité. Depuis son arrivée en Enfer, il n'était jamais remonté, préférant se cantonner dans son antre...

D'un geste discret, Diego lui fit signe de déverrouiller le battant derrière lequel avait été confiné le prospect sauvé par Sienna et Juan. La porte s'entrebâilla sans un bruit et Diego pénétra dans la chambre d'amis. Un sourire étira ses lèvres en pensant à Callie qui avait passé de nombreux mois dans cette même pièce et qui lui était devenue très proche... trop peut-être, car lorsqu'elle était partie au Sexas et avait épousé Jesse James Sectang⁽²⁾, il s'était senti... abandonné, mais force lui était de reconnaître que Jesse et la belle journaliste étaient très heureux.

Diego se morigéna mentalement et se dirigea vers la couche, il fronça les sourcils en voyant le visage bleui et déformé du jeune biker. Celui-ci ne paraissait avoir guère plus de quinze ans et il remarqua à l'instar de Juan, que celui qui avait postulé en tant que prospect avait les joues aussi lisses que les fesses d'un bébé. Le chef des *Savages* secoua la tête. Comment cet adolescent avait-il pu croire ne serait-ce qu'une minute qu'un Motorcycle club de la région aurait pu l'accepter en tant que membre ? Il semblait si fragile et si petit dans ce lit qu'un coup de vent aurait pu l'emporter.

Diego avança encore d'un pas et retint son souffle en avisant que l'aspirant biker était réveillé et qu'il le fixait avec intensité. Le cœur du Guépard se mit à battre plus vite, plus fort...

Ses yeux...

Ce gamin avait des putains d'yeux magnifiques... Ourlées de longs cils sombres, ses prunelles étaient d'une couleur peu commune chez un homme... Parme... un violet si pâle que ses iris semblaient translucides... Pourtant, alors que leurs regards étaient plongés l'un dans l'autre, il réalisa que ceux-ci s'assombrissaient pour se transformer en deux billes violettes sublimes.

Diego dut se sermonner une nouvelle fois. Merde, mais qu'est-ce qui lui arrivait ? Il était... troublé. Troublé par l'innocence qu'il pouvait lire dans les deux lacs violines de ce même... Pire, cet émoi qui s'était emparé de lui se manifestait de façon incongrue en migrant au sud. Sa queue se raidit et, de toute évidence, cette réaction inattendue ne passa pas inaperçue par l'adolescent dont les lèvres s'étirèrent légèrement.

Bon sang, ce n'était pas possible, il devait sortir de cette pièce... Il venait d'avoir une érection devant un gamin... Un gamin bordel ! Jamais il n'avait ressenti de pulsion homosexuelle et il fallait que ce soit pour un gosse !

– Comment t'appelles-tu ? gronda Diego en serrant les poings.

– Dani, exhala-t-il dans un filet un peu rauque.

Diego allait devoir faire quelque chose et vite... car même la voix de ce Dani s'insinuait dans son corps.

– T'as besoin d'un médecin ?

Dani fronça ses sourcils aussi sombres que ses cheveux et répondit d'un petit signe négatif.

– Que... Où suis-je ? Qui es-tu ?

– Tu es en sécurité en Enfer, le gang des *Savages of Hell*.

– J'ai l'impression d'être tombé de Charybde en Scylla, soupira-t-il avant de baisser les paupières.

Et sur ces derniers mots, il s'endormit, recroquevillé sur lui-même, sans même avoir remonté le drap sur ses épaules frêles. Ce dernier n'était vêtu que d'un blouson sans manche, un jean arraché à la cuisse et un tee-shirt si large qu'il aurait pu en mettre plusieurs comme lui dedans. Diego soupira, le fit lui-même et frémit lorsque ses doigts effleurèrent la peau nue du bras de Dani.

Diego s'empressa de quitter la pièce comme s'il avait le diable aux trousses et se précipita vers son propre appartement. Dans les logements des

Savages, il n'y avait aucune caméra, chacun d'eux aspirant à trouver un peu de calme, mais aussi d'intimité après leur travail. Vivre ainsi, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, créait des liens, mais aussi des tensions...

En poussant un profond juron, Diego se rendit à la salle de bains, retira son pantalon et plongea sous le jet. Il y resta un long moment, espérant pouvoir s'ôter de l'esprit l'image de Dani... Bon sang, il n'y arrivait pas... pire, sa queue était si dure qu'il ne put s'empêcher de l'empoigner... Il ne savait pas s'il parviendrait à l'orgasme, mais le désir qui vrillait ses reins était si puissant qu'il fit aller et venir son membre dans son poing, lentement d'abord, puis avec plus de force. Il s'obligea à penser à Candy et à Penny, à leurs bouches sur son sexe, à leurs caresses, mais en vain... Ce fut en imaginant les lèvres du prospect autour de sa queue qu'il jouit avec force, parsemant la cabine de son sperme. Il attendit que son cœur reprenne un rythme un peu plus normal et offrit son visage au ruissèlement rafraîchissant de l'eau. Lorsqu'enfin il eut recouvré son calme, il sortit de la douche, se sécha rapidement et se rendit dans sa chambre. Il s'affala sur son lit et ferma les yeux, honteux, mais aussi, curieusement excité.

Son comportement étrange était dû à la fatigue, il ne pouvait s'agir que de ça. Il n'avait rien contre les homosexuels, mais il était hétéro, et là, ce gamin venait de faire basculer toutes ses convictions. Il se demanda un moment s'il était comme son père, une personne ayant une sexualité déviante... Son paternel... Il pensait à lui régulièrement et une chose en ressortait à chaque fois : il ne voulait pas se transformer en un homme tel que lui. Monster portait bien son nom, car il était un monstre sans cœur.

Alors que sa mère était sa régulière, il continuait de coucher avec ses brebis, les dominant par plaisir, prenant son pied à les faire souffrir... C'est pour cette raison que la douce Perrine l'avait quitté, parce qu'elle ne supportait pas de le voir s'enfoncer encore plus durement dans la violence... Mais il y avait pire et, ça, Diego était bien décidé à ce qu'elle ne l'apprenne jamais... Monster profitait de son statut de chef pour violer chaque prospect qui désirait intégrer les Hyènes. Une sorte de bizutage, pour savoir si le jeune en question aurait, selon ses propres mots, « *les couilles pour devenir un vrai biker* ». La plupart serraient les dents et devenaient membre des Hyènes, les autres... disparaissaient dans la nuit, blessés dans leurs âmes et dans leurs

chairs.

Diego bourra son oreiller de coups de poing... Il fallait qu'il s'ôte cet ado de l'esprit... Bordel, il avait vingt-sept ans, qu'est-ce qui lui arrivait de fantasmer ainsi sur un mec à peine sorti de l'enfance ? Juste avant de fermer les yeux, il se jura de se tenir à l'écart de Dani et de le confier à Sienna... Oui, c'est ça qu'il ferait... Dès demain, après la messe hebdomadaire, il ordonnerait à Sienna de s'en occuper et pourquoi pas lui trouver une brebis afin qu'elle veille à l'éducation... sentimentale du gamin.

Fort de ses nouvelles résolutions, Diego se tourna sur le côté... Mais s'il était soulagé, pour quelle raison ressentait-il alors ce qui s'apparentait à de la jalousie en imaginant Dani en compagnie d'une femme ? Finalement, il parvint à s'endormir, mais son sommeil, entrecoupé de rêves érotiques d'une réalité saisissante ne fut pas reposant, loin de là. Ses songes l'avaient mis en scène dans les positions qu'il appréciait le plus si bien qu'il s'était réveillé à de nombreuses reprises, le sexe dressé dans son poing, et une seule personne était responsable de l'état dans lequel il se trouvait... Et elle dormait à quelques mètres, dans le couloir... Dani...

Sachant qu'il ne réussirait pas à dormir, il revêtit un survêtement, une paire de baskets et un marcel, et quitta l'Enfer pour un jogging, qui, il l'espérait, le fatiguerait suffisamment pour lui permettre de prendre un peu de repos.

CHAPITRE 3

La messe était un rendez-vous hebdomadaire chez les bikers, mais contrairement à ce que les personnes extérieures pouvaient penser, il n'y avait rien de religieux dans cet office. Il s'agissait seulement d'une réunion entre les membres... C'est là que le président du Motorcycle prenait les décisions concernant le club.

Chez les *Savages*, c'était encore plus important, pour la simple et bonne raison que l'ordre du jour impliquait également leurs activités... annexes.

Diego n'était pas de bonne humeur et même son footing de deux heures n'avait pas chassé les réminiscences de son rêve. Il poussa un juron en sortant de son appartement... Tout en lui l'attirait vers la chambre d'amis, il voulait de nouveau le voir, le contempler pendant son sommeil, le caresser. Diego serra les poings... Il fallait qu'il quitte l'Enfer, qu'il s'éloigne des *Savages* pour se recentrer.

Il entra dans la salle, s'installa à sa place et regarda les autres membres qui discutaient tranquillement en attendant son arrivée.

– Bon, je déclare la messe ouverte ! énonça Diego sans aucune conviction.

– Amen ! marmonna Dacian.

– Ferme-la, Dacian ! gronda Diego, les mâchoires crispées. Je n'ai pas vraiment envie d'entendre tes sarcasmes, surtout ce matin. Alors, commençons ! Nos... supérieurs ont reçu des infos concernant une livraison d'armes. Plusieurs caisses ayant transité par la Russie seront livrées au port dans moins d'une semaine. Selon les soupçons de nos deux Black Men, c'est un club de bikers de la région qui devrait réceptionner le colis.

– C'est étrange, l'interrompt Sienna, ce sont les Diables Rouges qui sont les plus actifs dans toutes sortes de trafics, pourtant, depuis que Mans a été élu président, ils font moins parler d'eux.

– Peut-être, renchérit Diego, mais toujours est-il que je dois mettre deux *Savages* sur le coup afin qu'ils se rendent sur le parking à containers et qu'ils surveillent les activités sur place.

– C'est un job pour une seule personne, gronda Dacian. J'irai !

– Tu auras besoin d'un renfort, objecta Diego, et...

– Tu sais comment je bosse. Je n'ai confiance qu'en moi-même. Alors, ou tu me laisses aller et le boulot sera effectué, ou tu demandes à deux autres membres d'y aller à ma place et tu te privas d'un homme.

Diego le fixa intensément et accepta d'un signe nonchalant.

– Okay, mais tu restes en contact avec le Furet !

– Ça marche ! bougonna Dacian.

Diego lui tendit le dossier que lui avaient remis ses supérieurs et se tourna vers Juan et Sienna.

– Hier, vous avez abandonné votre poste pour venir en aide à ce prospect tabassé par son chapitre, mais votre mission de repérage a complètement foiré !

– Alors quoi ? s'exclama Sienna. On aurait dû passer devant lui et le laisser crever sur le bord de la route ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit ! s'énerva Diego. Vous savez pertinemment pourquoi je suis à la tête des *Savages*, pourquoi je suis le président d'une bande de motards, alors que l'idée même d'être un biker m'est insupportable. Donc non, je ne reprocherai à aucun d'entre vous de veiller aux besoins d'un civil ou d'un innocent avant notre boulot officieux ou officiel.

– Désolée, marmonna Sienna. C'est juste que depuis le début de la messe tu parais si furieux que je pensais que tu nous en voulais...

– Ça ne me plaît pas d'avoir ce gamin là-haut, surtout après ce qui s'est

passé avec Charlotte...

Un silence accueillit ses paroles tandis que Quasim courba la nuque, encore honteux d'avoir été manipulé par cette fille.

– ... car nous ne devons pas oublier que nous ne sommes pas à l'abri d'une trahison, poursuivit Diego. Il s'agit peut-être d'un piège tendu par un gang rival ou quelqu'un a compris que notre club de motards n'est qu'une couverture et tente de nous faire tomber ou...

– Ou c'est tout simplement ce que ça semble être : un jeune qui a postulé en tant que prospect et qui n'a pas tenu le choc face à la cruauté de ses pairs, à moins qu'il n'ait mis le nez dans des affaires ne le regardant pas.

Tout le monde se tourna vers Benton, le vice-président des Savages, et plus spécifiquement, le second de Diego.

– Oui, c'est possible, reconnut Diego, mais je ne veux prendre aucun risque. Si les gangs rivaux apprennent que nous sommes en réalité une agence gouvernementale parallèle à l'ATF et que nous sommes chargés de contrôler ces derniers et, de plus, des traîtres aux bikers, c'est notre peau que nous mettons en jeu.

– Mec, lui signala Benton, depuis que les Hyènes ont été dissoutes, nous agissons de la sorte et personne n'a jamais fait le rapprochement entre nous et les descentes de l'ATF qui ont permis de mettre plusieurs membres des clubs de bikers sous les verrous, lui signala Benton. Le trafic de drogue est en baisse, celui d'armes était pratiquement inexistant... Nous étions presque parvenus à maintenir une certaine paix et un équilibre entre les différents gangs. Mais il semble que nous allons devoir nous montrer plus attentifs ces prochaines semaines.

Sienna opina d'un signe de tête et reprit la parole.

– Très bien, alors Juan et moi repartirons en repérage d'ici une heure et...

– Non ! la coupa sèchement Diego, j'ai un autre boulot pour toi, je t'en

parlerai en privé.

Tous les regards se posèrent sur leur chef qui resta impassible. Jamais encore, il n'avait confié une mission à l'un d'eux sans en avoir discuté avec tous auparavant. Mais devant son air buté, aucun ne s'autorisa la moindre réflexion.

– Quasim, tu accompagneras Juan, ordonna Diego, mais je vous avertis, les gars, si je vous retrouve au poste parce que vous vous serez battus à nouveau avec un club extérieur, je vous assure que je vous y laisse croupir pendant un mois. Benton, je t'abandonne les rênes de l'Enfer, il me faut une pause, je serai absent quelques jours.

– Tu embrasseras Callie pour nous ! le taquina Juan. Car je présume que si tu as besoin de prendre un peu le large, c'est que tu vas te réfugier au Texas ?

– Non ! J'essaie au contraire de me tenir le plus possible à l'écart de la Fouine. Je n'oublie pas qu'elle est mariée, qu'elle a des mômes, qu'elle est heureuse et...

– Et c'est ta meilleure amie, Diego, le coupa Sienna en fixant ses ongles. S'il te faut un break, c'est qu'il y a un problème. Si ça concernait les *Savages*, tu nous en parlerais, si tu ne le fais pas, c'est que c'est personnel et donc, Juan a raison, tu dois te confier à Callie. Et pendant que tu seras là-bas, embrasse de ma part mon beau shérif, il me manque !

– Lui aussi est en couple, lui rappela Diego en fronçant les sourcils, n'ignorant pas que Sienna avait été longtemps amoureuse de Butch Cassidy Sectang sans qu'il n'en sache rien.

– Il me semble que je suis au courant, grinça-t-elle.

– Bon alors, puisque tout est clair, je déclare la réunion terminée.

Tous sortirent du bureau à part Sienna qui attendit patiemment que la salle se vide pour se tourner vers Diego.

– Que se passe-t-il ? s’enquit-elle dès qu’ils furent seuls.

– Je veux que tu t’occupes du prospect !

– Quoi ? s’écria Sienna en bondissant de son siège. Eh, je n’ai pas l’âme d’une baby-sitter ! Trouve quelqu’un d’autre !

– Juan m’a dit que tu avais été la seule à pouvoir l’approcher, et si je ne me trompe pas, c’est toi également qui lui as ramené un plateau avec son petit-déjeuner ce matin.

– Je n’allais quand même pas le laisser crever de faim ! rétorqua-t-elle en levant les yeux au ciel. Mais ça ne change rien, il me faut de l’action et ce n’est pas en m’enfermant à l’Enfer que je vais avoir ma dose d’adrénaline.

– Il faudra aussi que tu l’emmènes au baisodrome, lui assena Diego.

Pour la première fois, Sienna resta muette de stupéfaction.

– Que... Quoi ? balbutia-t-elle.

– J’ignore si ce mec est encore puceau ou s’il ne l’est pas, mais il a besoin de baiser.

– Tu me prends pour une pute ? s’exclama Sienna, prête à foncer sur Diego, les griffes en avant.

– Il s’agit d’un malentendu, la corrigea-t-il. En fait, je veux que tu lui choisisses une fille... ou deux... afin qu’il puisse...

– Oui, ça va, j’ai compris l’idée générale ! gronda-t-elle. Mais ça ne m’explique toujours pas pourquoi je dois m’occuper des problèmes sexuels de ce gamin.

Diego se força à ne pas réagir, mais quelque chose dut se lire sur son visage, car Sienna s’esclaffa soudain.

– Oh non, je n’y crois pas... Tu ne pars pas pour te ressourcer mais tu fuis,

parce que tu es troublé par la présence du prospect.

– Ta gueule, Sienna ! rugit-il en se levant tout en serrant les poings. Je ne veux pas entendre un seul mot de plus.

– Merde, Diego, je bosse pour toi depuis combien de temps ? Cinq ans ? Six ans ? Tu sais que tu peux me faire confiance. Et pour ce que ça vaut, être bisexuel n’a rien de honteux.

– Je ne supporterai pas de devenir comme mon père !

Un éclat de douleur traversa les prunelles de Sienna qui s’approcha de Diego. Elle leva sa main jusqu’à sa joue, l’y laissa quelques secondes tandis qu’il l’étreignit avec douceur.

– Tu ne seras jamais comme lui, tu as trop d’honneur pour ça ! murmura-t-elle.

Ils restèrent un moment enlacés jusqu’à ce que Sienna le repousse légèrement.

– Fuir ne fera que retarder le problème, lui dit-elle tendrement, car ce prospect sera encore là à ton retour.

– Alors, j’espère que quelques jours hors de l’Enfer m’aideront à recouvrer mes esprits.

– Et dans le cas contraire ?

– Je préfère ne pas y penser, lui avoua-t-il en posant ses lèvres sur sa pommette avant de quitter la pièce.

Sienna le regarda partir, un peu triste. Elle l’aimait tellement qu’elle était prête à tout pour lui, y compris se glisser elle-même dans le lit du prospect si ça permettait à Diego d’avoir l’assurance que ce dernier était hétérosexuel.

Redressant les épaules, elle se dirigea vers les étages... Elle avait un jeune homme à séduire...

CHAPITRE 4

Diego ne revint à l'Enfer qu'au bout d'une semaine. Une semaine qu'il avait passée au Sexas, et même si Jesse n'avait pas été ravi de le voir, ces quelques jours passés à monter à cheval, à s'essayer au lasso avait été pour lui un véritable dépaysement et c'est le cœur plus léger qu'il avait décidé de rentrer...

Mais plus il approchait de l'immeuble, plus le souvenir de Dani se faisait vivace à son esprit et le trouble qu'il avait ressenti devant ses yeux magnifiques ravivait le désir qu'il était parvenu à occulter le temps qu'il était au ranch.

C'est avec rage qu'il gara sa Harley dans le garage. Il ne prit même pas la peine de s'arrêter pour discuter avec ses hommes qui le dévisagèrent, complètement abasourdis tandis qu'il fonçait vers les étages, après s'être contenté de lancer brusquement son blouson sur l'un des canapés.

– Mais bon sang, qu'est-ce qui lui arrive ? s'écria Benton.

Mais Diego était si bouleversé, si en colère contre lui-même, qu'il ne l'entendit même pas et lorsqu'il arriva devant la porte de la chambre d'amis, il jeta un bref coup d'œil à la caméra et s'engouffra sans attendre dans la pièce. Il stoppa net, regardant autour de lui, et poussa un juron en réalisant que le prospect n'était pas là...

Il s'apprêtait à redescendre demander des explications à Sienna au moment où un bruit ténu se fit entendre dans la salle de bains. Se fustigeant pour sa stupidité, il y pénétra sans même s'annoncer et... son cœur cessa de battre.

En lieu et place d'un gamin blessé se trouvait une jeune femme aux longs cheveux noirs et aux prunelles d'un violet hypnotisant... Elle tenait à la main une large bande qu'elle enroulait autour de son buste... Ils s'étaient figés tous les deux et tandis que d'un geste abrupt Diego arrachait le tissu de contention, Dani tourna sur elle-même deux fois avant que le biker ne la rattrape fermement et ne la plaque contre son torse. Il la dévisagea de la tête

aux pieds et son membre se tendit contre la fermeture de son jean.

Avec soulagement, il comprit que l'adolescent était en réalité une brune magnifique qui cachait son identité sous une tenue masculine et que le désir qu'il ressentait n'était rien d'autre que de la concupiscence envers une personne du sexe opposé.

Comme quelques jours plus tôt, elle baissa le regard vers son entrejambe et un léger sourire étira ses lèvres pulpeuses. Diego ne put résister et s'en empara avec fougue avant de pousser un juron lorsque la paume de Dani s'abattit avec force sur sa joue.

– Putain, mais t'es malade ! rugit-elle de sa voix un peu rauque. Tu ne penses pas qu'avant d'embrasser une femme, la moindre des choses serait de le lui demander et de te présenter, au moins, dans les formes.

– Salut, moi c'est Diego, je suis le président des *Savages of Hell*, les présentations sont faites, puis-je te baiser ? lui assena-t-il d'une traite.

– Bon sang, j'en ai rencontré des gars imbus d'eux-mêmes, mais tu gagnes la palme haut la main ! s'écria-t-elle en s'emparant d'un peignoir qu'elle enfila, lui cachant ainsi sa nudité.

Diego la détailla attentivement, affichant une moue ironique tandis qu'elle passait devant lui, la tête levée avec fierté...

– Pourquoi planquer tes nichons ? lui demanda-t-il en la contournant.

– Pour éviter que des types dans ton genre leur parlent au lieu de me regarder dans les yeux pour s'adresser à moi ! gronda-t-elle en relevant le menton de Diego du bout de l'index tandis qu'il admirait son décolleté.

– Je dois admettre que la vue est splendide !

– Merci, je féliciterai ma mère pour cet héritage familial, se moqua-t-elle. Si je comprends bien, c'est toi qui fais la pluie et le beau temps dans ce... gang ?

– En effet, c’est moi le chef des *Savages*.

– Alors, c’est parfait ! Laisse-moi sortir d’ici immédiatement que je reparte vaquer à mes affaires !

Diego se saisit du menton de Dani et le pivota vers la droite, vers la gauche, puis fronça les sourcils.

– Tu as encore des hématomes un peu partout sur la figure, même si le maquillage en a estompé la plupart donc, j’en conclus que Sienna a deviné que tu es une gonzesse ?

– En fait, je l’ai découvert d’une façon très... intéressante !

Diego se tourna vers Sienna qui venait d’entrer dans la chambre et lui tendit ses bras. Elle se nicha aussitôt contre lui et l’embrassa doucement au coin des lèvres.

– Tu m’as manqué, murmura-t-elle.

– Toi aussi, ma jolie, mais raconte-moi dans quelles circonstances tu t’es rendu compte que ce jeune prospect était UNE aspirante.

– Tout ça, c’est de ta faute ! gronda soudain Sienna en donnant un coup de poing dans le biceps de son chef.

– Franchement, j’en ai marre d’être un punching-ball, alors si vous ne voulez pas vous prendre une fessée toutes les deux, crachez le morceau.

Les jeunes femmes se regardèrent et... éclatèrent de rire. Diego, quant à lui, semblait sur le point de perdre patience. Il se pinça l’arête du nez entre son pouce et son index et émit un sifflement strident qui eut au moins l’avantage de calmer les deux femelles qui le dévisagèrent, peinant malgré tout à recouvrer leur sérieux. Ce fut Sienna qui s’apaisa la première, suffisamment pour reprendre la parole.

– Tu te souviens du service que tu m’as demandé avant de partir ? s’enquit-elle.

– Bien sûr, lui confirma Diego.

– Alors, à la place d’ordonner à l’une des brebis de s’occuper de Dani, j’ai décidé de m’en occuper moi-même, lui révéla Sienna. Dès ton départ, je suis venue ici, en insistant auprès de Furet pour qu’il coupe les caméras pendant ma présence dans la chambre. Je me suis foutue à poil, puis je me suis faufilée dans le lit de Dani.

– Je dormais, poursuivit cette dernière, lorsque j’ai senti un corps contre le mien... Un corps avec des courbes, doux, chaud... Je n’osais pas bouger surtout que j’avais mal, suite à mon passage à tabac.

– Puis, j’ai glissé ma main jusqu’à sa braguette que j’ai baissée, avant de plonger mes doigts dans son boxer et là... surprise ! s’exclama Sienna. Au lieu d’une belle queue bien raide ou ne demandant qu’à s’ériger, c’est une chatte toute douce que j’étais en train de caresser.

– Oh bordel ! s’esclaffa Diego. Dommage que Furet n’ait pas enregistré ce passage...

– Pourquoi ? susurra Dani en se pelotonnant dans les bras de Diego, juste à côté de Sienna.

Diego la fixa fiévreusement... Il enlaçait deux femmes, deux nanas qui se jouaient de lui, mais une seule le faisait bander. Justement, les ongles de Dani dessinèrent nonchalamment des arabesques de son torse jusqu’à son entrejambe qu’elle serra fortement...

– Humm, gémit-elle, tu es déjà dur, hein... Qu’est-ce que tu t’imagines ? Que Sienna a été encore plus loin, que ses doigts m’ont pénétrée lentement, sensuellement... Peut-être me suis-je tournée pour me frotter contre elle, que je me suis déshabillée en désirant une étreinte encore plus fougueuse, plus charnelle... Alors, à ton idée, Diego, a-t-elle enfoui son visage entre mes cuisses pour me lécher ? M’a-t-elle sucé le clito jusqu’à ce que je jouisse dans sa bouche et lui ai-je rendu la pareille ?

Dani le serrait de plus en plus fort, bougeait de plus en plus vite... Mais

elle le relâcha brusquement après lui avoir tordu les testicules avec tant de force qu'il poussa un cri de douleur.

– Ça t'apprendra à utiliser ta compagne comme si elle n'était qu'un objet, explosa-t-elle.

– Espèce de folle ! rugit Diego. Sienna est ma sœur, ma demi-sœur pour être plus précis !

Sienna se tenait les côtes tellement elle riait tandis que, courbé en deux, Diego tentait de reprendre son souffle sous les yeux écarquillés de Dani qui porta la main à ses lèvres.

– Ta... Sienna est ta sœur ? balbutia-t-elle.

– Oui, figure-toi qu'on a le même fils de pute de père ! lui répondit Sienna. J'avais seize ans lorsque j'ai fait la connaissance de Diego. J'ignorais totalement que j'avais un grand frère. C'est ma mère, qui était une brebis au sein des Hyènes qui m'a signalé juste avant de clamser que j'avais un frangin quelque part. Elle m'a donné le nom de la régulière de mon paternel et je suis parti à la recherche de Diego.

– Je... Je suis désolée, murmura-t-elle. Mais pourquoi... Enfin, je ne comprends pas...

– Tu veux connaître la raison pour laquelle je me suis retrouvée dans ton lit ? se gaussa Sienna. Parce que la queue de notre impitoyable chef des *Savages* s'est raidie en venant te voir et qu'il a cru avoir du désir pour un mec !

– Tu es homophobe ? bondit Dani, prête cette fois à lui arracher les yeux.

– Non ! s'exclama Diego en reculant d'un pas par simple précaution. C'est juste que je suis cent pour cent hétéro, mais je ne comprenais pas ce que je ressentais... Oh bordel, merde à la fin, je n'ai aucun compte à vous rendre ! C'est moi le chef ici, alors vous feriez mieux, toutes les deux, de me manifester un peu de respect !

– Il est sérieux ? s’enquit Dani en s’adressant à Sienna. Il sait au moins que la femme est l’égale de l’homme.

– Mais putain, quel âge as-tu ?

– Je suis assez âgée pour coucher avec un gars sans qu’il doive me demander ma carte d’identité.

Diego croisa les bras sur son torse, son sourcil relevé en guise d’interrogation.

– D’accord, j’ai vingt-deux ans, marmonna-t-elle. Enfin, je les aurai dans quelques mois.

– Combien exactement ? rugit Diego.

– Onze, chuchota-t-elle.

– Merveilleux ! Me voilà encombré d’une gamine ! Tout simplement magnifique.

– Je ne vais pas te déranger plus longtemps ! persifla-t-elle. Comme je te l’ai dit, j’ai des affaires à régler, alors je me casse d’ici ! J’ai survécu à un passage à tabac de la part des Voracious Eagles et...

– Attends... Qui ? demanda Diego.

– Les Voracious Eagles ! répéta Dani en levant les yeux comme s’il était débile.

– Impossible, il n’y a aucun club de ce nom et...

– Il faudrait peut-être que tu mettes ton répertoire à jour, le coupa Dani. Les Voracious Eagles existent bel et bien puisque mon frère en fait partie, ou tout au moins, il en faisait partie... Il ne nous a pas donné de nouvelles depuis six mois, c’est pour ça que je suis ici, pour savoir ce qu’il est advenu de lui !

CHAPITRE 5

Diego observa la jeune femme qui lui faisait face. Il se retrouvait dans un cas de figure qui lui était inconnu, car il se targuait de connaître tous les clubs de motards des environs... Puis, il y avait aussi le fait que le frère de Dani avait plus ou moins disparu et, ça, c'était un job pour les *Savages*...

– Sienna, réunis tout le monde pour une messe exceptionnelle ! Je vous rejoins avec Dani dans la salle de réunion.

Sienna opina et se dirigea immédiatement vers la sortie. À peine eut-elle quitté la pièce que Diego se tourna vers Dani qui le fixait d'un air vaguement inquiet.

– Tu vas nous raconter ton histoire dans sa totalité, gronda-t-il, et surtout, n'omets aucun détail.

– Diego ! s'exclama-t-elle en posant sa main sur son poignet. Est-ce que ça veut dire que vous allez m'aider ?

– Pour l'instant, j'ai juste besoin d'en apprendre un peu plus sur ce Motorcycle club... Chaque nouveau venu est un rival pour nous.

– Oui, bien sûr, suis-je bête ! répondit-elle amèrement. À quoi pouvais-je bien m'attendre de la part d'un biker ?

Elle se tourna, mais il l'attrapa par le bras et la fit brutalement pivoter.

– Je peux savoir ce que ça signifie ? s'énerva-t-il.

Elle se dégagea brusquement et plongea ses yeux dans les siens.

– Tout simplement que je côtoie des motards dans ton genre depuis six mois et, crois-moi, le peu que j'en ai vu ne me donne pas envie de vous faire confiance, lui assena-t-elle. Vous n'êtes bon qu'à bichonner vos bécanes, baiser à tout va, vous occuper de vos petits trafics et baiser encore... Ah non,

j'oubliais... Il y a aussi vos fêtes où vous paradez comme des cadors, l'alcool, la drogue et les tatouages, vos musiques horribles... Et seulement parfois, entre toutes ces joyeuses manifestations, vous décidez de partir pour une virée plus ou moins longue pour... brûler le bitume.

– Je ne comprends pas... Si tu as les bikers en horreur, pourquoi alors vouloir infiltrer les Voracious Eagles ?

– Mais tu es con ou simplement débile ? explosa-t-elle. Mon frère a disparu et tu crois que je serais restée tranquillement chez moi à attendre de ses nouvelles ? Eh bien, désolée de te décevoir, mais pour moi, la famille, c'est sacré !

– Habille-toi ! lui ordonna-t-il sans même prendre la peine de lui répondre. Nous avons rendez-vous pour la messe ! Je serai à l'extérieur si tu as besoin de moi !

– Connard ! murmura-t-elle tandis que Diego sortit sans montrer aucune émotion.

Pourtant, dès qu'il fut dans le couloir, un sourire étira ses lèvres. Il devait avouer que cette meuf en avait dans le pantalon. Habituellement, toutes les nanas étaient effrayées par lui, à quelques exceptions près... Il faut dire qu'il était assez impressionnant, un véritable biker dans tous les sens du terme : baraqué, tatoué, son regard glacial terrifiait chaque personne ayant le malheur de croiser son chemin... homme ou femme. Seuls les *Savages*, Callie et à présent cette gamine ne montraient aucune crainte face à lui et il admettait que c'était rafraîchissant.

La porte s'ouvrit enfin. Diego se tourna et déshabilla mentalement Dani avant de secouer la tête.

– C'est pas ce que j'appelle une tenue féminine, ça ! ironisa-t-il en observant son tee-shirt trop large, un jean dans lequel elle flottait et un blouson sans manches complètement informe.

– Tant mieux, parce que je n'ai pas à te plaire ! susurra-t-elle.

Elle n'aurait jamais dû le défier... C'est ce qui lui vint à l'esprit lorsqu'il la plaqua contre le mur et qu'il se pencha vers elle, l'emprisonnant en posant ses mains de chaque côté de sa tête.

– Crois-tu réellement que de simples fringues puissent me faire oublier ce qui se cache dessous ?

Du bout des doigts, il frôla lentement sa joue, glissant jusqu'à sa gorge, descendant vers sa poitrine qu'il caressa doucement.

– Penses-tu vraiment qu'il me serait facile d'occulter l'image de toi, nue debout face à moi... Le souvenir de tes seins magnifiques, juste parfaits pour que ma paume les enserme avec douceur...

Il joignit le geste à la parole et Dani sentit ses tétons se dresser sous les sollicitations de Diego...

– Ton ventre plat, tes jambes que je rêve de voir se verrouiller autour de mes hanches...

Il enfouit son visage dans sa longue chevelure et huma profondément.

– Ton parfum me rend dingue et quand je pense à cette jolie chatte, soigneusement épilée... j'ai envie de plonger entre tes cuisses et te dévorer, murmura-t-il à son oreille. Et une fois que tu seras chaude, mouillée pour moi, j'enfoncerai ma queue en toi, jusqu'à la garde, et je te regarderai jouir, et jouir encore...

Dani ne put résister, elle tira brusquement sur les cheveux de Diego, attira son visage contre le sien et s'empara de ses lèvres avec fièvre. Le jeune biker la souleva en la prenant sous les fesses et la plaqua à nouveau contre le mur dès qu'elle noua ses chevilles autour de ses reins... Leur baiser ravagea le peu de neurones qu'il restait à Dani. Elle avait eu quelques petits amis, mais jamais elle n'avait ressenti cette urgence... ce sentiment d'être complète... Elle gémit lorsque la bouche de Diego mordilla sa mâchoire, s'enfouit au creux de son cou... Il le suçota avec force, ne se préoccupant même pas de lui apposer sa marque. Les mains de la jolie brune étaient parvenues à se faufiler sous son tee-shirt, elles griffaient son dos... Dani était ivre de désir,

et c'est une chose qui plaisait à Diego. Elle ne montrait aucune timidité, mieux, elle était totalement en osmose avec lui.

– *Chef, désolé de te déranger dans un moment si... intime, mais les gars me chargent de te dire qu'ils sont tous prêts pour la messe !*

La voix de Furet venait de retentir d'un haut-parleur et Diego poussa un juron. Lentement, il fit glisser Dani le long de son corps, sans la lâcher pour autant. Elle était décoiffée, ses yeux brillaient de luxure, ses lèvres étaient gonflées par les baisers... Elle semblait sortie des bras de son amant et Diego se jura de la mettre dans son lit à la première occasion.

– C'était... Wouah... murmura-t-elle en posant son front sur le torse du chef de gang.

– Il faut qu'on y aille, gronda-t-il en la tenant par la taille.

Il la guida ainsi jusqu'à la salle de réunion et, d'un regard glacial, lança un avertissement aux *Savages* qui le fixaient interloqués... Jamais Diego n'avait perdu ainsi tout contrôle, surtout pour une fille, mais il tenait déjà suffisamment à elle pour leur faire comprendre qu'ils n'avaient pas intérêt à faire une quelconque remarque à Dani au sujet de leur comportement.

– Les amis, voici Dani... Dani, de gauche à droite tu as, Benton, mon second, Juan, Sienna, que tu connais déjà, Quasim et Dacian.

– Bonjour à tous, les salua-t-elle en agitant la main dans un sourire.

– Assieds-toi et raconte-nous ton histoire depuis le début ! lui ordonna-t-il.

– J'adore ta façon de parler aux femmes, soupira-t-elle en levant les yeux au ciel.

Elle s'installa sur un siège et prit une profonde inspiration.

– Mon frère et moi sommes jumeaux, et même si je suis née quelques minutes avant lui, je me suis toujours considérée comme l'aînée.^[3] Mais au fur et à mesure des années, il s'est révélé être... différent.

– Comment ça ? s'enquit Juan.

– Disons que Sienna lui aurait été indifférente à l'inverse de vous, les gars !

– Okay, il est gay et alors ? insista Benton.

– Bryson n'assumait pas le fait qu'il préférait les hommes. Il avait tellement peur du « qu'en-dira-t-on » qu'il s'affichait avec des filles, alors que je savais pertinemment qu'il se raidissait dès qu'elles le touchaient. De même que le désir dans ses yeux lorsqu'il mâtait en douce mon petit copain à l'époque ne m'avait pas échappé non plus. Vers dix-sept ans, il a cherché le déni dans l'autodestruction. Il a plongé dans l'enfer de la drogue et de l'automutilation. Ni l'amour de nos parents ni le mien, alors que nous n'avions aucun problème avec son homosexualité, ne l'ont convaincu de s'accepter. Nous avons tout tenté pour qu'il se fasse soigner, qu'il entre en désintox, qu'il consulte un psy... Il a tout refusé en bloc.

Dani s'interrompit quelques minutes et remercia d'un sourire Quasim qui lui offrit une bouteille d'eau. Elle se désaltéra et reprit.

– À dix-huit ans, il a quitté la maison. Il voulait visiter le pays et nous savions que nous ne pourrions pas le retenir, aussi nous avons juste exigé qu'il nous donne régulièrement de ses nouvelles. Ce qu'il a fait... Il y a un an, il a téléphoné à nos parents, il semblait clean, il avait rencontré un gars, un motard... il était amoureux, il nous a avoué qu'il avait décidé de changer, qu'il était heureux.

Une larme roula sur sa joue et Diego dut se contraindre à l'immobilité pour ne pas l'arracher de son siège, la prendre dans ses bras et la consoler. Au lieu de ça, il la pressa de continuer.

– Pendant quelques mois, tout allait bien, il nous appelait plus régulièrement, son petit ami semblait un mec bien... il nous avait même promis de rentrer bientôt pour nous le présenter... Mais il y a six mois, c'est moi qui ai reçu un coup de fil. C'était lui, il était au bord de la panique... Il était complètement stone, a bafouillé qu'il avait déconné, qu'il ne tarderait

pas à se faire pincer par les flics et que je devrais m'attendre à un coup de fil d'un avocat... Et plus rien... silence radio. Dès que je composais son numéro de portable, je tombais sur sa messagerie, je connaissais sa dernière adresse, j'ai tenté de joindre un voisin, la seule chose que j'ai apprise, c'est qu'il avait été arrêté. Alors, quinze jours plus tard, j'ai abandonné mes études, j'ai embrassé mes parents et je suis arrivée ici. Ma première visite a été pour les différents postes de police de la ville et là, surprise ! Aucune trace de son arrestation... J'ai retrouvé son petit ami qui m'a confirmé à son tour, que Bryson avait été serré par les forces de l'ordre à cause d'un trafic de drogue, mais lui non plus n'avait pas eu de nouvelles depuis... Il était désolé, car il était sincèrement amoureux de mon frère et que cette désillusion lui avait ouvert les yeux, il n'était pas fait pour être un biker, alors il rentrait chez lui pour panser son cœur meurtri. Mon enquête était au point mort. C'est alors que j'ai découvert dans mon sac un papier plié en quatre. Sur ce dernier était inscrit que si je voulais avoir des renseignements sur Bryson, je devais me rendre aux anciens thermes...

– Putain, mais c'est pas un endroit pour une gonzesse, s'écria Dacian. C'est un véritable coupe-gorge là-dedans.

– Je confirme, répondit Dani en frissonnant.

– Tu y es allée ! s'exclama Diego.

– Il s'agissait de mon frère ! Si quelqu'un pouvait me donner quelque chose à me mettre sous la dent, ou si cette personne savait où il se trouvait, il fallait que j'y aille. C'est là que j'ai rencontré un... hangaround ? Enfin, c'est ainsi qu'il s'est présenté...

– Un hangaround est un membre non officiel d'un club de motards, un sympathisant... un futur prospect s'il le veut, lui répondit Benton.

– Il est resté dans l'ombre... il m'a juste annoncé que mon Bryson était l'un des prospects d'un nouveau gang qui comportait déjà une dizaine de chapitres répartis à travers la région... Les Voracious Eagles.

– Merde, mais c'est incroyable, comment se fait-il que nous n'ayons

jamais entendu parler d'eux ? rugit Diego avant de se tourner vers Dani. Continue !

– Il n'y a plus grand-chose à dire... J'ai décidé de me déguiser en mec et à mon tour de trainer dans les bars à motards pour tenter d'en savoir plus sur les Voracious Eagles. Puis, il y a un peu plus d'une semaine, j'ai eu la surprise de voir entrer l'un d'eux dans le bouge où je passais mes journées. Il portait un blouson avec un énorme écusson dans le dos, représentant un aigle aux serres et au bec ensanglantés. Il avait eu des échos, signalant mon désir de devenir prospect, et m'a ordonné de le suivre. Il allait me présenter au président de son chapitre, puis à celui de son club... J'avais enfin l'espoir que le moment de retrouver mon frère approchait.

– Mais ça a foiré ! comprit Sienna.

– De toute évidence, j'avais posé trop de questions, j'avais mis le pied sur une fourmilière. À peine nous fûmes en route qu'il s'est arrêté et m'a fait descendre du véhicule où plusieurs autres bikers sont apparus... Ils m'ont cognée, insistant pour savoir ce que j'avais appris au sujet de Bryson, puis l'un d'eux m'a frappée plus fort, hurlant que je n'aurais jamais dû me mêler de leurs affaires... Il a terminé en me crachant au visage que je ne reverrais jamais Bryson... et ce fut le trou noir.

–

CHAPITRE 6

– *Je suis sur l'affaire, Patron !*

Ces mots prononcés par Furet venaient de résonner dans le haut-parleur et, une fois de plus, Dani ne sembla pas surprise par le phénomène. Comme il fronçait les sourcils, Sienna s'adressa à lui en soupirant.

– Tout est cool, Diego, c'est moi qui lui ai parlé de Furet qui est la voix et les oreilles de l'Enfer. Ils ont même sympathisé et ont joué aux échecs par l'intermédiaire des micros.

– Tu as pris un peu trop d'initiatives ! s'exclama Diego en fixant sa sœur avant de se tourner vers Benton. Quant à toi, n'étais-tu pas chargé de surveiller l'immeuble ?

– Eh, gronda l'Ours, ne m'agresse pas de cette façon. Ton invitée est toujours là, elle n'a pas bougé de sa chambre alors je ne vois pas pour quelle raison je l'aurais empêchée de communiquer avec Furet, surtout qu'à part Sienna, il était son seul interlocuteur. Elle n'a posé aucune question dérangeante, s'est comportée en prisonnière modèle et n'a manifesté aucun désir d'en savoir plus à notre sujet !

– Et tu ne te demandes pas pourquoi ? explosa Diego.

Ce fut ce moment que Dani choisit pour éclater de rire.

– Mais arrête de t'énerver ainsi sur tes hommes, Diego ! s'exclama-t-elle. C'est à cause de ce que tu m'as révélé le premier jour que j'ai fait profil bas... Tu m'as dit : « *Tu es en sécurité en Enfer, le gang des Savages of Hell.* ». Et crois-moi, ton nom, celle de ta bande et la réputation des *Savages* ont franchi bien des frontières. Si je suis restée tranquille, c'est tout simplement pour avoir une chance de m'en sortir vivante.

Diego lui lança un regard acéré et, n'y voyant que la plus grande des

sincérités, lui accorda le bénéfice du doute d'un signe de tête.

– Est-ce que je suis ta... captive ? demanda-t-elle d'une petite voix.

– Non ! Nous t'avons juste amenée ici pour que tu puisses guérir, lui répondit Diego.

– Alors c'est parfait, je partirai dès demain.

– Attends, tu ne vas pas une nouvelle fois tenter de trouver ton frère ? s'exclama-t-il.

– Et pourtant, si ! Je ne rentrerai pas chez mes parents sans nouvelle, lui affirma-t-elle.

– Tu sais qu'il doit être certainement mort à l'heure actuelle !

Tous les regards se fixèrent sur Dacian qui venait de prononcer ces mots sans aucune empathie. Dani se troubla, cilla une fois, deux fois...

– Non ! C'est impossible, murmura-t-elle, ses yeux se remplissant de larmes.

– Putain, mec, tu connais ce sentiment qu'on appelle compassion ? rugit Sienna.

– Quoi ? rétorqua-t-il. Nous pensons tous la même chose et personne n'ose lui dire. Il n'était qu'un prospect camé et homo ! Nous savons comment sont les Présidents des autres Motorcycle clubs, jamais il n'aurait enrôlé un type comme lui dans leur gang. Moi, la question que je me pose, c'est pourquoi l'avoir accepté en tant que postulant et, surtout, que s'est-il passé entre le moment où il a été arrêté et celui où il a intégré les Voracious Eagles ? Et également, qui sont-ils, bordel ?

Diego devait admettre que Dacian avait raison, mais lorsqu'il vit Dani bondir de son siège et quitter la pièce en courant, il aurait préféré qu'il leur fasse part de ses réflexions en privé.

– La séance est levée, gronda-t-il. Essayez de contacter vos indics et d'en savoir un peu plus sur les Voracious...

– Que fait-on pour nos Black Men ? l'interrogea Juan. Je n'ai aucune confiance en ces fils de putes, tout agents spéciaux du gouvernement qu'ils soient.

– Ça tombe bien, moi non plus ! renchérit Diego. Par contre, ce que je me demande, c'est pourquoi ils ne nous ont pas mis au courant qu'un nouveau club, et assez important s'il comporte déjà plusieurs chapitres, s'est installé dans les environs.

– Je vais aller leur poser la question, lui répondit Sienna.

– Très bien, mais sois prudente... Quasim, tu l'accompagnes ! ordonna-t-il. Benton, va avec Juan, allez prendre un verre dans les bars à motards, ouvrez vos yeux, vos oreilles et posez discrètement quelques questions. Dacian... Il ne faut pas relâcher la surveillance des entrepôts... On ignore ce qui se passe, mais j'ai un mauvais pressentiment.

– Et toi, que vas-tu faire ? s'enquit Benton.

– Dani veut savoir ce qui s'est passé avec son frère et nous, nous voulons des renseignements sur les Voracious... Je vais m'afficher avec elle, pour que tout le monde sache qu'elle est sous ma protection... Peut-être ferons-nous sortir le loup des bois... sans te vexer, Loup ! ironisa Diego. Demain, les *Savages of Hell* seront de sortie pour une virée, alors préparez vos armes et vérifiez vos bécanes. Quant à moi, je vais avoir une petite discussion avec Dani.

Aucun d'eux ne remet en cause les directives de leur chef et, bientôt, le grondement des motos se fit entendre.

– Où est-elle ? s'enquit Diego une fois que tous eurent quitté les lieux.

– *Dans le baisodrome*, répondit Furet.

– Coupes-y les caméras et les micros ! Et ne me dérange sous aucun prétexte.

– *C'est fait !*

Diego se dirigea vers la pièce en question. Dani était allongée sur le lit qu'il avait partagé avec Penny et Candy huit jours plus tôt. Il n'avait pas baisé depuis, et de voir Dani étendue sur le matelas, lui donnait envie d'arracher ses vêtements et de la positionner à quatre pattes pour s'enfouir en elle. Il poussa un grognement en réalisant que sa queue était de son avis et qu'elle le pressait de la libérer de son carcan. Pourtant, en percevant les sanglots qui secouaient Dani, quelque chose remua en lui, quelque chose qu'il ne voulait plus ressentir... de l'attirance pour une femme, mais pas seulement physique... Il s'installa malgré tout à ses côtés et lui caressa les cheveux avec douceur.

Dani leva vers lui un visage mouillé de larmes et lui lança un regard désespéré.

– Diego, dis-moi la vérité, chuchota-t-elle. Tu crois toi aussi que mon frère est... Oh bon sang, je ne parviens même pas à prononcer le mot.

– Écoute, ma jolie, malheureusement, les clubs de motards ne font pas dans la dentelle. Les trois quarts des membres sont des repris de justice, certains chapitres sont financièrement autonomes grâce aux trafics en tout genre, drogue, armes, filles, véhicules volés... Seul un nombre insignifiant d'entre eux ont des activités tout ce qu'il y a de légales. Par exemple, les Inks qui ont un salon de tatouage en ville, et qui gagnent leur vie de cette façon... Leur passion, c'est véritablement la moto, pour les virées ou participer à de grands rassemblements. Les Blackies Dark tiennent des garages importants, dont celui qui leur rapporte un max de thunes : le Tuning2rue. Ils se sont spécialisés dans cette branche et sont blancs comme neige.

– Mon frère s'est laissé entraîner dans des trucs pas clean, c'est ça ? insista-t-elle.

– Malheureusement, oui !

Dani le dévisagea et se pelotonna contre lui en soupirant profondément.

– Je ne peux pas envisager qu’il lui soit arrivé le pire, se confia-t-elle à Diego. Je crois que je le sentirais... là.

Elle porta sa main à sa poitrine et celle de Diego se haussa indépendamment de sa volonté pour se poser sur la sienne. Elle leva vers lui un regard troublé, surtout lorsque leurs doigts s’entrelacèrent pour presser doucement son sein. Leurs yeux ne parvinrent pas à se détourner l’un de l’autre, mais Dani prit une nouvelle inspiration.

– Que veux-tu exactement, Diego ? souffla-t-elle.

– Toi, gronda-t-il. J’ai envie de te baiser...

Elle descendit du lit lentement et, tout en le fixant, laissa choir son blouson en jean à même le sol.

– Je ne suis pas une sheep ni une punaise ni même une mama... ainsi que vous appelez les putes à motards, murmura-t-elle. De même que ce n’est pas du tout mon genre de m’envoyer en l’air avec un mec comme ça, sur un coup de tête...

– Bordel, ce n’est pas ce que je pense, jura Diego en bondissant et en se postant devant elle.

– Alors, hors de question qu’on couche ensemble dans cette pièce, poursuivit-elle. J’estime que je vauds bien mieux que ces filles qui y défilent soir après soir...

Diego sentit la colère monter en lui devant tant d’assurance et serra les poings.

– Qu’espères-tu en agissant ainsi ? Devenir une Old Lady... ou carrément la First Old Lady ?

– Parce que tu t’imagines réellement que je rêve de passer toute mon existence avec une bande de bikers ? s’exclama Dani en secouant la tête. Je

fais des études pour être infirmière, pas pour servir de potiche à un chef de gang ! Tu voulais baiser, je te donnais mon point de vue, mais comme visiblement, même pour te taper une meuf, il faut que ton cerveau fonctionne à cent à l'heure, on va en rester là !

Elle fit mine de partir, mais Diego la rattrapa par le poignet et la plaqua contre lui. Il l'embrassa farouchement, tout en pétrissant ses fesses et sa poitrine avec force... Malgré ses bonnes résolutions, Dani ne put que gémir et s'accrocher à Diego. Elle le désirait même si c'était totalement irrationnel... Son corps réagissait vivement à la présence du beau biker... Ses seins devenaient plus lourds, ses tétons pointaient sous son tee-shirt qu'elle portait à même la peau... et c'était sans compter son entrejambe mouillé qui battait convulsivement avec les pulsations erratiques de son cœur.

– Okay, marmonna Diego en relevant la tête et en plongeant son regard plein de désir dans celui de Dani. Pas de promesse, aucun sentiment, juste un moment de baise entre deux adultes consentants.

– Eh bien, tu en as mis du temps pour comprendre, le taquina-t-elle.

Il poussa un rugissement digne des plus grands fauves, aussi puissant que celui du guépard, et à l'instar de son animal de prédilection, il fondit sur sa proie. Sans plus attendre, il la souleva de terre, la fit basculer par-dessus son épaule en lui claquant légèrement les fesses, lui arrachant une longue plainte et l'entraîna vers son antre.

CHAPITRE 7

C'était la première fois que Diego ressentait le besoin... Non, la nécessité d'entraîner une inconnue dans sa chambre. À peine une semaine... Ça ne faisait que huit petits jours qu'il avait rencontré cette sublime brune et déjà il se comportait de façon irrationnelle.

Il ouvrit la porte, s'enfonça dans son appartement et, d'un geste brusque, la jeta sans aucune précaution sur son lit. Elle s'appuya sur ses coudes et le fixa avec tant d'intensité qu'il retira d'un mouvement presté son tee-shirt, ses chaussures et ses chaussettes qu'il envoya voler dans la pièce.

– Dani, c'est ton vrai nom ? lui demanda-t-il d'une voix rauque en approchant d'elle aussi furtif qu'un félin.

– C'est le diminutif de Danika, souffla-t-elle alors qu'il s'installait au-dessus d'elle.

– Je préfère Danika, c'est plus mystérieux, plus sensuel.

Sans lui laisser la possibilité de répondre, il s'empara de ses lèvres avec fièvre alors qu'elle s'accrochait à sa nuque, verrouillant ses jambes autour de ses hanches. Il interrompit leur baiser et la dévisagea lentement.

– Tu le sens toi aussi, pas vrai ? gronda-t-il en la gratifiant d'un coup de reins afin qu'elle puisse avoir conscience de sa dureté, de sa longueur.

– Oui, exhala-t-elle dans un soupir en lui griffant doucement le dos. Ce n'est pas moi ça...

– Et moi non plus... et pourtant, marmonna-t-il. Déshabille-toi !

Il sauta hors du lit, ôta son pantalon tandis qu'elle se mettait nue. Il déroula un préservatif sur son membre et se positionna entre ses cuisses...

– Oh bon sang, tu es trempée, murmura-t-il en flattant son entrecuisses de la

paume de la main.

Danika se cambra aussitôt en laissant échapper une longue plainte. Diego en profita pour se baisser vers sa poitrine... Il happa sans aucune douceur un téton, puis un autre... Elle était si réceptive qu'elle se frottait à lui, gémissante de désir. Elle glissa ses doigts entre eux pour s'emparer de son membre qu'elle caressa fougueusement.

– Eh, doucement, la taquina-t-il en repoussant son poignet, sinon ce sera fini avant qu'on ait réellement commencer.

– Alors prends-moi maintenant, le supplia-t-elle. Je n'en peux plus, Diego, j'ai envie de toi.

Il ne se le fit pas dire plus longtemps et dès que le bout de son gland se posa contre la chaleur troublante de Dani, il s'enfonça en elle d'un geste brusque, éructant un grognement animal lorsqu'elle l'enveloppa comme un gant.

– Bordel, t'es chaude et si serrée, bougonna-t-il.

Elle ne put répondre, se contentant de s'ouvrir pour Diego, qui se mit à aller et venir en elle tout en l'embrassant avec fièvre, parcourant son corps de caresses, de baisers... Danika n'avait jamais connu cette intensité, cet abandon qui la saisissait... Diego la pénétrait encore et encore, tout son être bandé, ses muscles saillants, ses mâchoires crispées...

Le chef des *Savages* n'en pouvait plus... Lui, qui se targuait habituellement de baiser une femme pendant des heures, se sentait déjà au bord de l'explosion, ce qui ne lui était plus arrivé depuis des années... Chacune de ses terminaisons nerveuses semblaient être reliées à son sexe, ses reins le brûlaient tandis que la sève montait en lui... L'intimité de Danika se resserra autour de son membre, lui arrachant un grondement. Son cœur battait la chamade, ses doigts étaient incrustés dans les hanches de sa partenaire et il la martela, accélérant ses mouvements, la transpiration coulant le long de ses tempes, parsemant leurs chairs de gouttelettes salées...

Danika se cambra une nouvelle fois en poussant un cri déchirant, un cri

d'extase qui résonna dans la pièce et qui déclencha le plaisir de Diego qui s'abattit sur elle, jurant violemment....

– Oh Putain, Danika, tu es bonne, tu es putain de bonne !

Une nouvelle fois, Danika resta silencieuse, lui offrant simplement ses lèvres dont il s'empara avec une incroyable douceur pour un homme de sa condition. Au bout d'un petit moment, il roula hors du lit et se rendit dans la salle de bains. Il retira son préservatif usagé qu'il jeta soigneusement dans la corbeille, humidifia un gant qu'il rapporta dans la chambre et rafraîchit le corps de Dani qui gémit de bien-être.

– Tu veux que je m'en aille ? l'interrogea-t-elle soudain en s'appuyant sur son coude pour le regarder.

– Non, soupira-t-il. J'ai des choses à régler, mais on peut rester là encore un moment.

Il l'attira contre lui et elle posa sa main sur son torse. Tout en y dessinant des arabesques du bout des doigts, elle inspira profondément.

– Parle-moi un peu de toi, murmura-t-elle. Je sais que je n'en ai pas le droit, mais... tu m'intrigues. Cet immeuble... Merde, ça ne ressemble en rien aux autres clubs house que j'ai visités jusqu'à présent. Non seulement il y a une sécurité supérieure à la normale, puis aucun gang n'a un... homme de l'ombre tel que Furet qui surveille l'endroit comme il le fait.

– Alors, qu'imagines-tu ? lui demanda-t-il sèchement.

– Que les *Savages* ne sont qu'une couverture... Seuls deux étages sont réservés à vos activités de bikers... mais à partir du troisième... j'ai le sentiment qu'il y a beaucoup plus que ça...

Diego se fustigea en silence de ne pas s'être montré plus prudent... Mais étonnamment, il avait foi en Danika et savait que cette confiance ne lui avait jamais fait défaut... excepté pour Charlie, mais cette fois-là, pourtant, il avait émis des doutes et, si ce n'était pour plaire à Callie, jamais il n'aurait accepté de l'accueillir.

– Je n’ai rencontré mon père qu’à mes seize ans, commença-t-il. Ma mère était partie alors qu’elle était enceinte de moi. J’étais un ado intenable et elle ne savait plus quoi faire pour m’éviter les ennuis, de plus, je la harcelais continuellement afin de connaître le nom de mon géniteur, l’assaillant de questions et la mettant devant un choix crucial, ou elle me disait où le trouver, ou je partais et elle ne me reverrait jamais. C’est ainsi que j’ai débarqué au club des Hyènes... Mon vieux qui se faisait prénommer Monster et qui était le président du club s’est déclaré enchanté d’avoir un fils tel que moi. Il s’est permis d’insulter au passage ma mère, celle qu’il avait élevée au rang de First Old Lady, un insigne honneur, et qui avait disparu de la circulation, faisant de lui la risée des gangs rivaux... Il m’a tout de suite enrôlé comme prospect, puis comme membre à part entière. Mais plus je vieillissais, plus je me rendais compte que cette vie-là était dangereuse. Entre les deals, c’est-à-dire les ventes illégales, les contrats sur la tête de l’un ou de l’autre qu’acceptait Monster... Je comprenais enfin pourquoi ma mère l’avait quitté... Et ça, ce n’était que la partie émergée de l’iceberg... C’est un psychopathe, un fou sociopathe, meurtrier, voleur, violeur... avec des mœurs sexuelles dégradantes aussi bien pour les filles... que pour les pauvres gars qui avaient le malheur de passer entre ses mains.

Diego marqua une pause et poursuivit.

– C’était horrible, violent... et j’avais de plus en plus de difficultés à supporter ça et lorsque, suite à un cambriolage qui a mal tourné, les flics me sont tombés dessus, j’ai poussé un ouf de soulagement, tout allait enfin finir.

– Oh, Diego, murmura Danika en frôlant sa joue du bout des doigts.

– J’ai été jeté dans une salle d’interrogatoire, c’est là que deux gars en costards ont débarqué, ils m’ont proposé un marché, j’ouvrais un Motorcycle Club et je devenais... leur taupe, en échange, j’étais libéré... J’ai accepté... J’ai suivi une formation et j’ai obtenu un grade équivalent à celui d’agent spécial. L’Enfer est une couverture gouvernementale chargée d’enquêter sur les trafics de drogues, d’armes, d’êtres humains. Nous sommes chargés de donner tous les renseignements à mes supérieurs, ceux-là mêmes m’ayant évité la taule, mais également qui m’ont empêché de m’affranchir d’un

monde que j'exècre, surtout que nous sommes toujours plus ou moins borderline. De l'extérieur, il faut que nous ayons l'air d'un véritable gang... De l'intérieur, nous aidons ceux ayant besoin, mais ces personnes nous sont redevables et il leur faudra répondre présent le jour où on les appellera.

– Je comprends pourquoi tu acceptes de venir au secours de Bryson ! chuchota-t-elle, admirative.

– Mais maintenant, nous sommes devant un gros problème ! Mes aveux risquent de te mettre en danger et nous aussi, par la même occasion, si quelqu'un prend conscience que tu as des infos sur nous.

– Qu'essaies-tu de me dire ? demanda-t-elle en se redressant vivement.

– Que je dois changer mes plans. Je pensais m'afficher avec toi pour que les Voracious sortent de l'ombre en te reconnaissant, mais à présent, c'est mort ! Ta vie est bien trop précieuse pour qu'on joue avec de cette façon. Les *Savages* s'en occuperont. Je t'enverrai chez une amie, dans un ranch... Au... Au Texas !

Elle le fixa comme s'il devenait fou et secoua la tête.

– Hors de question ! s'exclama-t-elle. À compter de demain, on fera comme prévu, je grimpe derrière toi sur ta bécane, tu me traînes un peu partout comme un trophée et on retrouve mon frangin.

– Seules les putes à motards ou les First Lady ont le droit à cet honneur. Et tu n'es ni l'une ni l'autre...

Il avait parlé avec une telle douleur dans la voix que Danika se redressa pour le fixer intensément.

– Qui t'a fait autant de mal, exhala-t-elle dans un souffle tandis qu'il serrait les poings.

– Une fille que j'aimais et pour qui j'ai trahi mon père qui rêvait que je prenne sa suite. J'avais imaginé qu'elle voulait changer de vie et que si je

devenais meilleur, elle voudrait de moi. Mais pendant que je suivais ma formation, alors qu'officiellement j'étais en taule, elle a préféré intégrer un autre gang en tant que brebis parce que la seule chose qu'elle voulait réellement, c'était être une des putes à motards dans un chapitre... Juste ça, être en compagnie d'un biker et peu importe lequel, même si je l'ignorais à ce moment-là.

– Je ne suis pas comme elle ! se récria Dani.

– Ça, l'avenir nous le dira, grinça-t-il en la recouvrant de son corps.

– Et il lui imposa le silence de la plus agréable des façons.

–

CHAPITRE 8

Une ambiance stressante régnait dans l'Enfer... Un mois... un mois que les *Savages* parcouraient les routes de long en large en compagnie de Danika qui chevauchait l'arrière de la Harley de Diego. Ils avaient participé à un grand nombre de manifestations, la main de la jeune femme glissée dans celle du Guépard... Et rien, aucune trace des Voracious.

Dani avait appris par Diego, après une nuit de sexe qui avait favorisé les confidences, que chacun des membres portait un nom de code, utilisé seulement par ceux connaissant leurs activités annexes... Elle trouvait que celui de Diego lui convenait à merveille, surtout vu sa façon de se déplacer, aussi bien de jour que dans l'obscurité, et à son regard, fixe, impassible... voire hypnotique.

– Diego, il nous faut un peu de repos, se plaignit Sienna. Ma gorge est si sèche à cause des kilomètres que nous avons avalés que j'ai l'impression d'avoir de la toile émeri coincée dans l'œsophage.

– En plus, renchérit Dacian, il faut que j'aille vérifier les caméras de sécurité que j'ai placées sur le port. C'est étonnant que Furet n'ait encore obtenu aucune image.

– *Sans oublier que les Black Men ont demandé à te voir. Tu as rendez-vous à l'endroit habituel dans deux heures*, lui signala ce dernier. *Et j'ai le sentiment qu'ils ne sont pas très satisfaits que les Savages se la jouent solo sur cette affaire.*

– Fait chier ! gronda Diego.

– Encore une chose mec, je sais que tu as été... occupé ce mois-ci, avança Benton en jetant un coup d'œil vers Danika, mais il faudrait que nous prévoyions une soirée, que nous invitions les brebis ainsi que quelques chapitres. Notre... retrait momentané pourrait être préjudiciable pour notre couverture. Les autres gangs risquent de se poser des questions.

Les poings de Diego se serrèrent, mais il savait que Benton avait raison.

– Organise ça pour demain et... et ouvre le baisodrome, lui signala-t-il, impassible, nous en aurons besoin.

Danika le regarda comme s'il venait de la trahir, mais il l'ignora. À dire vrai, il ne voulait pas de ça, emmener une ou deux putes à motards dans cette chambre et s'adonner à une étreinte qui serait, il le savait à l'avance, insatisfaisante. Mais il n'avait pas le choix... En tant que Président de son club, il devait renvoyer l'image d'un dirigeant sans faille, aussi dur physiquement que mentalement... Un être froid insensible, qui ne se souciait ni de rien ni de personne... Un mec sans peur et sans cœur...

– Quasim, tu iras avec Juan au ravitaillement, leur ordonna sèchement Diego. Nous avons assez perdu de temps comme ça ! On se retrouve dans la salle de réunion ce soir pour un débriefing... Rompez !

Les Savages se dispersèrent, abandonnant Danika et Diego face à face.

– Et pour mon frère ? s'enquit-elle sans élever le ton alors qu'intérieurement elle avait envie de hurler.

– Ça fait un mois que nous sillonnons la région, sans résultat... Alors, ou les Voracious n'existent pas, ou tu nous mènes en bateau depuis le début, lui assena-t-il froidement.

Danika ne répondit pas, se contentant de hocher la tête. Elle réalisa soudain que ces dernières semaines en compagnie de Diego n'étaient pas aussi importantes pour lui que pour elle, car la magnifique brune était tombée irrémédiablement amoureuse de lui.

– Je comprends, lui assura-t-elle en tournant les talons.

Elle n'avait pas encore atteint l'accès dérobé qu'il la retint par le poignet.

– Où vas-tu ? gronda-t-il, menaçant.

– Pourquoi ? Je suis ta prisonnière ? lui rétorqua-t-elle en se dégageant

brusquement.

– Non ! s’écria-t-il avant de se radoucir légèrement. Tu sais très bien que ce n’est pas le cas.

– Alors c’est parfait !

Elle le repoussa sèchement et se dirigea vers la chambre d’amis qu’elle n’avait plus occupée depuis son arrivée en Enfer et, pour cause, elle partageait l’appartement de Diego. Elle referma soigneusement la porte et s’y adossa quelques minutes, laissant quelques larmes rouler sur ses joues.

– *Eh, ça va, jolie Dani ? s’inquiéta Furet.*

– Oui, tout va bien, soupira-t-elle. Tout va merveilleusement bien.

– *Je décèle toutefois dans ta voix une pointe de dérision !*

– S’il te plait, Furet, je sais que c’est ton job, mais pourrais-tu... couper les caméras un moment ?

– *Comme tu voudras...*

Un silence s’installa dans la pièce et Dani se jeta sur son lit, pleurant toutes les larmes de son corps. Elle avait pris la décision de quitter les *Savages*, même s’ils lui étaient aussi chers que les membres de sa famille, mais son frère avait besoin d’elle. Elle se releva et fouilla dans le placard à la recherche des affaires qu’elle portait à son arrivée. Elle se changea rapidement et se dirigea vers la sortie.

– Furet, vas-tu signaler aux autres que je m’apprête à partir ? lui demanda-t-elle.

– *Pourquoi le ferais-je ? Diego est le chef et il a été parfaitement clair. Tu n’es pas en prison, donc tu es tout à fait libre de sortir de l’immeuble si tu le désires.*

– La voie est dégagée ? s’enquit-elle tristement.

- *Sienna dort, le reste de l'équipe vaque à ses occupations à l'extérieur...*
- Prends soin de toi, Furet, et veille sur l'Enfer ! murmura-t-elle.
- *Sois prudente ! Le monde des bikers est un monde impitoyable !*
- Je viens de le comprendre !

Sur ces mots, elle faussa compagnie aux *Savages* et tourna le dos à l'Enfer sans un regard en arrière, avec un seul but : retrouver son jumeau.

*

* *

– Je ne parviens pas à y croire ! rugit Diego en frappant du poing sur la table. Vous réalisez que ces fils de putes étaient au courant pour les Voracious... Pire, il paraît même qu'un autre gang s'est installé plus au Nord... Les Amazones... dont le président est une femme ! Et personne ne m'en a rien dit !

Depuis qu'il était rentré de son rendez-vous avec les Black Men, Diego ne décolérait pas, si bien qu'il avait annulé leur débriefing de la veille pour éviter d'exploser et s'en prendre à ses amis... Une deuxième constatation l'avait rendu furieux, Danika s'était réfugiée dans la chambre d'amis et n'avait pas encore émergé depuis leur dispute. Il était resté pendant un quart d'heure devant la porte, la suppliant d'ouvrir, en vain, et si Sienna, folle de rage, n'avait pas déverrouillé son propre battant pour lui hurler qu'elle voulait dormir, il serait encore là, attendant qu'elle veuille bien lui accorder un moment.

- Donc Dani avait raison, soupira Quasim. Ce club existe bel et bien !
- En effet !

Un bruit de talons résonna dans la pièce, accompagnant la voix féminine qui venait de les interrompre et tous se tournèrent vers la nouvelle venue... Bien vite, les *Savages* se levèrent comme un seul homme pour la serrer contre eux.

– Callie ! s'exclama Diego. Mais que diable fais-tu ici ? Tu n'es pas avec ton cow-boy ?

– C'est Furet qui m'a contactée, il y a quelques jours, quant à mon cow-boy de mari, il s'occupe des enfants, le renseigna-t-elle avant de froncer les sourcils. Bon, que se passe-t-il ici ?

– Si Furet t'a appelée, c'est que tu es déjà au courant de la situation, la Fouine, la taquina Quasim.

– Professionnellement parlant, en effet ! lui accorda-t-elle. C'est plutôt le comportement de Guépard qui m'intrigue. Il ne m'a pas encore sauté dessus pour m'embrasser ni supplié que j'abandonne mon mec pour vivre avec lui... Je dirais qu'il y a une femme là-dessous à laquelle il tient !

– Si tu es ici pour discuter de ma vie sentimentale, persifla Diego, tu peux rentrer au Sexas.

– Oh, ça, c'est passionnant ! L'impassible Guépard qui se met dans tous ses états pour une gonzesse, ironisa-t-elle en s'installant et en sortant un dossier de son sac, mais nous en discuterons plus tard. Bon, alors voilà, Furet m'a jointe au téléphone au sujet de ce gang, les Voracious Eagles que personne ne connaît. Donc, j'ai pris sur mon temps libre pour effectuer des recherches et si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que j'ai déterré du lourd ! Bryson Malard n'est pas le seul à avoir disparu du jour au lendemain et avoir été aperçu en compagnie d'un des lieutenants de ce nouveau Club de motards... Mais là où ça devient intéressant, c'est que tous les jeunes s'étant volatilisés n'avaient aucune famille... Il s'agissait principalement de drogués, ou de sans domicile fixe, d'un âge compris entre seize et vingt ans et ayant des problèmes avec les autorités locales.

– Il recrute des aspirants, énonça Dacian. Ces gosses n'ont rien à perdre et

sont envoyés au casse-pipe... Moi aussi, j'ai des infos... Hier, lorsque je suis retourné sur le port, deux... merde, deux ados tournaient autour du container, ils portaient tous les deux des Top Rocker, sans aucun signe distinctif... Mais l'un des gamins affichait au biceps, le même tatouage que l'emblème que Dani nous a décrit, celui des Voracious.

– Un Top Rocker ? demanda Callie en fixant Sienna.

– Un blouson sans manche offert par le club à un futur prospect juste avant une initiation.

– Donc, le président des Voracious et ses officiers sont sur de gros coups et pour éviter d'être soupçonnés, ils enlèvent des gamins qui n'ont rien à perdre, avec l'aide de flics ripoux. Ces derniers les arrêtent pour une raison ou une autre puis mettent ces gosses en contact avec les dirigeants du club, et ces mêmes n'ont plus d'autre choix que de faire leur sale boulot. De cette façon, en cas de descente de l'ATF, le haut de la pyramide des Voracious décline toutes responsabilités ou, pire, s'arrange pour que leurs recrues disparaissent définitivement... Pas de témoin, pas de preuve... Eh merde ! jura Diego. Quand je pense que ça se passait juste sous notre nez.

– Ça signifie également que Dani est en danger, lui fit remarquer Sienna. Elle a soulevé beaucoup de questions et a attiré sur elle l'attention des Voracious...

– Heureusement qu'elle est en sécurité ici et...

– *Humm... Humm...* le coupa Furet. *En fait, Danika a quitté l'Enfer depuis hier après-midi, désolé...*

Un long silence se fit et Diego poussa un tel rugissement animal que quiconque entendant son cri aurait pu le comparer avec celui du guépard.

– On doit la retrouver ! gronda-t-il en serrant les poings.

– Diego, pourquoi te mets-tu dans un tel état ? murmura Callie en posant une main entre ses omoplates.

– Parce que je ne pourrais pas vivre sans elle, lui avoua-t-il tandis que les *Savages* se levèrent pour lui apporter leur soutien.

CHAPITRE 9

Les *Savages* n'avaient pas attendu pour grimper sur leurs engins et partir en quête de la moindre information pouvant les mettre sur la piste de Danika. Diego soupira et Callie l'observa en secouant la tête.

– Tu tiens à cette fille, constata-t-elle, tu veux m'en parler ?

– Je... Jamais je n'aurais cru que ça m'arriverait à nouveau, marmonna-t-il en fourrageant dans ses cheveux. Et si elle est blessée, ou pire... j'en serai l'unique responsable.

Callie n'avait jamais vu celui qu'elle considérait comme son meilleur ami aussi dévasté.

– C'est à cause d'elle que tu as débarqué au ranch il y a plusieurs semaines ? l'interrogea-t-elle.

– Oui... Lors d'un repérage, Sienna et l'un des gars l'ont ramassée au bord de la route et l'ont ramenée à l'Enfer. Je me suis rendu compte que j'étais attiré par elle et j'ai préféré fuir, car c'était violent, Callie, alors qu'à ce moment-là, j'étais persuadé qu'elle était un mec. Et lorsque je suis revenu et que j'ai compris que j'avais tout faux, qu'une femme me faisait face... Putain, pour moi, il n'y avait rien de plus juste... de normal, comme si ça coulait de source. Et ce mois passé avec elle, à l'avoir tenue contre moi, à avoir agi avec elle comme si elle était à moi, comme si elle s'était creusé une place dans mon cœur... j'ai paniqué.

Callie le dévisagea attentivement.

– Qu'as-tu fait ?

– Hier, on venait de rentrer à l'Enfer après avoir avalé des kilomètres de bitume. Nous étions crevés, démoralisés... J'ai accusé Danika d'avoir menti, de nous obliger à courir après des chimères, et j'ai accepté qu'on organise

une soirée en insistant auprès de Benton pour qu'on invite les brebis et qu'il ouvre le baisodrome.

La réaction de Callie ne se fit pas attendre et elle donna un coup de poing dans le bras de Diego qui ne le ressentit même pas.

– J'ai vu que je l'avais blessée, mais en même temps, je commençais à avoir des sentiments pour elle et ça m'a fichu la trouille.

– Et à présent, elle est dans la nature, livrée à elle-même, avec la menace des Voracious...

– Je ne sais même pas par où chercher, révéla-t-il.

– *Ce ne sera pas utile*, les interrompit Furet d'une voix fébrile. *Je viens de recevoir une vidéo sur le site du MC^[4], je vous la bascule sur le projecteur.*

Quelques secondes plus tard, ce dernier s'alluma et une caricature du motard de base apparut en gros plan sous fond de rires, de musiques et de cris. Cheveux et barbe grises, une bière qu'il buvait au goulot, un blouson comportant de nombreux écussons, l'homme affichait un sourire éclatant.

– *Il me semble que je possède une jolie chose qui appartient aux Savages... Il faut être très prudents par les temps qui courent, des... objets ou des personnes disparaissent et elles sont retrouvées, mais d'autres ne le sont jamais... Si le célèbre Diego Salvatore veut récupérer celle qu'il fait passer pour sa First Lady, qu'il me rejoigne au Triple Six. Nul doute qu'il sait où ça se situe...*

Il bougea la caméra et Diego poussa un rugissement terrible en voyant Danika, attachée nue, à une croix de Saint-André, des bikers la gratifiant de caresses, d'insultes dès qu'ils passaient à ses côtés. Son corps était parsemé de plusieurs hématomes et du sang coulait de sa lèvre...

– Oh mon Dieu ! s'exclama Callie en portant les mains à sa bouche. Il faut y aller, Diego...

– *J'ai rappelé les Savages, ils seront là dans moins de dix minutes, surtout*

garde ton calme, il ne faut pas que ce gars sache à quel point elle compte pour toi ! renchérit Furet.

– C’est quoi, le Triple Six ? demanda Callie.

– C’est là que se trouvait le siège officiel des Hyènes et le Club house était abandonné depuis que mon père a été arrêté, lui révéla-t-il. J’ignore qui est derrière tout ça, mais ce fils de pute va payer.

–

— *

— * *

Deux heures et plus de cent cinquante kilomètres plus tard, les *Savages* garaient leurs bécanes sur un parking immense sur lequel était stationnée une cinquantaine de motards...

– On est dans la merde si on doit se battre, constata Juan.

– Oui, peut-être, lui accorda Sienna, mais regarde !

Elle lui indiqua un groupe de Harley.

– Ce ne sont pas des Voracious, il s’agit d’un MC dont le siège est situé un peu plus à l’est... Les Squales, et là-bas, poursuivit-elle, ce sont les couleurs des Dogs.

– Allons-y, gronda Diego. Je ne la laisserai pas une minute de plus ici !

– Sois prudent, Guépard, murmura Benton. On ignore ce qui se trame ici. Nous sommes en sous-nombre, alors essayons de régler ça sans effusion de sang.

Diego tourna si brusquement la tête que ses cervicales craquèrent.

– Ils ont touché à ma femme ! rugit-il. Ils l’ont humiliée, frappée, et tu crois réellement que je vais entrer là-dedans boire un verre et leur demander de la relâcher poliment ?

Benton leva les mains... Les *Savages* appréciaient tous Danika, mais lui, en tant que lieutenant, était obligé de tempérer Diego, surtout lorsqu’il était en mode légal, un félin sur le point de commettre un massacre.

– Allons-y ! leur ordonna-t-il.

Diego leur donna l’ordre de se mettre en route dans une formation en V. Benton juste derrière lui, à sa droite, Sienna à sa gauche, Juan et Quasim, les suivant de peu, Dacian, fermant la marche, comme toujours. Callie, quant à elle, s’était réfugiée avec Furet dans son bunker, Diego n’ayant voulu prendre aucun risque.

Le silence se fit dès qu’ils mirent un pied dans le hangar. Il fallait dire que, même s’ils étaient peu nombreux, les *Savages* dégageaient une telle force, une telle présence, une telle sauvagerie que plusieurs bikers auraient tout donné pour être ailleurs et regrettèrent d’avoir accepté l’invitation de ce nouveau club.

– Qui ? hurla Diego en fixant chacun des motards figés à présent dans la pièce. Qui s’est permis de toucher à la régulière du chef d’un gang ? Qui est ce lâche qui s’en prend aux femmes pour atteindre les *Savages* ?

Des applaudissements, provenant du fond du bâtiment, retentirent et la foule s’écarta pour que Diego puisse avancer jusqu’à un trône sur lequel était assis celui qui devait être le Président des Voracious et qui tapait nonchalamment dans ses mains. La croix de Saint-André était installée près de lui et la main forte du biker se promenait nonchalamment sur la cuisse parsemée de chair de poule de Danika, qui, attachée, subissait cet attouchement, les mâchoires serrées.

– Ainsi c’est donc toi le traître aux Hyènes, celui qui a dénoncé son père pour ouvrir son propre chapitre, l’attaqua ce dernier.

– Une chose est certaine, c’est que toi, personne ne te connaît ! lui assena

Quasim en crachant à ses pieds.

– Je suis Force et je ne suis pas le Président... uniquement son lieutenant.

– Relâchez-la ! ordonna Diego qui ne supportait pas que la jolie brune soit offerte ainsi, nue à la vue de tous.

– Je suis au regret de ne pouvoir répondre favorablement à ta demande, susurra Force, tout au moins tant que tu ne nous auras pas donné quelques... explications.

– Quant à moi, rugit Diego, ma patience vient d'atteindre ses limites !

– Comment se fait-il, poursuivit Force, si cette jeune demoiselle est bien ta Lady, qu'elle ne porte aucun signe d'appartenance, ni blouson, ni écusson ?

– C'est entre elle et moi ! s'énerva Diego.

– Alors, je me dois de t'annoncer qu'elle reste parmi nous. Elle rejoindra bien vite mon cheptel de brebis, ironisa le second des Voracious. Une fois que je l'aurai matée bien sûr. À moins que...

– Diego, ne l'écoute pas ! s'écria alors Danika en se débattant violemment.

– Parle ! éructa Diego.

– À moins que tu nous prouves à tous qu'elle est bien à toi, en la... faisant tienne, sous nos yeux.

Une vague d'horreur envahit Diego. C'était son père qui agissait ainsi, pas lui ! C'était Monster qui montrait sa... puissance en tant que dirigeant en copulant en public... Il n'était pas lui ! Il ne le serait jamais !

– Je n'humilierai pas ma compagne de cette façon ! tonna-t-il alors avant de se tourner vers les différents chapitres présents. Et vous, comment pouvez-vous encourager de telles pratiques ?

Le chef des Dogs avança d'un pas, tout en caressant nonchalamment sa

longue barbe.

– Tu sais, petit, il n’a pas tort ! Si cette poupée est ta régulière, faut que les membres des chapitres le sachent... en lui donnant son titre de propriété, sinon... ben v’là c’qui arrive, ça ne reste qu’une gonzesse parmi tant d’autres et qui, en plus, met son nez dans des affaires qui ne la concernent pas...

Diego lança un regard glacial à Danika qui baissa la tête, honteuse.

– ... Et sans compter que si tu l’as revendiquée comme First Old Lady, tu devrais être honoré que tout le monde l’admire !

– T’es coincé, mec, lui murmura Quasim d’une voix à peine perceptible. Si tu refuses, ils croiront qu’elle n’a aucune importance pour toi et se débarrasseront d’elle... Après, si tu acceptes, on fera tout pour la protéger.

– Je vois que tu hésites, ironisa Force. Mais j’ai des jolis petits lots qui ne demanderaient pas mieux que de devenir une... Lady.

Il claqua des doigts et deux mamas apparurent, vêtues d’une tenue très minimaliste. Il reconnut Penny et Candy, qui le dévisageaient avec gourmandise. Il haussa les sourcils et un sourire moqueur étira ses lèvres.

– De la marchandise de seconde main ? Très peu pour moi ! ironisa-t-il.

– Alors, peut-être que cette jeune femme te conviendrait mieux.

Cette fois, la fille qui vint se poster face à lui, le fixa effrontément et le cœur de Diego se mit à battre plus vite, plus fort. Ophia... celle qu’il avait tant aimée avant de la haïr avec autant de force.

– Salut, Diego, ça fait un bail, pas vrai ? susurra-t-elle.

– Diego !

La douleur qu’il entendit dans la voix de Danika le fit se retourner vers elle. Les larmes s’agglutinaient sous ses paupières, elle tremblait... Sans se soucier de l’assemblée qui regardait le couple comme s’il était au spectacle, il

fonça vers elle et plongea ses yeux dans les siens.

– Je ne veux pas t’humilier ainsi.

– Et moi, je ne supporterai pas de te voir coucher avec elle sous mes yeux. Je préférerais être morte, tu comprends, chuchota-t-elle. Je t’aime, Diego.

– Alors advienne que pourra ! gronda-t-il en sortant un couteau de sa poche pour couper les liens qui la maintenaient contre la croix.

Danika s’affala contre lui et Diego la serra longuement sous le regard interloqué de Force qui ne s’attendait visiblement pas à un tel retournement de situation.

– Vous voulez du spectacle, hurla Diego, alors vous en aurez ! Mais je vous avertis... Vous venez de me déclarer la guerre et je n’aurai de cesse de vous détruire, tous... aussi bien les Voracious que vous tous qui soutenez cette ordure !

CHAPITRE 10

La menace de Diego avait porté et, bien vite, plusieurs chapitres s'en allèrent sans demander leurs restes, ne voulant pas subir les foudres des *Savages*. Les poings serrés, vexée de ne pas avoir retenu l'attention de Diego, Ophia tenta de s'approcher de lui, mais en fut empêchée par Sienna qui sortit un poignard de sa poche et le pointa vers elle.

– Casse-toi, morue ! persifla la sœur de Diego. Notre président n'en a que faire des putes dans ton genre !

Ophia poussa un cri de rage et se réfugia dans le fond de la salle. Diego, quant à lui, caressait tendrement la joue de Danika qui pleurait doucement.

– Te sens-tu capable de... enfin....

– Baiser en public ? s'enquit-elle, s'étranglant dans un sanglot. Je crois que nous n'avons pas vraiment le choix.

– Ne te focalise que sur moi, chuchota-t-il, sur mes baisers, sur mes mains, ma bouche... sur rien d'autre. Les *Savages* surveilleront nos arrières.

Il se tourna vers sa sœur et l'appela d'un signe de tête.

– Sienna, occupe-toi d'elle quelques secondes, le temps que j'aie une petite discussion avec notre hôte !

Il ôta son blouson et le donna à la jeune femme qui en enveloppa Danika qui tremblait violemment.

– Tout ira bien, lui murmura-t-elle, essaie d'occulter tout ce qui n'est pas mon frère, il te protégera, sois-en sûre.

Danika opina, mais lorsque Diego revint vers elle, une nausée lui vrilla l'estomac. Il captura son visage entre ses paumes et l'embrassa tendrement...

– Tout ira bien, lui promit-il. Danika, je t’aime moi aussi, alors je t’en conjure, ne te mets plus jamais en danger comme tu l’as fait.

Elle le fixa intensément et ne lut dans ses prunelles qu’une immense sincérité. Ce fut une larme de joie qui coula sur sa joue et elle lui tendit ses lèvres dont il s’empara avec fièvre.

Tout en l’embrassant, en la caressant doucement, il l’entraîna jusqu’au mur où il l’adossa. Il savait sans même jeter un coup d’œil derrière lui que ses hommes s’étaient placés autour de lui et qu’ils empêcheraient quiconque d’approcher. Il glissa sa main sous le blouson de Dani et grogna en lui frôlant le creux des reins.

– Je te veux... Je te veux si fort, marmonna-t-il en se frottant contre elle.

Elle lança un regard par-dessus l’épaule de Diego, mais celui-ci ramena son visage vers le sien.

– Juste toi et moi ! répéta-t-il en la soulevant de terre.

Danika cria légèrement lorsque la bouche de Diego mordilla son téton qu’il suçota avec force... Elle ferma les yeux et les sensations déferlèrent en elle... Bien vite, elle oublia son public, se concentrant uniquement sur ce qu’elle ressentait dans les bras de son amant, le contact de ses lèvres, de ses mains sur elle... Elle le sentit qui baissait la fermeture de son jean et son sexe se déploya, long, large, cognant contre l’orée de sa féminité.

Elle réalisa que la veste était grande, que personne ne pouvait rien voir de leur étreinte, aussi s’offrit-elle à lui dans un puissant gémissement, la tête rejetée en arrière, ses doigts s’accrochant à la nuque de Diego.

Diego se mit à aller et venir en elle, murmurant à son oreille des mots sans suite, lui assurant sans cesse de ses sentiments et, dès qu’elle se cambra au moment où l’orgasme la saisit, il éructa un rugissement animal et, à son tour, laissa éclater sa passion. Ils demeurèrent un moment enlacés et sans plus se soucier des autres chapitres, ni même de Force qui serrait les poings de rage, les *Savages* quittèrent les lieux, aussi silencieux et furtifs que des bêtes sauvages...

– On rentre à la maison ! énonça d’une voix puissante Diego qui portait Danika dans le cercle protecteur de ses bras. Nous devons nous montrer très prudents, je ne sais pas ce que sont les Voracious, mais il semble que nous soyons dans leur ligne de mire. Ils nous ont pris pour cible, ont enlevé ma femme, l’ont blessée... ils nous ont déclaré la guerre... Tout ça ne restera pas impuni !

Les *Savages* poussèrent un grondement collectif pour manifester leur accord et, quelques minutes plus tard, ce furent les rugissements de leurs engins brûlant le bitume qui se firent entendre.

*

* *

Il était une heure du matin lorsque Diego put enfin rejoindre Danika dans son appartement. Dès leur retour à l’Enfer, il l’avait confiée à Sienna et Callie qui l’avaient entraînée vers le logement du chef des *Savages* tandis que lui-même organisait un débriefing avec Furet, Benton, Juan, Quasim et Dacian. Deux points importants étaient ressortis de cette réunion, le renforcement de la sécurité et découvrir ce qu’il était advenu des jeunes disparus et tous croisèrent les doigts pour que Bryson, le frère de Danika soit encore en vie et qu’il se planque quelque part.

– Tu vas bien ? murmura-t-il en s’installant au bord du lit.

– Je ne sais pas... Je crois que je suis encore sous le choc, avoua-t-elle. Quand tu as décidé d’ouvrir le baisodrome, je savais que tu coucherais avec une de ces filles. Je ne pouvais pas rester là... Mais à peine avais-je atteint le centre-ville que j’ai senti une piqûre sur mon cou et je me suis réveillée là-bas, au Triple Six, attachée et livrée à leurs regards concupiscent.

– J’ai agi comme un con, admit-il. Ce que je ressentais pour toi me fichait la trouille.

– C’était elle... celle qui t’a blessé ? chuchota Danika en se pelotonnant sous la couette.

– Ophia ? Oui... mais tu es beaucoup plus importante qu’elle ne l’a jamais été. Je t’aime, Danika, et ce n’était pas des paroles en l’air pour nous sortir du 666...

– Alors, c’est quoi, la suite ?

– C’est simple, tu m’appartiens ! Dès demain, tu porteras l’écusson des *Savages*... Puis celui par lequel je te revendique comme mienne « Property of Diego Salvatore ».

– Comme si je n’étais qu’un meuble, exhala-t-elle dans un souffle.

– Non, tu seras ma femme, ma régulière, la première et l’unique First Old Lady des *Savages*... On te devra le respect, quiconque s’en prendra à toi aura des comptes à rendre à toute l’équipe.

Elle laissa échapper un rire cynique.

– Quand je pense que j’imaginai cette virée comme une partie de plaisir... J’arrivais, je posais un certain nombre de questions, je retrouvais mon frère et je rentrais chez moi pour reprendre le cours de ma vie... Et maintenant, tout est sens dessus dessous.

– Tu regrettes ? demanda-t-il, un peu inquiet.

– Je ne sais pas, lui révéla-t-elle. Seul l’avenir me le dira ! Je t’aime, Diego, mais cette existence... ce n’est pas du tout ce dont j’avais rêvé. Je voulais devenir infirmière, soigner les gens, faire quelque chose d’important et là, je... Je ne sais même pas ce que je vais faire ! Mon frère a disparu, je suis connue à présent pour être la régulière d’un chef de gang, je... je... J’ai baisé en public pour sauver ma peau ! Ce sera comme ça tout le temps ?

Elle éleva la voix, mais Diego la comprenait, lui non plus n’appréciait pas cette vie, mais il n’avait pas vraiment le choix, il fallait que quelqu’un fasse

le boulot pour lequel il était payé.

– C’est pour cette raison que j’avais proposé que tu te rendes au Texas, Callie t’aurait offert l’hospitalité avec plaisir et là-bas, tu y aurais été en sécurité. Tu sais ce que nous sommes, ce que nous faisons pour venir en aide aux victimes de ces gangs. Si tu sais que tu ne seras pas capable de faire face, de m’accepter tel que je suis, dis-le-moi, je m’arrangerai pour te renvoyer chez tes parents et...

– Non, soupira-t-elle. Je t’aime, Diego, et je ne pourrais pas vivre sans toi, c’est juste que c’est énorme pour moi.

Le jeune biker la poussa légèrement, s’allongea à ses côtés et la prit dans ses bras. Ils demeurèrent un moment enlacés, dans un silence qui les enveloppa tel un cocon protecteur. Puis Danika se retourna et plaqua sa bouche sur la sienne dans un baiser qui déforma aussitôt le jean de Diego.

– Tu devrais te reposer, murmura-t-il sans pouvoir s’empêcher d’enfouir ses doigts entre les cuisses chaudes et accueillantes de Dani.

– J’ai envie de toi, Diego, juste toi et moi...

Il se releva d’un bond, s’empressa de se dévêtir et resta là, debout près du lit, tandis que Danika le dévorait du regard. Elle tendit la main et s’empara de son membre, le caressant sensuellement, utilisant la pulpe de son pouce pour étaler la perle crémeuse qui surgit aussitôt du gland de Diego. Elle s’installa plus confortablement au bord du matelas et, d’une moue gourmande, glissa le sexe de son partenaire dans sa bouche.

Diego réprima un gémissement... La langue et les lèvres de Danika sur sa queue étaient un régal et, lorsque ses paumes étreignirent ses fesses pour qu’il la pénètre encore plus loin, il perdit le contrôle, ce qui n’arrivait qu’avec elle. Il plongea ses mains dans ses cheveux et s’enfouit en elle plus profondément, restant un instant immobile, puis reculant, avant de revenir plus intrusif encore... Il fit quelques va-et-vient, se maîtrisant avec difficulté pour ne pas se répandre dans sa gorge, car c’est en elle qu’il voulait s’abandonner.

Il la repoussa en arrière, se saisit de ses genoux qu’il ramena vers sa

poitrine et s'enfonça ainsi en elle jusqu'à la garde, lui arrachant un cri de pur plaisir qui se répercuta dans son propre organisme. Elle l'enserrait, le retenait en elle tandis que lui-même dessinait, du bout du majeur, des cercles concentriques autour de son clitoris. Elle haletait, gémissait, remuait des hanches, sa tête bougeant de droite à gauche, convulsivement sur les draps... Ne pouvant résister à cette intensité qui fit frémir tout son être, Danika se saisit de ses seins à pleines mains et les pressa violemment, hurlant son plaisir au moment où une vague plus haute l'entraîna vers l'orgasme... Diego la rejoignit aussitôt et leurs soupirs de bonheur se dispersèrent dans la pièce.

Et lorsque de longues heures plus tard, Danika s'endormit dans ses bras, Diego ferma les yeux en priant pour qu'elle accepte de faire partie de son futur, car lui-même n'envisageait plus son avenir sans elle.

ÉPILOGUE

– Tu es certaine que tu veux partir ? la taquina Diego tandis qu’un taxi se garait devant l’Enfer.

– Si tu n’as pas envie qu’une bande de cowboys armés jusqu’aux dents débarquent ici, répondit Callie en riant, il me semble que c’est plus prudent.

– Alors prends soin de toi, murmura-t-il en la serrant contre lui.

– Quant à toi, sache que tu es toujours le bienvenu au Sexas, lui assura-t-elle, émue, avec ta compagne, bien sûr.

– Pour le moment, je préfère garder Danika à mes côtés, énonça-t-il avec sérieux. Je t’ai déjà perdue pour un cowboy, je ne tiens pas à ce que ma femme succombe à un gars en stetson et en santiags !

– Elle t’aime, Diego, et même si elle râle à chaque fois qu’elle voit l’inscription propriété de Diego sur son blouson, elle le porte avec fierté, sois-en sûr !

Diego posa ses lèvres sur sa joue et la guida vers la voiture lorsqu’elle s’arrêta brusquement.

– Je ne me suis jamais excusée d’avoir mis les *Savages* en danger en t’envoyant Charlotte, déclara-t-elle. Elle était si déboussolée, si fragile... jamais je n’aurais cru qu’elle puisse fouiller dans ton bureau et s’enfuir avec ton argent.

– C’est Quasim qui en a le plus souffert. Il s’était attaché à elle, peut-être même commençait-il à tomber amoureux. À présent, il se méfie de toutes les meufs, il les utilise, comme Charlie l’a fait avec lui...

– Un jour, lui aussi trouvera sa régulière...

– Je l’espère, mais sache que je ne t’en veux pas pour Charlie... Il lui fallait un endroit où panser ses plaies aussi bien physiques que morales et l’Enfer était ce qui lui convenait. On a agi comme nous le devions.

– Tu es un homme bien, énonça-t-elle en lui pressant le bout des doigts. N’oublie jamais que tu es aussi fort, aussi agile, aussi puissant qu’un guépard, mais tu n’es pas aussi sauvage et que tuer chez toi n’est pas une nécessité ni un besoin... juste un dernier recours. Tu n’es pas ton père.

Sur ces mots pleins de sagesse, elle grimpa dans son taxi et le gratifia d’un signe de la main avant qu’il ne démarre, l’emmenant vers le Sexas.

– Tout va bien ? lui demanda Danika qui l’attendait sur le pas de la porte.

– C’est toujours difficile de la voir partir. Callie a été l’un de nos membres les plus actifs, mais à présent elle a sa vie...

– Allez viens, murmura-t-elle en glissant son bras sous le sien. Juan et Dacian se disputent pour le repas... Ils ont besoin d’un arbitre...

Diego l’embrassa doucement et pénétra dans l’immeuble. En effet, des éclats de voix résonnaient depuis le fond du bâtiment, mais Diego n’eut pas le temps de faire un pas de plus...

– *Chef... Je... C’est tout bonnement incroyable !* balbutia Furet.

– Quoi ? Que se passe-t-il ? s’enquit Diego tandis que le gang au grand complet se rassemblait déjà autour de leur président.

– *Tu te rappelles lorsque Charlie s’est tirée, elle a emporté un téléphone... Eh bien, figure-toi qu’elle vient de l’allumer pour la première fois depuis son départ et tiens-toi bien, elle ne se trouve qu’à une vingtaine de kilomètres au sud, à l’hôtel Lavorsel, chambre 12.*

Diego se tourna vers Quasim, dont les poings étaient serrés, et ne fut pas étonné de l’entendre prendre la parole.

– J’y vais ! Je vais la ramener et elle nous avouera pourquoi elle a agi ainsi

et quitté l'Enfer alors qu'elle y était en sécurité.

Diego accepta d'un signe de tête...

Et aussi savoir pour quelle raison elle m'a quitté, alors qu'elle disait m'aimer, pensa Quasim.

2 - Le venin du Serpent

PROLOGUE

Planqué derrière ses jumelles à infrarouge, Salvatore surveillait l'un des containers que les Pythons avaient loués plusieurs semaines plus tôt et qui, selon ses supérieurs, servaient de labo clandestin à la fabrication de drogues. Mais, sans indice ou confirmation visuelle, l'ATF ne pouvait pas faire de descente, car ils prendraient alors le risque d'entrer en guerre avec les bikers formant le gang des Pythons qui n'étaient pas des tendres. C'est donc à cet organisme gouvernemental qu'il a été demandé de recueillir des preuves du délit, et c'était Salvatore qui en était chargé.

C'était sa première affaire et agir en solo était dangereux à la fois pour lui mais aussi pour toute la mission, pourtant il fallait bien que quelqu'un s'y colle. Salvatore réprima un soupir. Les Black Men l'avaient sorti de taule, l'avaient convaincu de « trahir » les siens et de revenir ainsi du bon côté de la barrière, celui des gentils. Après plusieurs mois de formation, il avait obtenu un niveau équivalent à celui d'agent spécial et c'était en tant que tel qu'il était là aujourd'hui, même s'il ne devait pas griller sa couverture.

Il en était là de ses réflexions lorsque le grondement du moteur d'une BMW K1600 GTL Exclusive se fit entendre. D'une couleur blanc « Minéral », l'engin ne passait pas inaperçu et son conducteur risquait de compromettre la suite des opérations. De là où il se trouvait, Salvatore suivit du regard le nouveau venu... Il avait garé sa moto suffisamment loin pour ne pas être repéré par les Pythons et se faufilait si discrètement qu'il fallut à Salvatore toute sa concentration pour ne pas le perdre de vue. Ce dernier se comportait comme un véritable Serpent, aussi insaisissable... Il s'enfonça dans les ténèbres et... le contact visuel que Salvatore avait établi fut rompu. Il poussa un juron et reporta son attention sur les hangars lorsqu'il sentit un bras s'enrouler autour de son cou et la pointe d'une arme se poser sur sa jugulaire.

– Un conseil, ne bouge pas, le menaça son agresseur en appuyant un peu plus fort. Qui es-tu et que fiches-tu ici ?

Salvatore réagit au quart de tour et, d'un geste brusque, qu'il devait à ses

mois d'entraînement, intervertit leur position et c'est son agresseur qui fut en mauvaise posture.

– Fais attention avec ça, gronda-t-il. Il est recouvert d'un venin très virulent.

– Dis-moi d'abord ce que, toi, tu fiches ici ?

– J'étais venu pour détruire ce labo quand j'ai senti que j'étais surveillé, cracha le motard. Ces putains de pourvoyeurs de mort me donnent la gerbe.

Salvatore le dévisagea un moment et réalisa qu'il était on ne peut plus sérieux et rempocha aussitôt l'arme. Il savait qu'il était temps pour lui de monter son propre gang afin d'avoir une couverture pour s'infiltrer dans le monde impitoyable des bikers et pour cela, il lui fallait des hommes de confiance. Il fixa son interlocuteur d'une moue amusée et croisa les bras sur son torse.

– Je crois que toi et moi devrions avoir une petite discussion !

CHAPITRE 1

Quasim était appuyé contre le mur du couloir, près de la chambre d'hôtel qu'il avait payée pour la nuit. Un pied sur le sol, l'autre sur la tapisserie, les bras croisés sur son torse, il observait nonchalamment les alentours tout en s'efforçant de maintenir ses souvenirs et sa colère à l'écart.

Charlie... Dès que Callie avait demandé à Diego d'héberger la jeune femme, convalescente suite à un accident, Quasim avait été attiré par elle, par sa douceur, sa fragilité, son innocence. Il n'ignorait pas ce qu'elle avait vécu : les cris, les coups, les insultes, la violence conjugale... la manipulation. Elle avait été blessée aussi bien dans son âme que dans sa chair et il avait fallu de nombreuses semaines à Quasim pour qu'elle l'autorise seulement à lui tenir la main... en tout bien tout honneur, juste pour qu'elle comprenne qu'elle n'était plus seule.

Mais elle les avait trahis, à la fois les Savages of Hell, mais lui également, alors qu'elle venait juste de lui avouer qu'elle l'aimait. Un moment après sa déclaration, elle quittait l'immeuble – surnommé l'Enfer – emportant l'argent et un portable neuf que Diego conservait dans son coffre.

Et même si les Savages l'avaient recherchée durant de longues journées, elle semblait avoir tout simplement disparue de la surface de la Terre et aucun d'eux n'avait eu de ses nouvelles... sauf quelques heures plus tôt, lorsque Furet, leur expert geek, avait repéré le signal du téléphone qui avait été activé pour la première fois depuis sa fuite, à partir de la chambre douze de l'hôtel Lavorsel.

Un grésillement retentit dans son oreille et il entendit la voix de Diego dans son oreillette.

– *Surtout, sois sur tes gardes, lui conseilla le chef des Savages. On ignore si elle est seule et si elle ne représente pas un danger.*

– Cool, mec, pour l'instant je suis juste en repérage. J'ai pris une piaule en face de la sienne et je peux t'assurer que rien ne bouge chez elle, et grâce aux

lunettes haute technologie de Furet, qui me permettent de déceler les zones de chaleurs, je sais qu'il n'y a personne avec elle.

– *L'as-tu eue en visuel ?*

– Négatif ! Elle est prudente. Le logement qu'elle a choisi ne comporte qu'une entrée et la fenêtre est occultée par des tentures si épaisses qu'on ne peut distinguer aucune silhouette à l'intérieur.

– *Très bien, on reste en contact !*

Quasim appuya sa tête contre le mur et baissa à demi ses paupières. L'occupante du numéro quinze venait de déambuler devant lui pour la quatrième fois depuis qu'il se trouvait dans le corridor, une moue aguicheuse affichée au coin des lèvres, mais si le jeune biker n'était jamais contre un plan cul, son boulot passait toutefois avant le plaisir.

Un léger rire fusa de ses lèvres et attira l'attention de la femme, mais avant qu'elle n'ait pu faire demi-tour, Quasim s'était replié dans ses quartiers. Il se laissa tomber de tout son long sur le lit et tenta de ralentir les battements de son cœur. Charlie... Elle n'était qu'à quelques mètres de lui, seul un couloir les séparait, mais il ne savait plus ce qu'il ressentait pour elle. Oh, il avait encore des sentiments, ça, c'était indéniable, mais il ignorait de quelles sortes... Était-ce de la pitié, de l'empathie, de l'amour comme il l'avait cru un moment ou tout simplement de la colère ?

Il retint un juron et bourra l'oreiller de coups de poing. Il s'était toujours targué d'être bon juge concernant les hommes, mais cette gonzesse l'avait piégé en manipulant ses émotions et ça, il n'était pas certain de lui pardonner. Il jeta un bref regard à sa montre... Vingt-deux heures ! C'était trop tôt pour agir. Il avait reçu comme ordre d'exfiltrer la jolie voleuse et de l'amener devant Diego, mais il ne pourrait le faire que lorsqu'il serait assuré que plus personne ne se promènerait dans le couloir.

Il programma une alarme sur son téléphone, retira son oreillette après avoir signalé à Furet qu'il prenait un peu de repos et ferma les yeux. Il avait la chance de s'endormir sur commande tout en restant dans un état de semi-conscience. Petit à petit, sa respiration s'apaisa, mais ses pensées ne lui

permirent pas de se détendre, le replongeant dans un passé qui le blessait.

Quasim se dirigea vers la chambre d'amis après une mission qui l'avait tenu éloigné de l'Enfer pendant près d'une semaine et il avait hâte de retrouver Charlotte. Il frappa doucement à la porte et pénétra dans la pièce dès qu'elle lui en donna l'autorisation. Elle l'accueillit en souriant et il fut bien heureux de constater qu'elle allait bien mieux.

– Eh salut, toi ! la taquina-t-il en posant un léger baiser sur sa joue. Tu as l'air en forme.

– Quasim, tu es rentré ! s'exclama-t-elle en le repoussant, toutefois en rougissant.

– Tiens, je t'ai ramené ça, lui dit-il en extirpant de son sac à dos une fleur en cristal.

Dès qu'il qu'il avait vue dans une boutique, il avait aussitôt pensé à elle, à sa douceur, à sa fragilité.

– Oh, elle est magnifique Quasim, merci, murmura-t-elle en portant la rose à ses lèvres.

– Elle ne sera jamais aussi jolie que toi, lui assura-t-il en effleurant sa pommette.

Elle s'abandonna un moment à son toucher et nicha sa joue au creux de sa paume. Elle leva les yeux vers lui et une larme unique roula jusqu'à son menton.

– Je veux que tu saches que je t'aime, Quasim, mais je suis trop brisée pour l'instant... Et... Et... J'ai besoin... Il me faut...

Elle bondit sur ses pieds et s'échappa de la chambre en courant, fuyant le regard de Quasim, l'empêchant ainsi de se déclarer à son tour. Il laissa un léger sourire étirer ses lèvres. Elle l'aimait...

Le jeune biker se redressa sur son lit et essuya la transpiration qui perlait à son front. Il surveilla de nouveau la pendule et poussa un juron en réalisant qu'une demi-heure seulement s'était écoulée depuis qu'il s'était couché. Il savait ce qui le mettait dans cet état, c'était parce qu'il la reverrait bientôt et qu'il ignorait comment il allait réagir en se retrouvant face à elle. Il s'était senti trahi, mais à présent, il était désabusé et avait peur qu'elle eût joué de ses sentiments pour atteindre les Savages.

Il fallait qu'il fasse quelque chose, sinon il allait devenir fou. Il remit son oreillette tout en s'asseyant sur le bord du matelas.

– Panthère, remplace-moi un moment, il faut que j'aille courir et...

– *Pas la peine de me fournir d'explications, Serpent, je prends le relais.*

– Merci !

Il se dirigea vers la porte et attendit que Sienna se faufile à l'intérieur.

– Tu vas bien ? lui demanda-t-elle, inquiète.

– Disons que remuer le passé me donne l'impression de plonger dans un tas de merde !

– Ouah, superbe image ! ironisa-t-elle en faisant la grimace.

– Surtout ne la perds pas de vue et...

– C'est bon, Quasim, je suis aussi professionnelle que vous tous ! bougonna-t-elle. Je sais qu'elle t'en a fait baver et, crois-moi, je ne la laisserai pas s'échapper. Elle a des comptes à rendre à Diego et il faut que tu puisses tourner la page afin de te trouver enfin une jolie petite Lady.

– Ça n'entre pas dans mes projets futurs, les brebis pourvoient à veiller à mon plaisir ! grinça-t-il en resserrant les lacets de ses chaussures.

– Bien sûr, c'est si satisfaisant de coucher avec ces putes à motards, se

gaussa-t-elle. De la baise sans sentiment, pas vrai ? Aucun risque de souffrir de cette façon.

– Putain, Sienna, mais de quoi te mêles-tu ?

– Tu étais un mec sensible avant Charlie ! Tu étais peut-être létal, mais ton regard était doux, tu étais... charmant avec les femmes, tu ne les utilisais pas comme tu le fais maintenant ! Ce Quasim-là me manque, lui avoua-t-elle.

– Oui, eh bien désolé, mais de toute évidence, être attentionné n'était pas suffisant. Je vais faire un jogging, je te laisse le soin de la surveillance !

Sienna secoua la tête lorsqu'il avança la main vers la poignée de la porte. Elle ne parvenait plus à l'atteindre. Il était devenu froid, insensible, et l'éclat de ses yeux était toujours dur, comme s'il se refusait d'éprouver quoi que ce soit à présent.

– Sois prudent, chuchota-t-elle. Tu sais que je te considère comme un deuxième frère et...

Un moment, la carapace du biker se fissura et il serra brièvement Sienna contre lui avant de la repousser.

– Fais attention, toi aussi, la mit-il en garde. On ignore ce qui se passe avec Charlie, ainsi que ce qu'elle fait dans cet hôtel.

– Tout ira bien ! lui promit-elle.

Quasim allait lui répondre, mais il préféra ouvrir le battant avant de pousser un sifflement.

– Merde, elle se barre, murmura-t-il en voyant la porte de la chambre douze se refermer et une silhouette féminine, engoncée dans un énorme sweat à capuche qu'elle avait baissé sur son visage, se mettre à courir.

Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, Sienna avait déjà bondi à l'extérieur de la chambre, l'arme au poing et, en quelques foulées, elle avait rejoint la jeune femme qui se précipitait vers l'ascenseur. Sienna ne tergiversa pas plus longtemps et au lieu de lui sommer de s'arrêter, elle se précipita vers elle et

d'un coup de crosse... l'assomma.

Lorsque Quasim, remis de sa surprise, arriva près de sa collègue, il fut étonné de voir qu'elle tenait leur cible inanimée en joue, prête à faire feu.

– Putain, mais qu'est-ce qui t'a pris ? s'énerva-t-elle. On aurait dit que tu voulais qu'elle se tire d'ici !

Quasim avait déconné, il le savait, mais pendant un moment, il avait été incapable de faire quoi que ce soit.

– On ne peut pas la laisser là ! gronda-t-il en s'abaissant pour la soulever.

Il la retourna avec délicatesse, poussa un hoquet de stupeur et fixa Sienna qui le dévisagea incrédule.

– Putain, mais qui c'est celle-là ? s'exclama-t-elle.

– De toute évidence, ce n'est pas Charlotte, déclara-t-il en dégageant le visage de la magnifique brune qu'il tenait dans ses bras.

– Alors qui est-elle ?

– Ça, c'est l'une des questions à laquelle elle va devoir répondre, la seconde étant : que diable faisait-elle avec le portable que Charlie avait volé dans notre planque ?

CHAPITRE 2

Depuis leur retour à l'Enfer, Quasim n'avait pu détacher son regard de la sublime créature qui se trouvait à présent ligotée sur une chaise dans l'une des pièces réservées à cet effet dans l'immeuble. Elle était grande, fine, d'une jolie teinte caramel et ses cheveux noirs frisés tombaient jusqu'au milieu de son dos en une cascade indomptable. Ses cuisses étaient fermes et sa poitrine remplissait de façon bien généreuse le décolleté de son débardeur. Dès son arrivée, Sienna lui avait retiré son pull, laissant apparaître une silhouette à la fois sportive et très sensuelle.

La jeune femme exhala un gémissement, se raidit, tenta de se débattre et poussa un juron en réalisant qu'elle était attachée. Elle releva le menton, retenant vaillamment une grimace lorsque la douleur due au coup qu'elle s'était pris vrilla sa nuque.

– Vous venez de faire une erreur monumentale ! gronda-t-elle d'une voix rauque qui fit frémir Quasim de la tête aux pieds.

– Peut-être, acquiesça-t-il nonchalamment, mais en attendant, c'est toi qui es assise devant nous et qui vas répondre à nos questions et...

– Si tu crois que je vais cracher quoi que ce soit, tu t'enfonces le doigt dans l'œil, persifla-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Quelques petits renseignements au sujet de ce portable, énonça Diego qui pénétra dans la salle en lui indiquant l'objet qui se trouvait dans la poche kangourou de son pull.

– En plus, vous fouillez dans mes affaires ! Eh bien, les gonzesses ne sont plus à l'abri nulle part et...

– Il y a plusieurs mois, une de nos... protégées, prénommée Charlotte Poriet, logeait chez nous suite à un accident, lui signala Diego en croisant ses bras sur son torse.

– Je suis désolée, ironisa-t-elle, mais j’ignore ce que ça a à voir avec moi. Par contre, chéri, si tu es d’accord pour me détacher, je me ferai un plaisir de te montrer à quel point je suis reconnaissante.

– Elle lécha sensuellement ses lèvres tout en fixant Diego à la dérobée, mais c’est Quasim qui en ressentit les effets sur son entrejambe qui se pressa contre son pantalon.

– Lorsqu’elle a quitté notre demeure, poursuivit Diego, impassible, elle a volé une grosse somme d’argent nous appartenant, de même que ce portable.

– Oui et alors ? le défia-t-elle de son regard brûlant. Il n’existe aucune loi m’interdisant d’utiliser un téléphone. Et qui me dit que vous n’êtes pas en train de raconter des bobards pour atteindre mon propre club ?

– De quel chapitre s’agit-il ? marmonna Quasim en prenant la parole pour la première fois depuis que Diego était entré.

– Qu’est-ce que ça peut te foutre ? cracha-t-elle.

– *Chef, j’ai les renseignements demandés... Alors là, vous n’allez pas en revenir !* s’exclama Furet.

– Putain, mais c’est quoi ce bordel ? rugit la jolie brune en tentant à nouveau de se débattre tout en regardant autour d’elle.

– Balance la sauce, Furet, j’ai hâte d’en apprendre un peu plus sur notre... invitée, lui ordonna Diego.

– *Alors tout d’abord, sachez que dans la région, cette personne est connue sous le patronyme de Samira Veinel, la régulière du Président des... Tenez-vous bien... Voracious Eagles.*

La jeune femme les observa, soudain livide.

– Comment es-tu parvenu à découvrir ça alors qu’on ignorait tout de ce club encore quelques semaines auparavant ? l’interrogea Diego.

– *À présent que je sais où chercher, c’est un jeu d’enfant que de pirater*

leur site, lui répondit Furet, satisfait. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que les empreintes que j'ai insérées dans la banque de données m'ont sorti un autre nom : Maddison Desverds, agent affilié à l'ATF.

– Bordel de Dieu, éructa cette dernière ivre de rage, vous allez me dire qui vous êtes ?

– Les Savages of Hell, déclara simplement Diego. J'en suis le président et je m'appelle Diego. Ainsi tu es un agent du gouvernement. Je suppose que tu es infiltrée.

– Relâchez-moi immédiatement, s'énerva-t-elle, ou alors...

– Ou alors quoi ? susurra Diego en sortant sa plaque officielle de l'arrière de son jean et en l'agitant sous le nez de la brune.

– Oh purée, soupira Maddison en secouant la tête. Les gars, vous venez de me mettre dans un sacré merdier.

Diego ordonna à Quasim de la détacher, ce qu'il fit, sans pouvoir s'empêcher de humer discrètement l'odeur féminine qui se dégageait de la nuque de Maddison. Leurs doigts se frôlèrent par inadvertance et le courant électrique qui les traversa fit se retourner l'agent de l'ATF qui plongea son regard dans celui de Quasim. Ce fut comme si le monde autour d'eux n'existait plus, comme s'ils n'étaient plus que tous les deux.

– Ça va ? murmura-t-il en retirant avec douceur les cordes qui la maintenaient immobile.

– Je crois, répondit-elle de la même façon. Comment t'appelles-tu ?

– Pourquoi as-tu besoin de le savoir ?

– Pour connaître le prénom que je vais crier au moment où tu me donneras un orgasme, lui révéla-t-elle d'une voix à peine audible pour n'être entendue que de lui seul.

– Quasim, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ! ronchonna Diego.

– Humm... Quasim, chuchota-t-elle en laissant son nom rouler sur sa langue, j'ai hâte de le hurler tandis que je serai empalée sur ta queue et que je te chevaucherai jusqu'à ce que tu n'en puisses plus !

Elle se leva souplement et se dirigea vers Diego.

– Alors ainsi, l'ATF est sous les ordres directs de vos boss ! énonça-t-elle.

– En effet, lui confirma-t-il. Par contre, j'ignore pour quelle raison vous vous la jouez solo.

– L'ATF n'a pas supporté d'être mis à l'écart afin que les Savages fassent tout le boulot et récoltent ainsi les lauriers de la part de nos hommes politiques, lui avoua-t-elle en croisant les bras. Dès qu'ils ont eu connaissance qu'un nouveau gang s'installait dans la région, ils ont eu l'idée de m'envoyer en infiltration. Mais ils n'ont pas pris le temps de veiller à ce que ma couverture soit sans faille et j'ai l'impression que Force a des doutes quant à ma qualité de régulière du président.

– Tu étais là lorsque ce fils de pute a enlevé ma femme, qu'il l'a attachée, humiliée ? rugit Diego.

– Non, soupira-t-elle. J'ai pris le large pendant quelques jours, parce que Force se montrait un peu trop... insistant envers moi.

– Qui est le dirigeant ? aboya Diego. Qui est responsable de ce bordel ?

– Je l'ignore, je ne sais pas non plus si mes supérieurs sont au courant et s'ils le sont, ils ne m'en ont rien dit ! La seule chose sur laquelle ils m'aient briffée, c'est que le Président était en prison et que personne ne pouvait savoir si j'étais oui ou non sa véritable First Lady.

– Que faisais-tu avec le portable qu'a volé Charlie ? la questionna Quasim.

– Ce n'est pas possible d'aller en discuter ailleurs ? s'exclama-t-elle. J'ai l'impression d'être la méchante dans l'histoire et qu'on va bientôt me soumettre à la question.

– Nous ne nous abaissons pas à de telles extrémités, mais tu as raison, nous

serons mieux dans notre chapelle ! lui accorda-t-il.

Diego sortit de la pièce, s'attendant à être suivi par Maddison et Quasim, mais elle empêcha ce dernier d'avancer en lui bloquant le passage. De nouveau, leurs yeux s'aimantèrent, ils étaient si près l'un de l'autre que le jeune biker percevait le souffle de la sublime créature sur sa bouche. Elle respirait si vite et si fort que ses seins se soulevaient, menaçant de déborder de son top.

– Tu le ressens, pas vrai ? demanda-t-elle.

– Quoi ?

– Cette attirance entre nous, susurra-t-elle. Depuis que tu m'as frôlée, j'ai envie de toi, je mouille tellement que tu n'aurais aucun problème à me pénétrer, même si je devine que tu es très bien monté. De plus, mes tétons sont tout durs et n'ont qu'un seul souhait, se retrouver dans ta bouche ou pincés entre tes doigts.

Quasim exhala un sifflement lorsque l'une des mains de Maddison s'enroula autour de son membre tandis qu'elle se caressait un sein, puis le second. N'y tenant plus, il la plaqua contre le mur et s'empara rageusement de ses lèvres. Elle gémit et glissa sa jambe le long de celle de Quasim, la verrouillant autour de sa hanche. Elle se frotta contre le sexe proéminent du biker qui lui tira les cheveux en arrière pour approfondir son baiser tandis que, d'un geste brusque, elle lui retirait son tee-shirt.

Maddison détailla attentivement l'homme debout devant elle. Il était... parfait. Tout au moins pour elle. Il n'était plus grand qu'elle que de quelques centimètres, mais beaucoup plus large. Son torse était impressionnant, ses pectoraux ne possédaient pas une once de graisse... C'était près d'un quintal de force brute qui se pressait contre elle et que dire du tatouage qui recouvrait une partie de sa poitrine, descendant jusqu'à son épaule. Son ventre était plat mais les muscles de ses cuisses tressautaient à cause du désir qui le consumait. Elle remonta son regard vers son visage et remarqua sa mâchoire décidée, son nez qui présentait une légère bosse sur le dessus, mais qui n'enlevait rien à son sex appeal et ses longues mèches sombres retenues par un lien de cuir... C'était un biker, un vrai, et elle avait hâte de le voir dans le

plus simple appareil. Ils s'étaient rencontrés moins d'une heure auparavant et, pourtant, leurs corps réagissaient comme s'ils se connaissaient depuis des lustres...

– Oh putain, oui, gémit-elle tandis que la bouche de Quasim glissait le long de sa gorge. Je te veux... Je te veux si fort...

– Ça ? demanda-t-il en pressant son érection contre son pubis. C'est ça que tu me réclames avec tant d'impatience ?

– Bon sang, mais qu'est-ce que vous... Oh merde ! rugit Diego qui venait de revenir sur ses pas. Mais c'est quoi ce bordel ?

Les lèvres de Maddison étaient enflées, les mains de Quasim toujours enfouies dans les mèches de la jeune femme, leurs corps donnaient l'impression de ne faire qu'un et, pourtant, ni l'un ni l'autre ne semblaient prêts à mettre un terme à leur étreinte.

– J'ai le sentiment, mon cher Diego, dit-elle après avoir recouvré en partie son calme, que les Savages vont bientôt compter un membre de plus.

CHAPITRE 3

Quasim regardait Maddison faire connaissance avec le reste de la bande. De temps en temps, elle portait les doigts à sa nuque et une grimace à peine perceptible tordait ses lèvres, mais elle conservait le sourire. Après avoir été surpris dans une position sans équivoque par Diego, Quasim avait juré violemment, repoussé la belle brune et ramassé son tee-shirt avant de se réfugier dans la salle de réunion. Il s'était installé à sa place et observait les Savages tandis qu'ils saluaient la nouvelle venue.

– Tout va bien, Quasim ? s'inquiéta Danika, la compagne de Diego, lorsqu'il siffla de frustration.

– Je voudrais seulement qu'ils arrêtent de lui faire des ronds de jambe afin qu'on en vienne réellement à la véritable raison de sa présence ici, à savoir pourquoi on l'a retrouvée avec le téléphone de Charlotte.

Danika ne sut que répondre. Elle avait appris de la bouche de Diego que Quasim avait eu des sentiments pour la jeune femme avant qu'elle ne quitte l'Enfer en emportant argent et portable. Dani soupira et posa sa main sur l'épaule du biker dans un geste réconfortant.

– Eh, la brunasse ! lui hurla Maddison. Vire tes pattes de mon mec !

Un silence se fit dans la pièce. Diego se raidit, Quasim se leva à demi, mais Dani l'obligea à se rasseoir. Elle savait qu'être la First Old Lady lui donnait l'assurance d'obtenir le soutien et la protection des Savages, mais il fallait aussi qu'elle s'impose.

– Je sais pas si tu sais lire, connasse, mais vise un peu ça ! rugit Dani en se retournant pour indiquer à Maddison son signe d'appartenance à Diego. Je suis fidèle à un seul homme, le mien. Par contre, où est ton blason ?

– Là ! s'exclama Maddison en tournant la tête et en montrant au reste du groupe l'énorme suçon que lui avait fait Quasim quelques minutes plus tôt.

– Humm, les brebis portent les mêmes ! susurra Dani. Ce n'est pas pour ça qu'elles sont considérées comme des régulières !

– C'est vrai, reconnut Maddison, mais ce n'est qu'une question de temps avant de revêtir moi aussi, à la fois les couleurs des Savages, mais également celles de Quasim.

– Putain, mec, elle doute de rien cette nana ! s'écria Juan en s'installant aux côtés de son ami.

– C'est un véritable tsunami ! renchérit Dacian en secouant la tête.

Seul Benton ne disait rien, se contentant de s'asseoir et de croiser les bras sur son torse. Sienna, quant à elle, affichait un petit air satisfait en tirant sa propre chaise. Maddison jeta un coup d'œil à la ronde et, plongeant son regard émeraude dans celui de Juan, lui fit signe de lui laisser la place.

– Je te le répète, mec, chuchota ce dernier à l'intention de Quasim en se levant toutefois, tu es mal barré !

Quasim ne répondit pas, mais soupira profondément lorsque la jambe de Maddison toucha la sienne.

– Bon, commença-t-elle, ça ira plus vite si je vous raconte exactement ce qui se passe. Il y a quelques mois, l'ATF cherchait un agent féminin afin de pouvoir infiltrer le nouveau gang. L'ATF, en effet, vous en veut énormément sous prétexte que vous leur faites de l'ombre. C'est moi qui ai dû m'y coller. Après de vives altercations avec Force, je suis parvenue à le convaincre que leur boss et moi étions en couple et que je devais prendre part à toutes les discussions importantes lors des messes.

– Il n'a pas trouvé ça étrange ?

– Non, parce que d'après le peu que j'en sais, lui aussi ignore la véritable identité du président. Il récupère ses ordres auprès d'un avocat envoyé par le Defence fund^[5], qui garantit l'anonymat du dirigeant des Voracious.

– Que vient faire Charlotte dans toute cette histoire ? s'exclama Quasim.

Ça fait près de neuf mois qu'elle s'est tirée et à ce que je sache, les Voracious n'étaient pas encore installés sur le territoire. Donc, comment es-tu entrée en possession de ce téléphone ?

– Je ne connais personne se prénommant Charlotte ou faisant partie de l'entourage des Voracious Eagles, les renseigna la jolie brune en s'affalant sur son siège tout en posant négligemment sa main sur la cuisse de Quasim, sauf s'il s'agit d'une brebis. En pénétrant chez les Voracious, ces dernières perdent leur identité pour ne devenir qu'un numéro.

– Et le portable alors ? insista Diego.

– En fouillant pour obtenir des renseignements pour l'ATF, j'ai découvert que Force possédait un coffre dans son... repaire, où il planquait des... je ne sais pas... des trophées. Tu vois, expliqua-t-elle à Diego, comme ces tueurs en série qui conservent un souvenir de leur victime. C'est sous une latte du parquet que j'ai trouvé ce téléphone, parmi de nombreux objets. Je pensais qu'il appartenait au lieutenant des Voracious et je me suis dit que peut-être il y aurait des informations sur ses transactions, ce genre de truc, alors je l'ai glissé dans ma poche.

Elle se raidit soudain et crispa ses doigts sur la cuisse de Quasim qui s'en empara en les nouant aux siens en signe de soutien.

– Que s'est-il passé ? demanda Sienna.

– Force est rentré pendant que j'étais encore dans sa chambre, je n'ai pas été prudente et quand il m'a surprise, il a cru que j'étais venue pour... enfin... parce que je désirais coucher avec lui. Je n'avais aucune excuse pour me trouver là... alors... alors je lui ai dit que j'avais envie de lui, mais que je voulais que notre liaison reste secrète pour l'instant, mais qu'avant, il me fallait partir un moment pour « méditer ». Il m'a embrassée de force, enfonçant sa langue gluante dans ma bouche. J'ai réussi à m'en sortir de justesse puis j'ai appelé mes supérieurs et je me suis réfugiée dans cet hôtel. Je ne vous raconte pas ma déception en réalisant que ce foutu téléphone était vide... Rien, pas de contacts ni de messages, en fait, il était neuf. J'ai contacté mes patrons et je leur ai avoué avoir fait chou blanc, je m'apprêtais à retourner chez les Voracious, suivant leurs ordres, lorsque j'ai été assommée

et me voilà.

– Donc la piste de Charlotte s’arrête chez ces cinglés ! grinça Quasim.

– Tout comme celle de mon frère, renchérit Danika en fronçant les sourcils.

– Bon sang, mais quel est le point commun entre les deux ? rugit Diego.

Quasim remarqua que Maddison était devenue bien silencieuse. Elle dessinait nonchalamment des arabesques du bout des ongles sur sa cuisse et ses traits étaient crispés par la douleur. Du coin de l’œil, il la vit masser sa nuque à de nombreuses reprises.

Il se leva d’un bond et attrapa la jeune femme par le bras. Elle le regarda interrogative et suivit le mouvement, se postant à ses côtés.

– Que fait-on de Maddie ? demanda-t-il alors que les Savages le fixaient, interloqués en l’entendant user d’un surnom envers la jolie brune.

– Furet a vérifié ses antécédents. Maddison est vraiment un agent du gouvernement, elle est libre de repartir si elle le désire, lui répondit Diego.

– Elle en est incapable pour le moment. Il est près de cinq heures du matin, personne n’a dormi, et sa tête la fait souffrir, énonça-t-il.

Diego dévisagea Quasim qui se contenta d’observer son chef impassible.

– Il y a la chambre d’amis et...

– Je l’emmène au baisodrome, le coupa Quasim. Hors de question qu’elle aille là-haut, pas après ce qui s’est passé avec Charlie.

– Un bai-so-dro-me ! explosa Maddison en détachant chaque syllabe. Ne me dis pas que c’est ce que je crois !

Diego fit signe à ses hommes de quitter les lieux. Il savait que, lorsqu’une nana rugissait aussi fort que le moteur d’une Harley, c’était qu’il valait mieux faire profil bas. C’est ainsi que Quasim se retrouva face à face avec une

Maddison furieuse.

– Alors pour toi, je ne vaudrais pas mieux que ces salopes à motards ? éructa-t-elle. Que ces salopes qui écartent leurs cuisses pour que tu les fasses vibrer ?

– Tu es ridicule ! On ne se connaît même pas, merde ! s'énerva-t-il.

– Tu sais où est le problème, Quasim ? C'est que tu es un gamin qui n'est pas encore sorti des jupes de sa mère. Être avec une vraie femme te fiche la trouille. Tu n'acceptes pas que j'affiche mon désir pour toi et que je revendique le fait que je veuille coucher dans tes draps ! Je présume que Charlotte n'avait pas mon genre, j'ai raison ? poursuivit-elle, incisive.

– En effet, elle était douce, gentille, fragile, hurla-t-il.

– Oh, pauvre délicate poupée de porcelaine, persifla Maddison, se sentant prise d'une rage incontrôlable. Et c'est ça que tu voulais dans ton lit ? Une vierge effarouchée ? Ben, en tout cas, ta petite sainte t'a bien baisé et...

Il ne la laissa pas poursuivre et, fonçant vers elle, la plaqua contre lui.

– Arrête de parler d'elle ! gronda-t-il en la secouant légèrement.

– J'ai très bien compris qu'elle t'attirait...

– Ce qui se passe ici et maintenant, c'est uniquement entre toi et moi ! dit-il en haussant le ton.

– Alors, ne me repousse pas parce que je sais ce que je veux et que je ne crains pas d'annoncer clairement ce que je ressens. Et ce que je veux, Quasim, c'est toi ! Alors voilà le deal, ou tu m'emmènes dans ton appartement et tu me fais hurler de plaisir toute la nuit...

– Ou ?

– Ou tu m'appelles un taxi et je me casse d'ici, le défia-t-elle en rejetant la tête en arrière.

CHAPITRE 4

Maddison ne décolérait pas... Jamais elle n'avait été repoussée de cette façon et, une semaine plus tard, elle était encore furieuse contre Quasim. Lorsqu'elle l'avait défié de l'accueillir dans son lit ou de téléphoner à un taxi, il avait secoué la tête et ordonné à Furet – leur homme de l'ombre – d'appeler un chauffeur. Elle l'avait fixé à la fois choquée et déçue, mais il était resté impassible. Il n'avait pas réagi non plus au moment où elle était grimpée dans le véhicule en le gratifiant d'un « connard » suffisamment sonore pour résonner sur les parois de l'immeuble.

Et là, ce qui la mettait le plus en rogne, c'est qu'il se trouvait ici, dans ce bar, avec son pote Juan et quatre brebis qui se collaient à eux comme des mouches sur l'arrière-train d'une vache ! Elle avala cul sec son shot de téquila et, d'un geste, en commanda un second au barman qui la servit avec le sourire.

Elle avait conscience que Quasim l'avait repérée. Elle pouvait sentir son regard posé sur sa nuque, mais elle ne se retournerait pas, car si elle le faisait, elle ne pourrait résister à la tentation de dégager ces pétasses qui se frottaient contre lui. Elle était là pour une seule raison : Le gang des Bikes était sur le point de conclure une transaction avec un autre club de la région et après sa surveillance, elle devrait transmettre un rapport à l'ATF. Une fois ce problème résolu, il lui faudrait reprendre sa place chez les Voracious... et obéir aux ordres de ses supérieurs, ce que signifiait qu'elle allait devoir donner de sa personne et accepter que Force... Non, elle ne voulait pas penser à ça, pas maintenant, parce qu'elle savait qu'elle craquerait, là au milieu de la salle.

Elle siffla son verre et laissa la brûlure se répandre dans ses veines. Elle se raidit quand elle réalisa que quelqu'un prenait place sur le tabouret à côté d'elle. L'homme interpella le serveur qui se rapprocha d'eux.

– Brock, sers-moi une bière ! Et remets une tournée pour notre table !

– Tout de suite, Quasim !

Le cœur de Maddison battait à tout rompre de le savoir si près d'elle, et pourtant si inaccessible.

– Tu vas faire comme si je n'existais pas ? l'interrogea soudain Quasim en prenant une gorgée de sa boisson ambrée.

– Je crois que c'est plus raisonnable en effet, lui confirma-t-elle en commandant un troisième shot.

– Et pourquoi ? insista-t-il.

Elle se tourna vers lui, ses prunelles lançant des éclairs.

– Tu oses me le demander ? persifla-t-elle à travers ses mâchoires crispées. Tu m'as rejetée, Quasim, tu m'as foutue dans un fichu taxi et renvoyée comme une malpropre et là, tu t'affiches sous mon nez avec ces putes. C'est une blague, j'espère ?

Ivre de rage, elle avala sa tequila d'un trait et fila en direction des toilettes. Elle était si en colère, si frustrée que les larmes lui montèrent aux yeux. Pourtant, elle n'eut pas le temps de pénétrer dans les sanitaires. Une main ferme lui attrapa l'avant-bras, la poussa contre le mur et un corps puissant se colla contre le sien. Elle fut saisie sous les fesses et sans plus attendre, elle noua ses jambes autour des hanches de Quasim.

– Bordel, mais qu'est-ce que tu me fais ? gronda-t-il. Tu la sens ? Tu sens comme j'ai envie de toi ?

Il pressa son érection contre le pubis de la jeune femme qui ne put s'empêcher de gémir.

– Je n'ai pas débandé depuis une semaine, siffla-t-il. Je pensais pouvoir me débarrasser de toi, de ton image qui s'incrute dans mon esprit, en venant ici ce soir, et voilà que toi qui m'obsèdes, tu te retrouves dans le même bar, dans une tenue provocante qui m'a fait dresser la queue dès que je t'ai vue... Ce pantalon en cuir qui te moule comme une seconde peau est si fin que le gonflement de tes lèvres intimes se dessine à travers, et je ne te parle même pas de ton putain de cul que tu frétilles sans même t'en rendre compte.

– Quasim, je t’en prie, le supplia-t-elle.

– Oh non, pas tout de suite, bougonna-t-il en enfouissant son visage au creux de son cou, la faisant haleter d’impatience. Je n’ai pas encore dit ce que je pensais de ce bout de tissu qui te couvre à peine les seins. Dès que tu bouges, que tu respirez... j’ai l’impression que tes nibards vont surgir hors de leur carcan, que tes tétons vont se mettre à pointer dans ma direction.

Il utilisa ses dents pour baisser le bustier et la poitrine de Maddison parut dans toute sa splendeur.

– Oh bordel, ils sont magnifiques, dit-il en gratifiant son mamelon d’un coup de langue, si dorés, si...

Maddison tira brusquement dans la chevelure de Quasim qui plongea son regard sombre dans celui émeraude de la jolie brune. Le désir qu’ils éprouvaient l’un pour l’autre se reflétait dans leurs prunelles.

– Cesse de discuter, chuchota-t-elle, et passons à des choses un peu plus sérieuses.

Leurs bouches s’écrasèrent et tandis que Quasim la soutenait d’une main, la seconde pressait fermement ses seins, pinçait ses tétons. Il n’y avait plus qu’eux, c’était comme si une bulle les maintenait à l’écart de la foule, ne les autorisant qu’à ressentir, à utiliser leurs sens. L’odeur de Maddison pénétra dans les narines de Quasim, le goût de la téquila se mêla à celui de la bière qu’il venait d’ingurgiter, ses doigts se faufilaient sous son tee-shirt et lorsqu’elle enfonça ses griffes dans sa nuque, Quasim poussa un sifflement en rejetant son visage en arrière.

– Oh putain, oui, gémit-il d’une voix rauque.

Un léger rire lui parvint, celui de Maddison qui comprit qu’il venait de capituler, et jamais un son ne fut plus doux à son oreille.

– Tu es si belle, murmura-t-il en la regardant fixement.

– Tu n’es pas mal non plus, mon beau Quasim, susurra-t-elle en se

cambrant contre lui.

Il courba la nuque jusqu'à sa poitrine, happa un mamelon entre ses lèvres et le mordilla, doucement d'abord, puis un peu plus fort. Les ongles de Maddison étaient accrochés à ses omoplates et elle répétait sans cesse son prénom, comme un leitmotiv.

– Humm... Humm...

Le raclement de gorge insistant fit sursauter la jeune femme qui repoussa Quasim et se laissa glisser au sol en se détournant pour remettre de l'ordre dans sa tenue.

Quasim posa ses paumes à plat sur le mur le temps de reprendre contenance et se tourna vers Brock.

– Quoi ? marmonna-t-il en voyant qu'il ne se décidait pas à quitter le couloir.

– Il y a du grabuge et je crois que Juan aurait besoin d'un coup de main, le renseigna le barman en affichant un sourire ironique. De plus, j'ai l'impression que votre Président ne sera pas très heureux en recevant l'ardoise que je vais lui envoyer pour me faire rembourser des dégâts.

– Oh putain ! s'écria Quasim en percevant à présent le son caractéristique d'une bagarre.

Sans plus attendre, il se précipita dans la salle, suivi par Maddison qui se munit du poignard qu'elle gardait à sa cheville. Un cri lui échappa lorsqu'aussi furtif qu'un serpent, Quasim se jeta dans la bataille, se faufilant entre les belligérants qui s'y étaient mis à quatre pour immobiliser Juan qui se débattait comme un beau diable.

Maddison poussa un juron en reconnaissant les motards en question. Il s'agissait de certains membres les plus virulents des Voracious Eagles et elle se retrouvait devant un choix crucial, si elle aidait Juan et Quasim, elle grillerait sa couverture et elle pourrait dire adieu à son job en tant qu'agent de l'ATF. Si elle ne faisait rien, elle savait qu'elle mettrait à mal sa relation avec

Quasim... quelle qu'elle soit !

Pourtant, elle n'eut pas le temps de réfléchir. Elle bondit au moment où l'un des Voracious planta son couteau dans le flanc du Savages et le bourra d'un coup de poing dans les reins qui le fit trébucher.

– Putain, mais qu'est-ce que tu fous ? gronda Quasim en grimaçant.

– Je sauve ton joli petit cul ! hurla-t-elle au moment où le biker revint à la charge.

Elle s'abaissa souplement, tendit la jambe et fit basculer le motard qui la fixait, ivre de rage. Il tomba à genoux sur le sol et elle en profita pour se saisir de ses cheveux et, relevant la jambe pliée tout en lui baissant son visage, elle lui explosa violemment le nez. Mais elle n'en avait pas terminé avec lui... Il avait blessé son homme, elle le voyait à la façon dont le sang plaquait son tee-shirt contre la plaie. Furieuse, elle envoya un coup de pied si violent dans l'entrejambe de son adversaire que la respiration de ce dernier se coupa et qu'il perdit connaissance.

– V'là les flics ! hurla un consommateur qui venait d'apercevoir les gyrophares bleus au bout de l'avenue principale.

– On ferait mieux de se tirer d'ici ! gronda Juan par-dessus le brouhaha.

Quasim s'empara du poignet de Maddison qui, de toute évidence, avait encore envie d'en découdre et l'entraîna vers la sortie qui donnait à l'arrière du bâtiment. Il s'arrêta brusquement, s'empara du visage de la belle en coupe au creux de ses mains et plaqua ses lèvres sur les siennes dans un baiser court, mais ravageur.

– Allez, viens !

Il la guida vers sa BMW et elle grimpa sur le siège avec l'habileté due à la pratique régulière de la moto. Il lui tendit un casque qu'elle enfila et s'installa à son tour. Elle adorait ce genre de bécane qui veillait à la fois au confort du conducteur, mais aussi à celui du passager et que dire de la ligne aussi bien sportive qu'élégante de ce modèle. C'était le grand luxe, et soudain Maddison

se sentit moins sûre d'elle. Pourtant, dès que Quasim fit ronronner le moteur et fila à la suite de Juan, elle ne put s'empêcher de rire. Elle aimait cette sensation grisante de vitesse et de liberté ! Elle écarta les bras et poussa un hurlement de joie qui fit sourire Quasim. Maddison ne ressemblait en rien à Charlie... Elle était son opposée en tout point et, pourtant, il commençait à éprouver pour la jeune femme une attirance à laquelle il avait de plus en plus de difficulté à résister.

Il grimaça lorsque la blessure à son côté se rappela à lui. Il passa une main sur son flanc et la retira pleine de sang. Comme si elle était connectée à lui, Maddison se pencha vers lui.

- Ça va aller ? s'inquiéta-t-elle.
- Ça roule, bébé, accroche-toi à moi, on va décoller !
- Je ne te lâcherai pas, murmura-t-elle, jamais...

Quasim ne répondit pas, mais tendit sa main et lui pressa doucement le genou. Un élan d'espoir gonfla la poitrine de Maddison qui se colla à lui tandis qu'il brûlait le bitume.

CHAPITRE 5

Il leur fallut une bonne demi-heure pour arriver à l'Enfer et Maddison était soucieuse, surtout que depuis une dizaine de minutes, Quasim semblait avoir des difficultés à maîtriser sa moto. Dès qu'ils eurent mené leurs engins dans le garage prévu à cet effet, la jeune femme ôta son casque, descendit souplement de la bécane et se tourna vers Quasim qui posa pied à terre en chancelant.

Sans attendre qu'il le fasse, elle détacha sa jugulaire, retira sa protection et le fixa attentivement. Il était pâle, la transpiration ruisselait sur son front et la trace écarlate s'était élargie sur son tee-shirt. Elle le souleva doucement et il siffla entre ses dents lorsqu'elle décolla le tissu de la plaie sanglante.

– Tu as besoin de soins, lui annonça-t-elle. La coupure est large et profonde, mais je crois que seul le muscle a été atteint.

– Parce que t'es médecin, maintenant ? gronda-t-il en serrant les mâchoires.

– Non, mais j'ai vu suffisamment de blessures de ce genre pour savoir si tu vas en crever ou pas ! répondit-elle en se glissant sous son épaule pour le soutenir.

– Ouah, super, j'ignorais que tu avais en toi autant d'empathie ! ironisa-t-il sans retenir une grimace de douleur.

– C'est juste que je sais l'effet que ça fait de se prendre un coup de couteau, malheureusement pour moi, c'était plus grave qu'une simple écorchure, se moqua-t-elle.

– Écorchure ? J'ai au moins perdu un litre de sang, si ce n'est plus...

– Tu as toute ma sympathie ! s'exclama-t-elle en riant. Mais un bon steak et quelques épinards devraient vite te remettre sur pied.

Quasim marmonna contre l'insensibilité des femmes en des termes assez directs. Mais Juan n'était pas dupe, il avait bien remarqué la peur sur les traits de Maddison.

Dès qu'ils pénétrèrent dans l'immeuble, ils virent que Diego les attendait en marchant de long en large.

– Bordel, mais qu'est-ce qui s'est passé ? hurla-t-il dès qu'ils furent à proximité. Brock a téléphoné pour me signaler que les choses avaient dégénéré.

Puis, il se tourna vers Maddison qui peinait sous le poids de Quasim.

– Et toi, que fiches-tu ici ? poursuivit-il en s'énervant.

– Bon, écoute, j'ignore la raison qui t'a mis dans cet état, mais je crois que le plus important, c'est de trouver de l'aide pour Quasim et de le soigner, tu ne penses pas ? rugit Maddison.

– Oh putain ! s'exclama-t-il en fourrageant dans ses cheveux. Juan, amène-le au baisodrome et téléphone au médecin. Toi, suis-moi !

Maddison leva les yeux au ciel, plaqua ses lèvres sur celles de Quasim sans se soucier du regard de Diego posé sur elle et lui emboîta le pas jusqu'à la Chapelle, lieu où se déroulaient les réunions. Diego l'invita à s'asseoir, ce qu'elle fit sans plus attendre, ses jambes flageolant tandis que l'adrénaline s'échappait de son corps.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

– Je crains que ta couverture n'ait sauté ! répondit-il.

– Non, sans blague, se gaussa-t-elle. Ma mission a foiré dès le moment où Quasim et Sienna m'ont enlevée.

– Qu'as-tu fait en quittant l'Enfer la semaine dernière ?

– Je me suis mise au vert quelques jours, j'ai rappelé mes supérieurs qui m'ont ordonné de me remettre au boulot puis j'ai contacté les Voracious pour

leur faire part de mon futur retour. Pourquoi ?

– Tout simplement parce que Brock m’a signalé que si la bande a surgi au bar, c’était parce qu’ils cherchaient quelqu’un.

– Moi, comprit Maddison tandis que son souffle se bloquait dans sa poitrine.

– Ouais, et ils semblaient au courant que tu n’étais pas celle que tu prétendais être.

– Bordel ! s’exclama-t-elle en frappant du poing sur la table. C’est Force qui doit être derrière tout ça. Il a dû rendre visite à l’avocat de leur Président afin de se renseigner sur moi. J’avais averti mon boss que mon dossier n’était pas assez solide, mais l’ATF étaient si pressé de vous damner le pion qu’ils m’ont envoyée là-bas sans filet.

– Je suis désolé !

– C’est bon, tu n’y es pour rien, répondit-elle en rejetant la tête en arrière. Mais pourquoi s’en être pris à Juan ?

– Il y a un peu plus d’un mois, nous avons débarqué au Triple Six en force pour récupérer Danika qui était retenue en otage par Force. Il l’a... Il l’a humiliée au-delà de l’imaginable, nous obligeant à copuler en public afin que je la revendique comme mienne, dans le cas contraire, il en aurait fait une brebis. En entrant dans le bar, ses hommes ont reconnu Juan et ont déclenché une rixe.

– Force est complètement givré ! lui signala Maddison. Ce qu’il désire par-dessus tout, c’est dominer les femmes. Son truc, c’est les réduire à l’état d’objet. Rien ne lui plaît plus que de voir une gonzesse à ses pieds et si tant est qu’elle soit manipulable, ou mentalement faible...

– Comme Charlotte, comprit Diego.

– Dis-m’en un peu plus sur elle !

Diego soupira et s’installa face à Maddison qui pencha la tête sur le côté,

attentive.

– Lorsqu'on a rencontré Charlotte, elle venait d'avoir un accident de voiture. L'homme qui l'accompagnait était un monstre de cruauté, comme Force. Un dominateur, un maître dans l'art de blesser aussi bien moralement que physiquement. Sa première victime, Fiona, avait réussi à lui échapper. Il était si furieux qu'il s'en était pris alors à celle qui l'avait aidée à fuir, Carla. Pour y parvenir, il s'est servi de Charlotte, qui était très jeune à l'époque. Son but : atteindre la famille Sectang, là où Fiona s'était réfugiée. Bien sûr, il s'est attaqué à plus fort que lui et son plan a foiré. C'est ainsi qu'elle est restée sous la coupe de ce dingue jusqu'à ce qu'il meure dans l'accident.

– Serais-je trop présomptueuse en imaginant que cette... Charlotte était une soumise.

Diego la regarda fixement.

– Est-ce que cette curiosité concerne l'intérêt que tu portes pour Quasim ?

– Je ne vais pas en avoir honte ni te mentir, lui répondit-elle en haussant les épaules. Je veux juste comprendre pourquoi Quasim avait des sentiments pour cette fille, parce que c'est de ça dont il s'agit, non ?

– Oui, en effet, mais entre nous, elle n'était pas faite pour lui. Il était attiré par sa douceur, sa gentillesse...

– Sa soumission ? grinça Maddison, même pas étonnée de sentir la jalousie l'êtreindre.

Diego éclata de rire.

– Non ! s'exclama-t-il. Quasim n'est pas ce genre d'homme. Il peut être intense, et ne faire preuve d'aucune retenue avec les femmes, mais jamais il n'utiliserait de la force pour contraindre l'une d'elles à faire quoi que ce soit.

Il resta silencieux quelques secondes et reprit.

– Et je crois que c'est pour ça que Charlotte est partie. Il agissait envers elle avec une telle empathie, alors qu'elle ne voulait que... que...

– Trouver un maître, finit-elle à sa place.

Ils se dévisagèrent un long moment et même si Maddison avait hâte de prendre des nouvelles de Quasim, elle se devait d'aller au bout de ses réflexions.

– Comme j'ai retrouvé son portable dans la cachette de Force, hésita-t-elle, serait-il possible qu'elle l'ait rencontré alors qu'elle était hébergée ici à l'Enfer ?

– Elle n'était pas prisonnière et était libre de ses faits et gestes, reconnut Diego, alors oui, il est possible qu'elle ait fait sa connaissance lors d'une de ses sorties. Elle aimait l'ambiance des bars à motards, se promener sur la jetée dans la journée. Tout est envisageable. À moi de te poser une question. Que faisais-tu ce soir au Davidson's ?

– Je voulais oublier l'humiliation subie par Quasim tout en surveillant les Bikes qui avaient rendez-vous avec un autre club de la région et, ensuite, je devais faire mon rapport à l'ATF sur la transaction en cours et...

Diego éclata de rire. C'était si étrange de voir un homme tel que lui s'esclaffer de si bon cœur que Maddison resta un instant sous le choc. Lorsqu'il se fut enfin calmé, il secoua la tête en fixant son interlocutrice, une lueur amusée dans ses prunelles.

– C'est Juan et Quasim que les Bikes devaient rencontrer, la renseigna-t-il. Et l'affaire en cours, c'était uniquement l'achat de pièces détachées pour réparer une moto qui traîne dans le garage depuis des mois.

– Oh bordel ! jura Maddison.

– Eh oui !

Diego se leva, alla jusqu'au comptoir et en sortit deux verres dans lesquels il versa un liquide ambré. Maddison ressemblait à Sienna, et il savait que s'il lui avait offert un cocktail au lieu d'un whisky pur malt, elle le lui aurait lancé à la figure.

– Que vas-tu faire à présent ? demanda-t-il à la jeune femme qui prit le temps de siroter une première lampée.

– Aucune idée, il faudra que je contacte ma supérieure qui va péter un câble en apprenant que ma couverture est non seulement grillée, mais qu'en plus, je suis venue en aide aux *Savages*. Quoique, poursuivit-elle en avalant le liquide d'un trait et bondissant de son siège, ce sera toujours mieux que ses dernières directives.

– Quelles étaient-elles ? s'enquit Diego en fronçant les sourcils.

Maddison se dirigeait vers la sortie et s'arrêta, la main sur la poignée. Elle jeta un coup d'œil derrière elle et répondit à Diego d'un haussement d'épaules.

– Je devais juste accepter la proposition de Force, c'est-à-dire coucher avec lui et recueillir ses confidences sur l'oreiller, cracha-t-elle, mais il semble que ma patronne a oublié que je ne suis pas une pute !

Le chef des *Savages* allait reprendre, mais la porte s'ouvrit brutalement, repoussant Maddison à l'intérieur de la pièce.

– Diego, on a un problème, Doc ne pourra pas venir avant plusieurs heures et il devient urgent de recoudre Quasim ! s'exclama Juan.

– Putain de merde ! jura Diego en se levant d'un bond.

– Euh, il y a pire, Chef... Danika s'est emportée en apprenant la nouvelle, et a réclamé la trousse de secours. Au moment où je vous parle, elle s'apprête à rafistoler elle-même Quasim.

CHAPITRE 6

Maddison poussa Juan et sortit de la pièce en courant, le cœur battant à tout rompre. Elle resta un moment indécise, ne sachant par où elle devait aller pour rejoindre le baisodrome, lorsque Diego passa rapidement près d'elle. Elle lui emboîta le pas et pénétra dans la garçonnière quelques secondes après lui. Quasim était allongé sur le lit, plus mort que vivant, le teint pâle, les cheveux collés à son front par la transpiration. La compagne de Diego était à ses côtés et enfilait des gants tout en donnant des ordres à Sienna.

– Il me faut des linges propres, j'ai acheté des serviettes de toilette, elles feront l'affaire. J'ai besoin d'alcool... Est-ce qu'il y a des antibiotiques dans cet Enfer ? cria-t-elle.

– Euh... Danika chérie, qu'est-ce que tu fais ? s'enquit Diego d'une voix douce.

– Ça ne se voit pas peut-être ! grinça-t-elle. Ce fichu médecin ne peut pas se déranger parce qu'il a un putain de tournoi de poker !

Diego observa effaré sa First Old Lady jurer tout son soûl et se tourna vers Juan qui confirma ses propos d'un signe de tête.

– Il ne serait pas mieux à l'hosto ? gronda Maddison, les poings serrés.

– C'est certain, mais tu n'ignores pas non plus que chaque blessure au couteau doit être signalée aux flics, s'énerva Danika, et je ne tiens pas à ce que Quasim disparaisse lui aussi !

– Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? s'exclama Maddison qui n'y comprenait rien.

– C'est une longue histoire que je t'expliquerai plus tard, lui promit Diego avant de s'adresser de nouveau à sa compagne. Tu es sûre de pouvoir t'occuper de Quasim ?

– Je n’étais qu’étudiante infirmière, bien sûr que non ! Je n’ai pas les qualifications nécessaires pour recoudre sa plaie, mais je ne vais pas non plus le laisser mourir sans bouger les fesses. Et ma mère m’obligeait à faire de la couture lorsque j’étais plus jeune, ajouta-t-elle en haussant les épaules.

Le regard épouvanté de Maddison passa de Danika à Diego qui contemplait sa femme avec fierté.

– Putain, mais vous êtes dingues ? s’écria-t-elle. Comment saura-t-elle si tout va bien ? Non, je ne peux pas cautionner ça et...

– Maddie...

Elle se précipita au chevet de Quasim dès qu’il souffla son prénom. Elle ne comprenait pas comment il était parvenu à se frayer aussi vite une place dans son cœur, mais elle savait que la vie était une chienne et qu’il fallait saisir le bonheur dès qu’il se présentait. Alors, peu importe si elle n’avait fait la connaissance de Quasim qu’une semaine plus tôt... Elle aurait ressenti la même chose s’ils s’étaient côtoyés pendant six mois ou un an. Elle le voulait dans son existence, dans son corps... et dans son cœur.

– Eh, beau gosse, tu veux un petit câlin, ironisa-t-elle en repoussant tendrement une mèche sur son front.

– Ça aussi, marmonna-t-il, mais faudrait que tu fasses tout le boulot !

– T’inquiète, je gérerai ! lui affirma-t-elle en le gratifiant d’un clin d’œil.

– Maddie, répéta-t-il en frémissant violemment, laisse Danika me recoudre. Je ne vais pas pouvoir tenir plus long.

– Ne me lâche pas, Quasim, le menaça-t-elle en chuchotant à son oreille. Je viens juste de te trouver alors n’abandonne pas, tu m’entends, mon beau biker ?

Mais Quasim ne répondit pas. Il venait de perdre conscience.

– Le temps presse, lui dit gentiment Danika.

– Alors vas-y, mais je ne bouge pas de là, je t’aiderai s’il le faut, se décida Maddison.

– Pas de problème, tu restes ! lui accorda Danika. Les autres, dehors ! Je n’ai pas besoin que vous tous soyez présents pour voir mes mains trembler.

Sienna revint avec tout ce que lui avait demandé Danika et sortit à la suite de Diego qui rejoignit ses hommes dans la salle de réunion. L’étudiante infirmière extirpa du panier plusieurs mignonnettes de whisky. Elle en prit une qu’elle ouvrit et en tendit une seconde à Maddison qui en fit de même en la regardant avec surprise.

– Tu ne crois pas que nous devrions utiliser du vrai antiseptique plutôt que de verser cet alcool sur la plaie de Quasim.

Danika l’observa stupéfaite et éclata de rire.

– En fait, c’est pour nous donner du courage, lui signala-t-elle en buvant le liquide ambré cul sec.

Maddison en fit de même et une douce chaleur se répandit dans son corps. Elle remarqua que Danika venait de répandre la moitié d’un flacon de produit sur la blessure de Quasim qui continuait de saigner. Une fois séchée, elle s’attela à la suturer, la pointe de sa langue sortant de sa bouche. Pendant qu’elle s’en occupait, Maddison rafraichissait le front de Quasim, caressait sa joue. Une vague de tendresse l’envahit en avisant ses mâchoires ombrées d’une barbe qui crissa sous ses ongles.

– Voilà ! s’exclama Danika en appliquant une large compresse sur sa blessure. Le flux de sang s’est presque tari. Il ne reste qu’à croiser les doigts pour qu’aucune infection ne vienne s’y installer.

– C’est pour cette raison que tu as réclamé des antibiotiques ?

– Oui, je vais lui en injecter une dose tout de suite et une seconde dans quelques heures.

– Tu sais ce que tu fais, pas vrai ? réalisa alors Maddison.

– Mon père est médecin, donc en théorie, je sais ce que je fais, c'est la pratique qui pose un problème.

Maddison se laissa tomber sur un fauteuil près du lit et regarda fixement Danika qui s'installa de l'autre côté.

– Que voulais-tu dire tout à l'heure ?

Danika soupira et serra les poings.

– Je ne connais les Savages que depuis peu de temps, mais pour moi, ils font déjà partie de ma famille.

Elle prit une profonde inspiration et poursuivit.

– Mon frère a disparu. À ce jour, on ignore ce qui lui est arrivé, s'il est encore vivant... ou non, acheva-t-elle dans un souffle.

Elle resta quelques minutes silencieuse tandis que Maddison, attentive, s'empara de la main de Quasim qu'elle étreignit doucement.

– Il y en a eu d'autres à travers le pays... des disparitions. Et le seul point commun, ce sont les Voracious. Diego soupçonne certains flics d'être impliqués dans ces... J'ignore si on peut parler d'enlèvements ou de simple concours de circonstances, mais il était hors de question que je mette Quasim en situation de danger alors que je savais que je pouvais m'occuper moi-même de sa blessure.

Danika se saisit d'une nouvelle mignonnette et en envoya une à Maddison qui la remercia d'un signe de tête. Si la première était vêtue de façon classique, jean et tee-shirt, il en allait autrement pour Maddison qui ressemblait vraiment à une bikeuse. Tout les opposait, pourtant, Danika réalisa qu'elle pourrait facilement devenir amie avec la jeune femme.

– Je vais avertir Diego afin qu'il sache que tout s'est bien passé pour Quasim.

C'est le moment que choisit ce dernier pour soulever les paupières et un doux sourire étira ses lèvres.

– Deux gonzesses magnifiques à mon chevet, je dois être au paradis, chuchota-t-il.

– Humm, à ta place et à partir de maintenant, je garderais mes yeux dans mes poches, gronda Maddison, car je ne supporterai pas que tu regardes une autre que moi !

– Possessive ?

– Et encore, tu n’as pas idée !

Il sourit à nouveau et se rendormit si rapidement que les deux nouvelles amies bondirent sur leurs pieds.

– Tout va bien, murmura Danika, il a juste besoin de repos.

– Putain, il m’a fichu la trouille cet imbécile ! s’exclama Maddison en exhalant un profond soupir.

– Il a perdu énormément de sang et, en plus, avec ses points de suture, il lui faudra plusieurs jours avant d’être suffisamment en forme pour reprendre ses activités, la renseigna Danika.

– Je ne comprends pas comment je peux être aussi inquiète pour lui alors que je ne l’ai vu que deux fois ! ragea Maddison qui ne contrôlait plus rien.

– Tu veux que je t’avoue un petit secret, pouffa Danika alors que les effets de l’alcool se faisaient sentir.

– Vas-y, lâche la sauce, ma sœur !

– Moi, il ne m’a fallu qu’un regard pour savoir que Diego était mon homme ! s’esclaffait-elle.

– Ouah, je présume que vos yeux se sont croisés et paf... coup de foudre ! ironisa Maddison.

– En fait, ils se sont posés beaucoup plus au sud, si tu vois ce que je veux

dire. Et lorsque tu réalises qu'un mec bande pour toi, alors que tu viens de te faire exploser la tronche, tu sais qu'il ne faut pas qu'il t'échappe... Même si c'est lui qui a fini par me courir après !

Maddison et Danika éclatèrent de rire tandis que dans la salle de réunion, un sourire étirait les lèvres de Juan.

– Elles vont vous massacrer lorsqu'elles réaliseront que leur conversation privée... ne l'était que de nom et que nous n'avons rien loupé de leur déclaration, soupira Sienna. Ce n'est pas cool ça.

– Ma femme m'a virée de cette putain de chambre, gronda Diego. C'est normal que je veuille savoir comment va Quasim.

– Et apprendre en même temps que ta First Lady te kiffe depuis le premier jour est un bonus pas vrai ? se moqua Juan.

– Ça aussi, je dois l'avouer, admit-il en riant avant de reprendre son sérieux. Mais en attendant, il me manque un membre de l'équipe.

– Pourquoi ne demanderais-tu pas à Maddison ? lui soumit Benton. C'est un agent, donc elle a suivi une formation identique à la nôtre et comme elle s'est grillée auprès des Voracious... En plus, ça pourrait peut-être lui sauver la mise près de l'ATF...

– Continue, poursuivit Diego en fronçant les sourcils.

– Si, et je dis bien si, on lui propose d'intégrer provisoirement *les Savages*, et qu'elle accepte, les Voracious penseront qu'elle a été infiltrée sur leur territoire sur tes ordres ! Ils ne la soupçonneront pas d'être un ancien membre de l'ATF et ainsi elle ne sera pas obligée de quitter son job.

– Il y a une autre solution !

Tous les regards se posèrent sur Maddison qui se tenait appuyée contre le chambranle de la porte et qui, visiblement, avait tout entendu de la proposition de Benton.

– Laquelle ?

– Que je démissionne de l'ATF et que je fasse partie intégrante des *Savages*, aussi bien du gang de Diego, que de cette branche secrète du gouvernement.

CHAPITRE 7

Quasim soupira. Il était confiné dans son appartement depuis quinze jours... tout ça parce qu'une petite fièvre l'avait laissé sans force. Mais là, il commençait à en avoir marre d'être allongé alors que ses amis travaillaient pour le gouvernement. Seule Maddison arrivait à le distraire, mais depuis un petit moment, elle semblait soucieuse et passait moins de temps avec lui.

– Furet, tu peux me dire où sont les Savages ?

– *Les double D sont partis rendre visite aux Inks.*

– Les double D ?

– *Diego et Danika ! le renseigne Furet en riant. Sienna et Juan, quant à eux, sont en virée dans le Nord. Ils tentent d'en savoir plus sur les Amazones, ce gang de filles bikeuses. La sœur de Benton a des problèmes, comme à chaque fois que tout va bien dans la vie de notre pote... donc il est allé voir ce qu'il en est. Dacian est toujours en planque aux entrepôts, même s'il va bientôt péter un câble, car rien ne bouge de ce côté-là non plus.*

Quasim prit une profonde inspiration et s'enquit de l'unique habitante de l'Enfer dont il voulait connaître les moindres faits et gestes.

– Et Maddie ?

– *L'étonnante Maddison est en cet instant précis dans le garage et...*

– Quoi ? s'écria Quasim en se redressant tout en grimaçant. Tu sais très bien que Diego n'autorise personne d'autre que les *Savages* à s'approcher de nos bécanes.

– *Euh... c'est... enfin...*

– Crache le morceau, Furet ! s'exclama Quasim

– *Non, ce n'est pas à moi de te faire des révélations, refusa Furet, désolé. Cet honneur revient au Guépard.*

Quasim éructa un juron et, retenant un grognement, il se leva et sortit de sa chambre. Ça l'énervait de sentir ses jambes trembler, que sa tête semble remplie de coton... Il réussit tant bien que mal à enfiler un short de sport, une paire de tongs et se dirigea vers la sortie. Il lui fallut de longues minutes avant de parvenir au garage. Il entendit la musique qui pulsait à fond des haut-parleurs, huma l'odeur d'huile, de pot d'échappement. Il pénétra à l'intérieur et fut surpris de découvrir Maddison, une toile bleue nouée à la taille par les manches et un débardeur noir attirant l'attention sur sa poitrine. Elle était accroupie près d'une Harley qui était en panne depuis des lustres et qui ne servait plus à aucun des membres.

– Allez, mon bébé, murmura-t-elle en caressant le flanc de l'engin, j'ai remplacé tes pièces défectueuses, je t'ai bichonné comme je le ferais avec mon homme, alors ronronne pour moi.

Elle s'installa sur le siège, tourna la clé et poussa un cri de joie lorsque le moteur démarra sans le moindre problème.

– Bravo, beau boulot ! s'exclama Quasim, la faisant sursauter.

– Bon sang, mais qu'est-ce que tu fiches ici au lieu d'être dans ton lit ? rugit-elle en coupant le contact et le rejoignant d'un bond. Tu es censé rester couché pendant encore quelques jours.

– J'en ai marre d'être inactif et pour tout avouer, je m'ennuie là-haut !

– C'est logique ! Je n'aime pas non plus rester sans rien faire. Heureusement, Diego m'a trouvé une occupation, lui annonça-t-elle en lui indiquant la moto d'un signe de tête.

– Je ne conçois toujours pas comment tu es parvenue à le mettre si vite dans ta poche. C'est un mec très suspicieux, répondit Quasim en fronçant les sourcils.

– Oui, mais de toute évidence, il a un bon jugement concernant les

personnes qui l'entourent, il n'y a qu'à voir celles qui constituent son gang, le défendit tout de suite Maddison.

– Rassure-moi, gronda Quasim en avançant d'un pas vers elle, ne me dis pas que tu es tombée amoureuse de lui ?

Maddison le fixa incrédule et éclata de rire.

– Tu n'as pas encore pigé que c'est toi que je veux ? Que dois-je faire pour que tu comprennes que dès que je t'ai vu, j'ai su que je ne regarderais plus aucun homme ? Je ne vais pas te mentir, j'ai eu mon comptant de plans cul, mais rien, tu m'entends, rien ne fut comparable à cet élan qui m'a précipitée vers toi et tu le sens aussi, Quasim.

Elle s'approcha de lui jusqu'à ce que son buste effleure son torse nu.

– Tu le sens, poursuivit-elle, cette urgence qui nous pousse l'un vers l'autre, l'électricité qu'il y a entre nous dès qu'on se frôle et ce sentiment de puissance au moment où nos yeux se croisent. C'est comme si un incendie ravageait mes veines. Dès que tu es dans les parages, mon corps se prépare pour toi, mes seins sont tendus, douloureux, mes tétons sont si durs qu'ils me font souffrir dès que je les touche. Et s'il n'y avait que ça.

– Arrête, marmonna-t-il lorsqu'elle glissa le bout de ses doigts sur ses pectoraux.

– Pourquoi, ça te gêne que j'énonce clairement que je te désire, ce que je ressens pour toi ?

– Ma génitrice était une... maîtresse-femme, avoua-t-il en s'appuyant contre l'atelier, et mon père lui était si soumis qu'on aurait dit un petit chien quêteant la moindre caresse, la moindre miette d'attention. Il était censé être l'homme de la maison, celui sur qui on pouvait compter, celui qui devait nous protéger, nous épauler... Mais non, c'était ma mère qui se chargeait de ça, elle qui n'hésitait pas à donner du poing si on avait des problèmes. Elle avait tout quitté pour lui, y compris le gang dans lequel elle était depuis l'adolescence, même si elle était restée en bon terme avec ses anciens potes. Un jour, l'un d'eux a eu des ennuis et a trouvé refuge chez nous. Mon père

n'a émis aucune objection, il a simplement haussé les épaules et l'a laissé s'installer à l'étage jusqu'à qu'il soit assez en forme pour retourner chez lui.

Il ferma les yeux, comme s'il voulait maintenir ses souvenirs à distance... Il se mit à trembler si violemment que Maddison n'eut que le temps de le soutenir afin d'éviter que ses genoux ne se dérobent sous son poids.

– Je crois que tu as trop présumé de tes forces. Je te raccompagne.

Quelques minutes plus tard, il était de nouveau étendu sur ses draps. Maddie lui tendit un verre avec un antidouleur et repoussa une mèche qui s'attardait sur son front.

– Je vais à la salle de bains, lui dit-elle avec douceur, je reviendrai après et...

– Tu peux utiliser la mienne, si tu veux. J'ai des tee-shirts propres dans le tiroir de la commode.

Maddison ne se le fit pas dire deux fois et se dirigea dans les sanitaires. Elle prit son temps pour se laver, se changer. Elle pensait que Quasim dormirait à son retour, mais il fixait le plafond, une lueur de douleur dans ses prunelles. Maddison grimpa sur le lit, s'allongea contre son flanc et posa sa main sur son torse.

– Parle-moi, Quasim, pourquoi tu me repousses alors que tu étais prêt à faire une place à Charlotte dans ta vie ?

– Marco... C'était le nom de l'ami de ma mère, celui qu'elle avait recueilli chez nous. Il avait des ennuis avec un autre gang de la région. J'avais treize ans et mon père avait une peur bleue du passé de sa compagne... aussi quand elle l'a mis devant le fait accompli en accueillant Marco, il a eu l'air de s'en moquer totalement. Elle a ri devant sa réaction, et lui a assuré qu'elle l'aimait. Mais pour elle, Marco faisait partie de sa famille aussi et il était hors de question qu'elle l'abandonne alors qu'il avait besoin d'un endroit où se poser.

Quasim eut des difficultés à déglutir, mais poursuivit...

– Quelques jours plus tard, nous dînions tous les quatre lorsque la porte s’est ouverte brutalement sur une dizaine de types armés de battes de baseball, de barres de fer. Aussitôt, ma mère et Marco se sont mis en position, et même si Marco était blessé, il s’est défendu comme un beau diable, cherchant même à protéger son amie qui se trouvait au milieu de la bagarre. Quant à moi, j’ai tenté de les aider...

– Et ton père ? demanda-t-elle doucement.

– Il s’est planqué comme un lâche, à la cave, dans un abri antiatomique et a attendu que ça se passe. Il n’avait même pas pris la peine d’appeler les secours, cracha-t-il. Finalement, ce sont les voisins qui l’ont fait. Dès que la bande a perçu les sirènes, ils se sont enfuis. Sauf un qui a regardé ma mère dans les yeux, il a sorti un flingue de sa poche, l’a pointé sur elle et a souri... avant de tirer dans ma direction... mais elle avait parfaitement saisi la portée de son geste. J’ai entendu Marco, qui gisait sur le sol, les jambes brisées, hurler « Hellen »... Puis le coup de feu, le poids de maman sur mon corps, son sang qui coulait dans mon cou, trempant mon tee-shirt. C’est Marco qui a rampé jusqu’à nous pour m’arracher du cadavre d’Hellen, lui encore qui l’a déposée sur le canapé, même s’il savait qu’il n’y avait plus rien à faire et tout ça en se traînant sur les mains. Lorsque les flics ont débarqué, ils n’ont pu que constater le décès de celle qui s’était sacrifiée pour que je vive pendant que mon père les laissait nous massacrer.

– Je comprends, soupira alors Maddison. Tu crains de devenir comme lui si tu autorises une femme forte et courageuse à entrer dans ta vie. Mais pose-toi la vraie question, Quasim. Ne crois-tu pas que tu mérites d’avoir à tes côtés une nana comme ta génitrice ? Quelqu’un capable de sauver son enfant, de tout faire pour le protéger plutôt qu’une soumise qui n’attendra de son homme qu’une punition, se souciant de son plaisir et de rien d’autre ?

– Mais de quoi est-ce que tu parles ? marmonna-t-il en la fixant attentivement.

– Mon enfance a été totalement différente. Toi, ta mère a donné sa vie pour la tienne, qu’a fait la mienne ? Rien de tout ça ! Elle était soumise à mon père, une véritable carpe. Il lui frappait la joue droite, elle lui tendait la gauche en gémissant « encore ». Il sortait sa ceinture, elle ôtait son haut et

écartait les bras pour qu'il puisse la fouetter comme il en avait envie. S'il amenait des putes à la maison, elle participait à l'orgie et quand il en a eu marre et qu'il s'est barré, elle s'est suicidée, car elle n'avait plus sa dose de souffrance. Alors, si c'est ça que tu recherches chez une gonzesse, c'est que je me suis complètement plantée sur ton compte !

Elle se leva souplement et se dirigea vers la sortie, mais avant de quitter l'appartement, elle se retourna une dernière fois.

– Être en couple avec quelqu'un, c'est regarder tous les deux dans la même direction, c'est pouvoir compter l'un sur l'autre, c'est protéger ses enfants ensemble, c'est l'homme veillant sur la femme, mais c'est aussi vrai dans le sens inverse. C'est se faire confiance, remettre sa vie entre les mains de son conjoint et c'est ce que je ressens pour toi ! C'est pour cette raison que je me suis toujours refusé d'être comme ma génitrice. Alors oui, je suis forte, je suis capable de me défendre... mais ce n'est pas pour ça que je suis un robot et je vais même te donner un scoop, je suis capable d'avoir des sentiments. Mais je suis prête à avancer même si toi, tu es encore trop ancré dans le passé pour le laisser derrière toi !

CHAPITRE 8

Les mots de Maddison résonnaient encore aux oreilles de Quasim. Il est vrai qu'il avait toujours cherché quelqu'un qui soit l'opposé de sa mère, quelqu'un à protéger, qui fasse preuve de faiblesse... quelqu'un comme son père. Il comprenait maintenant que c'était ce qui lui avait plu chez Charlie, le fait qu'elle ne se mettrait jamais en danger, qu'elle préfèrerait se cacher plutôt que d'affronter un homme armé... Tout le contraire de Maddison qui n'avait pas peur de se jeter dans la bagarre comme lorsqu'elle lui avait sauvé la vie. Et merde !

Il resta un long moment, repensant à ce que lui avait répété ses potes, jour après jour... Charlotte n'était pas heureuse à l'Enfer, parce qu'il était trop doux avec elle, trop attentionné, et que ce qu'elle recherchait réellement, c'était un nouveau maître pour la dominer, une personne comme Force. Et il réalisa alors qu'ils avaient raison et que ce n'était pas une relation de la sorte qu'il désirait réellement.

Il repoussa ses draps et se remit debout. Il avait des excuses à présenter à Maddison... si elle voulait bien les accepter. Il se dirigea vers la chambre d'amis et, d'un signe de tête, ordonna à Furet de lui en déverrouiller l'accès. La panique s'empara de lui lorsqu'il vit que la pièce était vide, mais un bruit dans la salle d'eau l'attira comme un aimant. Il en poussa la porte entrouverte et un grognement s'échappa de ses lèvres.

Maddison était étendue dans un bain de mousse, les yeux mi-clos. Elle passait le gant sur sa jambe droite qui émergeait de la baignoire d'une manière si sensuelle, si aguicheuse que Quasim vacilla devant cette vision et s'appuya contre le chambranle ne pouvant détacher son regard de la jeune femme. Elle n'avait pas conscience de sa présence et poursuivit ses ablutions nettoyant chacun de ses membres, avant de glisser le morceau d'éponge sur ses seins.

Le cœur de Quasim fit un bond dans sa poitrine et son sexe se dressa dans son short quand un petit gémissement lui échappa au moment où ses doigts

frôlèrent ses tétons...

– Le spectacle te plaît, mon beau Biker ?

– Tu savais que j’étais là ? s’enquit-il en avançant de quelques pas.

– Je sais toujours lorsque tu es à proximité Quasim, lui répondit-elle. Mon corps réagit de façon épidermique...

Elle ouvrit brusquement les yeux et les plongea dans ceux du Serpent.

– Si mes tétons sont aussi durs, ce n’est pas à cause de la fraîcheur qui règne ici et l’eau n’en est pas non plus responsable, chuchota-t-elle en se mettant debout dans la baignoire.

La respiration de Quasim se bloqua dans sa poitrine devant la nudité de la jolie brune. Il ne pouvait s’empêcher de la comparer à une naïade, aussi belle que sensuelle. Il se saisit d’un drap de bain, s’approcha d’elle pour l’y emmitoufler dès qu’elle posa un pied sur le tapis, mais hésita quelques secondes, ne voulant pas cacher la splendeur de la jeune femme.

– C’est uniquement ton regard qui me trouble, poursuivit-elle lorsqu’il glissa le tissu autour d’elle, ta peau contre la mienne, ton souffle qui s’égare sur mes lèvres.

– Oh bordel, rugit Quasim, tu me tues !

Sur ces mots, il entourra sa taille de ses bras et, sans même se soucier du fait qu’elle était trempée, la plaqua contre lui et s’empara de sa bouche. Maddison n’attendit pas, ne joua pas à se soustraire à ses baisers ou à ses caresses, au contraire, elle s’offrit à lui corps et âme et au moment où ses paumes enserrèrent ses seins, elle frémit violemment et la serviette tomba au sol. Silencieuse, elle recula et, entrelaçant ses doigts à ceux de Quasim, l’entraîna vers la chambre. Elle l’abandonna au milieu de la pièce et s’allongea sur le lit, le fixant intensément tandis qu’il retirait son short et son boxer dans un geste presté. Puis, il rampa jusqu’à elle, la recouvrant de tout son long, réprimant un juron tandis qu’elle se frottait contre son torse, capturant sa lèvre inférieure entre ses dents.

– J’ai envie de toi, murmura-t-elle en se saisissant de son membre qu’elle pressa d’une paume douce et ferme, mais je ne veux pas que ta blessure s’aggrave.

– Crois-moi, en ce moment, seul un endroit me fait souffrir et tu le tiens fermement.

Elle laissa échapper un léger rire et, lentement, fit des mouvements de va-et-vient qui le firent se cambrer, ses muscles exagérément tendus.

– Non, bougonna-t-il en retenant son poignet. Je veux m’enfouir en toi, humer ta peau, sentir ta chaleur me maintenir captif... Tu avais raison, une femme de ta force me fait peur, mais en même temps, je ne peux plus résister...

Il se pencha vers elle, mais elle posa une main sur ses pectoraux pour le garder à distance.

– Une minute ! gronda-t-elle. Avant qu’on aille plus loin, dis-moi plutôt ce qu’il en est de ta... relation avec Charlie ? Que se passerait-il, si par hasard, elle réapparaissait pour te jurer un amour éternel ?

– Maddie, la sermonna-t-il gentiment, nous sommes là, tous les deux dans cette chambre, dans ce lit... Charlotte n’y a pas sa place.

– Tu n’as pas répondu à ma question, biker.

– Alors, laisse-moi le faire... à ma manière.

Il l’embrassa comme il ne l’avait jamais fait auparavant, s’emparant de sa bouche avec avidité, redessinant sans aucune douceur sa silhouette du bout des doigts, pétrissant sa chair, pinçant fortement ses hanches pour la plaquer contre le matelas. Maddison n’était pas en reste... Ça faisait près d’un mois qu’elle fantasmaait sur leur union, près de quatre semaines qu’elle s’empêchait de se donner du plaisir pour profiter au maximum de leur étreinte, et elle avait eu raison.

L’intensité des émotions qu’elle ressentait était telle que la jolie bikeuse

était sur le point d'avoir un orgasme, alors qu'il ne faisait que la toucher. Mais elle en voulait plus, beaucoup plus... Elle extirpa de sous son oreiller un préservatif qu'elle retira de son étui et le déroula elle-même sur le sexe de Quasim qui jura violemment.

– En moi, lui ordonna-t-elle. Maintenant...

– Oh non, je n'en ai pas fini avec toi !

Il baissa la tête et happa un téton qu'il suçota avec force, arrachant maints et maints soupirs à Maddison qui se tortillait sous l'effet du désir insoutenable...

– Je t'en prie, Quasim... j'ai besoin de toi...

Il plongea en elle en intensifiant leur baiser et ils ne firent plus qu'un, gémissant de concert. Leurs regards se nouèrent, les jambes de Maddie s'enroulèrent autour des hanches de Quasim qui se mit à remuer en elle... lentement, dans des mouvements lancinants, effroyablement torturant. Elle le sentait en elle, se frotter contre ses parois, frappant à coups réguliers contre son point G qu'il n'avait eu aucune difficulté à trouver. Leurs pubis frictionnaient l'un contre l'autre, sa chair nue contre sa pilosité... Son clitoris était exacerbé par le plaisir qui montait en elle et quand un premier orgasme la saisit, elle jouit sans aucune pudeur, criant le prénom de son amant qui perdit alors tout sens de la retenue.

Il s'agenouilla, la fit pivoter et lorsqu'elle releva les fesses, il s'enfonça durement en elle et la pilonna jusqu'à ce qu'elle hurle une deuxième fois, puis une troisième... et seulement là, il s'autorisa à la rejoindre sur la vague de l'extase... Il resta un moment à la tenir enlacée avant de se rendre dans la salle de bains. Et, alors qu'elle pensait qu'il allait se rhabiller pour rejoindre son appartement, elle eut la surprise de le voir s'allonger près d'elle et rabattre sur eux la couette qui avait glissé sur le côté.

– Je n'avais jamais ressenti ça, donner sans concession et recevoir tout autant, murmura-t-il à son oreille. Je voulais toujours maintenir une certaine distance, craignant de ne pas être assez tendre ou trop fougueux... Tandis qu'avec toi... Je n'avais aucune peur, aucune appréhension, ton corps

répondait au mien et l'inverse est vrai aussi. Maddie...

Elle se retourna et posa sa tête sur son biceps, parcourant son torse du bout des doigts tout en le fixant intensément.

– Quoi ? souffla-t-elle.

– Charlotte, c'est de l'histoire ancienne, commença-t-il avant de se reprendre. En fait non, il n'y en avait aucune, puisque nous ne nous étions même jamais embrassés. Je crois que j'ai eu pitié d'elle et je savais qu'être avec une fille comme elle serait rassurant pour moi. Elle était tellement fragile, tellement paumée que je n'avais aucun doute sur le fait que jamais elle ne se mettrait en danger et, ainsi, je ne resterais pas seul...

– Comme après la mort de ta mère ?

– Oui, lui révéla-t-il. Mon père n'a pas supporté son décès et tout comme ta génitrice, il s'est donné la mort.

–
devenu ensuite ?

Qu'es-tu

– Comme si Hellen avait eu un mauvais pressentiment, elle avait fait le nécessaire pour que Marco et les siens prennent soin de moi. Ce qu'ils ont fait... à leur manière. La façon dont ils subvenaient à leurs besoins n'était pas légale, mais ce n'était pas la vie que je désirais, au contraire, je voulais devenir flic. J'ai su par l'une de mes relations qu'il y avait un gang qui fabriquait de la méthamphétamine dans un hangar, alors j'ai tenté de les surprendre pour ensuite détruire leur labo et les dénoncer à l'ATF. J'espérais ainsi, en leur donnant les preuves, qu'ils m'aideraient à intégrer leur agence et devenir par la suite l'un de leurs membres actifs. Mais c'est sur Diego que je suis tombé. Il m'a proposé ce job, j'ai tourné le dos à Marco et aux siens, puis j'ai intégré les *Savages*. Et toi, qu'est-ce qui t'a amenée à l'ATF ?

– Après le suicide de ma mère, répondit-elle, celui qui était censé agir comme un père avec moi n'a pas voulu que je fasse partie de sa vie, alors je suis allée dans une famille d'accueil. Moïra et Stan ont été plus des parents pour moi que les miens et lorsque j'ai appris beaucoup plus tard que Stan

était l'un des dirigeants de l'ATF avant qu'il ne prenne sa retraite, j'ai désiré suivre ses pas... Et voilà.

– Et maintenant ? s'enquit-il en caressant doucement son téton qui se dressa derechef.

Elle éclata de rire et s'installa à califourchon sur son amant.

– À présent, susurra-t-elle, je vais te travailler au corps...

CHAPITRE 9

Lorsqu'elle se réveilla, Maddison retint un sourire en réalisant que Quasim s'était enroulé autour d'elle tel un serpent sur le point de dévorer sa proie. Elle se pressa un peu contre lui et fut surprise de voir que son sexe réagissait une nouvelle fois en sa présence.

– Dis donc, le taquina-t-elle en pivotant dans ses bras, tu es insatiable.

– Avec toi, toujours, lui affirma-t-il en riant.

– *Les amoureux, Diego vous attend tous les deux à la chapelle. Vous avez cinq minutes !*

– Bordel, je ne m'y ferai jamais ! gronda Maddison qui avait sursauté violemment en entendant la voix de Furet. Elle bondit hors du lit, enfila un pantalon en cuir, dont chaque jambe était lacée de la taille jusqu'à la cheville, d'un tee-shirt sans manche sur lequel se dessinait une bouche ouverte dans un rictus assez flippant tandis que les mots Kiss l'entouraient. Elle glissa autour de son cou un collier gothique, une paire de lunettes de soleil sur son nez et se tourna vers Quasim qui l'observait, une lueur de désir dans le regard.

– Alors, comment me trouves-tu ? Baisable ?

– Plus que ça même, à croquer ! la corrigea-t-il en se levant à son tour.

Il ne leur fallut que quelques instants pour rejoindre Diego et sa bande. À leur plus grand étonnement, ils furent les premiers arrivés, s'ils exceptaient Danika, assise sur les genoux de son compagnon, ses mains glissées autour de sa nuque.

– Eh bien, les salua-t-elle, j'avais misé sur le fait que vous seriez les derniers mais de toute évidence, je me suis trompée. Comment vas-tu, Quasim ?

– Beaucoup mieux et prêt à reprendre le boulot ! leur assura-t-il.

– Alors, c’est parfait, parce que je vais avoir besoin de toi...

Diego ne put en dire plus... La salle se remplit avec les autres Savages et Quasim fronça les sourcils en réalisant que ses amis semblaient avoir accepté Maddison comme si elle était l’une des leurs.

– Bon, commençons, énonça Diego en attirant leur attention. Une nouvelle fois, nous devons à Furet et à la Fouine, une surprenante découverte. Furet... on t’écoute !

– *Merci, Mec ! Donc voilà... Si nous n’avions pas... ou très peu de renseignements au sujet des disparitions, nous avons à présent un point de départ pour commencer nos recherches, puisque nous avons à présent deux « victimes »... Charlie et Bryson. C’est donc là-dessus que, la Fouine et moi, nous sommes penchés. Il nous a fallu de nombreuses heures, de nombreuses prises de tête mais enfin, nous sommes parvenus à un résultat. Un nom commun à nos deux affaires... Celui de l’Agent de police Calvin Vega. Après avoir creusé un peu plus profond et en déterrant des dossiers auxquels nous ne sommes pas censés avoir accès, il apparaît que c’est ce dernier qui s’est chargé de l’arrestation de Bryson. Sur son rapport, il a juste noté qu’il avait relâché l’individu pour faute de preuves.*

– Donc, c’est une nouvelle impasse, énonça Juan en soupirant.

– *Peut-être pas, car voilà où ça devient intéressant. Une semaine avant que Charlotte ne quitte l’Enfer, elle a reçu la visite d’un flic, suite à l’accident dans lequel De La Puisatière a trouvé la mort et comme par hasard, l’agent en question était...*

– Vega ! gronda Quasim.

– *Et nous avons un gagnant ! s’exclama Furet. Bon, après quelques manipulations, quelques piratages, j’ai inséré la photo de notre suspect dans un logiciel de reconnaissance faciale ainsi que les vidéos de surveillance qui dataient du jour de la disparition de Charlotte, et ce, dans un rayon de deux kilomètres de l’Enfer...*

– Et qu’est-ce que ça a donné ? s’enquit Benton.

– *Ça nous a pris un moment, mais j’ai eu une concordance. Calvin Vega était au bar « chez Paulo », le jour où Charlotte s’est tirée et moins d’une demi-heure plus tard, on voit clairement sur la bande, notre jeune amie pousser à son tour la porte de l’établissement.*

– Et sont-ils sortis ensemble, avons-nous une preuve qu’ils avaient rendez-vous ? insista Sienna.

– *Hé, les cocos, vous ne voulez pas que je fasse tout le boulot, non ? Alors, remuez vos miches et allez « chez Paulo » afin de vous renseigner ! Bonne journée !*

Diego sourit et se tourna vers les filles.

– Sienna et Maddie, vous trouverez dans les dossiers posés devant vous, les clichés de Vega et de Charlotte, je vous confie le soin d’interroger les habitués et le gérant. Juan, tu vas en renfort, mais tu les laisses gérer. Dacian et Benton, nous avons assez patienté, il faut enfin découvrir ce qui se cache dans ce container. Donc à la nuit tombée, vous y entrerez par effraction et vous me ferez un rapport à votre retour.

– Et qu’attends-tu de moi, Diego ? l’interrogea Quasim.

– Dès qu’on aura confirmation par Sienna et Maddie que Charlotte a été enlevée ou même qu’elle est partie de son plein gré avec Vega, nous le kidnapperons et ce sera à toi de le faire parler !

– Ça marche, mais tu sais, j’aurais très bien pu accompagner les filles et...

– Non !

La voix de Diego claqua sèchement et Quasim savait que ça ne servait à rien de contrevenir à ses ordres. Il opina donc d’un signe de tête.

– Il y a une autre raison à votre présence aujourd’hui, poursuivit Diego. Maddison a émis le désir d’intégrer les *Savages*. Il va sans dire qu’avant de l’accepter parmi nous, puis de soumettre sa candidature aux Black Men, Furet a fait des recherches afin de savoir si nous ne risquions pas de mauvaises

surprises.

– Ouais, je comprends tout à fait, même si ma vie est un livre ouvert et que je n'ai rien à cacher, reconnu-elle.

– En effet, et c'est ce que Furet a déclaré et donc, j'ai énoncé à nos supérieurs qu'à compter de ce jour, les *Savages* comportent un nouveau membre officiel. Maddison, un appartement est disponible au quatrième, en face de celui de Juan et Dacian... Pour l'instant, il faut te trouver un nom de code.

– Un nom de code ? l'interrogea-t-elle.

– Oui... De l'extérieur, nous sommes Diego, Dacian, du Motorcycle Club les *Savages*. Lorsque nous sommes en mission, je suis Guépard.

– Ours, signala Benton.

– Scorpion, se présentant Juan en la gratifiant d'un clin d'œil.

– Panthère, énonça Sienna.

– Loup, marmonna Dacian.

– Et toi ? demanda-t-elle à Quasim en pivotant vers lui.

– Serpent.

– Alors si je dois choisir à mon tour, ce sera Vipère ! déclama-t-elle avec emphase. Et pour l'appart, ce ne sera pas utile, j'emménage dans celui de Quasim.

Diego se tourna vers ce dernier, qui laissa éclater un léger rire.

– Tu es d'accord avec ça ? insista Diego en fronçant les sourcils. Tu n'es pas obligé d'accepter et...

– Ça ne me pose aucun problème, affirma Quasim à la plus grande satisfaction de Maddison qui avait retenu sa respiration. Et autant que vous le

sachiez... Dès que possible, elle portera mes couleurs. À compter de cet instant, Maddison Desverds est ma régulière !

Maddie poussa un cri de surprise et se jeta dans les bras de Quasim qui la réceptionna dans une grimace au moment où elle percuta violemment sa blessure. Elle plaqua sa bouche sur la sienne et s'en empara d'un baiser ravageur qui les laissa sans souffle. Bien vite, leurs amis les félicitèrent, même si Diego vit tout de suite que Sienna avait un sourire un peu forcé sur les lèvres. Sans un mot, il l'entraîna à l'extérieur et plaça ses mains sur ses épaules.

– Dis-moi ce que tu as. Tu crois qu'on fait une erreur en acceptant Maddison parmi les *Savages* ? s'enquit-il.

– Non, soupira-t-elle, ce n'est pas ça, c'est juste que... Merde, regarde-toi, tu as été le premier pris au piège de l'amour, puis maintenant, c'est au tour de Quasim...

– Tu penses toujours à Butch¹⁶¹, c'est ça ? comprit-il.

– Lorsque j'ai eu des ennuis, il a été l'un des seuls à croire en moi, à me laisser une chance sans même m'arrêter ou quoi que ce soit... Je me souviens de sa gentillesse à mon égard...

Elle éclata d'un rire amer.

– Bon sang, Diego, tu réalises que j'avais seize ans et que je ne parviens pas à l'oublier !

– Il est marié, ma puce.

– Tu t'imagines que je ne le sais pas ! Je n'ai pas l'intention de briser son couple, Diego, et je n'ai pas non plus envie de souffrir. À ton idée, pourquoi est-ce que je ne t'accompagne jamais voir Callie, alors qu'elle est pour moi comme une vraie sœur ?

– Sienna, je n'avais pas conscience et...

– Et à présent, c'est Quasim, mon meilleur pote, celui que je considère

comme un deuxième frère qui... qui...

Elle éclata en sanglots et se jeta dans les bras de Diego qui se sentit désarmé devant son chagrin. Il la tint contre lui avant qu'elle ne le repousse avec douceur.

– Il faut que j'y aille, murmura-t-elle. Mon boss vient de me donner du boulot et j'ai comme l'impression que c'est urgent.

Elle s'esclaffa dans un rire léger qui sonna faux aux oreilles de Diego.

– Sienna...

– Non, je t'en prie, tout va bien, c'était juste un moment de faiblesse et...

– Toi aussi un jour, tu tomberas amoureuse, même si pour moi, aucun mec ne sera jamais assez bien pour ma petite sœur.

– Qui sera le suivant à se dénicher une régulière, d'après toi ? Benton, Juan, Dacian ? demanda-t-elle d'un ton grinçant. Non... laisse tomber !

Diego la regarda tandis qu'elle rejoignait Maddison. Il savait qu'elles veilleraient l'une sur l'autre.

CHAPITRE 10

– Ils seront là dans quelques minutes, signala Diego à Quasim qui portait un masque sur son visage, tu penses que tu parviendras à le faire parler ?

– Aussi vrai que je m'appelle Serpent, lui assura ce dernier.

– Parfait !

Quasim patientait derrière le miroir sans tain, observant la pièce qui ne contenait pour l'instant qu'une table et deux chaises. Il savait que chaque parole, chaque image serait enregistrée dès le moment où le suspect entrerait dans la salle d'interrogatoire. Les filles s'étaient acquittées de leur job à merveille et avaient obtenu le renseignement tant attendu par Diego. Calvin Vega était bien ressorti de « chez Paulo » en compagnie de Charlotte. Ce n'était pas un enlèvement, elle n'avait pas agi sous la contrainte, elle l'avait juste suivi, confiante, comme une poupée bien dressée... ou comme une soumise sur le point de rencontrer son Maître.

Quasim avait compris que ce qu'il avait ressenti pour elle n'était que de la pitié. Il avait juste cherché à combler un vide en lui et avait espéré le remplir avec la douceur et la gentillesse de Charlie. Mais à présent, ce qu'il vivait avec Maddie était si puissant, si incroyablement juste, qu'il se demandait comment il avait pu croire un jour qu'il aurait besoin dans son existence d'une femme docile. Maddison n'était rien de tout ça. Elle était forte, décidée et très directive, que ce soit dans son travail... ou au lit, mais ça, il n'allait pas s'en plaindre.

Il pivota lorsque la porte derrière lui s'ouvrit pour laisser passer l'objet de ses pensées. Elle se posta près de lui et fixa sans un mot la pièce de l'autre côté de la vitre.

– Ça ira ? murmura-t-elle. Je ne sais pas comment ça va se dérouler là-dedans, mais tout le monde est persuadé que tu vas arracher les aveux de Vega en moins de temps qu'il n'en faut pour dire ouf.

– C’est toujours moi qui m’occupe de ce genre... d’entrevue, même si je dois avouer que ma façon de faire n’est pas très légale.

– Tu feras ce qu’il faut pour obtenir la vérité, le rassura-t-elle en se tournant vers lui, j’ai confiance en toi, Serpent.

Il frôla sa main du bout des doigts, n’osant pas la toucher plus intimement, pas avant ce qu’il s’apprêtait à faire. Il se raidit violemment lorsque Benton fit son apparition, masqué lui aussi, – mais facilement reconnaissable à sa silhouette – accompagné du prisonnier. Ce dernier semblait inquiet, furieux... Âgé d’environ quarante-cinq ans, il était vêtu de sa tenue de flic qui le boudinait au niveau de l’abdomen. Un filet de transpiration coulait de sa tempe jusqu’à sa joue. Sans un mot, Benton le menotta à la table et sortit sans un regard en arrière. Il rejoignit Maddison et Quasim puis se posta devant la vitre, sachant que dans quelques minutes, ils seraient remplacés par Diego, mais aussi par l’un de leurs supérieurs.

– Il est à toi, mec !

– Okay !

– Eh, le taquina Maddie qui voyait à quel point il était stressé. Tu sais que j’ai toujours eu un faible pour la scène où Mary Jane pose ses lèvres sur celles de Spiderman à travers son masque.

– Désolée pour toi, chérie, mais hors de question que je me suspende au plafond, par contre, tu as le droit de m’embrasser.

Elle ne se le fit pas dire deux fois et releva sa cagoule juste assez pour dégager sa bouche et s’en empara avec fougue.

– Allez, Serpent, lui ordonna-t-elle en lui donnant une tape sur ses fesses, va rendre la justice, mon héros.

Quasim recouvrit son visage et quitta la pièce. Tout en fixant attentivement le suspect, il s’installa devant lui. Sa tactique était toujours la même, toiser le prisonnier jusqu’à ce qu’il craque et prenne la parole en premier... et ça marchait à chaque fois.

– Bordel, vous allez me dire qui vous êtes et ce que je fais ici ?

– Vous êtes dans les locaux de notre organisation, énonça Quasim. Quant à moi, peut-être que le pseudo de Serpent est familier à vos oreilles.

L’homme en face de lui se raidit. Serpent était connu dans le milieu, et tout le monde savait qu’il avait un regard hypnotique, que sa voix charmait quiconque l’écoutait et que son arme létale était la seule chose qui les séparait de la mort.

– Je suis agent de police et...

– Que savez-vous des *Voracious Eagles*, le coupa Serpent. Quel est votre lien avec ce gang ?

– Qui... Je ne connais aucun...

– Si vos réponses ne sont pas à ma convenance, je crains que je ne puisse rien faire pour vous... On se comprend ? s’enquit Quasim en sortant sa lame courbée de sa manche et en la plaçant sur la table tout en gardant sa paume sur la poignée.

– Je... Je... déglutit Véga. J’ignore... enfin, c’est juste que...

– Allons, Calvin, nous savons vous et moi que vous mentez. Et si vous me confiez ce que vous savez à propos de ses... enlèvements.

Quasim le vit pâlir violemment et la peur s’installa dans le regard de l’agent de police.

– Je... Je ne sais pas... de... de quoi vous voulez pa... parler, bégaya-t-il.

– Allons, un petit peu de cran, mon vieux ! Pensez-vous réellement que le Président des *Voracious* quel qu’il soit vous laissera en vie s’il vient à savoir que vous avez passé un deal avec l’ATF ?

– Putain, mais c’est faux ! rugit-il.

– Vous le savez... Je le sais... mais une fois que la rumeur est lancée...

c'est une chienne !

– Ça suffit, je ne prononcerai plus le moindre mot ! Je veux un avocat !

– Oh mais, Calvin, susurra Quasim en reculant son siège, vous n'êtes pas en état d'arrestation.

Il se leva lentement, sans quitter son suspect des yeux et, le contournant, pressa à présent sa lame contre sa jugulaire.

– Croyez-vous, continua-t-il, que quelqu'un s'inquiétera à votre sujet si, à votre tour vous... disparaissiez ? Vos parents sont décédés depuis longtemps, votre mère tout d'abord, il y a dix ans, puis votre père deux ans plus tard... Quant à votre ex-femme, elle éprouve pour vous une telle haine qu'elle ira faire brûler un cierge à l'église si vous venez à vous volatiliser dans la nature.

– Je... Je ne peux rien dire ou je suis mort !

– Vous savez ce qui recouvre le tranchant de l'arme que je tiens sous votre gorge ? Du venin de serpent. Vous savez ce qui risque d'arriver si ma main glisse par mégarde et que je vous égratigne la peau... Comme ça ! poursuivit-il en l'effleurant.

– Non ! hurla-t-il en se débattant. Vous êtes cinglé !

– Une petite piqure et vous pourrez paniquer. Vous deviendrez instable, car vous comprendrez bien vite qu'il ne vous reste que peu de temps à vivre... Puis viendront les nausées, les vomissements, vos sphincters se relâcheront, puis votre cœur va se mettre à battre plus vite, très vite... vos membres commenceront à s'engourdir...

– Non ! ça suffit !

– Alors dites-moi ce que nous désirons savoir !

– Oui... oui, ça vous va ? hurla-t-il, terrorisé. Nous kidnappons des jeunes sans famille pour les vendre aux *Voracious*... Certains servent de mules, d'autres sont envoyés dans des labos pour fabriquer des drogues...

– On vous a vu avec une fille prénommée Charlotte que vous avez enlevée sous les yeux des *Savages*, comment êtes-vous parvenu à...

– Non, non... là je n'y suis pour rien ! s'exclama-t-il. Cette gamine ne voulait plus rester en leur compagnie ! Elle m'a demandé de l'aide lorsque je l'ai rencontrée pour parler d'un accident dont elle avait été victime. Elle désirait que je lui trouve l'adresse d'un donjon, car elle était en manque, elle a insisté longuement, me suppliant parce que, selon elle, elle devait être punie. J'ai alors pensé au vice-président des Voracious qui... qui...

– Aime faire mal à ses partenaires, comprit Quasim.

– Oui... Elle m'a donné du fric, beaucoup de fric, pour que je l'y emmène. Sur le trajet qui nous menait sur le territoire des *Voracious*, elle jouait avec une rose en cristal, puis d'un coup, elle l'a jetée par la fenêtre, en murmurant « *Je n'ai jamais cru que les rêves pouvaient se réaliser.* ». Je l'ai déposée au Triple Six et c'est tout, je vous le jure ! C'est ainsi que je fais toujours, je m'occupe juste de repérer des gars ou des nanas sans famille ou ayant fait une connerie et je les ramène au Triple Six... Mais je ne suis pas le seul à travailler avec lui...

– Qui d'autre ?

– Je ne sais pas...

Quasim savait qu'il disait la vérité, surtout qu'il venait de s'oublier sous lui, sur sa chaise. Le Serpent lui lança un regard dégoûté et secoua la tête.

– Où est la fille ?

– Je l'ignore... C'est vrai, je ne le sais pas, mais si j'en crois les rumeurs... Force va parfois un peu loin dans ses punitions et il n'est pas rare que ça dérape... Il se peut... Je dis bien qu'il se peut qu'elle ne soit plus de ce monde...

Quasim relâcha la pression sur sa gorge et se dirigea vers la porte.

– Je... je pourrais avoir à boire... s'il vous plaît ?

Quasim acquiesça d'un signe et sortit de la pièce. Il ordonna à Juan de porter une bouteille d'eau au prisonnier et alla rejoindre Diego. Il retira sa cagoule d'un geste brusque et rangea son arme dans son étui.

– C'est exactement ce qu'on pensait, conclut Diego en se tournant vers lui

– Oui, ça pue, mec ! confirma Quasim avant de jeter un coup d'œil autour de lui. Black Men a déjà filé ?

– Oui, il veut qu'on transfère Véga au quartier général pour poursuivre l'interrogatoire.

– Okay et... Putain, mais qu'est-ce qu'il fait ? cria Quasim.

– Je suis désolé, entendirent-ils tandis qu'ils se précipitaient vers la salle, mais je ne permettrai pas que les *Voracious* mettent la main sur moi.

Il avala quelque chose qu'il avait récupéré dans sa montre et il s'affala sur la table, au moment où les deux *Savages* entraient dans la pièce.

– Eh merde ! rugit Diego. Il avait planqué une capsule de cyanure sous le cadran. Sa peur des *Voracious* a été plus grande que sa volonté de vivre. Au moins, nous avons eu des réponses à nos questions.

Quasim sentit un haut-le-cœur remonter dans sa gorge... À cause de lui, du venin qu'il avait instillé dans ses paroles, un homme s'était ôté la vie, encore une autre mort qu'il aurait sur sa conscience, mais il lui faudrait vivre avec ça.

ÉPILOGUE

Quasim était appuyé contre le chambranle de la porte qui menait aux jardins de l'Enfer. La nuit était tombée sur l'immeuble et il n'avait qu'un seul souhait, monter se coucher, rejoindre Maddison qui partageait sa vie depuis peu, mais il savait qu'il ne trouverait pas le repos.

– Il faut que tu mettes ton cerveau en pause, mon beau biker.

L'une des mains de sa compagne se posa entre ses omoplates tandis que l'autre entourait sa taille.

– Tu n'es pas responsable de la mort de Véga, martela-t-elle, je te le répète depuis que tu es sorti de cette salle d'interrogatoire, aussi blanc qu'un fantôme.

– Nous aurions pu en savoir plus, connaître le nom des ripoux qui enlèvent des jeunes pour les vendre aux Voracious, gronda-t-il en serrant les poings.

– Et nous parviendrons à les démasquer, je te le promets. Il faut juste donner un peu de temps aux *Savages*. Furet est sur le coup, celui que vous appelez la Fouine également...

Pour la première fois depuis ces dernières semaines, un éclat de rire s'échappa des lèvres de Quasim qui se saisit du poignet de Maddie pour l'attirer devant lui.

– La Fouine n'est pas un mec, c'est une femme !

– Dois-je être jalouse ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

– Non, en aucune façon. La Fouine est mariée et heureuse avec son homme. C'est un membre d'honneur des *Savages*. Un jour, tu feras sa connaissance. Elle habite dans une petite ville... je ne t'en dis pas plus, je suis certain que tu n'en reviendras pas.

– Humm, c’est très intrigant, je l’avoue, s’esclaffa-t-elle. Et si tu venais te coucher à présent, si tu as besoin que je te fatigue, tu n’as qu’un mot à prononcer.

– En fait, j’avais envie d’aller faire une virée à moto, tu m’accompagnes ? Et si tu es très gentille avec moi, peut-être nous arrêterons-nous dans un coin tranquille.

– Et que ferions-nous ensuite ? susurra-t-elle en laissant glisser ses doigts le long du torse de Quasim.

– As-tu déjà fait l’amour sur une bécane, ma sexy bikeuse ? gronda-t-il à son oreille.

– Bordel, Quasim, qu’est-ce qu’on attend ?

Quasim rit de bon cœur et entraîna la jeune femme jusqu’au garage.

Diego se tenait dans l’ombre. Il n’avait pas perdu une miette de leur conversation, soucieux lui aussi pour Quasim. Mais de toute évidence, il était entre de bonnes mains. Pourtant, il ne pouvait se départir d’un sentiment d’urgence. Un mauvais pressentiment l’assaillait depuis quelques jours... de mauvaises ondes l’entouraient, lui soufflant que tout ne faisait que commencer.

3 - La piqûre du Scorpion

PROLOGUE

Il perdait facilement son calme, laissait surgir sa colère à la moindre provocation et c'est pour cette raison qu'il se retrouvait dans le pétrin. Bordel, mais qu'est-ce qui lui avait pris d'entrer dans ce bar à motards ?

Un uppercut le saisit au visage et ce fut si violent qu'il bascula en arrière, mais il ne tomba pas. La cause en était le mastodonte qui se tenait derrière lui et le maintenait pendant que son comparse lui refaisait le portrait.

Est-ce qu'il l'avait mérité ? Oui, sans doute. Il n'aurait jamais dû entraîner Carina, la brebis que l'un d'eux s'était réservée, dans les toilettes de l'établissement afin de la baiser. Il n'avait pas été très malin non plus de s'en vanter en se moquant de la virilité du biker en question. Mais le pire fut lorsqu'il avait tourné en ridicule, le minuscule chausson bleu accroché à la poignée de sa Kawasaki. Comment aurait-il pu deviner que la régulière de ce type était morte quelques mois plus tôt dans un accident, et que la chaussure était la seule chose qu'il avait récupérée de son gamin qui avait péri, lui aussi, dans la catastrophe ?

Cependant, s'il avait accepté le premier coup, puis le deuxième, il refusait de servir plus longtemps de punching-ball. Malheureusement, ce n'était pas contre deux motards en rage qu'il devait se défendre, mais contre presque tout un chapitre, et sa position était assez précaire. C'est alors que deux individus s'interposèrent et, aussitôt, la rixe fut équilibrée. L'un d'eux poussa un tel rugissement qu'il se serait cru dans la jungle, face à un félin prêt à bondir sur sa proie. Le second se battait avec souplesse et tout le haut de son corps ondulait tel un reptile. Il ne les connaissait pas, mais n'allait certainement pas refuser un peu d'aide.

Les trois combattants étaient complémentaires, comme s'ils avaient déjà affronté ensemble des adversaires aussi impressionnants que ces motards. C'est alors que des sirènes annonçant l'arrivée des flics résonnèrent dans la nuit. Les belligérants se séparèrent et le gang, dans son intégralité, se précipita hors du bar, comme si les membres avaient le feu aux fesses.

- On ferait mieux de se barrer nous aussi, gronda l'un de ses sauveurs.
- On rejoint l'Enfer ? s'enquit l'autre.
- Oui, mais il faudra semer les keufs comme toujours ! s'esclaffa celui qui devait être le chef.
- Et lui, qu'en fait-on ?

Salvatore jeta un bref coup d'œil à celui qui avait déclenché la dispute qui avait dégénéré en une véritable baston. Il l'avait vu se battre. Il s'était démené comme un beau diable et même s'il avait perçu dans les yeux du jeune homme une flamme coléreuse, ce dernier lui serait bien utile dans son groupe.

- Tu nous accompagnes, mec ? J'ai une proposition à te faire !

CHAPITRE 1

Juan était affalé sur la banquette, l'une des brebis collées contre lui. Il ne se souvenait plus de son prénom. Était-ce Linette, Rosalie ou Aïcha ? À dire vrai, il s'en fichait royalement, l'unique chose qui l'intéressait, c'est que, dans quelques minutes, il aurait sa queue dans la bouche de cette pute à motards et qu'il pourrait se laisser aller. Enfin, c'est ce qu'il pensait jusqu'à ce que la porte du bar, dans lequel il passait la soirée seul depuis que son pote Quasim était en couple, s'ouvre sur une silhouette familière.

Il poussa un juron et fixa la rouquine qui venait de s'installer sur un tabouret. Un éclat de rire faillit lui échapper lorsqu'elle jeta un coup d'œil dans sa direction avant de reporter son attention sur le barman comme si elle ne lui avait pas lancé un regard meurtrier. Juan agit de même, faisant mine de l'ignorer alors qu'il l'avait parfaitement remarquée. Il savait qui elle était, ce qu'elle était et se doutait de la raison de sa présence ! Elle le pistait... et il savait pertinemment pourquoi. Elle était à la recherche de l'agent Calvin Véga, qui avait disparu un mois plus tôt. Tout le monde ignorait où il se trouvait, seuls les *Black Men* et les *Savages* savaient ce qu'il en était réellement, et cette nana était bien décidée à remuer chaque grain de sable afin de le découvrir. Et bien sûr, c'est lui qui était dans le collimateur de la jolie fliquette.

C'est le moment que choisit la fille qui se pressait contre son biceps pour devenir plus entreprenante. Elle glissa à genoux entre ses cuisses et frotta sa joue contre son sexe qui se raidit derechef sous cette caresse assez explicite. Pourtant, au moment où elle tenta de déboutonner son jean, il l'arrêta en posant sa main sur son poignet.

- Va te servir un verre, lui ordonna-t-il en lui prenant son visage en coupe pour la redresser. Tu t'occuperas de moi après !

La brebis fit la moue, mais se leva lentement, tout en enserrant le membre de Juan au creux de sa paume, lui montrant ainsi ce qu'il perdait en la repoussant comme il le faisait. Il s'empara rageusement de ses lèvres, mais

dès qu'elle entrouvrit les siennes pour approfondir leur baiser, il se rejeta en arrière. Jamais il n'avait pratiqué le « french kiss ». Pour lui, c'était quelque chose de sérieux, car le caractère de ce baiser était bien trop intime pour le distribuer à tout va. Il s'était promis que si un jour il avait une compagne, une qui l'accepterait avec son passé, avec ses défauts et ses peu nombreuses qualités, il lui offrirait sa... virginité buccale, car ce serait bien la seule partie de lui qui serait restée pure et chaste.

Bordel, il fallait vraiment qu'il ait trop bu pour commencer à penser de la sorte ou alors, c'était le fait que deux de ses potes soient en couple qui titillait son désir d'aspirer à autre chose. Pendant quelques secondes, il se dit que ce devait être agréable de partager son quotidien avec une femme, puis il réprima un frisson. Non... c'était hors de question qu'il entraîne une gonzesse dans son pandémonium. Il ne put toutefois s'empêcher de regarder vers la jolie rousse. Elle ne ressemblait aucunement aux filles qu'il côtoyait habituellement. Les meufs qu'il se tapait étaient blondes, grandes, assez minces, mais avant tout, elles avaient toutes une bouche de suceuse. Peu lui importait qu'elles possédaient ou non des nibards développés, car ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était baiser leurs lèvres charnues.

C'est pour cette raison qu'il ne comprenait pas pourquoi cette gonzesse l'attirait... Elle était à l'exact opposé de ses standards attitrés. Elle était petite, pulpeuse, avec des seins qui tendaient son pull émeraude et des fesses avantageuses, moulées dans un jean serré. Oh, elle n'était pas grosse, mais ses formes l'affolaient. Ses cheveux roux étaient pareils à un incendie et ses magnifiques yeux verts avaient la couleur de la mousse après une fine ondée.

Bon sang, il devait se secouer, claquer des doigts et ordonner à la pute à bikers de le rejoindre. Dans ce bar, aucune pudeur... De là où il se trouvait, il pouvait reluquer l'un des motards du gang des Bikes sodomiser l'une des brebis. Quelques tables plus loin, deux membres d'un chapitre quelconque en prenaient une autre en sandwich telle une saucisse dans un hot-dog et il était certain qu'elle attendait d'être... recouverte d'une sauce crémeuse.

Tout cet étalage de sexe le répugnait et le fascinait à la fois, ce qui n'était pas le cas pour la « Zora » aux prunelles de jade qui, le visage en feu, fixait sa boisson sans oser bouger. Il la vit porter une main à son front et la ramener vers elle, légèrement tremblante. Il bondit hors de son siège et, sans même

tituber malgré sa consommation importante d'alcool, se dirigea vers le comptoir. Il prit place près de la jolie créature qui retint soudain sa respiration et tourna la tête en l'ignorant, avant de replonger son nez dans son verre.

Il appela d'un geste le barman qui lui répondit d'un signe de tête, avant de poser devant lui un whisky ambré. Il s'en donna à cœur joie en empiétant sur l'espace personnel de la sublime fliquette, frôlant comme par inadvertance son épaule, sa cuisse. Il savait que ce petit manège l'irritait à la façon dont son corps se crispait et à ses phalanges qui enserraient sa chope qu'elle n'avait presque pas entamée.

Mais Juan était comme son animal de prédilection, le scorpion, il savait patienter silencieusement, et le moment venu, frapper vite et fort. Et là, il avait hâte de la prendre à son propre piège. C'est alors qu'il prit conscience de l'ouverture qu'il attendait : un bol de cacahuètes, placé à quelques centimètres à gauche de sa voisine. Sans même s'excuser, il passa un bras par-dessus les siens, effleurant son buste de l'intérieur du poignet, et se saisit de quelques arachides, avant de les ramener lentement vers lui. C'est avec plaisir qu'il la vit violemment tressaillir au moment où il la toucha de nouveau.

Sans un mot, il avala son butin et s'apprêta à réitérer l'opération lorsqu'elle l'en empêcha en plaquant sa main sur le comptoir dans un geste vif et précis.

- Ça suffit, persifla-t-elle.
- Pardon ? l'interrogea-t-il innocemment.
- Si vous avez besoin d'amuse-gueule, demandez-en au barman !
- Mmm, on n'est pas partageuse, ironisa-t-il en se tournant carrément vers elle. Dites-moi un peu ce que fait une aussi jolie jeune femme dans un bar à motards, à part, bien sûr, vouloir s'encanailler avec un beau biker ?

Elle plongea ses yeux dans les siens et la poitrine de Juan se serra. Il ne put qu'admirer les minuscules taches de rousseur qui parsemaient son nez, sa bouche carmin qu'elle mordillait nerveusement, le pressant d'y poser la sienne... Puis cette langue, dont la pointe venait parfois humidifier ses lèvres qu'il imagina de suite, s'enrouler autour de sa queue.

- Je cherche... un ami, répondit-elle soudain. On m'a signalé qu'il passait

de temps en temps dans ce bar, mais de toute évidence...

- Et cet... ami, la singea-t-il, il n'aurait pas, par hasard, des cheveux noirs stylés, une barbe de plusieurs jours, des lunettes de soleil glissées à l'encolure de son tee-shirt, une gueule d'ange lui donnant des allures de bad boys à faire mouiller les pucelles ?
- Si, c'est exactement ça, s'écria-t-elle en papillonnant les cils. Et en plus, il a un égo si démesuré que le propriétaire des lieux a dû élargir les portes pour que tous deux puissent entrer côte à côte dans cette salle.

Juan se rembrunit. Il n'appréciait pas beaucoup qu'on s'amuse à ses dépens, mais devait avouer que cette nana, même si elle était aussi rouge qu'une tomate, en avait dans le pantalon.

- Bon, et si nous arrêtons de jouer, miss Caitlin Morigan Stinc ? lui assena-t-il avant de se pencher vers elle. À moins que vous ne préfériez que je vous appelle Agent Stinc ?

La jeune femme pâlit violemment. Jamais elle n'aurait pensé que celui qu'elle avait pris en filature depuis près d'un mois ait pu la repérer. C'était un biker pur et dur, qui ne répondait à aucune loi, sauf à celle de son gang, les *Savages*. Autre aspect de sa personnalité qui avait persuadé la policière qu'il ne lui prêtait aucune attention, c'était le nombre impressionnant de filles ou plutôt de brebis qui gravitaient autour de lui. La preuve, même lorsqu'elle était entrée, l'une d'elles se pressait contre lui... Elle aurait même mis sa main à couper qu'il l'aurait prise, là, sur la table si son attention n'avait pas été détournée ailleurs... Et elle en était incontestablement la cause... Et merde !

- Ouah, j'ai toujours cru que les gonzesses étaient de foutues pipelettes et que, pour les faire taire, il fallait leur fourrer quelque chose dans le bec. Mais toi, je viens de te moucher en moins de deux, ironisa-t-il en sirotant une gorgée de son whisky.

Elle recula légèrement son tabouret et fixa le sol, entre les jambes de Juan, qui se rengorgea.

- Ben non, murmura-t-elle en haussant les épaules.

Juan fronça les sourcils et secoua la tête.

- Quoi, comment ça... non ?
- Je cherchais si l'une de tes sangsues, tu vois, de celles qui s'accrochent pour... sucer et pomper, n'était pas attachée à ta queue et empêcherait de ce fait ton sang de circuler. Ce qui expliquerait pourquoi ton cerveau n'est plus irrigué et que tu sors des conneries plus grosses que toi.
- Jalouse ? se gaussa-t-il.

De nouveau, elle ne prononça plus un mot, tout au moins jusqu'à ce que Juan laisse échapper un petit rire moqueur.

- Et une fois de plus, tu restes sans voix ! lâcha-t-il.
- On ne t'a jamais dit que les femmes répondent aux imbéciles par le silence ? En tout cas, celles qui sont intelligentes bien sûr, lui lança-t-elle, et je doute que ce soit le cas avec les... pétasses qui s'agrippent à ton cou... ou ailleurs.
- Depuis le début de notre conversation, tu sembles obnubilée par le fait que certaines filles apprécient être suspendues à ma queue, susurra-t-il. Est-ce un de tes fantasmes ?

Il sursauta au moment où elle posa sa main sur sa cuisse, tout en haut, près de son érection qui pulsait douloureusement contre la fermeture de son jean.

- Tu veux savoir ce qui m'attire chez toi ? minauda-t-elle en se penchant vers lui.

Juan ne répondit pas, retenant son souffle lorsque les doigts de Caitlin effleurèrent son membre tandis qu'elle laissait sa bouche se promener de sa joue à la commissure de ses lèvres.

- Oui, quoi ? demanda-t-il dans un murmure.
- Découvrir ce qu'il est advenu de mon collègue et, surtout, parvenir à faire tomber toute ta bande de gangsters, chuchota-t-elle à son oreille. Je t'ai vu approcher Véga avec l'un de tes... frères de gang et, comme par hasard, ensuite, il a disparu de la circulation. Alors dis-moi, Juan Calvarès, qu'avez-vous fait de mon coéquipier... qu'avez-vous fait de

Calvin ?

Juan resta impassible, même si son cœur battait à tout rompre. Il glissa sa paume sur le cou de la jolie rouquine, en une caresse qui la fit frémir, même si elle savait qu'elle n'était pas là pour ça ! À son tour, il se courba vers elle et c'est sa bouche qu'il frôla d'un baiser.

- Je suis sincèrement désolé, soupira-t-il, mais c'est top secret !

Dans un geste trahissant une grande habitude, il plaqua son pouce sur un point précis de sa gorge et la gratifia d'une pression assurée. Quelques secondes suffirent pour que la sublime créature s'affaisse dans ses bras.

CHAPITRE 2

Il avait été facile pour Juan de sortir Caitlin du bar. À cette heure de la nuit, les motards et leurs brebis avaient d'autres sujets d'occupation que s'attarder sur l'un des leurs quittant les lieux en compagnie féminine. Il l'avait portée sans que quiconque ne s'interpose, puis il l'avait installée sur sa moto et, sans jamais la lâcher, avait pris place derrière elle, la maintenant contre lui, tout en se demandant comment allait réagir Diego.

Ce ne fut pas évident pour lui de démarrer et de conduire son engin jusqu'à l'Enfer avec un colis dans les bras. Mais une demi-heure plus tard, en passant par des routes isolées pour ne pas être arrêté par des flics un peu trop suspicieux, il se gara enfin sur son emplacement. Il se saisit à nouveau de la jeune femme et se dirigea vers l'entrée de l'immeuble. De son coude, il appuya sur le bouton d'appel et quelques secondes après, la porte s'ouvrit grâce à Furet qui se tenait à l'affût depuis le sous-sol dans lequel il vivait. Benton traversait le hall lorsque Juan s'y engagea.

- Ô pitié ! s'écria ce dernier. Ne me dis pas que c'est encore une future régulière ?
- Quoi ? Non, pas du tout ! Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclama Juan.
- Eh bien, tout d'abord, Dani arrive ici inanimée et Diego en fait sa Old First Lady. Puis ce fut au tour de Quasim, d'amener Maddison inconsciente après un coup sur la tête assené par Sienna. Là aussi, il a succombé à l'amour, et la demoiselle fait, à ce jour, partie des nôtres... Et maintenant toi et...
- Caitlin Morigan Stinc ! Policière de son état, énonça Juan. Collègue de Calvin Véga, dois-je te préciser la raison de son... arrivée impromptue ?
- Oh putain ! gronda Benton.
- Ouais, mec, toi et moi avons été repérés par la rouquine. Elle me piste depuis un mois à présent. Je croyais qu'elle n'avait rien contre nous, mais de toute évidence...
- Où vas-tu la mettre ?
- Au baisodrome, bien sûr ! Où veux-tu que je la dépose ? En plus, si je ne

me trompe pas, Quasim a bien installé un système de chaînes et de poulies parce qu'une des brebis avait des penchants SM ?

- C'est exactement ça ! s'esclaffa Benton. Tu comptes l'utiliser sur elle ?
- Que veux-tu que je fasse de cette fille ? Elle peut mettre en péril toute l'enquête, déjà que nous n'avons pas beaucoup de pistes...

Benton ne répondit pas, mais escorta son ami jusqu'à la garçonnière. Cette dernière ne servait presque plus depuis que Diego et Quasim avaient trouvé l'amour mais parfois, lorsque le chef des *Savages* invitait quelques motards des chapitres voisins, la pièce était mise à leur disposition. Toutefois, dès le lendemain, Danika, Sienna et Maddison désinfectaient le tout à grand renfort de Javel, jetaient toute la literie, aéraient et faisaient usage de parfums d'intérieur pour la remettre en état.

C'est donc dans une chambre immaculée qu'il entra en compagnie de Caitlin. Il la déposa sur le matelas recouvert d'un drap en satin noir, se saisit de ses poignets sur lequel il referma des menottes en acier, puis en fit de même avec ses chevilles après lui avoir ôté ses bottes. Les entraves étaient assez longues pour lui autoriser une certaine liberté de mouvement. Puis il prit place dans l'un des fauteuils de telle sorte qu'il puisse patienter jusqu'à ce que la jeune femme sorte de l'inconscience, ce qui ne tarderait plus selon ses estimations.

En effet, au bout d'un quart d'heure, elle montra des signes de réveil imminent. Elle laissa échapper un gémissement, tira sur son bras et ouvrit brusquement les yeux, en fixant ses avant-bras, puis ses pieds.

- Espèce de fils de pute ! explosa-t-elle en plongeant ses prunelles dans celles du biker tout en se débattant violemment. Qu'est-ce que je fous ici ?
- Tu as été un peu trop curieuse, jolie rouquine !
- Alors j'avais raison ! cracha-t-elle. Toi et ta bande de dégénérés êtes responsables de la disparition de Calvin...

Avant que Juan ne réponde, un grésillement se fit entendre et la voix de Furet résonna dans le haut-parleur.

- *Hé, mon pote ! Le chef t'attend à la chapelle, je crois que tu as des choses à confesser !* énonça-t-il d'un ton rieur.
- Bordel, c'est quoi, ça ? hurla Caitlin en regardant de chaque côté. Ne me dis pas que cette piaule est sous le contrôle d'une AI^[7] ?

Le rire de Furet éclata dans les haut-parleurs.

- *J'adore qu'on me prête une intelligence supérieure,* s'écria-t-il.
- Ferme-la, mec ! marmonna Juan. Et ne profite pas de mon absence pour jouer avec elle aux échecs.
- *Il y a plein de jeux auxquels je voudrais bien l'initier, mais je doute qu'elle soit partante !*
- Vous n'êtes que des pervers ! s'exclama Caitlin en bataillant avec ses liens.

Aussitôt, Juan sauta sur ses pieds et avant qu'elle n'ait pu revenir de sa surprise, il s'était positionné au-dessus d'elle, son torse frôlant ses seins. Elle se retint de respirer, croyant qu'ainsi leurs corps cesseraient de s'effleurer, mais Juan pressa son bassin contre le bas-ventre de Caitlin.

- Juste pour info, chuchota-t-il à son oreille. J'aime la baise, et ce soir, à cause de toi, j'ai dû faire l'impasse sur l'une de mes activités préférées, alors excuse-moi d'être un peu... excité. Mais je ne supporte pas qu'on m'insulte !
- Tu n'es qu'un porc ! hurla-t-elle. Un animal en rut, un...

Aussi vif que le scorpion, Juan avait plaqué sa bouche sur celle de Caitlin qui le mordit violemment à la lèvre inférieure.

- Tu n'es qu'une tigresse ! gronda-t-il en lui maintenant le menton avant de l'embrasser à nouveau.

Elle garda la bouche close, ce qui arrangeait Juan, même si une part de lui avait eu une envie irrépressible de plonger sa langue dans la douce cavité buccale de la sublime rouquine et de goûter à sa saveur piquante.

- Voilà, sois sage, la taquina-t-il en bondissant souplement hors du lit. Tu

vois que j'avais raison, c'est de cette façon qu'un mec viril fait taire une femme !

Et tandis qu'elle le vouait aux gémonies, Juan quitta la pièce pour rejoindre la salle de réunion. Il y retrouva Diego, qui patientait en étudiant un dossier.

- Salut, boss, que fais-tu encore debout à cette heure ? demanda Juan tout en prenant place face à Diego.
- Je m'apprêtais à aller me coucher quand Furet m'a averti que tu avais amené une fille à l'Enfer, ce qui n'est pas dérangeant en soi si tu as décidé de l'emmener au baisodrome. Ce qui est plus inquiétant, c'est que notre pote m'a signalé que cette nana n'était nulle autre qu'une flic.

La voix de Diego s'était faite douceuse, aussi Juan ne fut pas étonné lorsqu'il explosa soudain.

- Mais putain, à quoi pensais-tu ? hurla Diego, avant de serrer les poings.
- Ça y est ? Tu veux bien m'écouter à présent ? s'enquit Juan tandis qu'une étincelle de colère brillait dans ses prunelles. Alors déjà, sache que je n'y suis pour rien si cette gonzesse me colle au cul depuis que Calvin Véga a disparu de la circulation, car si quelqu'un a merdé, c'est toi !
- Comment ça ?
- Pas de famille, parents décédés, une ex-femme qui n'en a rien à foutre de lui, le singea Juan en lui rappelant les propos qu'il leur avait tenus un mois plus tôt. De plus, ses collègues ne s'inquiéteraient pas, n'est-ce pas ? Mais tu as de toute évidence omis un petit grain de sable qui vient de s'infiltrer dans ton engrenage parfaitement huilé. Sa coéquipière... enfin, elle se présente comme telle !
- Je ne comprends pas, marmonna Diego. D'après nos recherches, il travaillait toujours en solo.
- Oui, ben visiblement, ce n'était pas le cas. Et il y a pire.
- Vas-y, crache le morceau, au point où nous en sommes.
- L'agent Stinc a remarqué que Benton et moi avons été les derniers à l'avoir vu. Nous avons été repérés, Guépard, par une nana !
- Putain de bordel ! rugit Diego. Donc l'histoire bien ficelée de nos

supérieurs signalant que Calvin a intégré une unité spéciale du gouvernement...

- ... a complètement foiré ! conclut Juan. Je ne sais pas si cette nana baisait avec lui – quoique j’en doute vu le personnage – ou si elle fait partie du complot visant à kidnapper des jeunes pour les offrir aux *Voracious*, mais de toute évidence, elle ne nous lâchera pas ! Je ne sais pas si elle a fait part de ses soupçons à ses supérieurs, si elle a des proches qui risquent de poser un problème, un mec ou une meilleure amie à qui elle aurait pu parler de ce... désagrément, mais ça craint !
- Okay, pour ce soir, on ne peut rien faire ! soupira Diego. Par contre, dès demain, Furet, je veux tout connaître de la vie de cette fille, jusqu’à la marque des couches que sa mère utilisait lorsqu’elle était encore un nourrisson.
- *Ça marche, Patron. Pour la messe de dix heures, les dossiers seront sur ton bureau.*
- Quant à toi, poursuivit Diego, tu t’occupes de cette poulette. On a assez d’emmerdes comme ça !
- Super, moi qui espérais pouvoir retourner en ville, marmonna Juan.
- Eh bien, te voilà chargé de la surveillance de cette demoiselle mêle-tout, ironisa Diego. Quant à moi, j’aurai une petite discussion avec elle dès demain. La séance est levée !

Juan savait que ça ne servait à rien de s’opposer à Diego. À son arrivée à l’Enfer, il l’avait fait à quelques reprises, mais Diego l’avait vite mis au pas, et il préférait ne pas réitérer l’expérience.

Dès qu’il entra dans le baisodrome, il remarqua que Caitlin était à moitié endormie, mais dès qu’il mit un pied dans la pièce, elle se débattit à nouveau violemment en l’insultant de tous les noms... avant de se taire brutalement lorsqu’il retira son tee-shirt, puis ses bottes, ses chaussettes et son jean.

- Que... Que fais-tu ? balbutia-t-elle.
- Là, je me dessape pour me pieuter ! bougonna-t-il.
- Ici ? s’écria-t-elle. Ne me dis pas que tu espères dormir dans ce lit avec moi ?
- Toi ou une autre... Je ne veux qu’une chose, le calme ! Donc si tu

pouvais la fermer ! s'exclama-t-il. Furet, les lumières, mon pote !

- *Bonne nuit, les amis, faites des rêves... agréables*, se moqua-t-il en baissant la luminosité de la chambre jusqu'à ce qu'elle soit plongée dans la pénombre.
- Un jour, marmonna Caitlin, c'est toi qui te retrouveras menotté sur ce matelas, et je peux t'assurer que tu me supplieras de te libérer.
- À moins que tu ne sois à califourchon sur mes hanches, à me baiser comme une folle. Dans ces conditions, je peux t'assurer que j'en redemanderais !

Caitlin poussa un juron et se retourna vivement. Elle ne supportait pas ce gars...

Mais si c'était vrai, murmura une petite voix à l'intérieur de son crâne, *pourquoi avoir mâté son fessier rebondi, ses hanches sexy, ses muscles qu'elle jalousait un peu, mais surtout... son entrejambe gonflé qu'il n'avait même pas tenté de cacher...*

- Arghhh ! rugit-elle en tapant sur le matelas comme une gamine.

Mais Juan ne répondit pas, un ronflement parvint aux oreilles de Caitlin, lui signalant que le beau biker s'était endormi. Sachant qu'elle ne risquait rien, elle ferma les yeux et, à son tour, se laissa glisser dans le sommeil.

CHAPITRE 3

Caitlin émergea tout doucement et fut étonnée d'éprouver une telle sensation de bien-être. Elle qui avait toujours froid était enveloppée dans une gangue de chaleur et un soupir de contentement s'échappa de ses lèvres. Elle s'étira longuement, et sursauta lorsque deux cuisses puissantes se pressèrent derrière les siennes. Elle remua une nouvelle fois et un bruit de chaîne la fit se raidir. Elle se rappela soudain ce qui s'était passé la veille et la colère s'empara d'elle. Elle aurait voulu se tourner vers son ravisseur, lui assener ses quatre vérités, mais soudain, son souffle se bloqua dans sa poitrine. Une main ferme, masculine glissa sous son pull, et remonta lentement en suivant le renflement de son ventre. Elle marqua un arrêt sur son estomac et reprit son cheminement jusqu'à ce qu'elle puisse redessiner le contour de son sein.

Elle ignorait si Juan dormait ou s'il était réveillé, mais elle aurait dû se manifester, s'écarter. Toutefois, ça faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas reçu de caresses de la part d'un homme qu'elle voulut encore en profiter un moment, même si elle savait que c'était une incroyable erreur. Elle mordit violemment sa lèvre inférieure au moment où les doigts de Juan s'insinuèrent sous sa brassière, frôlant de la pulpe du pouce son téton qui se dressa aussitôt. Un gémissement franchit la barrière de sa bouche à sa plus grande honte. Comment pouvait-elle accepter ça ? Et pourtant, elle dut se retenir pour ne pas le supplier de lui en donner plus...

- Tu aimes que je pose mes mains sur toi, n'est-ce pas ? murmura Juan d'une voix grave.

Ce fut comme un électrochoc... Elle se débattit avec tant de violence qu'elle se blessa au poignet à cause des menottes.

- Espèce de folle, gronda-t-il en la ramenant vers lui. Regarde un peu dans quel état que tu te mets.
- Je ne veux pas que tu me touches ! cria-t-elle en tentant de le repousser.
- C'est faux, tu apprécies ça, au contraire, sinon tu aurais pu m'éjecter bien avant que je ne t'adresse la parole. Je suis certain que si j'avais

fermé ma gueule, tu m'aurais laissé aller beaucoup plus loin que ça.

- C'est ça, c'est beau de rêver ! marmonna-t-elle en se détendant légèrement au moment où elle réalisa qu'il n'allait pas s'en prendre physiquement à elle.

Elle s'allongea et fixa Juan, qui en fit tout autant. Avec douceur, il repoussa une mèche qui s'attardait sur sa joue. Elle retint son souffle, ce qui le fit rire doucement.

- À part ça, tu ne supportes pas que je te touche, pas vrai ? ironisa-t-il avant de reprendre plus sérieusement. Tu es si réceptive à mes caresses que je pourrais te faire jouir rien qu'en m'occupant de tes nibards.

Elle rougit violemment et essaya de se retourner pour ne plus voir cette lueur amusée dans ses prunelles, mais comme la veille, Juan la fit pivoter et s'installa au-dessus d'elle.

- Tu sais ce que je projette de te faire ? susurra-t-il.
- S'il te plaît, cesse de me torturer, gémit-elle, sachant pertinemment que les allusions sexuelles du biker amplifieraient le désir qu'elle ressentait déjà pour lui.
- Je voudrais que tu sois complètement nue sur ce lit, tendre les chaînes afin que tu ne puisses pas te cacher de moi en te servant de tes bras. Je n'aspire qu'à te dévorer, lécher ta gorge, descendre vers ton buste, mordiller tes mamelons, gober tes seins en les aspirant le plus fort possible, puis je migrerai au sud, à la recherche de ta chaleur, parsemant ton corps de doux baisers, et je m'arrêterai là, signala-t-il en plaquant sa paume contre son sexe. J'écarterai tes pétales du bout de mes doigts pour y enfoncer la langue. Je me ferai un festin de ta féminité, aspirant, suçant, me régaland de toi avant de remonter vers ton visage...
- Juan, je t'en supplie, exhala-t-elle dans une plainte.
- Dis-moi clairement ce que tu veux ? Que je réalise mon fantasme et te fasse mienne ou que je vire mon corps sublime du baisodrome ?
- *Excusez-moi, les tourtereaux, mais je crois que c'est moi qui vais décider de la suite des événements... Diego vous attend tous les deux à la chapelle dans une heure, afin que l'Agent Stinc puisse se rafraîchir*

et avaler un petit-déjeuner. Sienna et Maddison sont devant la porte, prêtes à prendre la relève.

- Toi et moi n'en avons pas encore fini ! chuchota Juan avant d'effleurer les lèvres de Caitlin des siennes.

Il se leva d'un bond, revêtit ses vêtements et sortit sans un regard en arrière.

- Elle est à vous, les filles, mais soyez sage avec elle ! s'exclama-t-il en attirant les deux superbes créatures par la taille.

Toutes les deux embrassèrent la joue du bad boy séducteur avant de pénétrer dans la pièce. Caitlin les trouva magnifiques. La première était vêtue d'un ensemble en jean, veste et pantalon, ainsi que d'un bustier moulant avantageusement le haut de son corps. La seconde avait des allures beaucoup plus bikeuse, avec un cuir dont la ceinture était composée d'une chaîne épaisse, d'un tee-shirt arraché sous le sein et d'un blouson d'appartenance.

Le cœur de Caitlin bondit dans sa poitrine à l'idée que Juan puisse avoir une régulière, tout en se fustigeant malgré tout d'avoir de telles pensées. Puis elle vit au dos l'inscription « Quasim » et elle comprit que cette dernière devait être la compagne d'un des *Savages*.

- Je suppose que tu as envie d'aller aux toilettes et de prendre une douche ? lui demanda Sienna en s'approchant avec la clé des menottes.
- Maintenant que tu m'en parles, j'avoue que oui, murmura Caitlin.
- Un conseil, ne fais pas le moindre geste brusque parce que Maddison ne fera qu'une seule bouchée de toi.
- Je ne suis pas idiote, gronda Caitlin. Je suis en plein cœur du quartier général des *Savages*, il faudrait être cinglée pour tenter quoi que ce soit !

Elle se leva et frotta ses articulations avant de suivre la première jeune femme, qui, elle le savait grâce à l'AI, se prénomait Sienna. Quelques minutes plus tard, elle gémit de bonheur pour avoir eu l'opportunité de vider sa vessie et encore plus lorsque le jet tiède de la douche s'abattit sur elle... Ses deux geôlières patientèrent derrière la porte après avoir veillé qu'aucun objet ne puisse lui servir d'arme. Elle ressortit de la douche un quart d'heure

plus tard et regretta de devoir renfiler les habits de la veille. Elle fut d'autant plus surprise en découvrant sur le meuble du lavabo, un pantalon de jogging et un tee-shirt, mais ennuyée en constatant que ses vêtements sales, y compris ses sous-vêtements, n'étaient plus par terre, là où elle les avait laissés. Elle fut donc obligée de porter sa nouvelle tenue à même la peau... Bon okay, elle était un petit peu à l'étroit, surtout au niveau de la poitrine, sans oublier que, là-haut, c'était ballotage. Mais elle n'avait pas d'autre choix.

Elle quitta les sanitaires et croisa les bras sur son buste pour se protéger un maximum du regard que les motards ne manqueraient pas de poser sur elle.

- Merde, marmonna Sienna en la détaillant de la tête aux pieds, je n'avais pas réalisé qu'il y avait autant de monde au balcon. Ne bouge pas, je fais un simple aller-retour et on va arranger ça.

Caitlin la vit sortir de la pièce en courant et en revenir cinq minutes plus tard, un maillot plus large à la main.

- J'ai piqué ça à Benton. Il ne m'en voudra pas et tu seras plus à l'aise que dans celui-là, désolée, s'excusa-t-elle dans une grimace.
- Merci !

Elle se tourna le temps de se changer et se sentit tout de suite mieux.

- En fait, énonça Maddison en haussant les épaules d'un air désinvolte, tu as le corps fait pour porter des bustiers. Tes seins sont tout simplement magnifiques et ta taille est assez fine pour te permettre ce genre de fantaisie. Un jour, toi et moi, on en reparlera...

Caitlin se contenta d'un petit sourire. À dire vrai, elle doutait qu'elle resterait encore longtemps dans le repaire des *Savages*. Au mieux, ils lui rendraient sa liberté, au pire, elle disparaîtrait ! C'était aussi simple que ça.

- Il est comment le président de ce chapitre ? s'inquiéta-t-elle soudain.
- Il est sévère, mais juste, la renseigna Sienna. Il a beaucoup de choses à gérer, de personnes sur qui veiller, mais il s'en sort à merveille.
- Vous êtes nombreux ici et...

Sienna éclata d'un rire grinçant.

- Dois-je faire appel à un avocat ? s'exclama-t-elle. C'est ainsi que tu comptes agir ? En posant innocemment quelques questions pour que tout ce qu'on te racontera nous desserve devant un tribunal ?
- Quoi ? Non ! s'écria Caitlin. Je voulais juste faire un brin de causerie, mais comme vous n'êtes pas d'humeur, il vaudrait peut-être mieux que je la ferme !

Caitlin était vexée. Elle n'avait jamais eu d'amies et, pendant un instant, elle s'était imaginé qu'elle se trouvait avec deux copines, et que le sujet de conversation roulait sur les fringues, les chaussures et les mecs... Bon, peut-être pas dans cet ordre...

- Sois pas susceptible comme ça, Sienna, soupira Maddison. Tu n'as pas remarqué que cette fille est morte de trouille.
- Peut-être, mais ce n'est pas l'une des nôtres, alors si elle espère se taper la discute pour réunir des informations...

Maddison fixa Caitlin en secouant la tête, comme pour la dissuader de répondre, mais de toute façon, elle n'en avait aucune envie. Elle gratifia toutefois la jolie brune d'un léger sourire et s'enferma dans le silence. Escortée par les deux femmes, elle traversa le hall et fut dirigée vers une porte sombre.

- C'est ici, marmonna Sienna, tu peux entrer, un plateau-repas t'attend !
- Vous allez m'autoriser à rester ici sans surveillance ? l'interrogea Caitlin.
- Crois-moi, Furet ne te permettra pas de prendre la fuite. S'il te vient l'idée de nous fausser compagnie, tu ne seras pas encore arrivée dans le hall que nous serons sur tes traces et, là, tu auras du souci à te faire.

Caitlin retint un juron. Elle était flic, bordel, et prisonnière de cette espèce de troglodytes puants. En plus, elle avait déconné, elle avait démarré une enquête sur la disparition de Calvin Véga sans même en avertir sa hiérarchie et, à présent, personne ne savait où elle se trouvait. Elle pourrait tout simplement être éliminée, sans que quiconque ne s'inquiète pour elle.

Réprimant un haut-le-cœur, elle pénétra dans la pièce et échoua dans le fauteuil face au plateau-repas. Une bonne odeur de viennoiseries s'en dégageait, de même que les effluves de chocolat chaud. Elle savait qu'elle devait prendre des forces, car elle était bien décidée à sauver sa peau, envers et contre tout.

CHAPITRE 4

Caitlin venait à peine d'avaler son petit-déjeuner qu'un homme au regard froid et sans pitié pénétra dans la pièce. Il se saisit d'un dossier, le tapota et la dévisagea intensément tout en s'installant au bout de table. Pendant ce duel visuel, les sièges se remplirent et la boule d'angoisse que Caitlin sentait dans sa gorge grandit encore.

Elle avait le sentiment d'être devant un tribunal et que même si elle tentait de se défendre, elle serait jugée coupable. Sans un mot, l'impressionnant biker se mit à parcourir le contenu de sa pochette, fronçant les sourcils, secouant la tête. Caitlin ne ressentit qu'un léger soulagement lorsque Juan s'assit à ses côtés. Il la fixa, un petit sourire aux lèvres, et se pencha vers elle.

- J'adore ce tee-shirt, même si j'aurais préféré que tu portes l'un des miens, murmura-t-il.
- Euh... merci...
- En fait, tu ne peux même pas deviner à quel point j'aime savoir que tu te balades à poil sous ce maillot. Je suis certain que si tu avais été comme ça ce matin...
- Juan, lorsque tu auras fini de parler pour ne rien dire, je voudrais bien commencer cette réunion exceptionnelle, annonça Diego en se renversant sur son siège.
- Pas de souci, c'est toi, le boss ! lui répondit-il en s'affalant à son tour.

Diego se tourna vers Caitlin, la dévisagea durant un long moment, et un sourire glacial, qui n'atteint pourtant pas ses yeux, s'afficha sur son visage.

- Il me semble, Mademoiselle Stinc, que vous n'avez pas été totalement honnête envers Juan et, à cause de ça, vous vous retrouvez à présent enfermée à l'Enfer.
- Je ne sais pas ce que vous insinuez, énonça-t-elle clairement, même si elle crevait de trouille. J'enquête réellement sur la disparition de Calvin Véga...
- Bien sûr, ironisa Diego. Votre... coéquipier, c'est bien ça ?

- En effet, et...
- Faux ! rugit le chef des Savages en tapant sur la table. Nous savons de source sûre que Calvin travaillait toujours en solo et...
- Donc, vous avouez que vous le connaissez, rétorqua-t-elle en renversant la situation. De plus, deux de vos hommes ont quitté le bar où se trouvait Calvin juste avant qu'il ne s'évanouisse dans la nature, c'est quand même une sacrée coïncidence, n'est-ce pas ?
- Et si vous nous révéliez la vraie raison de votre demande de transfert au sein du commissariat où Calvin Véga était en poste ? lui renvoya Diego.

Les autres Savages observaient le match qui se jouait entre Diego et Caitlin. Cette dernière avait le cœur qui battait à tout rompre. Elle ne savait pas si elle devait cracher toute la vérité ou si elle allait continuer à mentir... De toute façon, elle était fichue, surtout depuis que Juan l'avait kidnappée. Elle connaissait la réputation des *Savages* et savait qu'elle n'en réchapperait pas !

- D'accord, que voulez-vous savoir ? capitula-t-elle en courbant la nuque.
- Tout ! lui assena Diego.
- Alors ça risque de prendre un peu de temps, ironisa-t-elle.
- Parfait, je suis disponible toute la journée, lui répondit Diego avant de se tourner vers le reste de l'équipe. Laissez-nous, à part toi, Juan. Débriefing au début de soirée, en attendant, vous avez eu vos feuilles de route. Alors, allez-y !

Caitlin réalisa qu'il avait agi ainsi pour lui démontrer sa force de frappe et, pour être honnête, elle était assez impressionnée, car même si les *Savages* n'étaient pas nombreux, ils semblaient assez létaux pour intimider n'importe qui. Dès qu'ils ne furent plus que tous les trois, Diego fit signe à Caitlin de commencer.

- Il y a une quarantaine d'années, un club assez important sévissait à l'Est du Pays, les Nathan's.
- J'en ai entendu parler, renchérit Diego. C'était même l'un des Motorcycle club les plus puissants du pays.
- En effet. Nathan en était le président et menait son groupe à la baguette. Il trempait dans toutes les affaires louches possibles et imaginables :

drogues, armes, vols de voiture, et j'en oublie sûrement... Pour glisser entre les mailles du filet, il avait donné des pots-de-vin à plusieurs flics de la ville et ces derniers étaient régulièrement invités au quartier général, où ils avaient la possibilité de toucher à tout ce qui était prohibé... y compris les brebis mises à leurs dispositions. Parmi ces ripoux, n'ayant pas peur des mots, il y en avait un jeune, frais émoulu de l'académie, à peine vingt ans, mais qui avait bien l'intention de se faire à la fois du fric, mais aussi de la baise, et qui n'en avait rien à faire si c'était légal ou pas...

- Calvin Véga ! énonça Diego.
- Oui, Calvin Véga ! cracha Caitlin avant de poursuivre. Nathan n'avait qu'une seule faiblesse... sa régulière, celle qui passait avant tout le monde. Cathalina... ma... ma mère ! Mais Calvin en est devenu obsédé. Il la désirait par-dessus tout, mais voyant que la passion qu'il éprouvait n'était pas partagée, il a décidé de se servir de force. Et c'est ainsi que Cathalina a été violée à de nombreuses reprises.
- Je peux poser une question ? demanda Juan en fronçant les sourcils. Si ce que tu racontes est vrai, comment se fait-il que Nathan ne lui ait pas fait la peau ? Diego serait prêt à tuer si on regarde Danika de travers...
- Parce que Calvin Véga est un fils de pute ! Il a pris soin de recueillir des preuves concernant les trafics de Nathan et si ma mère s'était confiée à son homme, ce dernier se serait retrouvé derrière les barreaux, et elle l'aimait trop pour prendre de tels risques. Puis, elle est tombée enceinte alors que tout le monde savait que Nathan était stérile. L'une des brebis l'a découvert et s'est fait un plaisir de tout révéler à Nathan en omettant toutefois le viol qui s'était transformé en une liaison adultérine. Nathan ne voulait pas y croire alors, il a obligé Cathalina à se présenter devant tout le club afin qu'elle lui avoue toute la vérité... Elle n'a pas prononcé le moindre mot, le persuadant ainsi de sa culpabilité. Il l'a battue, l'a répudiée en lui arrachant ses couleurs, en brûlant son blouson d'appartenance sous les rires et les huées des Nathan's. Puis, sous ses yeux, il a couché avec plusieurs brebis, afin qu'elle comprenne qu'elle était désavouée.
- Alors tu es la fille de Calvin Véga ?
- Non, je suis la fille d'un violeur, d'un menteur, d'un tricheur... hurla-t-elle avant de reprendre. Je ne réalisais pas pourquoi, alors que je n'étais

qu'une gamine, tout le monde changeait de trottoir en nous voyant, ni la raison des insultes qui pleuvaient sur ma mère dès qu'elle sortait. Puis un jour, juste avant que je ne doive choisir mon orientation scolaire, elle a craqué et m'a tout raconté en pleurant. Elle ne voulait plus vivre là où elle avait subi le plus grand des déshonneurs et ne désirait plus qu'une chose, quitter la ville et refaire sa vie ailleurs. Elle n'en a pas eu l'occasion. Un soir, alors qu'elle revenait de son travail, elle a été attaquée par deux prospects qui espéraient ainsi être intégrés en tant que membre chez les Nathan's. Elle est morte de ses blessures. Les deux aspirants, quant à eux, ont été massacrés par Nathan, à qui j'ai tout raconté en lui crachant la vérité à la figure. Il a été anéanti en apprenant tout ce que ma mère avait subi pour lui, parce qu'elle l'aimait. Véga avait quitté la ville, il avait tout simplement disparu de la circulation et comme seul un flic pouvait trouver un autre flic...

- Toi ! comprit Diego en hochant la tête.
- En effet. Et c'est ce qui s'est passé ! Si vous n'aviez pas mis votre nez dans ses affaires, j'aurais enfin obtenu ma vengeance à présent ! hurla-t-elle.
- Et Nathan, qu'est-il devenu ? s'enquit Juan.
- Il s'est attaqué à un gang, aussi fort que le sien pour une histoire de drogue qui s'était révélée frelatée. Nathan a été exécuté par le président des Hyènes, un dénommé Monster.

Diego soupira. Ainsi, c'est son père qui avait tué Nathan. Encore une victime à mettre sur le compte de cet homme.

- Tu seras heureuse d'apprendre que Calvin est mort, lui signala Diego.
- Quoi ?
- Bordel, mais tu es fou !

Juan et Caitlin s'étaient exprimés de concert. L'une interloquée, l'autre, inquiet pour la sécurité des *Savages*.

- À moi de te raconter ce que nous sommes, ce que nous faisons ! poursuivit Diego sans se soucier des avertissements de Juan.

Il fallut une demi-heure au président des *Savages* pour narrer les tenants et

aboutissants de ce drame et avouer à Caitlin qui l'écoutait bouche bée que le gang faisait en fait partie d'une branche secrète du gouvernement. Lorsque ce fut fini, la jeune femme secoua la tête.

- Putain, mais quelle ordure ! Alors ainsi, Véga fournissait de la main-d'œuvre gratuite à une nouvelle bande de bikers.
- En effet ! lui confirma Diego.
- Et d'autres flics sont complices ?
- Oui !
- Alors il faut que vous m'autorisiez à retourner là-bas, s'écria-t-elle en se levant et en plaquant ses paumes sur la table. Je suis la seule à pouvoir enquêter sur place et je deviendrai ainsi votre taupe.
- En fait, c'est ce que j'espérais entendre, lui révéla Diego en lui souriant avec sincérité cette fois.
- Putain, mais t'es complètement barge ! rugit Juan en bondissant sur ses pieds. Tu vas la mettre en première ligne. Si elle est repérée, non seulement, c'est toute l'opération que tu foires, mais elle risque gros, elle aussi.
- Je sais ce que je fais, je suis professionnelle et...
- S'il te plaît ? Une professionnelle ? grinça Juan. Je t'ai vue venir à des kilomètres. Tu n'as pas la carrure pour un tel job.
- Alors ça tombe bien que tu ne sois qu'un sous-fifre, persifla-t-elle, et que ton boss soit visiblement plus intelligent que toi !
- Bon, ça suffit, tous les deux, les interrompit Diego. Il est hors de question que Caitlin soit en danger. Elle sera sous surveillance constante. Si elle est d'accord, et je sais qu'elle le sera, Furet lui insèrera une puce à l'arrière de la nuque afin que nous puissions la pister. Furet, peux-tu donner à Juan et à Caitlin des informations sur cet implant ?
- *Alors, il s'agit d'un microprocesseur de mon invention et complètement révolutionnaire. Il permet non seulement de savoir en temps réel où se trouve la personne qui le porte, mais en plus, nous fournir des infos sur sa santé, comme son pouls, sa température, sa tension et son état général. De plus, il y a un mini capteur. Si Caitlin est en danger, puisque c'est elle qui va le tester pour la première fois, elle n'aura qu'à y poser l'index et une alerte se déclenchera sur mon ordinateur.*
- Oui, mais n'importe qui peut foutre son doigt sur un bouton ! Qu'est-ce

qui pourra nous certifier que ce n'est pas un piège ? marmonna Juan.

- *Tout simplement parce que seules ses empreintes pourront activer l'alarme.*
- Moi, je dis que c'est parfait ! s'exclama Caitlin tandis que Juan quittait la pièce, sa colère transpirant par tous ses pores.

CHAPITRE 5

Presque un mois s'était écoulé et Caitlin n'avait pas avancé d'un iota dans son enquête interne. Pire, elle avait l'impression que ses collègues la contemplaient comme si c'était elle le ripou, à moins qu'ils n'aient deviné la raison de sa présence. Elle avait même fait part de ses observations à Benton, qui lui servait d'« agent de liaison ». Celui-ci l'avait rassurée, rien ne pouvait la relier avec les *Savages*. Ils étaient trop prudents et, quand son complice la rencontrait, ce n'était que dans des endroits fréquentés uniquement par des motards. Elle l'avait gratifiée d'une moue sceptique et avait pris des nouvelles des autres membres du club, sans vouloir avouer que c'était Juan, en fait, qui l'intéressait.

Elle fixa sa bière, la faisant tourner dans son verre. Elle attendait Benton, qui avait du retard, et elle espérait qu'il ne la fasse pas patienter plus longtemps, car l'ambiance dans le bar était sur le point de dégénérer. Deux bikers se disputaient les faveurs d'une des brebis qui avait profité du pugilat pour s'installer sur les genoux d'un troisième qui, lui, se gaussait de la situation. Mais son sourire ironique s'effaça bien vite lorsque les deux opposants firent alliance pour s'en prendre à lui. Caitlin poussa un soupir. Elle était fatiguée, la semaine avait été longue et elle n'avait qu'une hâte, rentrer dans son appartement, se ruer tout habillée dans son lit et dormir tout le week-end.

Elle jeta un coup d'œil à son portable. Aucun message de Benton ni des *Savages*. Elle commençait à s'inquiéter, surtout que jamais il ne lui avait fait faux bond. Elle aurait pu essayer de contacter Furet, mais celui-ci l'avait avertie que son numéro ne devait être utilisé qu'en cas d'urgence. Elle patienta encore un moment, mais finit par admettre que Benton ne viendrait plus. Elle se promit que sans message, d'ici le lendemain matin, elle se rendrait directement à l'Enfer.

Elle paya sa consommation et évita les mains baladeuses de plusieurs hangarounds qui la prenaient certainement pour une de ces filles à motards, prêtes à tout pour monter à l'arrière d'une grosse cylindrée. Dès qu'elle fut

sortie, elle prit une profonde inspiration, laissant l'air pur et frais de la nuit nettoyer ses poumons des vapeurs d'alcool et de tabac qu'elle avait inhalées à son insu, puis se dirigea vers sa voiture.

Le trajet pour retourner chez elle était assez court, une dizaine de minutes qu'elle passa à chanter à tue-tête pour ne pas s'endormir au volant. Elle se gara sur sa place de stationnement, verrouilla correctement son véhicule et s'apprêtait à taper le code d'accès au hall de l'immeuble lorsqu'une paume se posa sur sa bouche tandis qu'un bras s'enroulait autour de sa taille.

Elle aurait pu paniquer ou mettre en pratique un des mouvements d'auto-défense qu'elle avait appris, mais son corps avait réagi comme s'il connaissait son agresseur. Puis, ce fut l'odeur qui s'infiltra dans ses narines qui la convainquit de l'identité de son visiteur : des effluves de cuir, de whisky, de masculinité indéniable. Elle composa le précieux sésame sur le clavier et dès que le battant fut déverrouillé, Juan, parce que c'était lui, la précipita à l'intérieur.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de revenir de sa surprise, il la plaqua contre le mur et s'empara de ses lèvres, les ravageant, les meurtrissant sous la passion qui couvait en lui. Pourtant, au moment où elle entoura sa nuque de ses mains, lui donnant la permission de l'embrasser plus profondément, il recula vivement et la dévisagea longuement.

- Il faut qu'on parle ! énonça-t-il d'une voix un peu rauque.

Caitlin opina d'un signe et, entrelaçant leurs doigts, l'entraîna vers les escaliers. Elle s'arrêta au second étage, devant la porte vingt-sept, débloqua la serrure et invita Juan à la suivre. Il ferma le battant et, se tournant, fixa la jeune femme qui se tenait debout devant lui. Il s'était promis de rester à l'écart, ce qu'il avait fait ces trois dernières semaines, mais il ne parvenait pas à ôter la jolie rousse de ses pensées. Il était si obnubilé par elle, qu'il n'avait trouvé qu'une solution pour qu'elle sorte de son esprit : la baiser. Ainsi, il serait libéré de son obsession. Et c'est ce qu'il s'apprêtait à faire.

Comme si elle avait compris ce qu'il avait en tête, le regard de Caitlin se voila de désir. Elle jeta négligemment ses clés, son portable et son sac sur la table, et ôta son blouson qu'elle abandonna sur le dossier d'une chaise. Juan

fonça vers elle et, plongeant son regard dans le sien, s'empara des pans de son corsage qu'il écarta d'un coup sec. Un petit hoquet de stupeur s'échappa des lèvres de Caitlin lorsqu'elle se retrouva le buste à moitié nu devant Juan. D'un geste fébrile, elle se débarrassa dans un coin de l'entrée de ses chaussures tandis que le séduisant *Savages* retirait le bouton de sa jupe avant d'en baisser la fermeture. Il recula d'un pas, l'admirant tandis que le tissu glissait sur ses hanches, le long de ses jambes gainées de soie. Elle était si belle, si féminine qu'il avait hâte de la faire sienne.

- Enlève ton soutien-gorge et ta culotte, lui ordonna-t-il, mais laisse tes bas et ton chemisier.

Il émanait de Juan un tel désir, une telle impression d'autorité qu'elle ne se voyait pas lui refuser quoi que ce soit. Sans détourner ses yeux, elle ôta son haut et ses dessous avant de remettre sa chemise qu'elle garda ouverte. Elle savait que ses prunelles irradiaient d'un feu insoutenable, mais elle ne se sentait pas à l'aise, un reste de pudeur ou simplement le fait d'être complexée à cause de ses rondeurs la faisait hésiter.

Mais Juan ne pouvait plus résister à la tentation. Il avança vers elle, et le cœur de la jeune femme se mit à battre à tout rompre. Elle trembla violemment lorsqu'il arracha son tee-shirt, dévoilant le haut de son corps musclé, troublant, tatoué... Il n'attendit pas non plus pour se séparer de ses bottes, de ses chaussettes et de son jean qui rejoignirent la jupe de Caitlin sur le sol... Ils étaient nus tous les deux... Juan plus dénudé que la jolie rousse, mais ça l'excitait que le tissu de sa chemise s'accroche à la pointe de ses seins, que ses fesses soient à peine couvertes par le bas du vêtement.

Sans un mot, il l'attira contre lui et la fit pivoter de telle sorte qu'elle se retrouve le dos plaqué contre son torse. Les paumes de Juan, posées sur ses hanches, remontèrent le long de ses flancs, frôlant les côtés de sa poitrine pour se rejoindre autour de sa gorge... Caitlin laissa échapper un gémissement de pure passion... Elle avait l'impression que sa fatigue s'était envolée, que par sa seule présence, Juan avait réveillé cette fougue qui dormait en elle.

Elle tendit les bras en arrière et les noua autour de la nuque du biker qui poussa un grondement puissant, animal. Il s'inclina vers Caitlin et ses lèvres

effleurèrent ses épaules, son cou... Elle s'empara de ses poignets et les guida vers son buste, vers son bas-ventre. Elle voulait le sentir sur son corps, sur sa poitrine... Elle frémit en rythme avec ses baisers, ses caresses... le voulait à la fois en elle et dans son cœur.

Comme s'il savait ce dont elle avait besoin, il glissa une main vers son entrejambe, tandis qu'il jouait de l'autre sur ses deux monts nacrés, titillant ses tétons, enserrant au creux de sa paume les rondeurs affriolantes. Elle exhala un râle de plaisir lorsque son pouce se fraya un passage vers son clitoris qu'il frotta lentement, l'humidifiant de ses sucs qui se répandaient sur ses phalanges avant de reprendre sa friction.

Les genoux de Caitlin menacèrent de lâcher. Elle se rattrapa à la table et Juan en profita pour la pencher de façon à ce qu'elle repose sur la surface plane. Caitlin était trempée... Quant à Juan, son érection était si dure qu'il n'avait qu'une hâte : s'enfoncer en elle. Il l'abandonna quelques secondes, le temps de s'emparer d'un préservatif qu'il ne manquait jamais de mettre dans sa poche avant de prendre la route, en recouvrit son membre et rejoignit la jolie rouquine.

Elle était magnifique avec ses jambes écartées, son intimité prête à le recevoir, sa peau se parant de chair de poule. Il se saisit de son sexe à la base, approcha de l'entrée chaude et humide, et s'y inséra doucement, appréciant chaque seconde de son avancée, savourant la façon dont elle le maintenait serré en elle avec force et douceur... Jamais l'expression « *une main de fer dans un gant de velours* » n'avait pris tout son sens... car c'est ainsi que Juan ressentait leur union.

Ses doigts s'enfoncèrent dans les hanches de la jeune fliquette tandis qu'il continuait de s'enfouir en elle et, seulement quand il se fut empalé de tout son long, il se mit à remuer d'avant en arrière... Ses coups de reins, lents tout d'abord, se transformèrent en des va-et-vient plus lancinants, plus profonds... Son pubis claquait contre les fesses de Caitlin qui poussait des petits cris de bonheur, d'étonnement. Juan retint un sourire... Il donnait tout ce qu'il avait : sa puissance, sa fougue, sa sauvagerie ; et il pouvait dire qu'il était récompensé de ses efforts !

Caitlin gémissait, exhalait des plaintes lascives, se cambrant pour en

recevoir plus, cherchant un contact plus rapproché. Juan savait qu'elle serait d'une sensualité débordante, mais là, ça dépassait ses espoirs les plus fous. Il se mit à remuer avec encore plus de fièvre, ruant en elle. Elle hurla son prénom au moment où la jouissance la saisit et, rapidement, il la rejoignit, explosant dans un orgasme qui lui laissa la tête vide et les jambes flageolantes.

Ils restèrent un moment sans bouger, les mains tremblantes de Juan toujours agrippées à Caitlin. Puis, il se retira et, sans un mot, ramassa ses vêtements et partit à la recherche de la salle de bains. Il jeta le préservatif usagé dans la corbeille, se nettoya et se rhabilla prestement. Lorsqu'il revint dans la salle à manger, Caitlin n'était plus devant la table, mais elle s'était installée sur le canapé, son chemisier à présent fermé sur son buste, sa culotte remise à sa place.

Juan réprima un soupir de soulagement. Pour lui, Caitlin n'était qu'un plan cul de plus et il n'avait pas du tout envie de la voir se suspendre à son cou et le supplier de lui accorder un amour éternel. Pourtant, dès qu'il avança vers elle, il remarqua qu'elle fronçait les sourcils.

- Quoi ? Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'un ton bourru.
- J'ai juste l'impression que tu viens de te servir de moi pour assouvir tes besoins sexuels, mais qu'une autre aurait fait tout aussi bien l'affaire, je me trompe ?

C'était la première fois qu'une femme le taclait de cette façon et il n'avait aucunement le désir de se justifier.

- J'étais avec une brebis quand j'ai reçu un appel de Furet me signalant que je devais passer te voir parce que Benton n'en avait pas la possibilité, répondit-il toutefois. Et comme j'étais en manque...
- D'accord... soupira-t-elle. J'aurais dû comprendre lorsque tu n'as pas approfondi notre baiser ou quand tu as préféré me prendre en levrette pour ne pas me regarder pendant qu'on... baisait, qu'aucun sentiment n'entraînait en ligne de compte. Je pourrais te traiter de connard insensible, de salaud ou encore de tous ces noms qu'on crache aux mecs dans ton genre, mais ce serait te donner trop d'importance. Alors, à présent que tu

m'as dit pourquoi tu étais ici, je voudrais que tu fiches le camp !

Là, c'était une grande première pour Juan. Alors que, d'habitude, c'est lui qui partait sans un mot ou avec juste un « *merci* », voilà que Caitlin le mettait dehors. Pas de larmes, pas de colère, juste une simple constatation, et il devait avouer que ça le... perturbait. Il allait ouvrir la bouche, certainement pour sortir des mots qu'il regretterait par la suite, lorsqu'un coup de sonnette retentit. Il fronça les sourcils et vit Caitlin bondir sur ses pieds et se diriger vers la porte. Elle jeta un coup d'œil par le judas et se tourna vers lui.

- Tu m'excuses, mais j'ai un invité, alors si tu peux disposer, ça m'arrangerait.

CHAPITRE 6

Juan était furieux et le fut encore plus quand elle n'attendit même pas son départ pour ouvrir la porte et autoriser un mec d'une trentaine d'années à pénétrer dans l'appartement. Il serra les poings lorsque l'homme le dévisagea en fronçant les sourcils avant d'étreindre Caitlin dans ses bras. Elle était à peine vêtue et la colère envahit Juan à l'idée que ce type puisse reluquer ses longues jambes, sa poitrine qui dansait librement sous son chemisier.

- Un problème, Caitlin ? s'enquit l'invité de la rouquine d'une voix aussi séduisante que sa personne.
- Non ! Juan s'apprêtait à partir, notre... conversation était terminée, lui répondit-elle en souriant. Qu'est-ce que tu fais ici, Gavin ?
- J'ai besoin de te poser certaines questions sensibles au sujet de tes récentes... fréquentations, lui assena-t-il sèchement en jetant un bref coup d'œil vers Juan qui stoppa net son avancée vers la sortie. Alors, tu as le choix, tu me dis ici et maintenant ce qu'il en est ou tu me suis au poste.
- C'est une blague, j'espère ? rétorqua Caitlin en secouant la tête. Tu peux m'expliquer en quoi le fait que je m'envoie en l'air avec Juan te concerne... ou mon job en tant que flic ?
- Les mœurs ont fait une descente dans un immeuble sur Caribbean Street. Plusieurs prostituées ont été mises en état d'arrestation pour racolage.
- Gavin, je ne vois toujours pas où tu veux en venir ! s'écria-t-elle.

Juan, quant à lui, n'avait plus du tout envie de retourner à l'Enfer. Il s'approcha de Caitlin et glissa un bras autour de sa taille. Elle se raidit quelques secondes avant de s'abandonner contre lui. Elle semblait sous le choc et ne rien capter à ce qui se passait.

- C'est le moment normalement où vous devez présenter votre commission rogatoire ou conseiller à votre... suspecte de faire appel à un avocat ! s'ingéra Juan.
- Un avocat ? balbutia Caitlin. Mais de quoi m'accuse-t-on ?

- L'une des filles est assez connue de nos services : consommation de drogues, vol, prostitution...

Caitlin le dévisageait comme s'ils ne parlaient plus la même langue.

- ... Alors qu'elle s'apprêtait à grimper dans un véhicule de police afin de se rendre au commissariat, reprit Gavin, elle s'est tout simplement... volatilisée !
- Que... Quoi ?

Caitlin ne voyait toujours pas la raison de cet interrogatoire. De quelle façon pouvait-elle être impliquée dans la disparition d'une prostituée ? À moins que... Prise soudain d'un mauvais pressentiment, elle plongea son regard dans celui de Gavin.

- Tu as dû prendre connaissance de ses antécédents judiciaires, n'est-ce pas ? Alors qui était le responsable de ses précédentes arrestations ? s'enquit-elle.
- Tu le sais très bien !
- Calvin Véga ! cracha-t-elle.
- En effet, et nous savons également que tu as consulté son dossier personnel, de plus, toi et cette... catin avez une connaissance commune.
- Bon, ça suffit ! s'écria-t-elle. Cesse de tourner autour du pot, Gavin.
- Très bien ! s'exclama-t-il. Caitlin, tu as attiré l'attention du commissaire en fouillant comme tu le fais depuis ton arrivée à la brigade. Tu poses énormément de questions, tu passes le plus clair de ton temps aux archives à vérifier je ne sais quoi sur les fichiers de Véga. Sans tes... accointances avec un gang de bikers, il aurait pris ça pour de la curiosité mal placée, le problème, c'est que la pute qui a disparu a, elle aussi, des liens avec les... *Savages*.

Juan se raidit près de Caitlin et il lui pinça légèrement la hanche afin de l'inciter à la prudence.

- Oui et alors ? Tu sais parfaitement que Juan fait partie des *Savages* et, comme je couche avec lui, il est normal que je côtoie certains de ses potes ! Je ne savais pas que je devais trouver mes plans cul uniquement

au sein du commissariat ? De plus, j'aime l'ambiance des bars à motards, mais ça ne remet pas en cause le serment que j'ai prononcé lorsque je suis devenue flic.

Gavin éclata d'un rire grinçant.

- Ce Juan n'est pas le seul « en cause », la singea-t-il froidement. On t'a vue à de nombreuses reprises avec le dénommé Benton Marlowe.
- Oui, en effet, c'est un ami, confirma-t-elle. Nous nous rencontrons régulièrement pour boire un verre.
- Ce qui est le plus étrange, c'est que la fille qui a... miraculeusement été égarée est une proche de ce Benton. À dire vrai, il s'agit même de... sa sœur ! Alors, réponds-moi à présent, Caitlin. Où te trouvais-tu après ton service ? Où puis-je dénicher Benton Marlowe ? Qu'as-tu à voir dans la disparition de [Zuleyha](#) qui était sur le point d'être condamnée pour racolage et prostitution ? Quels sont tes liens avec les *Savages* ? Et dernière question, que cherchais-tu dans les dossiers de Calvin Véga ?

Caitlin savait qu'elle risquait gros en bossant avec les *Savages*, mais elle avait agi en toute connaissance de cause. Elle ne pouvait pas concevoir que les atrocités commises par son géniteur et ses complices restent impunies. Et si Zuleyha avait disparu, il y avait de fortes probabilités pour que d'autres ripoux sévissent encore à l'intérieur même de la brigade et ne soient responsables de ce kidnapping. Tout avouer à Gavin pourrait faire échouer l'opération et se taire serait un signe de culpabilité de sa part.

Sans un mot, elle se dégagea de l'étreinte de Juan et fixa son ami.

- Avant de procéder à mon arrestation, j'espère que tu me permets de m'habiller ?
- Merde, Caitlin ! rugit Gavin. Parle-moi, explique-moi ce que tu fous, bordel ! J'essaie de t'aider ! Si ce type te fait chanter, je m'en chargerais et...
- Le seul dont je doive me méfier pour l'instant, c'est de toi, Gavin Cooper ! s'exclama-t-elle. J'ai une confiance aveugle en Juan, même si c'est un connard de première, et c'est comme ça pour tous les *Savages*, sans exception ! Tous les bikers ne sont pas des hors-la-loi.

- Je te laisse dix minutes ! rugit Gavin en passant une main dans ses cheveux. Ne me le fais pas regretter !
- Tu veux peut-être faire le tour de l'appartement pour voir s'il n'y a pas d'autres issues, ironisa Caitlin, même si elle tremblait violemment.
- J'essayais juste de t'aider, répéta-t-il avant de sortir sur le palier.
- Et merde ! jura Caitlin en se précipitant vers sa chambre, suivie par Juan. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que la sœur de Benton a disparu ?
- Parce qu'il l'ignore, lui aussi, enfin, il l'ignorait, je viens de lui envoyer un message. Leyha... Enfin, Zuleyha a de nombreux problèmes, des addictions...
- À la drogue et au sexe, je présume, marmonna-t-elle en enfilant un jean.
- Oui... Benton a beaucoup de soucis avec elle, mais il est toujours là lorsqu'elle a besoin de lui.
- Qui est assez idiot pour enlever la sœur d'un *Savages* ? Les ripoux ne sont pas aussi cons... Ils s'en prennent habituellement à des jeunes sans famille !

Caitlin fouilla dans son placard à la recherche d'un pull assez large. Elle était si énervée qu'elle jetait tout sur le lit... avant de s'y laisser tomber, le visage plongé au creux de ses mains.

- Putain, Juan, j'ai la trouille. Je sais qu'ils n'ont rien contre moi, mais... Merde, je suis seule moi aussi, je n'ai plus aucun proche. Qui s'inquiètera pour moi si je... disparaissais à mon tour ?
- N'oublie pas que tu as ça, murmura-t-il en frôlant l'implant que lui avait inséré Furet. De plus, je suivrai la voiture de ce connard jusqu'au commissariat et je te jure que personne ne s'en prendra à toi.
- D'accord, souffla-t-elle avant de bouger ses membres comme si elle était sur le point d'entrer sur le ring. Il faut que je sois forte et peut-être que j'en apprendrai un peu plus sur Zuleyha. Surtout, avertis la bande de se tenir tranquille ! Il ne faut pas que la couverture des *Savages* saute par ma faute et dis à Benton que je vais tout faire pour savoir où est passée sa sœur. Hors de question qu'elle devienne la victime d'un de ses ripoux et qu'il culpabilise pour ne pas avoir été sur place.

Elle retira sa chemise qu'elle lança en boule dans un coin, et dénicha un

soutien-gorge en coton qu'elle enfila, mais elle tremblait tellement que Juan poussa un juron et l'aida à fermer les attaches, puis elle se glissa dans un pull à capuche avant de l'enlever et d'en chercher un autre.

- Il fait excessivement chaud dans les salles d'interrogatoire, il vaut mieux que je mette quelque chose de plus léger...

Elle se pencha sur le tas de linge et le remua vivement avant de secouer la tête.

- Non, marmonna-t-elle. Ils pourraient mettre la clim pour m'impressionner et...

Juan voyait bien qu'elle était en proie à la panique. Lui-même était complètement désarmé. Lorsqu'il avait compris que Gavin était un flic, il avait cru que Caitlin lui aurait tout avoué sur les *Savages*, sur leur appartenance à une agence du gouvernement. Elle aurait pu ainsi sauver sa peau tout en incriminant le gang. Mais elle n'en avait rien fait... Elle les protégeait et s'inquiétait pour eux.

N'y tenant plus, il la saisit par le poignet et l'attira contre lui.

- Respire, Caitlin... Tout ira bien... On ne te laissera pas tomber, je te le promets.

Elle le repoussa, enfila le premier haut qu'elle trouva et ouvrit la bouche avant de la refermer en marmonnant.

- Quoi ? Qu'y a-t-il ?
- Rien, ça n'a pas d'importance, soupira-t-elle.
- Caitlin...
- Si je devais... Si je devais ne pas m'en sortir... je... Et merde ! gronda-t-elle lorsque Gavin l'appela à travers le battant.
- Quoi, Caitlin ? Qu'allais-tu dire ? insista Juan.

Elle lui caressa tendrement la joue et secoua la tête.

- Rien, c'est trop tard de toute façon, chuchota-t-elle avant d'effleurer ses

lèvres d'un léger baiser.

Avant que Juan n'ait pu revenir de son étonnement, la porte de l'appartement claqua violemment. Gavin venait d'emmener Caitlin au commissariat... et il n'avait pas eu le temps de lui avouer qu'en effet, il s'était comporté comme un connard.

CHAPITRE 7

Caitlin n'en pouvait plus. Ça ne faisait que deux heures qu'elle était enfermée dans une cellule et déjà, elle était sur le point de commettre un meurtre, ce qui lui donnerait au moins un motif légitime pour se retrouver incarcérée avec d'autres criminelles.

Dès son arrivée, le commissaire Baron et Gavin avaient tenté de lui extorquer la raison qui l'avait amenée à fouiller les dossiers de Véga. Elle leur avait poliment conseillé d'aller se faire voir et annoncé qu'elle ne prononcerait pas un mot avant l'arrivée de son avocat. Ce qui lui avait permis de gagner quelques heures.

Elle poussa un profond soupir... Il était près de trois heures du matin, elle était fatiguée, voulait rentrer chez elle et se jeter sous une bonne douche. Malheureusement, elle ignorait combien de temps encore elle serait retenue contre son gré. C'est alors qu'elle les entendit : les rugissements des motos, les moteurs qui grondaient sur le parking. *Les Savages* !

- Oh bon sang, les gars, mais qu'est-ce que vous faites ? gémit-elle.

L'une des femmes emprisonnées avec elle releva le menton et plongea son regard dans le sien. Elle jeta un coup d'œil à droite, à gauche, avant de s'approcher et prendre place à ses côtés sur l'étroite banquette.

- Ils sont là pour toi ? lui demanda-t-elle en indiquant d'un signe de tête la petite fenêtre située en hauteur. Au fait, je m'appelle Kendra !
- Caitlin... Et en réponse à ta question, je l'espère et le redoute à la fois, lui révéla l'agente de police en haussant les épaules.
- Putain, ces flics sont des tarés, poursuivit-elle en baissant la voix. Ils ont débarqué sur Carribean Street comme des vrais cinglés. L'un d'eux en avait spécialement après une jolie blonde avec un nom pourri...
- Zuleyha ? s'enquit Caitlin, qui n'en revenait pas de sa chance.
- Ouais, c'est elle ! Comment tu la connais ? T'as pas l'air d'une pute ?
- Je suis amie avec son frangin, lui avoua-t-elle. Les bikers là, dehors, il

fait partie de leur bande.

- Ah, ça explique bien des choses ! murmura la prostituée.
- Lesquelles ?
- Ben, le fait que ce sont des motards qui sont venus l'arracher aux griffes des flics.
- Oh putain ! s'exclama Caitlin, qui se demanda comment faire passer l'info aux *Savages*. Juste par hasard, tu n'aurais pas reconnu leurs couleurs ?
- Non, je ne suis pas très au courant de ce genre de trucs, lui révéla la taularde, mais la bande n'était composée que de meufs et je suis catégorique.

Aussitôt, la lumière se fit dans l'esprit de Caitlin. Les Amazones... Le Motorcycle Club récemment implanté, qui n'accueillait en son sein que des bikeuses. Mais quel était le lien entre ces dernières et les enlèvements ? Il lui faudra conseiller à Diego d'avoir une discussion avec Kendra, elle en savait peut-être plus qu'elle ne le disait.

Caitlin était plongée si intensément dans ses pensées qu'elle ne réalisa pas tout de suite que la paume de Kendra s'était posée sur sa cuisse. Un peu trop haut pour que ça lui semble innocent. Elle réprima un léger sursaut. Elle n'avait jamais eu de relation homosexuelle et, si elle n'était pas contre le fait de faire de nouvelles expériences, avoir sa première pratique lesbienne dans une cellule du commissariat où elle bossait n'était pas au programme de sa soirée.

- La journée a été longue, lui signala-t-elle avec douceur, et j'ai juste envie de prendre un peu de repos.
- Pas de souci, Cathy Cat... Si tu t'ennuies, tu n'auras qu'à nous rejoindre.

Caitlin avisa la jolie brune qui les observait, le désir flamboyant dans son regard pâle. Kendra s'empressa vers elle. Elles étaient quatre dans la cellule, Kendra, sa camarade de jeu qui se prénomait Lya, une autre victime du zèle policier, qui dormait à même le sol et embaumait l'alcool et, elle-même, flic parmi les voyous.

Elle savait, pour avoir été d'astreinte à de nombreuses reprises à ce poste de nuit, que les gardes ne s'embêteraient pas à faire leurs rondes, aussi, ne s'inquiéta-t-elle pas quand Kendra et Lya se mirent à s'embrasser à pleine bouche. Caitlin aurait pu se retourner, mais elle était comme hypnotisée par le couple formé par les deux suspectes. Kendra plaça sa main derrière la nuque de Lya pour approfondir son baiser, mais bien vite, elle n'en eut pas assez et elle repoussa sa compagne sur le fin matelas qui composait la couche. Lya gémit longuement lorsque les doigts de Kendra se fauilèrent sous sa minijupe et Caitlin retint un petit cri en réalisant que la jeune prostituée était nue et que son sexe gonflé ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle en voulait plus, elle aussi.

Le cœur de Caitlin se mit à battre plus rapidement au moment où Kendra écarta les jambes de Lya d'un geste brusque. Elle posa sa paume à plat sur son pubis et l'étira avant d'y glisser la langue. Lya se cambra violemment. Elle était si excitée que Caitlin était certaine qu'elle verrait pointer son clitoris si elle osait s'approcher. Tandis que la langue de Kendra entrait en action, ses doigts fourrageaient sans aucune douceur dans la féminité de la jeune femme. Elle releva la tête quelques secondes pour fixer son amante dans les yeux.

- Je veux sentir ton plaisir éclater dans ma bouche... Je veux que tu hurles si fort que ces putains de poulets viendront nous mâter pendant que je te ferai jouir une deuxième fois.
- Kendraaaa ! la supplia-t-elle.

Cette dernière se tourna vers Caitlin, ses lèvres humides des sucs de la belle brune, ses pupilles brillant d'un feu si insoutenable que la jolie rousse commençait elle aussi à ressentir les effets de cette tension érotique. Kendra se purlécha sensuellement, reporta son attention sur l'entrejambe de Lya et se remit à l'ouvrage. Lya était dans un tel état qu'elle pressait ses seins qu'elle avait sortis en arrachant les pans de son chemisier. Elle pinçait ses tétons, sa bouche entrouverte ne laissant plus échapper de faibles gémissements, mais des cris de pure extase qui auraient pu passer pour des hurlements de douleur.

- Plus fort, Kendra... plus fort, la pria-t-elle.

Kendra crocheta son index et son majeur, et pénétra Lya plus profondément encore... Elle avait deux doigts à l'intérieur et, sous le regard effaré mais aussi excité de Caitlin, un troisième rejoignit les autres... Puis le quatrième... et la phalange du pouce... Caitlin poussa un hoquet de surprise. Son cœur battait vite et puissamment, comme s'il allait bondir hors de sa poitrine... Ses mains tremblaient... Sa bouche était sèche... Elle avait tous les symptômes d'un désir insoutenable... Ses seins étaient douloureux, ses tétons, durs et sensibles, son entrejambe trempé...

Nul doute que si Juan avait été là... Non, il fallait qu'elle l'occulte de ses pensées, car elle se verrait dans l'obligation de se masturber pour faire baisser la pression, elle aurait dû se tourner vers le mur au lieu de ça, elle ne put que poser les yeux sur le couple...

Kendra usait de sa salive pour lubrifier l'entrée déjà largement distendue de Lya qui criait de plus en fort et, lorsque le poing de la prostituée s'enfonça sans plus de difficultés dans le vagin de Lya, cette dernière poussa un tel hurlement que la clocharde se mit à bouger dans son sommeil.

Caitlin transpirait, sa poitrine se soulevait et s'abaissait à un rythme effréné... C'était la première fois qu'elle voyait une personne en fister une autre. À dire vrai, si elle avait déjà entendu parler de ce genre de pratique, elle n'avait jamais ressenti le désir d'aller aussi loin dans ses expérimentations, même si elle devait admettre que Lya semblait en éprouver un plaisir intense.

Contrairement aux souhaits de Kendra, aucun flic ne vint les déranger et lorsque l'orgasme saisit Lya, Caitlin ne fut même pas étonnée de se retrouver face à une femme fontaine. Puis, alors que la jolie brune redescendait sur Terre, sa complice s'allongea à ses côtés et la câlina longuement jusqu'à ce qu'elles s'endorment.

Caitlin, quant à elle, était troublée... Elle s'étendit sur la couchette, serrant ses cuisses. Elle savait qu'il lui faudrait peu de chose pour jouir, mais elle se refusait à se masturber dans cet endroit qui puait la désolation, l'alcool et à présent le sexe... Elle était fébrile et réalisa soudain qu'elle s'était plongée si intensément dans cette bulle érotique, qu'elle avait complètement zappé les *Savages*. Pourtant, maintenant que son esprit s'était éclairci, elle percevait

encore le son des moteurs, celui que fait un biker en mettant exagérément les gaz.

Un bruit se fit entendre dans le couloir et elle fut la seule à se lever et à s'approcher des barreaux. Gavin apparut et la dévisagea en secouant la tête.

- Stinc, tu es libre ! gronda-t-il.
- Ouah, quel étonnement ! grinça-t-elle en se levant d'un bond. J'ignorais que mes collègues faisaient à présent dans les arrestations arbitraires.

Gavin déverrouilla la cellule et Caitlin en sortit tout en fusillant du regard celui qu'elle prenait pour un ami.

- Disons plutôt que tu as des relations suffisamment impressionnantes pour faire flipper le commissaire. Un avocat t'attend dans le hall.

Caitlin ne répondit pas et suivit Gavin jusqu'au comptoir de l'entrée où un second agent la fixait avec froideur. Face à lui, un individu vêtu d'un costume, un manteau de laine posé négligemment sur ses épaules, patientait en tapotant impatiemment sur la surface plane du bureau. Caitlin retint son sérieux, même si, en voyant l'homme de loi, elle avait plus l'impression de se trouver face à un membre de la mafia qu'à un juriste frais émoulu de la fac de droit. Elle savait qui il était... Dimitri Varant, l'un des avocats les plus mordants du Defence Fund^[8], qui ne s'occupait que des cas désespérés mettant en cause les bikers. Dès qu'il la vit, l'avocat se redressa et lui adressa un sourire rassurant.

- Mademoiselle Stinc. Je suis Maître Varant, c'est moi qui me suis chargé de votre libération.
- Je vous remercie, Maître.
- Allons-y ! Je déteste me déranger en pleine nuit pour des broutilles.
- Si vous me le permettez, j'aurai un mot à dire à l'agent Gavin Cooper, lui signala-t-elle.
- Y a-t-il un rapport avec les charges ridicules qui pesaient contre vous ? lui demanda l'avocat.
- Aucunement ! lui assura Caitlin.
- Dans ce cas, je suppose que rien ne s'y oppose.

Elle le remercia d'un signe de tête et, entraînant Gavin dans les toilettes des femmes, utilisa son portable qu'elle avait récupéré pour mettre de la musique tout en ouvrant les robinets.

- Mais qu'est-ce que tu fais ? s'exclama Gavin.
- C'est juste au cas où il y aurait des micros ! chuchota-t-elle avant de reprendre. Écoute, Gavin, il y a des choses étranges qui se passent ici. Plusieurs jeunes ont disparu de la circulation après avoir été arrêtés par certains de nos collègues, des ripoux qui se sont associés avec une bande de motards. Calvin Véga en faisait partie.
- Bon sang, mais c'est quoi, cette connerie ? s'énerva-t-il. C'est pour cette raison que tu fouillais dans les dossiers aux archives ?
- Oui, parce qu'il n'y a rien dans les ordinateurs... Véga n'était pas le seul en cause. Je te demande juste de garder les yeux ouverts, d'accord ? Surtout que rien ne peut certifier à l'heure actuelle que ces victimes soient encore en vie.

Sans attendre de réponse, Caitlin émergea des sanitaires et rangea son téléphone dans sa poche. Lorsqu'elle sortit sur le parking, un soupir de lassitude s'échappa de ses lèvres. Elle n'avait qu'un seul souhait à présent, se rouler en boule dans un coin et dormir tout son soûl. Elle regarda autour d'elle et vit que les *Savages* l'entouraient. Elle leur adressa un léger sourire, sentit ses jambes flageoler, et les ténèbres l'engloutirent...

CHAPITRE 8

Il fallut un petit moment à Caitlin pour se souvenir de la raison pour laquelle elle se trouvait là... dans le baisodrome de l'Enfer. Elle poussa un cri et, occultant le vertige qui la saisit, se redressa vivement.

- Furet, je t'en supplie, peux-tu dire à Benton que je veux le voir immédiatement. J'ai des informations sur sa sœur.
- Bordel, Caitlin, tu veux bien te calmer et te recoucher. Tu tiens à peine debout !

Elle se tourna vers la voix familière qui venait de gronder et exhala un hoquet de stupeur en réalisant que Juan était allongé sur le lit, portant uniquement un boxer et qu'il la fixait de son regard ensommeillé. Elle se fit la réflexion qu'elle devait vraiment être fébrile pour ne pas avoir remarqué ce splendide spécimen mâle qui était étendu à ses côtés.

- Mais que fais-tu ici ? marmonna-t-elle. Ou plutôt non, qu'est-ce que je fais, moi, au quartier général des Savages ?
- Après ta libération de taule, tu es sortie sur le parking et tu t'es évanouie !
- Impossible ! rétorqua Caitlin. Je ne suis pas sujette à ce genre de... faiblesse.
- Bon d'accord, soupira-t-il conciliant. Alors, disons que tu étais si émue de me voir que tu t'es pâmée dans mes bras.
- Ça, non plus, ne risque pas d'arriver, bougonna-t-elle. Je crois plutôt que le fait d'être sur le pied de guerre depuis trente-six heures m'a complètement achevée, surtout après ces instants horribles passés au poste de police. Au fait, depuis combien de temps suis-je ici ?
- Environ trois heu...
- Bordel, mais qu'est-ce que je fais à moitié à poil ? rugit-elle en prenant conscience de sa tenue excessivement légère, coupant ainsi la parole à Juan qui s'astreint à garder son calme.
- J'ai pensé que tu serais mieux ainsi pour dormir plutôt qu'habillée.

- C'est toi qui as retiré mes vêtements ? Quoique ça ne doive même pas m'étonner de ta part ! éclata-t-elle en s'emparant de son pull qu'elle enfila sur son buste nu.

Elle n'en revenait pas d'avoir bondi hors de son lit, les seins à l'air, uniquement vêtue d'une minuscule culotte lui couvrant à peine les fesses. Elle poussa un grognement d'exaspération en réalisant que Juan, quant à lui, n'avait aucun problème pour s'exposer largement dévêtu et qu'il ne semblait pas honteux non plus à l'idée d'afficher une érection qui ne cessait de se déployer sous son regard.

- *Caitlin, Benton t'attend à la chapelle et je dois dire qu'il est impatient d'entendre ce que tu as à lui annoncer.*
- Merci, Furet.

Elle se précipita vers la porte lorsqu'un cri de Juan la stoppa net dans son élan.

- Quoi ? Que se passe-t-il encore ? s'énerva-t-elle.
- Tu ne vas quand même pas sortir alors qu'on voit ton cul ?
- Juan... on ne voit pas mon... cul, comme tu le signales si grossièrement. Mon sweat est si long qu'il m'arrive à mi-cuisses et je ne vais pas remettre mon pantalon pour parler à Benton alors que je sais pertinemment que, dans moins d'un quart d'heure, je vais de nouveau me laisser bercer dans les bras de Morphée.
- Tu pourrais te pelotonner dans les miens si tu veux, lui proposa-t-il en se caressant doucement sous ses yeux.

Elle le fixa incrédule et éclata de rire.

- Euh... Non, merci, j'ai déjà donné ! lui assena-t-elle froidement. J'ai compris à tes réactions que ton kiff, ce n'était pas les petites boulottes ! Alors si c'est pour que tu me baises sans même vouloir me regarder, je préfère m'abstenir.

Juan n'eut pas le temps de réagir que Caitlin quitta la pièce sans même le gratifier d'un coup d'œil. Elle se dirigea vers la salle de réunion où

l'attendaient non seulement Benton, mais également Diego. Elle l'autorisa à l'enlacer et accueillit même avec gratitude cette manifestation de tendresse. Puis, ce fut au tour de Benton de l'enserrer dans une étreinte d'ours.

- Oh, Benton, je suis désolée de ne pas avoir été en état de te rassurer avant ! s'exclama-t-elle en le repoussant légèrement. Lorsque j'étais en cellule, j'ai eu une conversation intéressante avec une prostituée qui se trouvait elle aussi sur Caribbean Street. Alors la mauvaise nouvelle, c'est que selon ses dires, mes... collègues étaient bien là-bas pour procéder à l'interpellation de ta sœur, les autres filles, n'étant qu'un bonus non négligeable... La bonne, c'est qu'ils ne sont pas parvenus à leurs fins. Alors que la rafle était en cours, une bande de motardes a extirpé Zuleyha de leurs griffes : les Amazones.
- Donc, ces femmes lui sont venues en aide ? s'enquit Diego, qui n'avait pas encore prononcé le moindre mot.
- Selon Kendra, c'est ce qui s'est passé ! lui assura Caitlin tandis que Juan pénétrait à son tour dans le bureau. Tu devrais en discuter avec elle, elle semble avoir quelques infos intéressantes.
- Je me demande bien ce que veulent exactement ces bikeuses ! gronda Benton, qui tenait toujours Caitlin dans ses bras. Et à présent, nous nous posons encore plus de questions que nous n'avons de réponses... Le principal, c'est que Leyha soit en sûreté.
- Mais il faudrait quand même que nous nous intéressions de près à ce gang, énonça Diego.
- Et au sujet de l'entrepôt que Dacian devait inspecter ? les interrogea Juan tout en fixant froidement Benton qui, nonchalamment, frottait le dos de Caitlin dans des mouvements répétitifs et hypnotiques.

Cette dernière était si fatiguée qu'elle se serait facilement endormie ainsi en sécurité. Pourtant, la voix de Juan s'insinuait dans son esprit, dans son corps, l'empêchant de se détendre.

- Un fiasco ! cracha Diego. Nous pensions à une cache d'armes, ou pire, à un labo de drogues, mais d'après Dacian, ça ressemble plus à une planque, comme de celles utilisées pour garder des prisonniers ou des victimes de kidnapping.

- Merde ! jura Juan tandis que la colère montait en lui. Tu veux dire que, pendant tout ce temps, les *Voracious* se servaient de ce hangar pour parquer des humains ?
- C'est ce qu'il semble en effet ! lui confirma Diego.
- Oh putain ! explosa Juan.

Tandis que Juan marchait de long en large tout en fusillant Benton du regard, Diego s'approcha de la jolie rousse et posa sa main sur son épaule.

- Caitlin, murmura-t-il. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose, pendant que tu étais enfermée, que tu ne veux ou ne peux pas nous révéler ?

Juan cessa aussitôt ses déambulations et pivota lentement vers la fliquette qui cligna des paupières une fois, deux fois avant de rougir violemment.

- Je... Non... Pourquoi ? balbutia-t-elle en nichant son visage contre le torse de Benton.
- Tu sais, poursuivit Diego, que Furet peut suivre ton activité cardiaque grâce au capteur qu'il t'a implanté ? Et il m'a signalé que durant une demi-heure environ, ton électrocardiogramme a montré des pics indiquant une tachycardie. Il m'a précisé que cette accélération peut avoir été causée par un niveau de stress élevé, par une grande peur mais aussi... par la douleur. Caitlin, est-ce que les agents qui t'ont arrêtée t'ont fait du mal ? Est-ce que...
- Non... gémit-elle en remuant la tête de gauche à droite.

Juan fonça vers elle et, d'un mouvement brusque, la fit tourner vers lui.

- Que s'est-il passé ? aboya-t-il si sèchement qu'elle laissa échapper une plainte craintive.
- Rien... Je voudrais aller me coucher et...
- Caitlin, lui dit calmement Diego en reprenant la parole. Ce n'est pas normal que ton pouls se soit affolé de cette façon. Furet s'en inquiète et te conseille même de prendre rendez-vous avec un cardiologue et...
- Bon sang, aucune humiliation ne me sera épargnée, pas vrai ? soupira-t-elle en se pelotonnant contre Benton avant de se redresser vivement. Mon cœur va très bien.

- Alors pourquoi... insista Diego.
- Parce que je me suis retrouvée au cœur d'un moment perturbant et très intime, d'accord ? s'exclama-t-elle. Figurez-vous que l'une de mes compagnes de cellule m'a proposé de les rejoindre, elle et sa camarade de jeu, dans un petit round érotique... J'ai refusé bien sûr, ce qui ne les a pas empêchées de s'adonner à une union torride, sous mes yeux, et si mon palpitant a fait des siennes, c'est que toute cette tension m'a excitée !

Cette fois, les pommettes de Caitlin devinrent écarlates et, dans un gémississement pathétique, elle se cacha dans les bras de l'imposant *Savages*. Un silence gêné suivit l'aveu de la jolie rousse. Pourtant, Benton fut le premier à se reprendre. Il caressa tendrement les cheveux de la jeune femme d'une main, tandis que l'autre était plaquée au creux de ses reins.

- Eh, tu n'as pas à avoir honte, la rassura-t-il. Tu sais, ici au sein de l'Enfer, si Furet avait dû nous implanter un tel capteur, il aurait appelé les urgences à de nombreuses reprises... surtout quand les brebis se montraient plutôt entreprenantes.
- Quant à moi, renchérit Diego en réalisant que Caitlin avait besoin d'être apaisée, lorsque je suis avec ma douce Danika, mon cœur cesse parfois de battre devant sa beauté, avant de se mettre au galop dès qu'elle me touche. Donc tu vois, on préfère nettement que ce soit la manifestation d'un émoi sexuel, plutôt qu'un problème médical.

Caitlin leva aussitôt les yeux vers Benton et Diego, un sourire aux lèvres.

- Merci, vous êtes vraiment adorables ! s'écria-t-elle.
- Ah ton service, ma jolie ! s'exclama Benton en la serrant à nouveau.

Mais ce fut le geste de trop pour Juan qui était au bord de la rupture depuis que Gavin était venu procéder à l'arrestation de la séduisante Caitlin... Les ténèbres obscurcirent ses prunelles, ses poings se fermèrent, la rage envahit tout son être.

- Lâche-la ! gronda-t-il à l'intention de Benton. Tu n'as aucun droit de la toucher.

Benton prit une profonde inspiration et, sous le regard effaré de Caitlin, la poussa vers Diego qui la tint contre lui.

- Parce que tu estimes peut-être que tu en as le privilège ? rétorqua Benton. Je n'ai pourtant pas l'impression qu'elle soit prête à t'offrir ses faveurs... Elle vaut mieux que les brebis qui gravitent autour de toi.
- Dehors... Maintenant... ordonna Juan à son collègue.
- Bon sang, mais il se passe quoi ? s'exclama Caitlin en secouant la tête.
- Deux bikers vont faire étalage de leur force virile ! énonça simplement Diego en haussant les épaules. Ils vont se mesurer l'un à l'autre dans un combat à mains nues.

CHAPITRE 9

Caitlin était sous le choc. Elle ne comprenait pas comment une simple conversation avait pu dégénérer ainsi ni la raison pour laquelle Juan avait littéralement pété les plombs. Caitlin n'avait jamais vu une telle fureur, une telle rage émaner d'un homme. Il semblait sur le point de commettre un meurtre, et c'était Benton qu'il avait choisi comme victime. Or, celui-ci était beaucoup plus grand, plus costaud, et la jolie rousse appréhendait la suite des événements.

- Que se passe-t-il ? s'écria Sienna, qui visiblement émergeait de sa chambre. Furet vient de nous réveiller en nous annonçant que Benton et Juan s'apprêtent à se battre.
- Je... Je l'ignore. Oh mon Dieu, gémit-elle. Juan a défié Benton, mais il n'a aucune chance.
- Ne crois pas ça, la rassura Sienna. Ce n'est pas la première fois qu'ils se bagarrent tous les deux. Et si Benton est aussi fort qu'un ours, il ne faut pas oublier que Juan, lui, est aussi rapide que le scorpion.
- Mais pourquoi... Je veux dire, nous parlions d'un problème que j'ai eu en cellule, Diego et Benton me consolaient, et tout à coup, Juan a... explosé !

Sienna entraîna Caitlin vers un canapé et lui versa un whisky avant de s'en préparer un également. Elle s'installa dans le fauteuil en face de la jeune femme et replia ses jambes sous elle. Elle n'était vêtue que d'un combiné débardeur/short et fixa la façon dont Caitlin, quant à elle, était habillée puis secoua la tête.

- Raconte-moi exactement le déroulement des faits avant que Furet nous extirpe de notre sommeil ! lui ordonna-t-elle gentiment.

Caitlin s'empressa de lui narrer chaque seconde de son entretien avec les trois bikers. Lorsqu'elle eut fini, Sienna fronça les sourcils tout en faisant tourner le liquide ambré dans son verre.

- Donc si je pige bien, la crise de Juan est due au fait que tu te trouvais dans les bras de Benton, dans une tenue suffisamment sexy pour attiser la libido des mecs, tandis qu'il te serrait comme un type le fait avec sa meuf.
- Ou comme un ami le ferait avec un proche ayant besoin de réconfort, la corrigea Caitlin, exaspérée. Bon sang, j'ai l'impression d'être coupable sans avoir rien fait.
- Non, ce n'est pas ça ! soupira Sienna. C'est juste que Juan a toujours été un peu... borderline. Il ne parvient pas à juguler sa colère, même si je dois admettre qu'il a fait énormément de progrès. Juan... Juan a eu une enfance étrange, mais ce n'est pas à moi de t'en parler. À dire vrai, s'il m'a avoué ce qu'il a vécu, c'est parce qu'il était ivre ce jour-là et je ne suis même pas certaine qu'il se souvienne de sa confession. Je ne suis pas psy, mais je crois qu'il se refuse d'aimer, de peur de souffrir ou de blesser moralement celle qui viendrait à lui plaire.
- Ouah, murmura Caitlin en avalant une gorgée de son breuvage.
- Oui... Mais jamais, tu m'entends, Caitlin, jamais il ne s'est énervé au sujet d'une gonzesse. Ça ne le dérange pas de partager ses plans culs avec Benton, Dacian, et même autrefois avec mon frère et Quasim. Il lui est même arrivé de... consommer une brebis en sandwich avec un ami. Parce qu'il est comme ça Juan : Il baise, se sert des nanas comme réceptacle à foutre et se tire.
- C'est pas très délicat, marmonna Caitlin.
- En effet ! Donc là où ça devient intéressant, c'est que Juan ne laisse éclater sa colère que pour des choses qui, pour lui, sont primordiales : défendre sa peau, se battre pour empêcher un pote de se prendre une dérouillée ou dans le cadre de son boulot, mais il n'a encore jamais agi de cette façon par... jalousie.
- Tu rigoles ? s'écria-t-elle.
- Non... Je crois que tu es parvenue, je ne sais pas comment, à te frayer un passage dans son cœur... Mais Juan ne sait pas comment gérer les émotions alors il a explosé... C'était trop pour lui.
- Tu as tort, chuchota Caitlin tandis que les larmes s'agglutinaient sous ses paupières. Lorsqu'il m'a rejointe devant chez moi, il... il n'y avait aucun sentiment, Sienna. Nous sommes montés et il s'est contenté de me plaquer contre la table et me pénétrer sans même m'embrasser ni me

fixer dans les yeux. C'était... C'était un plan cul, rien de plus, rien de moins. Juan m'a dit qu'il était avec une brebis lorsque Benton l'a envoyé pour m'avertir qu'il avait un empêchement et qu'il n'avait pas le temps de me retrouver comme c'était prévu... et j'ai juste remplacé cette catin.

Sienna la dévisagea incrédule et explosa de rire.

- Oh le mytho ! s'exclama-t-elle. Hier soir, il était avec nous, ici même à l'Enfer quand Benton a reçu un appel paniqué de sa sœur. Ce dernier avait un choix à faire : répondre à Zuleyha, même s'il commence à en avoir un peu marre de toujours se porter à son secours, ou venir à votre rendez-vous au bar.
- Oh merde ! jura la jolie agente de police.
- Et ce n'est pas tout, poursuivit Sienna avant d'inspirer profondément. Caitlin, c'est Juan lui-même qui s'est proposé pour venir à la place de Benton. Personne ne l'y a obligé, il avait envie de te voir.

Sienna se leva et se pencha vers elle.

- Pense à ça au moment où tu iras le rejoindre dans ses appartements. Furet t'indiquera le chemin et te permettra d'y entrer. Tu fais partie des nôtres maintenant.

*

* *

Une heure plus tard, Caitlin se trouvait face à la porte donnant accès à la chambre de Juan. Elle ne savait pas si elle avait raison d'être là, mais elle ne pouvait pas nier qu'elle avait des sentiments pour Juan et espérait que Sienna ne s'était pas trompée vis-à-vis de ceux du biker. Dès qu'elle s'approcha de la clenche, la serrure se déverrouilla et le battant s'entrouvrit. La jeune

femme pénétra dans la pièce juste au moment où Juan sortit de la salle de bains, complètement nu. Il ne l'avait pas encore remarquée et, pour cause, il se séchait les cheveux et n'avait pas encore pris conscience de sa présence. Caitlin l'admira longuement et ne put s'empêcher d'exhaler un profond soupir, attirant l'attention de Juan.

Lorsqu'il releva le menton, elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine en voyant l'hématome qui se formait autour de son œil ainsi que sa lèvre fendue en son milieu. Poussant un cri de surprise, elle se précipita vers lui, sans même s'arrêter sur sa nudité, et effleura le haut de sa pommette du bout des doigts.

- Oh, Juan... pourquoi avoir fait ça ?
- Qu'est-ce que tu fiches ici ? gronda-t-il en la repoussant sèchement. Qui t'a autorisée à venir chez moi ?
- Je m'inquiétais, Juan.
- Ou tu désirais qu'on baise à nouveau ?

Caitlin secoua la tête.

- Non, je me faisais du souci à ton sujet et aussi pour Benton.
- Eh bien, si tu avais envie de coucher avec lui, tu t'es trompée d'appartement.

Caitlin recula d'un pas et le fixa attentivement.

- Donc, si je comprends bien, tu t'en moquerais totalement que je sorte d'ici pour me glisser dans les draps de ton pote ? l'interrogea-t-elle, froidement.
- Comme de ma première chemise ! lui affirma-t-il alors que l'érection qui pointait vers elle lui prouvait le contraire.
- Très bien, alors passe une bonne journée, on se reverra certainement au détour d'un couloir.

Elle se tourna en direction de la porte lorsqu'il s'interposa entre elle et le battant.

- Reste ! marmonna-t-il en baissant la tête. Je... Je ne veux pas que tu ailles rejoindre Benton... Ni aucun autre.
- Oh, Juan, murmura-t-elle en avançant vers lui. Je n'en avais pas l'intention. Je voulais juste te faire réagir.
- Je... Putain, je ne veux pas ressentir toutes ces émotions qui me rendent faible ! s'énerva-t-il avant de pivoter et de cogner dans le mur. Bordel, Caitlin, je ne sais pas ce qui ne va pas chez moi, ou plutôt je crains de le savoir. Depuis que je t'ai rencontrée, depuis que tu as dormi avec moi au baisodrome, je... je n'ai plus regardé aucune fille. Pas même une brebis. J'ai l'impression que tu m'as castré. Même quand l'une d'elles s'est approchée de moi, pas moyen de bander. Et hier, au moment où ce... Gavin est arrivé. Merde, Caitlin, j'ai cru que... que tu allais baiser avec lui et j'ai eu des envies de meurtres et il a procédé à ton arrestation. Tu ne peux pas savoir la peur qui m'a envahi à l'idée que, toi aussi, tu puisses disparaître. Et lorsque tu t'es évanouie... Je ne sais pas ce qui m'a pris à ce moment-là. J'ai imaginé le pire : que tu avais été atteinte par une balle... ou je ne sais quoi d'autre de tout aussi flippant. J'ai bondi de ma bécane pour me précipiter vers toi. Je n'aime pas ça !
- J'éprouve tout ça moi aussi, Juan. Mais la différence entre toi et moi, c'est que je n'ai pas peur de mes sentiments, lui signala-t-elle en se nichant contre lui.

Juan retint son souffle et referma ses bras autour d'elle.

- Je te veux, Juan, poursuivit-elle, mais je ne veux pas n'être qu'un plan cul de plus dans ta vie. Je désire que tu me fixes dans les yeux en t'enfonçant en moi, que ta bouche soit sur la mienne, que nos langues s'effleurent, se...
- Je n'ai jamais fait ça ! bougonna-t-il.
- Fait quoi ?
- Embrasser une gonzesse... le french kiss, poursuivit-il en ronchonnant. Pour moi, c'est quelque chose de trop...
- Intime ? lui demanda-t-elle en mordillant son menton.
- Oui. Caitlin, je n'ai pas l'habitude de me donner entièrement ni de la tendresse, de la douceur ou des câlins sur l'oreiller. En fait, je n'ai que des relations sexuelles en tenant tout le reste à l'écart.

- Tu t'es privé de beaucoup de choses, Juan, répondit-elle. Que s'est-il passé pour que tu veuilles protéger ton cœur comme tu le fais ?
- Viens, murmura-t-il en l'entraînant vers le lit, mais retire ton pull d'abord. Je veux sentir ta peau contre la mienne.

Caitlin ne se le fit pas dire deux fois et, quelques secondes plus tard, elle était pelotonnée contre lui, sa tête sur l'épaule de Juan qui jouait avec ses cheveux.

- Mes parents s'aimaient à un point que tu ne peux même pas imaginer. Depuis que je suis en âge de comprendre les relations humaines, je n'ai jamais vu un couple aussi complémentaire... On aurait cru qu'ils respiraient l'un pour l'autre. Si le premier souffrait, le second développait les mêmes symptômes. Et à l'inverse, si l'un était heureux, le bonheur se lisait sur les traits de son conjoint. Parfois, j'avais même l'impression de les déranger, qu'ils n'avaient pas besoin de moi, qu'ils se suffisaient à eux-mêmes. Et malheureusement, comme toute belle histoire, celle-ci a une fin horrible. Ma mère a contracté un cancer... Mon père l'a accompagnée dans chaque phase de la maladie : chimio, rayons... Mais nous avons vite réalisé qu'il n'y avait rien à faire... que ce putain de crabe était trop profondément ancré en elle et qu'elle était condamnée. Un jour, je suis rentré de l'école... Ils étaient là, tous les deux allongés sur le lit, enserrés dans une étreinte morbide, un sourire illuminant leur visage... Ils avaient choisi de partir ensemble en me laissant seul... Je... C'était trop pour moi, je ne saisisais pas pourquoi ils avaient agi ainsi... Alors, j'ai décidé que l'amour n'était pas pour moi, car aimer, c'était prendre le risque d'être blessé moralement et j'avais assez mal comme ça... Alors, j'ai maintenu mes émotions à l'écart, préférant entretenir la rage, la colère que j'éprouvais vis-à-vis de mes parents pour m'avoir abandonné... Mais tu es arrivée et je crois... je crois que je suis capable maintenant d'accepter ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

D'un geste tendre, il releva son menton et posa ses lèvres sur les siennes. Le souffle de Caitlin se bloqua dans sa poitrine, toutefois, elle ne voulait faire aucun geste de peur de le braquer, mais lorsqu'il glissa la pointe de sa langue

entre ses dents, elle s'ouvrit pour lui et s'embrassèrent, encore et encore....

CHAPITRE 10

C'est enlacés que Juan et Caitlin redescendirent à la chapelle près de vingt-quatre heures plus tard. Tous les Savages ainsi que les compagnes de ces derniers étaient rassemblés et tous dévisagèrent Juan avec stupeur.

- Bon, je sais, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ! gronda Juan. Donc, la preuve que je n'en suis pas un, puisque j'ai l'honneur de vous informer que Caitlin et moi avons décidé de faire un bout de chemin ensemble.
- Dois-je commander un blouson avec tes couleurs ou est-ce trop tôt encore pour annoncer que Caitlin est ta régulière ? s'enquit Diego en fronçant les sourcils.

Juan lança un regard vers la jeune femme et secoua la tête.

- Je veux que tous sachent qu'elle n'est plus sur le marché des célibataires, qu'elle m'appartient à moi et à moi seul, qu'elle ne montera qu'à l'arrière d'une seule moto, la mienne ! déclara-t-il avec sérieux.
- Très bien. Caitlin, tu es d'accord avec cette revendication ? demanda Diego à la jolie rousse.
- Oui, lui confirma-t-elle. De plus, j'ai réalisé être entrée à l'école de police pour de mauvaises raisons. Ce qui me permettait d'avancer à ce moment-là, c'était mon désir de vengeance, mais je me rends compte que je ne suis pas faite pour ce job. J'ai donc préparé ma lettre de démission.
- Que vas-tu faire alors ? l'interrogea Sienna.

Caitlin mordilla sa lèvre inférieure et se tourna vers Juan qui posa un doux baiser sur le dos de sa main.

- Nous discussions de ça avant de vous rejoindre, continua ce dernier. Nous sommes de plus en plus nombreux au sein des Savages. De sept, nous sommes passés à dix, et ça, uniquement lorsque nous sommes entre nous. Le problème, c'est que ce n'est pas facile de gérer les repas. Or,

Caitlin a travaillé dans un restaurant et est donc capable de s'occuper de l'intendance de l'Enfer, mais elle ne veut pas piétiner les plates-bandes de Sienna, de Dani ou même de Maddison.

- Alors, là, pas de danger pour moi, se récria la jolie bikeuse. Je ne sais même pas faire cuire un œuf dur sans déclencher l'alarme incendie.
- Quant à moi, renchérit Danika, je vais reprendre mes études d'infirmière dès le mois prochain et je n'aurai plus beaucoup de temps libre pour cuisiner.

Tous les regards se posèrent sur Sienna, qui leva les mains devant elle.

- Ouah, ouah, ouah... Ne comptez pas sur moi pour refuser une telle proposition.
- Alors si ça te convient, Caitlin, lui assura Diego, je te confie les rênes de l'Enfer. Il va sans dire que tu percevras un salaire.

Un sourire illumina le visage de la jeune femme. Elle, qui avait toujours voulu une grande famille, venait d'être adoptée par un club de bikers.

- Nous avons un autre problème, énonça Diego tandis que Caitlin et Juan prenaient place autour de la table. Il faut que nous parvenions à en savoir un peu plus sur ces Amazones et, aussi, qui se cache derrière le président des *Voracious*. Quelqu'un a des idées ?

Benton attira l'attention de Diego qui lui donna la parole.

- Furet a découvert que ces bikeuses ont un lieu de prédilection : un bar situé dans la ville d'à côté. C'est dans cet endroit qu'elles lèvent leurs... moutons.
- Non, tu déconnes ! s'écria Dacian.
- Pas du tout, lui affirma Benton. Les bikers ont leurs brebis pour répondre à leurs besoins sexuels et, de toute évidence, ces dames éprouvent des désirs identiques qu'elles assouvissent avec des mecs qu'elles draguent à *La Grange*. Toutefois, personne n'est capable de se rappeler où se trouve leur quartier général.
- Comme c'est pratique, ironisa Dacian.
- Que savons-nous exactement sur ces filles ? insista Diego. Furet...

- *Elles ont débarqué aussi silencieusement que des fantômes. À priori, leur club paraît clean. Parfois, les habitants des environs les voient partir en virée sur leurs motos ou à La Grange, pour prendre un verre. Elles agissent comme tous membres d'un Motorcycle. D'après mes recherches, la présidente du club se nomme Orlanne. C'est une grande blonde, un physique d'amazone et qui est en ce moment même en quête de son Old First Sir...*
- Putain, cette gonzesse n'a pas froid aux yeux ! s'exclama Diego.
- Et pourquoi, je te prie ? gronda Sienna en frappant du poing sur la table. Parce qu'elle n'a pas peur d'exprimer clairement ce qu'elle veut ou parce qu'elle a autant de couilles qu'un gars ?
- Là n'est pas la question, Sienna, tu le sais parfaitement ! la tempéra Diego. Nous disons juste que cette nana essaie de s'incruster dans la cour des grands. Comment crois-tu que réagira le président des *Voracious* en apprenant qu'une gonzesse veut se la jouer gros dur ? N'oublie pas que le monde des bikers reste un monde de mecs et...
- Ben, justement, ça ne fait pas de mal qu'un club de bikeuses y ajoute une pointe féminine et que les lourdauds que vous êtes réalisent enfin que nous sommes tout aussi capables que vous de diriger un chapitre ! persifla Sienna. Maddie, tu n'es pas d'accord avec moi ?
- Ouais, ma sœur, je plussoie, renchérit cette dernière en lui tendant sa main fermée pour un check.
- Oh bon sang, marmonna Dacian... Ne manquerait plus qu'il vous pousse une queue et une paire de *cojones*, et c'en est fini des *Savages* !
- T'inquiète, chéri ! se moqua Maddison en riant. On aura toujours besoin d'un homme viril... entre nos cuisses ! Enfin... Le temps que nous en aurons l'utilité !
- Bon, ça suffit ! rugit Diego en se levant d'un bond et en plaquant ses paumes sur la surface plane. Je ne veux plus vous entendre, aucun de vous ! Oui, Sienna, tu as raison sur certains points, une femme est tout à fait apte à s'occuper de sa moto et de partir en virée, mais tu sais pertinemment comme moi que cet univers est masculin et qu'une nana à la tête d'un chapitre se fera manger tout cru. Il suffit de voir comment ces bâtards de *Voracious* se comportent avec les nanas, comment ils ont humilié Dani sans compter les autres dont nous ignorons tout...

Sienna ne répondit pas, mais darda un regard glacial vers son frère qui retint un soupir... Parfois, il avait envie de tout envoyer balader et de se retirer aux confins du monde, avec pour seule présence à ses côtés, celle de la jolie brune qui glissa sa main dans la sienne en signe de soutien.

- Les *Black Men* m'ont contacté dans la journée. Ils étaient furieux que je me sois permis d'appeler Maître Varant afin de libérer Caitlin, surtout que son numéro n'est réservé normalement qu'aux urgences. Selon leurs propres mots, depuis que nous avons fait entrer dans nos vies des régulières, nous sommes devenus moins productifs, alors il leur faut des résultats. Dacian et Benton, vous allez vous rendre à Ivehoa Beach. Un grand rassemblement de motards a lieu ce week-end. D'après nos supérieurs, plusieurs chapitres y seront dans le but d'échanger drogues et armes. Il faudra que vous surveilliez plus spécifiquement les Crotales et les Dragons. Si vous tombez sur une transaction, contactez les Black... Benton, tu as le numéro. Juan, Quasim et Maddie, vous irez jusqu'au territoire des *Voracious* afin de procéder à une reconnaissance visuelle. Cherchez tout ce qui pourrait vous paraître suspect.
- Et moi, qu'est-ce que je fais ? demanda Sienna en serrant les poings.
- Je ne veux pas laisser nos enquêtes de côté. Officiellement, tu es en congé pour une blessure à la jambe.
- Et officieusement ?
- Tu éprouves un tel désir de montrer de quoi tu es capable que tu te rendras à *La Grange* et tu essaieras de nouer le contact avec les Amazones. Attention ! rugit Diego. Je ne veux pas que tu mettes les pieds dans le plat comme tu as l'habitude de le faire. Agis avec prudence et délicatesse, même si ça, non plus, ce n'est pas l'une de tes qualités premières. On fera un débriefing cet après-midi pour mettre au point les derniers détails. En attendant, vous avez quartier libre.

Juan saisit Caitlin par le poignet et l'entraîna dans son appartement. Il semblait si fébrile qu'elle se pelotonna contre lui.

- Eh, dis-moi ce qui se passe, murmura-t-elle.
- C'est juste que j'espérais que nous aurions un peu de temps pour nous et voilà que Diego m'envoie à plusieurs dizaines de kilomètres de l'Enfer,

marmonna-t-il.

- Oh toi, j'ai l'impression que tu as besoin d'un peu de réconfort, susurra-t-elle avant de s'agenouiller devant lui.
- Putain de merde, Caitlin, qu'est-ce que tu...
- Chut, tais-toi, mon chéri, et apprécie ! chuchota-t-elle avant de faire sauter le bouton de son jean et d'en baisser la fermeture.
- Tu me tues ! gronda-t-il.

Mais Caitlin lui montra au contraire qu'il était bien vivant. Elle le caressa du fil de ses incisives, du palais... Elle fit rouler entre ses doigts ses testicules contractés et... il perdit le contrôle. Il enfouit ses doigts dans les cheveux de la jeune femme et se mit à aller et venir dans sa bouche, profondément, parfois même avec violence. Elle gémit, faillit le rendre cinglé lorsqu'elle suçota son gland, tournant autour de son membre tout en pointant sa langue dans la petite crevasse qui déversait sa crème de façon presque continuelle sur ses papilles. Et, au moment où il explosa dans sa gorge, s'enfonçant le plus loin possible, il dut admettre que c'était un bon moyen d'évacuer sa colère, plus productif, en tout cas, qu'une baston dans la tradition pure et dure.

Dès qu'il fut remis de ses émotions, il l'attrapa par la taille et la releva avec douceur.

- Je reviens, murmura-t-elle en se dirigeant vers la salle de bains.

Lorsqu'elle en émergea quelques minutes plus tard, Juan était allongé sur son lit, ses bras croisés sous sa nuque. Elle retira ses vêtements, ne laissant que ses dessous, et le rejoignit sous les draps.

- À quoi penses-tu ? demanda-t-elle en jouant avec les poils de son torse.
- À mes parents, à toi, lui avoua-t-il avant de déglutir péniblement. Je... je crois que... Non, en fait, j'ai besoin de me rendre sur leurs tombes, pour leur dire que je comprends à présent leurs choix, que je réalise à quel point l'un ne pouvait vivre sans l'autre, car c'est ce que je ressens moi aussi aujourd'hui.
- Alors je viendrai avec toi. Tu ne seras plus jamais seul, Juan...

Il éclata de rire et, aussi vif que son animal de prédilection, arracha les seuls bouts de tissus qui le séparait du Graal et pénétra la jeune femme d'un geste preste... Il était un prédateur, sa colère qui coulait dans ses veines était aussi toxique que le venin du scorpion, mais avec Caitlin, il était heureux d'être devenu la proie... sa proie...

ÉPILOGUE

Le cœur de Sienna battait à tout rompre dans sa poitrine. Sa moto était prête, les sacoches remplies en prévision de sa future mission. C'était la première fois que Diego l'autorisait à prendre de tels risques, surtout seule. Un frisson d'excitation la parcourut... En compagnie de Furet, elle avait établi son itinéraire, afin qu'elle n'emprunte que les grands axes. Et, si elle ne voulait pas être surveillée comme une casserole de lait sur le gaz, elle avait dû accepter la puce de Furet comme il l'avait fait avec Caitlin... même si la couverture de cette dernière avait été grillée. Mais Sienna était bien décidée à aller jusqu'au bout de sa tâche.

Il lui fallait à présent se munir d'armes, afin de ne pas être prise au dépourvu. C'est Dacian qui l'attendait à l'armurerie.

- Il faut que tu puisses utiliser les ressources que je vais mettre à ta disposition, sans que tu ne sois inquiétée si les flics te pincent.
- Super, tu m'envoies avec quoi ? Un cure-dent et un spray au poivre ?
- Oui pour le lacrymogène, non pour le reste, sauf si tu as fait des réserves pour curer tes caries.
- Tu n'es qu'un connard, Dacian.
- C'est en effet ce que me disait ma femme ! confirma-t-il en lui présentant un poignard effilé. Glisse ça dans ta botte, la poignée est assez fine pour passer inaperçue en cas de contrôle routier. Maddie a inséré un mouchard sur ta moto et tu as un flingue dans le coffre. De plus, Furet a déniché, ne me demande pas comment, deux pics à cheveux suffisamment acérés pour devenir létaux en cas de besoin.

Il les sortit de la poche arrière de son jean et les lui tendit avec précaution.

- Tout ira bien, Dacian, je ne vais pas me couper un doigt, je crois que je suis plus maligne que ça !

Il allait répondre lorsqu'un visiteur sonna à la porte. Elle se précipita pour ouvrir tout en se moquant de Dacian.

- Je sais que tu as l'habitude d'utiliser puissamment ton braquemart bien solide, quant à moi, je peux me contenter de plus petits gabarits, le principal, c'est de savoir s'en servir, pas vrai ? ironisa-t-elle avant de se tourner vers le nouveau venu...

Et elle pâlit violemment...

- Oh bon sang, murmura-t-elle, qu'est-ce que tu fais ici ?
- Bonjour, Sienna, je suis heureux de te revoir...

4 - La griffure de la Panthère

PROLOGUE

Jamais elle n'avait eu aussi honte. Elle qui avait toujours pris ses précautions, voilà qu'elle s'était fait serrer par un putain de flic. Bon, elle devait avouer qu'il était très mignon, au point qu'elle avait même tenté de le draguer comme elle avait vu ses amies le faire à de nombreuses reprises, mais de toute évidence, elle n'était pas assez douée, car il lui avait conseillé de se calmer avant de la ramener chez elle... enfin, plutôt chez sa daronne, cette catin, cette pute à motards qui passait plus de temps dans les bars qu'avec sa fille.

Mais le flic avait été intransigeant. Elle devait se tenir éloignée des ennuis, mais comment faire alors qu'il lui arrivait de ne pas manger pendant plusieurs jours et qu'elle ne volait uniquement que lorsque la faim était trop intense ?

Elle lui avait promis et, le pire, c'est qu'elle s'était juré de toujours respecter ses promesses, contrairement à sa génitrice... Putain, mais comment allait-elle bien pouvoir faire si elle devait dérober le moindre morceau de pain ? C'est alors qu'une solution lui vint à l'esprit. Une pulsion complètement idiote qui lui vaudrait d'être reniée par celle qui l'avait mise au monde. Mais à seize ans, elle s'en moquait, elle voulait une vie plus cool, avoir de la nourriture au minimum le matin et le soir dans son assiette, suivre des études, faire quelque chose de son existence...

Puis, il y avait lui... Son sourire et cette force tranquille qui émanait de tout son être. Peut-être que si elle devenait une fille bien, si elle lui prouvait qu'elle avait changé pour lui, alors une relation serait-elle possible entre eux : Le flic et la voleuse ! Un beau titre pour un livre ou un film, mais là, elle était dans la réalité.

Elle attendit que le flic parle à sa mère et se précipita dans sa chambre. Elle avait gardé, dans un petit carnet, l'adresse qu'elle avait relevée sur une lettre et dont le nom de l'expéditeur l'avait fait frémir, juste avant qu'elle ne lui révèle la vérité sur sa naissance. Diego Salvatore... Son cœur se mit à battre plus vite, plus fort... Au fond d'elle, une voix hurlait qu'il serait celui qui la

remettrait sur les rails, qu'il saurait la protéger, veiller sur elle.

Il lui avait fallu près d'un mois pour parvenir à destination, sa génitrice ayant eu l'idée de mourir le soir même de la visite du flic et ayant retardé de ce fait son départ. Et à présent qu'elle se trouvait devant la porte d'un immense immeuble, assez dégueulasse, elle se demanda si elle n'était pas tombée de Charybde en Scylla. De la musique résonnait jusqu'au milieu de la rue, des bouteilles de bière vides s'empilaient près du mur, et des femmes à moitié nues s'offraient librement à des motards qui les pilonnaient à chaque coin de la pièce... ce qu'elle aurait préféré ignorer alors qu'elle venait de pénétrer dans ce lieu de débauche à la sécurité inexistante.

Plus elle avançait, plus elle avait envie de faire demi-tour, jusqu'à ce qu'elle entende « son » prénom et qu'elle puisse enfin mettre un visage sur ce dernier. Elle se dirigea vers lui, les jambes tremblantes. Il la fixa un moment, interdit, s'interrogeant sûrement sur la présence d'une gamine, à l'Enfer.

- Je... Je m'appelle Sienna... murmura-t-elle. Sienna Salvatore et... et je suis ta sœur.

Un sourire illumina les traits de Diego qui bondit sur ses pieds.

- Bienvenue à la maison !

CHAPITRE 1

Sienna fixa le visiteur incrédule, comme si elle n'en revenait pas qu'il fût là, devant elle, puis un cri de joie fusa de ses lèvres. Elle bondit vers lui et lui sauta au cou.

- Oh Bordel, Butch Cassidy Sectang ! Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Le shérif du Texas^[9] ou plutôt l'Agent Sectang dans le civil, semblait lui aussi étonné de se trouver face à Sienna qui s'en rendit rapidement compte. Elle recula d'un pas et fronça les sourcils.

- Que se passe-t-il, Butch ? Il n'y a aucun problème avec Maëlle ou avec Callie, j'espère ?
- Non... Euh... Bordel, Sienna, lorsque tu as ouvert cette porte, je ne m'attendais pas du tout à te voir et...
- Tu me fais peur, Butch...

Dacian, qui se tenait un peu à l'écart, avança à son tour. Il connaissait l'homme pour l'avoir rencontré une fois lorsqu'ils avaient fait une virée au Texas. Il tendit la main à Butch qui la serra plus par automatisme que par réelle conviction. C'est alors que Sienna réalisa que Butch n'était pas seul et qu'un flic en uniforme l'accompagnait.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et dévisagea attentivement Butch, mais avant qu'elle n'ait pu prononcer le moindre mot, il fourragea dans ses cheveux et prit une profonde inspiration.

- En fait, si je suis ici, c'est pour avoir une discussion avec une certaine Caitlin Morrigan Stinc et, d'après son collègue, ici présent, j'aurais pu la trouver ici... Bon sang, je n'y comprends rien !
- Callie est-elle au courant de ta présence ici ? demanda-t-elle froidement.
- Callie... mais pourquoi devrait-elle savoir quoi que ce soit et... Oh merde, ne me dis pas que c'est ici le fief de Diego ? Tu veux dire que Caitlin s'est réfugiée dans son gang et qu'il me faudra passer par lui pour avoir une conversation avec elle ?

- Tu as parfaitement saisi, Sectang ! rugit Diego en traversant le hall au pas de charge. Il ne me semble pas avoir été prévenu de ta... visite.
- Sommes-nous obligés de rester dehors ou nous permets-tu de rentrer ? s'enquit Butch en repoussant son stetson sur son front.

Diego jeta un bref coup d'œil à sa sœur qui se força à l'impassibilité la plus complète, et d'un geste, fit signe à ses deux hôtes surprises de pénétrer à l'Enfer. Dacian glissa son bras autour de la taille de Sienna et la garda contre lui, protecteur, même si elle était tout à fait capable de se défendre.

- On serait mieux dans le salon, énonça Diego qui présentait un visage froid et des mâchoires contractées par la rage.

Il invita tout le monde à prendre place sur les sièges. Quant à lui, il préféra rester debout, montrant ainsi qu'il dominait la situation et qu'il avait bien l'intention de continuer. Dacian s'installa près de Sienna qui ne parvenait pas à détacher son regard du beau shérif, si bien qu'il lui donna un coup de coude en lui indiquant son frère qui était sur le point d'exploser.

Elle mordilla sa lèvre inférieure et reporta son attention sur le nouveau venu. Il était très séduisant... ça, c'était indéniable. Il avait une somptueuse chevelure noir ébène et des yeux d'un bleu magnifique qui illuminaient une peau couleur pain bis. Il était aussi grand que Butch avec une musculature plus développée, et l'un comme l'autre semblait passer énormément de temps à l'extérieur. Le flic se tourna vers elle, au moment où elle le dévisageait subrepticement. Il haussa les sourcils d'un air interrogateur et Sienna en fit de même, le gratifiant en plus d'une moue ironique.

- Que fais-tu ici, Butch ? Et tu as intérêt à avoir une bonne raison pour avoir franchi le seuil de l'Enfer, déclara Diego d'une voix tranchante.
- Comme je tente de l'expliquer depuis mon arrivée ici, j'ignorais totalement être dans ton gang, Diego. Tu sais pertinemment que j'ai l'illégalité en horreur, que je ne serais jamais venu ici de mon plein gré si j'avais eu connaissance de ton implication dans mon... enquête.
- J'ai appris que tu désirais rencontrer Caitlin ? poursuivit Diego. Malheureusement, suite aux événements de ces dernières quarante-huit heures, je suis obligé de refuser.
- Diego, je veux juste parler avec elle au sujet d'une investigation que je

mène pour le Sexas, rien de plus, rien de moins.

- C'est ce que ton... ami, persifla-t-il, lui a dit aussi quand elle lui a ouvert la porte de son appartement... avant de la mettre en état d'arrestation ! Sa propre collègue ! Je me trompe... Gavin Cooper ?

Sienna se tourna vers son frère, puis vers le beau brun qui, à présent, semblait vouloir être ailleurs, au moment où Dacian se leva d'un bond, un poignard à la main.

Alors c'était lui, le flic qui avait flanqué Caitlin en taule...

Sienna vit rouge et, avant que quiconque n'ait pu réagir, s'éjecta du canapé dans lequel elle était installée et donna un violent coup de poing dans le visage de Gavin qui s'affala sur son siège.

- Espèce de salopard ! explosa-t-elle, prête à user à nouveau de violence.
- Sienna, tu te calmes ! Assieds-toi !

La voix de Diego venait de claquer sèchement et Sienna savait que lorsqu'il usait de son ton de chef, il valait mieux se taire et obéir.

- Putain de merde ! rugit Butch en la dévisageant. Sienna, tu viens de frapper un flic. Tu mériterais que je te passe les menottes !

Diego éclata d'un rire grinçant.

- Une seule loi régit cet endroit... la mienne ! énonça-t-il avec sérieux. Alors maintenant, tu me dis ce que tu veux à Caitlin ou tu repars d'où tu viens !
- Je crois que je n'ai pas le choix, si je veux pouvoir discuter avec elle, n'est-ce pas ? persifla Butch tout en jetant des regards désapprobateurs à Sienna qui eut l'impression d'être de retour plusieurs années auparavant.
- Ça, c'est moi qui en déciderai...

Butch acquiesça et interrogea silencieusement Gavin qui lui répondit d'un signe indifférent. Ce dernier ne parvenait pas à détacher ses yeux de Sienna qui, elle, le fixait avec hargne.

- Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais le Sexas est en complète expansion, commença Butch, si bien que nous devons embaucher de plus en plus de vacanciers à la haute saison. L'un d'eux, Aidan, a montré tant de bonnes dispositions que Buffalo lui a proposé un contrat à durée indéterminée que ce jeune s'est empressé de signer. Aidan n'a pas eu beaucoup de chance depuis sa naissance. Ses parents se sont séparés alors qu'il était gamin, ont refait leur vie tous les deux de leur côté et ont... « oublié » leur fils aîné. Si bien qu'à l'heure actuelle, c'est comme s'il n'avait plus de famille.

Dacian lança un coup d'œil à Diego qui ne manifesta aucune réaction. Sienna, quant à elle, se pencha un peu plus sur son siège.

- Et qu'est-ce que ça a à voir avec Caitlin ? s'enquit-elle.
- Ça n'a pas changé, tu dois à chaque fois te mêler de tout, pas vrai, Sienna ? soupira-t-il en secouant la tête avec déception. Moi qui t'avais conseillé de te tenir à l'écart des ennuis, tu as tes pieds en plein dedans.
- Nous étions en train de discuter de Caitlin, pas de Sienna ! gronda le chef des Savages.
- Tu musèles toujours tes maîtresses comme tu viens de le faire ? explosa Butch. Sienna est une gentille gamine, elle ne mérite pas d'être utilisée ainsi et...

Sienna avait vu l'éclat de rage qui s'était allumé dans le regard de Diego juste avant qu'il ne fonce vers Butch. Sienna les fixa, effarée, et s'apprêta à les séparer, mais Dacian l'en empêcha.

- Qui es-tu pour m'apprendre comment me conduire avec ma sœur ? s'énerva Diego en pressant une lame sous la gorge de Butch tandis que Caitlin, que personne n'avait vue entrer, pointait une arme sur la nuque de Gavin.
- Ta... Sienna est ta sœur ? balbutia Butch en éjectant Diego avec force.
- Parfaitement et puisqu'on en est à parler de la façon dont un homme se comporte avec une femme, tu sais que Sienna est amoureuse de toi depuis toutes ces années, alors pourquoi n'as-tu pas mis un terme à tout ça quand tu t'en es aperçu en lui expliquant clairement qu'elle n'a et n'aura jamais aucune chance avec toi ? rugit-il.

Sienna pâlit aussi violemment que Butch. De toute évidence, ce dernier n'avait jamais remarqué le faible qu'elle éprouvait pour lui. Diego, quant à lui, comprit qu'il avait involontairement offensé sa petite sœur lorsqu'elle se précipita vers l'arrière de la maison.

- Eh merde ! s'exclama-t-il en se laissant tomber dans le fauteuil. Non, mais quel con !
- Je suggère à tout le monde de se taire, s'interposa Caitlin d'une voix ferme en désarmant Gavin et Butch. Vous devriez tous faire une pause, respirer profondément, et nous reprendrons cette discussion une fois que vous aurez tous recouvré votre calme.

Elle tendit un flingue à Dacian et posa les autres sur la table basse.

- Je te confie ces trois-là. Quant à moi, je vais voir Sienna.

Elle la retrouva dans le jardin, pelotonnée sur la balancelle, pleurant toutes les larmes de son corps. Caitlin prit place à ses côtés et, l'attirant contre elle, l'autorisa à déverser toute son humiliation sur son épaule. Lorsqu'elle se fut un peu apaisée, Caitlin repoussa une mèche qui s'était collée sur sa joue.

- Diego n'a pas voulu dire ça pour te blesser, murmura-t-elle. Je crois que c'était juste la manifestation d'impuissance d'un gars qui se rend compte que sa petite sœur n'est pas heureuse et que le responsable est celui qui se trouve en face de lui.
- J'ai si honte, chuchota Sienna. Comment je vais pouvoir le regarder en face à présent...
- En agissant comme une *Savage*, avec fierté.
- Il est marié, tu sais, renifla Sienna. Maëlle est une fille géniale, elle a vécu un moment ici avec nous, à cause de Butch qui l'avait méchamment rabaissée et... Oh mon Dieu, je suis si pathétique.
- Non, tu étais jeune et je suppose qu'il t'est venu en aide à une période difficile de ta vie ?

Sienna acquiesça d'un signe.

- Alors voilà, tu l'as tellement idéalisé que tu n'as vu que ses bons côtés...
- Oui, tu as raison, mais... mais je me sens totalement idiote !
- Allez, va te rafraîchir un peu et rejoins-nous au salon. J'ai l'intuition que ton beau shérif va bientôt apprendre que tu n'es pas une délinquante comme il semble le croire.
- Tu as tout entendu ?
- J'étais avec Furet au sous-sol, et rien ne m'a échappé, pas même l'uppercut qui a presque mis Gavin KO.

Les deux femmes éclatèrent de rire et bras dessus, bras dessous, retournèrent à l'intérieur.

CHAPITRE 2

La tension était à son comble dans la pièce lorsque Sienna et Caitlin y retournèrent. Sans un mot, ni même un regard, que ce soit pour Diego ou pour Butch, la jeune femme prit place près de Dacian qui lui serra la main en la gratifiant d'un clin d'œil.

- Très bien, vous avez demandé à me voir, je suis là ! déclara tranquillement Caitlin. Que me voulez-vous ?

Ce fut Gavin qui prit la parole.

- Je suppose que tu n'as rien manqué de cette conversation ? grinça-t-il.
- Non, en effet, et abrège, j'ai mon repas sur le feu ! persifla-t-elle.
- Bon, on ne va pas y passer toute la nuit ! énonça Butch qui se retenait visiblement pour ne pas exploser. Si je suis dans votre ville aujourd'hui, c'est tout simplement parce que le gamin, Aidan, avait rendez-vous avec un éleveur et il s'était proposé pour venir voir les bêtes afin d'en acheter une pour la ramener au Texas. Aidan a téléphoné il y a quelques jours pour signaler à Buffalo qu'il était bien arrivé et depuis... aucune nouvelle, si on appelle, on tombe sur son répondeur.
- La ligne était à son nom ? s'enquit Diego.
- Oui, bien sûr, il l'avait ouverte avec son premier salaire ! déclara Butch.
- Son nom complet ?
- Aidan Forsithe, mais...
- Furet, tu es sur le coup ? l'interrogea le chef des *Savages*.
- *Avant même que tu me dises de m'y mettre. J'ai un numéro à ce nom... J'active le traceur GPS...*
- Putain, mais c'est quoi ce bordel ? rugit Butch en se levant d'un bond.
- *Bonjour Messieurs, Furet pour vous servir !*
- Bon, on a assez joué ! s'exclama Diego. D'après ce que vous venez de nous raconter, il y a de fortes probabilités que votre gamin ait été arrêté par les services de police de la ville et qu'ensuite, il se soit tout bonnement volatilisé, enlevé par un gang de motards qui s'adonne en ce moment à un trafic humain avec la complicité des flics en question. Je te

conseille, Sectang, de retourner au Sexas, de faire joujou avec ta plaque de shérif et laisser les professionnels s'occuper du problème.

- Parce que le fait d'être un biker... est suffisant pour faire le job d'un flic ! ironisa Butch.
- En fait, ce n'est pas tout à fait ça ! les interrompit une voix essoufflée.

Diego dévisagea la jeune femme qui venait de surgir dans la pièce comme s'il s'agissait d'une apparition et se leva d'un bond tandis qu'elle se précipitait dans ses bras.

- Je suis désolée, énonça-t-elle. J'ignorais tout de la décision de Butch de débarquer ici, sinon, je l'en aurais empêché. Dès que j'ai su qu'il venait, j'ai pris la voiture et j'ai foncé jusqu'ici.
- Tout va bien, ma jolie, murmura-t-il en l'étreignant avec douceur. Je sais que tu n'aurais autorisé personne à foutre en l'air notre couverture.

Callie se dirigea vers Dacian et Sienna et les embrassa tendrement avant de contempler Caitlin.

- Je n'ai pas l'impression de te connaître, je suis Callie Sectang, la belle-sœur de cet énergumène.
- Caitlin, la... régulière de Juan.
- Sérieusement ? s'écria Callie en riant. Eh bien, tu dois être exceptionnelle pour que Juan ait décidé de se ranger.
- Merci, répondit Caitlin au comble de l'embarras.
- Bonjour, Furet, comment vas-tu ? poursuivit Callie. Je passe te voir avant de partir.
- *Salut, jolie Callie, je t'attends avec impatience.*

Callie se tourna vers Butch qui la fixait froidement.

- Je ne comprends pas pourquoi tu dois toujours les défendre, soupira-t-il en secouant la tête. Un jour, Jesse en aura marre que tu te mêles à des criminels et...
- Ce sont des agents spéciaux du gouvernement, Butch, lui dit-elle doucement. Et je fais, moi aussi, partie de leur unité, même si je travaille en... free-lance désormais !
- Eh oui, mon pote, ironisa Dacian. C'est à nous que vous devez le respect

parce que, que ce soit Diego, Sienna ou encore moi, nous sommes à un niveau beaucoup plus élevé dans la hiérarchie, bien plus que deux simples... flics !

- Nous dépendons directement du gouvernement ! insista Diego. Pas uniquement celui de la défense, mais carrément des hautes sphères. Nous avons été recrutés pour mettre un terme aux trafics en tous genres dans le pays et damner le pion à l'ATF que nous soupçonnons de jouer double jeu. Et en ce moment, nous enquêtons sur un trafic d'êtres humains, plusieurs jeunes adultes disparaissent sans laisser de traces... Grâce à Caitlin qui avait accepté de nous servir de taupe, nous avons une chance de trouver les ripoux qui fournissent l'un des gangs de la région en leur vendant des pseudo-délinquants qu'ils interpellent pour des raisons bidons. Cependant, remercions ce cher Gavin qui a mis son nez dans ce qui ne le regardait pas, car la mission a complètement foiré et notre amie ici présente se retrouve contrainte à démissionner.
- Quoi ? bondit Gavin en dévisageant Caitlin. Mais je ne...
- Caitlin n'a plus de famille, bouffon ! rugit Sienna. Tu as attiré l'attention sur elle, que crois-tu qu'il lui arrivera si l'un des poulets de ta basse-cour met la main sur elle ?

Il pâlit violemment et fixa Caitlin qui haussa les épaules d'un air désinvolte.

- Ça y est ? poursuivit Sienna. Tu captes enfin ?
- Sienna ! Ça suffit, mon ange, murmura Dacian.

Elle prit une profonde inspiration et se pelotonna contre lui. Elle remarqua toutefois que Gavin ne la quittait pas des yeux et elle en fut légèrement troublée. Il la détaillait ouvertement, sans même se soucier de qui pouvait le voir, et elle en fit autant, s'arrêtant sur son torse, sur son ventre plat, sur son entrejambe qui... tendit aussitôt la toile du pantalon.

Elle se mordilla la lèvre inférieure et se leva d'un bond.

- Quelqu'un veut du café ? s'écria-t-elle en se dirigeant vers la cuisine.
- Tu as besoin d'aide ? s'enquit Gavin tandis que Dacian et Diego froncèrent les sourcils.

La balle était dans son camp, elle savait pertinemment que ce n'était pas pour lui donner un coup de main qu'il s'était proposé, mais bien parce que, pendant un laps de temps pourtant trop court, le désir avait flambé entre eux.

- Pourquoi pas ? répondit-elle nonchalamment, tu porteras le plateau.

À peine furent-ils dans la cuisine que Gavin la saisit par les hanches pour la plaquer dos contre lui.

- Bon sang, gémit-il au creux de son oreille, mais que me fais-tu ?

Si l'une de ses mains était sagement posée sur son abdomen, l'autre migrait déjà vers le nord, prenant possession de ses seins qu'il pressa doucement.

- Jamais je n'ai ressenti un désir aussi fulgurant pour une femme, marmonna-t-il. Encore moins pour une bikeuse. En fait, je n'ai jamais couché avec aucune d'elles.
- Alors c'est bien dommage pour toi, car tu ne sais pas ce que tu perds, énonça-t-elle simplement en frottant son postérieur contre son membre dressé. Essayer un biker... c'est l'adopter.
- Pour baiser avec une nana, il me faut la connaître, l'apprécier, persifla-t-il. Alors, dis-moi pourquoi je ne rêve que de m'enfoncer en toi ?

Elle pivota dans ses bras et, relevant la tête, plongea son regard dans le sien.

- Parce que j'ai le goût de l'interdit, chuchota-t-elle contre ses lèvres. Parce que, lorsque tu me vois, tu sens cette aura de danger qui m'accompagne. Ça t'excite et tu te demandes quel effet ça ferait de m'entraîner quelque part, de m'arracher mes fringues, de me plaquer contre un mur ou de m'obliger à me courber sur une table et t'enfoncer en moi en levrette. À moins que tu n'apprécies la sodomie ?
- Arrête, gronda-t-il en plaquant ses paumes sur les fesses de Sienna.
- Pourquoi, parce que tu bandes encore plus dur ? Parce que tu rêves d'éjaculer, mais tu ignores encore où tu veux le faire ?

Elle se hissa sur la pointe des pieds, s'appuya légèrement contre lui et

s'approcha de son oreille.

- Dis-moi, agent Cooper, si tu en avais la possibilité, préférerais-tu t'abandonner dans ma bouche, sur mes seins, dans ma petite chatte ou dans mon cul ? Apprécierais-tu sentir mes lèvres autour de ta queue, à moins que tu n'aies rien contre une petite branlette espagnole... Une femme t'a-t-elle déjà enserré entre ses seins, pendant que tu remuais contre son ventre ? T'a-t-elle déjà léché le bout du gland à chaque mouvement de va-et-vient ?

Sienna ne put s'empêcher de sourire en percevant le grondement qui s'échappa de la poitrine du policier.

- Ou préfères-tu lui écarteler les cuisses, lécher son petit trou jusqu'à ce qu'il soit assez lubrifié pour t'y enfoncer, sentir son anus se resserrer autour de ton membre, le maintenir captif dans son canal étroit ? Ce serait tellement bon que tes testicules se contracteraient et, là, tu te retrouverais devant un choix, où lâcheras-tu ta semence ? Au fond de ses reins ? Ou prendrais-tu les choses en main et te masturberais-tu afin de marquer la peau de ses fesses, sa cambrure, son dos frémissant ?
- Sienna, gémit-il.

Elle éclata de rire et se dégagea.

- Tu es trop prévisible comme mec... Je peux d'ores et déjà te certifier que tu n'as eu que des relations « papa-maman », sans prise de risque, une position du missionnaire, sous les draps, le samedi soir après les infos, pas vrai, Gavin ? Mais là, avec moi, tu te sens comme un môme devant une vitrine de confiseries, tu as envie de tout ce qui est proposé, mais tu sais que tu ne craqueras pas, parce que tu risques une carie... ou ici, en l'occurrence, d'être catalogué comme mauvais garçon ! Et pourtant... tu es tenté, très même.

Avant de quitter la cuisine, elle le frôla et serra son paquet fermement.

- Le jour où tu auras envie de jouer dans la cour des grands, tu sauras où me trouver. Au fait, la machine à expresso se trouve là-bas !

Sur ces mots, elle quitta la pièce.

CHAPITRE 3

- Si Sienna apprend ça, elle va me tuer ! grondait Diego lorsqu'elle revint dans le salon.
- Si je dois aller chercher un flingue, dis-moi tout de suite de quoi il s'agit ? demanda-t-elle à son frère.
- Après avoir discuté avec Diego, Callie, Caitlin et Dacian, répondit Butch, nous avons estimé que c'était trop dangereux pour toi de partir seule pour affronter les Amazones !
- Hein ? Quoi ? s'exclama-t-elle. Vous vous fichez de moi, c'est ça ?

Elle se tourna vers Diego, ivre de rage.

- Ma première mission en solo, Diego. Tu me l'avais promis ! explosa-t-elle.
- Les circonstances sont différentes, soupira Diego. Il te faut infiltrer les Amazones, mais tu y vas sans filet.
- Tu ne peux pas me faire ça, soupira-t-elle.
- Écoute, tu vas juste emmener Gavin avec toi et...
- Gavin ? Ce bouffon ? rugit-elle. Il est tellement droit dans ses bottes qu'ils repèreront qu'il est un flic avant même qu'on entre sur leur territoire.
- Tu resteras à la tête de l'opération, insista Diego, mais au moins, si ça tourne mal, il pourra nous joindre et...
- Sienna, je peux te parler ? les coupa Butch en se levant et en la fixant intensément.

Elle soupira et le guida vers la porte qui menait aux jardins. Elle prit place sur la balancelle et le dévisagea tandis qu'il marchait devant elle de long en large.

- Je suis désolé, commença-t-il. J'ignorais totalement que tu... avais craqué sur moi et que, pendant toutes ces années, tu avais entretenu l'illusion d'être amoureuse de moi.
- Ouah, enfonce bien le couteau dans la plaie, j'adore ça, mais de toute

façon, je préfère ne plus en discuter, marmonna-t-elle, mal à l'aise.

- Je veux juste que tu comprennes que j'ai pensé à toi, moi aussi, toutes ces années, mais comme à une petite sœur pour laquelle on s'inquiète, comme je l'aurais fait pour Calamity. C'est pour cette raison que j'approuve Diego. Je ne l'apprécierai sans doute jamais, mais il t'aime, et il fera tout pour te protéger, alors ne lui pourris pas la vie par fierté.
- Pff, un frère c'est chiant, sans compter tous les autres Savages qui me considèrent eux aussi comme une sœur, mais si tu te mets à agir à ton tour en frangin protecteur, j'abandonne.
- Donne une chance à Gavin, il peut paraître un peu... premier de la classe, mais c'est un bon flic ! Il sera parfait comme coéquipier... ou comme couverture.
- D'accord ! s'écria-t-elle. Je capitule.
- Très bien, parce que vous vous mettez en route dans quelques heures !
- Et toi ?
- Callie et moi, nous repartons pour le Texas et je prie de toutes mes forces pour que tu retrouves Aidan sain et sauf et que tu nous le renvoies par le premier avion.
- Je viendrai moi-même ramener son petit cul au Texas ! lui assura-t-elle.
- Tu sais que tu y seras toujours la bienvenue !

Butch serra Sienna dans ses bras, qui se retint pour ne pas pleurer. Elle savait au fond de son cœur que cette dernière étreinte sonnait comme un adieu, une page de sa vie qui se tournait. Elle se hissa sur la pointe des pieds, sans même réaliser que les larmes roulaient sur ses joues, et posa ses lèvres sur celles de celui qu'elle avait tant aimé. Il ne la repoussa pas et lui rendit son baiser d'une manière si fraternelle qu'elle en eut le souffle coupé.

- Sois heureuse, Sienna Salvatore.
- Toi aussi, Butch Cassidy, murmura-t-elle tandis qu'il tournait les talons.

Elle croisa le regard glacial de Gavin qui la fixait du pas de la porte et ferma brièvement les yeux. Elle avança vers lui et le contempla en penchant légèrement la tête.

- Diego t'a dit que tu m'accompagnais ? s'enquit-elle froidement.
- Oui, il paraît que je viens avec toi pour protéger tes fesses et...

Il n'eut pas le temps de poursuivre que Sienna l'avait attrapé par le colback pour le plaquer contre le mur.

- Alors tu vas ouvrir bien grand tes oreilles, mon petit poulet. Primo, c'est moi qui commande et je sais très bien m'occuper de mes miches toute seule. Deuxio, nous nous rendons sur le territoire des Amazones. J'ignore ce que tu sais des bikers, mais lorsqu'ils sont en virée, ils sont accompagnés de putes, de brebis qui les aident à se détendre après une journée intense de beuverie et de trafic en tout genre, et comme on dit à Rome, *faisons comme les Romains* et que chez les Amazones, ce sont les hommes qui s'occupent du plaisir des bikeuses, ce sera toi, mon petit mouton, qui va t'y coller. J'espère que tu laisseras ta pruderie au vestiaire, car je ne tiens pas à être l'objet de moquerie parce que mon « favori » ne sera pas de taille à me satisfaire !
- Oh, n'aie crainte, persifla-t-il. Tu veux te servir de moi comme d'un objet sexuel ? Tu veux que je te donne des orgasmes en public pour montrer à ces femmes que tu es capable d'intégrer leurs rangs ? Que je me roule à tes pieds comme un chien bien dressé et qui remue la queue sur commande ?
- C'est exactement ça ! s'exclama-t-elle, hautaine. À présent, rentrons !

Dès qu'elle retourna au salon, elle vit que Butch et Callie étaient partis et en éprouva un sentiment de perte, même si elle savait que rien n'était possible entre elle et le beau shérif. Diego fixa Gavin et leva les yeux au ciel.

- Sienna t'a mis au parfum ? s'enquit-il.
- Je préfère que tu me réexpliques tout depuis de début, l'invita Gavin qui ne faisait que très peu confiance à la jolie brune.
- Bon, alors voilà le topo. Nous soupçonnons les *Voracious*, un gang très actif, de s'adonner à d'importants trafics, aussi bien de drogue, d'armes et, à présent, d'humains.
- Alors pourquoi nous rendre chez les *Amazones* ?
- Parce que l'une des cibles que les flics s'apprêtaient à enlever pour la vendre aux *Voracious* a été sauvée de justesse par ce gang de femmes. Nous espérons que Sienna puisse les infiltrer afin de découvrir quel est leur rôle... ou le but qu'elles recherchent.
- Zuleyha Marlowe, la sœur de Benton, était cette "cible", n'est-ce pas ?

C'est un agent spécial, lui aussi ? demanda Gavin.

- En effet, et il est impératif qu'on la retrouve. Mais ce n'est pas la seule à avoir disparu. Le frère de ma compagne, une jeune femme que nous avons hébergée ici même et dont le portable a été retrouvé dans une cache sur le territoire des *Voracious*, et à présent ce gamin. Nous devons impérativement mettre un terme à leurs agissements.
- Et mon rôle dans tout ça ?

Diego jeta un regard vers Sienna qui haussa les épaules.

- Je lui ai expliqué ce que j'attendais de lui, mais de toute évidence, il fait un blocage, ironisa-t-elle.
- Je vois, soupira Diego avant de se tourner vers Gavin. Il n'y a pas cinquante façons de t'expliquer ça. En clair, tu joueras le rôle d'un gigolo. Tu accompagneras Sienna et tu seras... à ses pieds.
- Et ça concerne le sexe également, n'est-ce pas, grinça-t-il ?
- Les bikers et la pudeur... disons que ce sont deux mondes à part. Il est possible que tu doives donner de ta personne, satisfaire Sienna et d'autres encore, si elle t'en donne l'autorisation.
- Oh bon sang ! s'exclama Gavin. C'est de la prostitution déguisée.
- Oh non, les putes, on les paye, susurra Sienna. Toi, tu feras ça avec le sourire et en tant que... bénévole.
- Pour le moment, la coupa Diego en dardant sur elle un regard noir tout en craignant qu'elle n'aille trop loin, il faut que tu te changes. Dacian va t'accompagner afin que tu subisses un petit relooking. Est-ce que tu as le permis moto ?
- Non ! marmonna-t-il.
- Alors il faudra que tu montes avec moi, chéri, minauda Sienna. J'ai hâte qu'on se mette en route.

Gavin leva les yeux au ciel tandis que Dacian l'entraînait à l'extérieur de la pièce.

- À quoi joues-tu ? s'énerva Diego en fixant sa sœur. Je te jure que si tu plantes la mission, je te vire, Sienna, sœur ou pas !

Ce n'était pas la première fois que Diego menaçait la jeune femme d'un licenciement, mais jamais il n'avait paru aussi sérieux.

- Tu rigoles ? s'exclama-t-elle.
- Non ! Tu fais du bon boulot, Sienna, lorsque tu es sous les ordres de l'un d'entre nous, mais si tu foires ce job parce que tu ne parviens pas à bosser avec Gavin, tu resteras ici, à l'Enfer, et tu donneras un coup de main à Furet pour tout ce qui est logistique.
- Tu ne peux pas faire ça ! explosa-t-elle.
- Alors ne déconne pas !

Sur ces mots, il sortit de la pièce, la laissant désemparée.

- Je ne comprends pas ce qui lui prend, murmura-t-elle en se tournant vers Caitlin qui, dans le fauteuil, n'avait même pas manifesté sa présence.
- Il s'inquiète pour Dani, pour toi, pour tous ces jeunes qui disparaissent... Il se demande si l'ATF est réellement corrompue, si l'organisation pour laquelle il bosse est réglo, qui est le véritable président des *Voracious* et si un jour, sa petite sœur trouvera elle aussi le bonheur.
- Bon sang, tu n'es là que depuis quelques semaines et déjà tu peux lire dans les pensées des *Savages*, c'est flippant !
- Sienna, ton frère, en tant que Président, ou en tant que Guépard, a énormément de responsabilités et de plus en plus de personnes sont au courant de votre implication en tant qu'agents du gouvernement. Si la nouvelle arrive dans des oreilles malintentionnées, votre couverture saute ! L'Enfer saute, et c'en sera fini des *Savages* !

Sienna se contenta de répondre d'un signe de tête et rejoignit le garage. Il ne lui restait plus qu'à attendre Gavin.

CHAPITRE 4

Ils arrivèrent à quelques kilomètres du lieu où, selon les indications qu'ils avaient reçues, régnaient les *Amazones*. C'était dans un bar, le *Thermodon*, que certaines d'entre elles prospectaient afin de découvrir de futures recrues et Sienna espérait bien être choisie et ainsi pénétrer dans leur fief.

- Que fait-on maintenant ? s'enquit Gavin en descendant précautionneusement de l'engin sur lequel il était installé. On y va et on fait le show ?

Sienna darda sur lui un regard furieux.

- Il est trop tard pour ça ! À cette heure, ce doit déjà être l'orgie et si on veut qu'on nous remarque, il faudra qu'on arrive beaucoup plus tôt demain. Pour l'instant, on se prend une chambre à l'hôtel, on attire l'attention du gérant sur ma... « garce attitude », afin que mon comportement de dominatrice parvienne aux oreilles de leur... reine et le tour est joué.
- À t'entendre, tout paraît si simple !
- C'est loin d'être le cas, il va falloir nous la jouer fine et, surtout, que tu la fermes et me laisses agir. Les *Amazones* recherchent des femmes solides, fortes, pouvant se passer d'hommes sauf pour le sexe. Si je veux avoir une chance que leur Présidente m'invite à faire partie des leurs, je ne dois montrer aucune faille.

Elle fronça les sourcils et remonta sur sa bécane.

- Furet nous a retenu une suite à l'hôtel le plus chic de la ville. On ferait mieux d'y aller, poursuivit-elle.

Même s'il était courbaturé d'avoir roulé aussi longtemps, Gavin se serait damné plutôt que de l'avouer à Sienna, car cette dernière semblait ne souffrir ni du froid, ni de la faim, ni même d'avoir tracé la route depuis près de quatre heures. De nouveau, il s'installa derrière elle, s'accrocha à sa taille et se sentit troublé en l'entourant de ses bras, de ses cuisses. Son cœur battait rapidement

en s'imaginant ainsi avec elle, mais dans un autre contexte, dans une étreinte aussi sensuelle que troublante, et se fustigea lorsque son sexe se déploya dans son pantalon de cuir.

Il était plongé si profondément dans ses pensées érotiques qu'il ne prit conscience d'être arrivé à destination seulement lorsque Sienna lui tapota sur l'épaule tout en fixant son entrejambe.

- Eh bien, se moqua-t-elle, on dirait que tu prends ton pied ! C'est génial cette liberté, pas vrai ? Si ça continue, on fera de toi un vrai biker.

Gavin se contenta de hausser les épaules. Un autre que lui en aurait profité et aurait signalé à la belle que ce n'était pas la moto qui le mettait dans cet état, mais bel et bien la conductrice, mais il ne s'était jamais comporté de la sorte. Pourtant, il savait qu'il allait devoir prendre de l'assurance, surtout qu'il ne pourrait montrer aucune faiblesse devant les gangs qu'il allait rencontrer. Il prit une profonde inspiration et se lança.

- C'est plutôt le fait d'être collé contre toi qui me fait cet effet.

Elle se retourna, les cheveux un peu ébouriffés à cause du casque, et le fixa, interloqué.

- Que... quoi ? balbutia-t-elle, surprise.
- Je te disais, Sienna, que ce n'est pas le trajet à moto qui m'a procuré cette érection, mais le fait que je sois collé contre toi depuis des heures.
- Eh bien, je suis flattée ! s'exclama-t-elle en riant. Continue ainsi et tu seras parfaitement au point pour demain.

Il serra les poings, prise d'une colère qu'il n'avait encore jamais éprouvée. Il l'attrapa par le poignet et l'attira contre lui.

- Ne joue pas avec moi, Sienna, gronda-t-il. Je ne suis pas un objet.
- Alors tu veux quoi ? susurra-t-elle en se collant contre lui. Moi ? Tu me veux à poil contre toi ? Tu veux fourrer ta queue dans ma chatte, à moins que tu ne préfères mon cul ?

Il poussa un rugissement d'irritation et enfouit sa main dans sa chevelure.

- Parfois, tu ferais mieux de la fermer ! gronda-t-il en plaquant sa bouche sur la sienne.

Sienna était sous le choc. Jamais elle ne s'était attendue à ce que Gavin – qui ne semblait même pas traverser hors des clous – puisse se montrer si... intense et si tendre à la fois. Sa langue caressait la sienne, non pas avec fièvre, mais avec tant de douceur, qu'elle s'entendit gémir. Sa bouche était fraîche, son haleine sentait la menthe, l'acidité du citron, et elle en put que se coller contre lui, glissant ses mains dans sa nuque.

- Voilà comment une femme doit être embrassée, murmura-t-il en la repoussant doucement, avec respect, dévotion...
- Mais une femme, ce n'est pas une petite chose fragile, rétorqua-t-elle, encore perturbée par leur baiser. Elle aime aussi que ce soit fort, intense, sauvage... Le respect, c'est bien, mais la passion l'est tout autant, Gavin, et quelque chose me dit que tu aurais bien besoin d'en faire l'expérience, pour savoir ce que ça fait que de lâcher-prise...

Elle laissa glisser ses doigts du col du blouson de Gavin jusqu'à son entrejambe, le gratifiant d'une œillade coquine et d'un signe de tête, l'invita à la suivre. Il ne leur fallut qu'un petit quart d'heure pour rejoindre leur suite composée d'un immense salon et de deux chambres séparées par une salle de bains commune.

Gavin fut étonné en réalisant que les placards avaient été remplis de vêtements de rechange, cuir et jean pour lui, et il devait avouer qu'il était curieux de savoir en quoi consistait la garde-robe de la jeune femme. Il jeta un regard interrogatif à Sienna qui haussa les épaules.

- Furet s'occupe toujours de tout, répondit-elle. Ça nous permet de voyager léger et d'avoir tout ce qu'il nous faut sous la main, que ce soit en armes ou en fringues.
- Il est très consciencieux.
- En effet, c'est le meilleur ! lui assura-t-elle. Tout ce qui est logistique, informatique, c'est son rayon. S'il venait à quitter les *Savages*, nous serions complètement démunis.
- Je ne l'ai pas vu au complexe.
- Non, mais tu l'as entendu, rétorqua-t-elle. Furet est... asocial. Il

n'accepte que peu de visites dans son antre.

- C'est un geek quoi ! marmonna Gavin.
- C'est réducteur, cette façon de le cataloguer. Il est bien plus que ça. Son intelligence est supérieure à la normale, c'est quelqu'un sur qui on peut compter...

Gavin fut étonné de ressentir une pointe de... jalousie en percevant dans le ton de la voix de Sienna, le respect et la tendresse qu'elle éprouvait pour l'homme. Et il le détesta un peu plus lorsque, quelques minutes plus tard, le service d'étage apporta un chariot sur lequel étaient posés des mets odorants qui avaient été tout spécialement commandés par ce type qui restait dans l'ombre.

- Furet me connaît sur le bout des doigts, s'esclaffa-t-elle en jetant son blouson sur le canapé. Il sait que la première chose que je fais après un long trajet, c'est de manger, et il connaît également mes goûts par cœur !

Elle souleva la cloche d'un plat et inspira profondément. Elle s'empara de l'assiette, d'une boisson, les posa sur la table basse et prit place sur le sol.

- Tu devrais manger, lui conseilla-t-elle en s'emparant à deux mains d'un copieux hamburger, j'ai l'impression que la bouffe ici est géniale.

Gavin la fixa tandis qu'elle croquait allégrement dans le pain garni. Il prit son repas à son tour, s'installa en face d'elle et mangea avec plus de retenue.

- Oh bon sang, c'est extra ! s'exclama-t-elle en avalant une gorgée du soda.

Gavin ne put s'empêcher de rire devant l'appétit de la jeune femme et la façon dont elle semblait être au comble du bonheur.

- Quoi ? marmonna-t-elle en voyant qu'il la fixait, amusé.
- C'est seulement que je n'ai jamais vu une femme sur le point d'avoir un orgasme en prenant son repas, c'est tout !

Sienna posa son verre sur la table, se leva et s'installa dans un fauteuil. Elle fronça les sourcils et, croisant les bras, dévisagea longuement Gavin.

- Dis-moi quelle a été ta vie ? lui demanda-t-elle soudain.
- Tu sais, il n'y a pas grand-chose à en dire, répondit-il en essuyant sa bouche. Je suis né dans une famille catholique pratiquante, mes parents s'aiment, mais ne manifestent pas leur tendresse en public, je suis allé dans une école privée et j'ai passé toute mon existence à suivre les préceptes inculqués par mes parents, comme le respect, le sens de l'honneur et...
- Et je présume que ton père avait un job et qu'il se serait damné s'il n'avait pas pu subvenir à vos besoins ? ironisa-t-elle.
- En effet, c'était primordial. Pour lui, un homme se devait d'avoir un travail honnête afin que sa famille puisse avoir un toit au-dessus de sa tête et de la nourriture dans son assiette.
- Bien sûr, susurra-t-elle. Je présume également que vous partiez en week-end, que tu avais des activités extra-scolaires et que tous les étés, vous alliez en vacances dans de la famille, à la campagne.
- Pourquoi ai-je l'impression que tu te moques de moi ? l'interrogea-t-il posément.
- Est-ce que je me trompe ? rétorqua-t-elle sans répondre.
- Non, mais il n'y a rien de mal à ça !
- Et les relations que tu entretiens avec les filles ? insista-t-elle.
- Pourquoi toutes ces questions ?
- Tu le sauras bien assez tôt ! Réponds.
- J'ai eu deux relations sérieuses, ça te va ? s'exclama-t-il en perdant patience.
- Des plans culs ? Des coups d'un soir ?
- J'ai eu deux relations sérieuses, répéta-t-il en serrant les mâchoires.

Sienna resta bouche bée.

- Tu veux dire que tu n'as couché qu'avec deux gonzesses de toute ta vie. Mais putain, t'as quel âge ?
- Vingt-huit ans ! gronda-t-il. Et ça s'appelle le respect.
- Si ça te fait plaisir de le croire, répondit-elle en haussant les épaules.
- Je ne vois toujours pas où tu veux en venir avec toutes ces questions, énonça-t-il en se levant et en débarrassant les reliefs du repas.
- Tout simplement parce que tu te permets de me juger, car je mangeais en y prenant du plaisir, persifla-t-elle. Mais tu ne me connais pas. Pendant

que tu étais dans ta petite famille bourgeoise à apprendre le... respect,
moi, je crevais de faim !

CHAPITRE 5

Gavin marqua un temps d'arrêt, fit demi-tour et s'installa en face de Sienna sur le canapé.

- Tu veux m'en parler ? lui proposa-t-il.
- Non, mais je vais le faire afin que tu comprennes ce que je fais, ce que je suis, parce que j'ai horreur d'être jugée, surtout par un type comme toi ! cracha-t-elle.

Elle prit une profonde inspiration et, fixant Gavin droit dans les yeux, commença son histoire.

- Tu connais un peu la hiérarchie au sein d'un gang de motards, n'est-ce pas ?

Il acquiesça d'un signe de tête.

- Mon père était le Président d'un club qui se mêlait de trafics en tous genres. Il avait une régulière avec qui il a eu un gamin : Diego. Mais cette dernière a vite pris ses distances et l'a quitté en emmenant son fils, surtout en apprenant qu'il était infidèle. L'une des putes avec laquelle il couchait n'était autre que ma mère et lorsqu'elle est tombée enceinte, elle a cru qu'elle l'aurait pour elle toute seule... Quelle bonne blague ! Il s'est débarrassé d'elle, comme d'une chose inutile, mais a continué de l'utiliser comme brebis pour les membres de son gang. Ce fut ça mon enfance... Une baraque pourrie, une mère qui offrait ses faveurs à tous ceux qui voulaient bien lui donner un peu de fric, de drogue ou d'alcool. Moi ? Elle n'en avait rien à faire. J'ignore même comment je suis parvenue à survivre à ses côtés.
- Sienna... je... je ne sais pas quoi dire !
- Il n'y a rien à dire ! soupira-t-elle. Les seuls souvenirs que je possède de mon enfance, c'est cette faim horrible qui me tenaillait l'estomac à longueur de journée et cette impression d'être toujours seule. J'avais cinq ans lorsque j'ai réalisé que je n'avais pas une vie normale, lorsqu'en maternelle, tous les enfants avaient un goûter et moi... rien.

C'est la première fois que quelqu'un m'a tendu la main même si je ne l'ai compris que bien plus tard. La directrice a eu pitié de cette gamine affamée qui regardait les autres avec un air d'envie dans les yeux. Alors, tous les matins pendant cinq ans, elle m'a offert du pain avec de la confiture, ou avec du chocolat, accompagné d'un jus de fruit. Le midi, ma mère me récupérait, mais bien vite ses occupations la rappelaient à l'ordre et elle oubliait de me faire à manger, de me ramener à l'école... ou de me faire prendre mon bain... Parfois, l'après-midi, lorsque j'allais en cours, un goûter composé de fruits et d'un yaourt m'attendait dans mon casier... mais souvent, c'étaient les seuls repas de ma journée. Mais le pire pour moi, c'étaient les jours où il n'y avait pas cours, ou pendant les vacances... Je restais allongée sur mon matelas, posé à même le sol. Je n'avais pas de force, j'avais faim... Puis j'ai changé d'établissements... J'avais onze ans, j'avais enfin admis que si je ne voulais pas mourir, il fallait que j'apprenne à me débrouiller, mais sans argent, sans nourriture dans la maison... ce n'était pas facile. Alors j'ai fait les poubelles, j'ai volé. Je ne voulais plus que les gens aient pitié de moi. Alors, lorsqu'ils déposaient à leurs portes des sacs de linge pour que les associations viennent les chercher, je les dérobaïs, je prenais tout ce qui s'y trouvait, même si les vêtements étaient abîmés, ou pas à ma taille.

- Mais n'y avait-il personne pour te venir en aide ? Les services sociaux ?

Sienna laissa échapper un rire cynique.

- Ma mère couchait avec le directeur, et à chaque fois qu'un contrôle devait être effectué, il « perdait » le dossier en échange de quelques faveurs qu'elle lui octroyait avec plaisir.
- C'est monstrueux !
- C'était ça ma vie, Gavin ! rugit-elle. Donc tu comprends pourquoi, lorsqu'un repas comme celui-là m'attend, je suis au bord de... l'orgasme ?
- Je n'en avais aucune idée, tu me sembles si...
- Si quoi ? Saine d'esprit ? Normale ?
- Non, je voulais dire... vivante, spirituelle, magnifique, murmura-t-il.

Sienna se mordilla la lèvre inférieure et... se sentit rougir. Le silence

s'installa entre eux, mais Gavin le rompit bien vite.

- Que s'est-il passé ensuite, Sienna ?
- J'ai survécu... Je me débrouillais pour avoir un minimum de nourriture dans le ventre... J'ai fait des choses qui te feraient grimacer, frémir d'horreur, surtout en sachant l'éducation que tu as reçue, Gavin. Lorsque j'en ai eu marre de me nourrir de déchets, j'ai réalisé que c'était plus facile pour moi de voler. Sur les marchés, dans les boutiques... J'avais enfin l'estomac rempli... Mais je ne le faisais que lorsque la faim était trop présente. Comme la fois où Butch m'a attrapée alors que je venais de dérober du pain et du fromage pour mon dîner. Il m'a obligée à tout ramener et m'a entraînée dans sa voiture. J'avais honte... C'était la première fois que je me faisais choper et par un beau flic en plus. Pendant que je me fustigeais, je n'avais pas réalisé qu'il était retourné dans la boutique. Il a fait des achats qu'il a déposés sur mes genoux en m'ordonnant de manger. C'est là que je suis tombée amoureuse de lui. Il m'a fait la leçon, m'expliquant qu'il y avait toujours moyen d'agir autrement, de faire les bons choix, et qu'il fallait que je reste dans le droit chemin. J'ai acquiescé à tout ce qu'il disait, comme s'il était le messie... Et pendant qu'il parlait à ma mère, je me suis précipitée dans ma chambre pour récupérer un courrier que j'avais intercepté quelques mois plus tôt et qui avait été envoyé par un dénommé Diego Salvatore... Il portait le même nom que moi et je savais qu'il était mon demi-frère. Je savais au fond de moi qu'il était la solution à tous mes problèmes. Alors j'ai mis toutes mes affaires dans un sac, j'ai embarqué l'enveloppe et j'étais prête à changer de vie. Mais alors que je m'apprêtais à fuir, j'ai reçu la visite d'un des amants de ma mère... Elle avait été victime d'une overdose et elle était morte... Pour moi, ça sonnait comme une libération... J'allais enfin pouvoir vivre... Un mois plus tard, je débarquais à l'Enfer et les *Savages* sont devenus ma famille.
- Il y a encore une question que je me pose, mais tu n'es pas obligée d'y répondre, commença Gavin un peu hésitant.
- Je n'ai rien à cacher.
- Quel effet ça te procure d'enchaîner les liaisons éphémères ? Je ne peux pas concevoir que Diego t'oblige à offrir ton corps en échange de...
- Je t'arrête tout de suite ! explosa-t-elle. Diego ne m'oblige à rien, au contraire. Il préférerait mille fois que je me fasse nonne plutôt que

d'obtenir des renseignements sur l'oreiller. Mais j'en ai besoin pour oublier, pour savoir que c'est moi qui dirige ma vie, que je fais mes propres choix. Tu es peut-être bien sous tous rapports, Gavin. Peut-être même as-tu attendu d'être majeur pour avoir ta première expérience sexuelle ? Mais ce ne fut pas mon cas. Moi, ma virginité, je l'ai bradée au propriétaire d'un restaurant en échange d'un repas chaud, alors que je n'avais pas mangé depuis une semaine, car j'étais clouée au lit avec la grippe... J'avais quinze ans, et je n'ai même pas profité de cette aubaine, car je me suis tellement dégoûtée que j'ai vomi tout ce que j'avais avalé... Donc tu vois, c'est moi à présent qui gouverne mon corps et non plus lui qui m'oblige à faire ce dont je n'ai pas envie... À présent, tu m'excuses, mais je vais me coucher !

Gavin fixa la jeune femme. Jamais il n'aurait pensé qu'elle avait tant souffert. Il ne lui avait pas menti, il la trouvait magnifique, sensuelle, surtout lorsque ses vêtements la moulait comme une seconde peau. Il devait même s'astreindre à une volonté de fer, car cette petite bikeuse l'excitait plus que de raison et il appréhendait, et aspirait à la fois, de se retrouver avec elle dans un contexte plus charnel.

- Qu'attends-tu de moi pour demain ? lui demanda-t-il avant qu'elle ne se réfugie dans sa chambre.
- Comment ça ?
- J'ignore comment je vais devoir me comporter, les limites à ne pas dépasser.

Sienna inspira profondément et se tourna vers lui.

- Comme tu vas m'accompagner, il faudra que tu sois aux petits soins pour moi, que tu me touches, que tu me caresses, il faut que les autres *Amazones* voient que tu ne veux que moi, que tu crains que je ne me trouve un autre... gigolo. Si je te donne l'ordre de me caresser les seins, tu te précipites et tu le fais... Il y a de fortes probabilités pour que ça aille plus loin...
- Par exemple... insista-t-il.
- Que je t'entraîne dans un coin du bar et que je t'oblige à me lécher la chatte devant les autres, à me doigter... voire plus...

Le cœur de Gavin se mit à battre plus vite, plus fort... Il n'avait jamais été du genre exhibitionniste, mais là, pour elle, il était prêt à plus, à beaucoup plus, que ce à quoi il était habitué.

- J'espère que je ne te décevrai pas, lui signala-t-il, parce que je n'ai pas beaucoup d'expérience.
- Alors, profite-en qu'il est encore tôt pour te connecter sur le câble. Tu n'as jamais mâté de porno, je présume ?
- Euh... non, grimaça-t-il.
- Alors c'est l'occasion de t'y mettre, mais n'oublie pas qu'une femme n'est pas un morceau de viande. Elle aime que ce soit fort, intense, mais aussi tendre et doux. Bonne nuit, Gavin.
- Bonne nuit, Sienna.

La jeune femme pénétra dans sa chambre et, de là, en profita pour se précipiter dans la salle de bains. Elle prit une longue douche, s'emmitoufla dans un peignoir de l'hôtel et retourna s'allonger sur son lit. Elle appela Diego pour lui signaler qu'ils étaient bien arrivés, prendre les dernières directives et s'allongea de tout son long. Elle ferma les yeux et sourit en percevant le bruit de la télévision. Elle se releva sans faire de bruit et entrouvrit la porte. Elle fixa l'écran de télé sur lequel passait un film X et sourit en voyant l'air concentré de Gavin lorsque le personnage masculin s'occupa de façon très sensuelle de l'entrejambe de sa partenaire. Mais son sourire s'effaça bien vite lorsqu'elle vit son coéquipier retirer le bouton de son jean, y glisser la main et en sortir un sexe long, large, autour duquel son poing s'enroula.

Sienna retint de justesse un gémissement. Elle eut soudain une pensée pour toute la gent féminine qui ignorait ce qui se cachait dans le caleçon du beau flic. Et lorsqu'il se mit à se caresser doucement, elle ne put qu'entrouvrir son peignoir et glisser ses doigts entre ses cuisses, craignant soudain que ce ne soit une très mauvaise idée que de le donner en pâture aux *Amazones*.

CHAPITRE 6

Pendant toute la durée du petit-déjeuner, Sienna ne parvint pas à détacher son regard de Gavin qui, lui, évitait le sien. Une certaine tension avait pris naissance au sein de la suite de l'hôtel, surtout depuis la veille, et l'un comme l'autre ignorait comment apaiser la situation. Sienna avait bien une idée, mais elle doutait qu'elle soit au goût de l'imperturbable flic.

Celui-ci mangeait lentement, sans grand appétit, ses pensées accaparées par les images du film érotique qu'il avait visionné la veille et qu'il ne parvenait pas à effacer de sa mémoire. De temps en temps, il jetait un coup d'œil vers la jeune femme, subrepticement, comme s'il craignait de se jeter sur elle... d'autant plus que son érection ne lui laissait aucun répit depuis qu'il était allé se coucher.

- Je t'ai vu hier soir, énonça Sienna en avalant un morceau de croissant qu'elle venait d'arracher.
- Comment ça, quand ?
- Pendant que ta main droite s'occupait de ton... problème, murmura Sienna en lui indiquant son entrejambe gonflé tout en mordillant sa lèvre inférieure.
- Oh bon sang, Sienna, marmonna-t-il, manifestement gêné. Tu es obligée d'en parler ?
- J'étais dans l'encadrement de la porte et pendant que tu te masturbais, continua-t-elle, imperturbable, j'en faisais de même, toutefois ce n'était pas la télé que je matais... mais toi !
- Oh merde ! rugit Gavin en se levant d'un bond et en marchant de long en large. Mais pourquoi me dis-tu tout ça maintenant ?
- Parce que tu es tendu, et moi... excitée, lui fit-elle remarquer. Nous avons une mission et si on ne veut pas la foirer, on ne peut pas laisser cette tension entre nous être un problème.
- J'ai peur de comprendre où tu veux en venir.
- Si on ne fait rien pour remédier à la situation... commença-t-elle avant que Gavin ne la coupe brutalement.
- Et pourquoi vouloir agir en ce sens ? C'est une bonne chose non si nous

nous rendons au *Thermodon* et que cette aura de sexe nous entoure. Nous n'aurons même pas à faire semblant ! s'exclama-t-il.

- Tu as peur, le défia-t-elle.
- Et de quoi, je te prie ?
- D'aimer le sexe sans engagement, de te rendre compte que « baiser », c'est bien meilleur qu'une étreinte sans passion en position du missionnaire. Je t'ai vu, Gavin, j'ai vu ton visage pendant que tu t'amenais au plaisir... Tu es un volcan endormi, mais au fond de toi, tu rêves d'entrer en éruption.
- Je ne conçois pas le sexe sans sentiment ! se récria-t-il.
- Alors c'est dommage parce que tu ne sais pas ce que tu perds !
- De toute façon, nous ne serons jamais d'accord sur ce point. Faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime, c'est une union parfaite, une complémentarité, un partage des sens...
- Moi, rétorqua-t-elle en se postant devant lui, je trouve que c'est plutôt une contrainte. Tu aimes tellement cette personne que tu mets tes propres désirs de côté, tu ne penses qu'à elle, à lui plaire, à lui procurer du plaisir. Si tu as des envies un peu tabou et qu'elle refuse, ce sera un frein à ton épanouissement sexuel.
- C'est de la connerie ! s'énerva-t-il.

Mais Sienna n'en avait pas fini avec lui. Elle posa ses mains sur son torse et le caressa doucement.

- Tandis que si tu rentres chez toi avec un plan cul, tu sais exactement à quoi t'en tenir, à du sexe débridé, sans retenue... Et lorsque ta libido est apaisée, tu regardes partir ton partenaire avec une pointe de regret, mais ton corps est alangui, apaisé...

Ne pouvant plus se retenir malgré sa bonne volonté, Gavin attira Sienna contre lui et plaqua ses lèvres contre les siennes. Il gronda dans sa bouche tandis qu'il s'y engouffra, cherchant sa langue, jouant de la sienne comme un virtuose. Là, à cet instant précis, il comprit ce qu'elle voulait dire. Il n'était même plus capable de réfléchir, d'autant plus que la jeune femme venait de s'accrocher à sa nuque, enroulant ses jambes autour de ses hanches. Il la tenait d'un bras sous les fesses, l'autre enserrant ses reins dans une étreinte intime.

Il vacilla, fit quelques pas et se laissa tomber sur le canapé, Sienna assise à califourchon sur ses cuisses. Elle émit un petit gémissement de bonheur et se cambra, attirant l'attention de Gavin sur ses seins, sur son ventre plat... Elle passa ses mains tremblantes dans ses cheveux, les relevant pour rafraîchir sa nuque, les yeux mi-clos, remuant contre son sexe dressé.

Comme s'il était possédé, il posa ses mains sur les hanches de Sienna et les remonta doucement, jusqu'à ce que ses pouces puissent venir titiller les tétons de la jeune femme qui se dressaient sous le tissu de son débardeur... N'y tenant plus, Sienna s'empara de son ourlet et se débarrassa de son haut, apparaissant le buste nu devant Gavin, qui laissa retomber ses mains sur le divan, à la fois choqué et tenté. Elle soupesa ses seins au creux de ses paumes, se souleva légèrement et frotta ses tétons tour à tour contre les lèvres de Gavin.

Il les entrouvrit et sa langue s'enroula autour de la petite dureté tandis que ses doigts frôlaient le doux abdomen de la sœur de Diego. Elle laissa échapper une nouvelle plainte, tout en pinçant l'autre petite perle dressée qui se sentait délaissée... Et Gavin perdit pied. Sa bouche passa de l'une à l'autre pendant que ses mains pressaient, malaxaient la chair tendre mise à sa disposition... Celles de Sienna n'étaient pas en reste puisqu'elles se faufilaient sous son tee-shirt, effleuraient son érection de plus en plus gonflée, douloureuse. Il se souleva brusquement lorsqu'elle lui arracha son tee-shirt avant de reprendre sa dégustation.

Sienna était excitée... En fait non, c'était plus que ça, elle avait l'impression d'être une boule de magma en fusion. Elle était brûlante, incandescente, et chaque parcelle de peau en contact avec Gavin semblait être traversée d'un courant électrique d'une intensité jamais égalée.

Gavin la maintenait à présent plaquée contre lui en l'immobilisant de ses deux paumes posées sur ses omoplates, ses avant-bras lui bloquant le dos, ses coudes au creux de ses reins... Sa bouche parcourait à présent sa gorge, sa poitrine, ses lèvres, mais sans s'attarder, ne faisant que l'effleurer...

Elle n'arrivait même plus à se cambrer, tout le haut de son corps étant devenu le terrain de jeu de Gavin. Elle ne pouvait que se frotter encore et encore contre son membre dressé, mais les couches de tissu entre eux

l'empêchaient d'avoir un contact encore plus intime, plus...

C'est le moment que choisit le portable de Sienna pour sonner et briser le moment le plus fantastique que la jeune femme ait vécu depuis des mois. Comme s'il venait d'être réveillé brusquement, Gavin se leva vivement, reposant Sienna tremblante sur ses pieds et se précipita sans un mot dans la salle de bains. La jolie brune maudit intérieurement celui qui les avait dérangés et lorsqu'elle décrocha, le souffle un peu court, elle aboya dans le combiné.

- C'est qui ?
- *Ouh la la, ma douce, tu as la voix de quelqu'un qu'on vient d'interrompre dans un moment... intime, un problème ?*
- Furet, c'est toi qui m'appelles, alors crache le morceau !
- *Ne sois pas aussi vindicative ! C'est pour te dire que ça bouge au Thermodon. D'après mes infos, la Présidente recrutera de nouveaux membres dans un mois environ... il va falloir que tu sois dans ses petits papiers si on veut avoir une chance de les infiltrer et découvrir ce que tramant ces dames !*
- Tout ira bien, Furet, je ne vais pas foirer la mission ! explosa-t-elle.
- *Très bien, très bien, mais un conseil, ma chérie... va falloir faire quelque chose pour ta frustration sexuelle. Moi-même, je me mettrais bien un morceau de Gavin sous la dent !*
- Bonne journée !

Sienna ramassa son débardeur, l'enfila rapidement et se dirigea vers la chambre de son coéquipier. Cette dernière était vide, aussi frappa-t-elle vivement à la porte de la salle de bains.

- Amène-toi, mon petit poulet, il est temps de nous infiltrer incognito, cria-t-elle à travers le battant.

Gavin en sortit quelques secondes plus tard, le visage grave. Son cœur battait encore follement et ses mains tremblaient. C'était la première fois qu'il éprouvait une telle urgence et, même à présent, il rêvait de sentir à nouveau le corps de Sienna sous ses mains, sous sa bouche.

- Il faut qu'on y aille ! énonça-t-elle dès qu'il fut près d'elle. Oh bon sang,

j'espère que tout ira bien, je n'ai jamais fait ça et je voudrais tant que Diego soit fier de moi.

- Eh, murmura-t-il en prenant son poignet. Je sais que tu y arriveras et tu n'as pas de souci à te faire pour ton frère. J'ai vu la façon dont il te regarde. Quoi que tu fasses, il t'aime et rien ne changera, même si quelque chose devait mal tourner.
- Tu ne comprends pas, Gavin. Diego m'a sauvé la vie, il m'a accueillie, m'a obligée à reprendre mes études et, enfin, il m'a acceptée au sein des *Savages*. Je suis un agent du gouvernement alors qu'il y a encore sept ans, je n'étais qu'une voleuse à la tire. Je lui dois tout, tu m'entends, tout...
- Je ne crois pas, non ! C'est toi qui as décidé de changer de vie, toi qui t'es battue pour affronter tes problèmes, toi encore qui as survécu à une enfance sordide... Ne sois pas modeste Sienna. Ce que tu es, la force qui te fais avancer, c'est en toi... c'est toi !

Sienna regarda Gavin comme jamais encore elle ne l'avait fait et un morceau de la muraille qui protégeait son cœur tomba dans un grand fracas. Pourtant, pour la première fois, elle n'eut pas envie de combler la brèche qui s'était creusée et accepta les compliments de Gavin avec une légère rougeur sur les pommettes. Elle s'approcha de lui et, nouant ses bras autour de sa nuque, l'embrassa passionnément.

- Toi et moi n'en avons pas fini, Gavin, susurra-t-elle. Je vais te faire grimper des sommets que tu n'aurais jamais osé franchir sans moi.
- Et moi, je vais t'apprendre que montrer ses sentiments, ce n'est pas faire preuve de faiblesse et qu'ils peuvent devenir une force.

CHAPITRE 7

Ça faisait quinze jours que Sienna et Gavin se rendaient au *Thermodon* et... rien. C'était un bar tout ce qu'il y a de plus normal, avec des couples qui buvaient un verre dans l'intimité d'une alcôve. Elle était si furieuse que rien ne se passe qu'elle avait déjà appelé plusieurs fois Furet afin de lui demander s'il ne s'était pas trompé d'endroit, si le *Thermodon* était bien le fief des *Amazones*. Il avait fait preuve de patience, le lui avait confirmé à de nombreuses reprises, même si elle savait pertinemment qu'il devait lever les yeux au ciel. Elle était si fébrile qu'elle avait abandonné tout rapprochement entre elle et Gavin, même si elle devait admettre qu'il était de bonne compagnie et qu'il se souciait visiblement de ce qu'elle pensait, de ses désirs. Pas plus tard que la veille, alors qu'elle se plaignait que l'hôtel ne soit pas fourni en soda à la cerise, elle avait eu la surprise en sortant de la salle de bains de découvrir une canette de sa boisson préférée sur sa table de nuit et c'est en pensant à lui qu'elle l'avait sirotée.

- Bon, j'en ai marre, maugréa-t-elle. S'il ne se passe rien ce soir, on retourne à l'Enfer. J'en ai ras le bol de dormir à l'hôtel, je veux retrouver mon lit, merde !

À peine eut-elle fini de prononcer ces mots qu'un groupe de cinq motardes firent leur entrée. Et tandis que quatre d'entre elles se dirigèrent vers le comptoir, la cinquième, vêtue d'un jean et d'une veste assortie, s'avança la tête haute vers l'alcôve où se trouvait le couple. Elle était magnifique, grande avec des seins hauts placés et d'une grosseur plus qu'appréciable. Elle avait de longs cheveux blonds et des yeux bleus si magnifiques que Sienna ressentit un pincement de jalousie lorsqu'ils se posèrent sur Gavin, l'ignorant totalement.

Elle s'installa à ses côtés, humidifiant ses lèvres pulpeuses de la pointe de sa langue et derechef, et posa sa main sur sa cuisse.

- Je vois qu'on n'éprouve aucune gêne ! s'exclama Sienna en s'affalant sur sa chaise. C'est mon jouet que tu touches de façon aussi familière !

- N'es-tu donc pas partageuse ? s'exclama la nouvelle venue tandis que ses ongles crissaient sur le cuir de Gavin.
- Ça dépend avec qui et ce que ça m'apporterait à moi ?
- Je suppose que tu sais qui je suis.
- J'en ai une vague idée... La Reine des *Amazones*, je présume, ironisa Sienna jouant son rôle à la perfection.
- C'est ça, je m'appelle Orlanne !

Elle tendit une main franche à la jeune femme avant de se tourner vers Gavin et l'embrasser si sensuellement que Sienna se retint pour ne pas serrer les poings. Elle fut d'autant plus surprise de le voir repousser la jolie blonde avant d'essuyer ses lèvres en la gratifiant d'un sourire d'excuse.

- Pardonnez-moi, mais je n'appartiens qu'à une seule... Maîtresse, murmura-t-il. Et si elle ne m'en donne pas l'ordre, je me dois de lui rester fidèle.
- Un parfait chiot bien dressé, susurra-t-elle en tapotant du bout des ongles sur la table.
- Jouons franc jeu ! s'exclama Sienna. Pourquoi es-tu là, devant moi ?
- Ça fait près de quinze jours que tu traînes sur mon territoire. Pensais-tu vraiment que j'ignorais ta présence ? Ce que je me demande, par contre, c'est ce que fait la sœur du chef des *Savages*, ici même au *Thermodon* ?
- C'est interdit de faire une petite virée, de s'arrêter dans un hôtel chicos pour profiter de son mouton ? s'enquit Sienna. Diego ne me tient pas en laisse.
- Bien sûr... Et ça n'a rien à voir non plus avec toutes les disparitions sur lesquelles enquêtent les agents du gouvernement, sous le couvert d'un gang de motards ?

Cette fois, Sienna en resta bouche bée. Leur couverture était grillée... tout bonnement fichue !

- Comment ? demanda-t-elle.
- Je crois, répondit la jolie blonde, que nous devrions en parler ailleurs. Je présume que la bécane couleur citrouille dehors, c'est la tienne ?

Sienna serra les poings... La façon dont la Présidente lui parlait avec condescendance lui donnait envie de frapper d'abord et de poser des

questions ensuite, mais le pire, c'était que cette garce avait encore ses mains sur la cuisse de Gavin qui ne tentait même pas de s'en libérer.

- En effet, mais juste pour info, ce n'est pas citrouille, c'est cerise ! marmonna-t-elle au prix d'un effort considérable.
- Alors, rejoignez-nous à cette adresse à la tombée de la nuit. Nous pourrons discuter.

Sienna acquiesça d'un signe de tête tandis qu'Orlanne quittait le bar en rappelant ses *Amazones* d'un claquement de doigts. Sienna ne bougea pas, se contentant de serrer ses doigts autour de son verre.

Gavin posa sa main sur la sienne dans un geste apaisant.

- Arrête, le verre risque de se briser et toi, de te blesser, s'inquiéta-t-il.
- Qu'est-ce que ça peut te faire ? Et c'était quoi ce bordel avec cette blondasse ? Oh et puis, fais ce que tu veux, je n'en ai rien à faire !
- Je crois au contraire que tu es... jalouse !
- Jalouse ? s'exclama-t-elle. Pour ça, il faudrait éprouver des sentiments, or, je ne ressens rien pour toi !

Gavin, blessé, la relâcha comme si elle venait de le brûler.

- Alors, pourquoi ce cinéma ? balbutia-t-il.
- Il fallait qu'Orlanne comprenne que tu étais un... gigolo, un objet dont je me sers lorsque j'en ai besoin. J'ai joué mon rôle...
- Je vois, murmura-t-il. Donc, si ce soir, elle est plus insistante...
- Oh, elle le sera, je n'ai aucun doute à ce sujet. Elle te veut, je l'ai vu dans ses yeux, et comme j'ai besoin de réponses, je compte sur toi pour lui... plaire.

Sienna sentit un haut-le-cœur lui remonter dans la gorge en prononçant ses mots, mais lorsqu'elle vit Gavin bondir hors de l'alcôve et se précipiter vers les toilettes, elle sut qu'elle l'avait blessé... Oh bon sang, elle était en train de tout faire foirer, la mission, l'amitié qui s'était nouée entre elle et Gavin. À moins qu'il n'y ait quelque chose de plus... quelque chose qui lui faisait si peur qu'elle venait de le prostituer...

Elle se leva à son tour, jeta quelques billets sur la table et, nonchalamment, se dirigea vers les sanitaires. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et pénétra dans celles des hommes. Gavin était appuyé contre le lavabo, livide. Il serrait si fort la porcelaine qu'elle craignit qu'il se blesse.

- Ce serait possible d'avoir un minimum d'intimité ! gronda-t-il en se tournant, les mâchoires crispées.
- Gavin, murmura-t-elle.
- Non... non, ça suffit ! Je ne suis pas venu avec toi, pour... pour...

Avant qu'il n'ait eu le temps de finir, Sienna fonça vers lui, posa ses lèvres sur les siennes et l'embrassa goulument, comme si sa vie en dépendait. Elle semblait prise de frénésie, lui arracha son tee-shirt alors qu'il restait figé, ne parvenant pas à croire que Sienna était là, collée contre lui.

- Oh putain non, Sienna ! Pas ici, pas comme ça ! gémit-il tandis qu'elle s'accroupissait en face de lui, sa main sur la braguette.
- J'ai envie de toi, Gavin, de te goûter, de sentir ta semence sur ma langue, vas-tu vraiment me refuser ça ?

Gavin capitula et, s'appuyant contre le lavabo, enfouit ses mains dans les cheveux de Sienna. Elle le fixa dans les yeux tandis qu'elle ouvrait un premier bouton, baissa la fermeture... extirpa son paquet de son cuir... Et lorsque son sexe se déploya enfin, elle le saisit avec révérence et l'embrassa sur le bout du gland.

- Oh putain, Sienna, gémit-il en donnant un irrésistible coup de reins avant de se figer.
- Je ne veux pas que tu te retiennes, murmura-t-elle, je veux que tu me donnes tout ce que tu as, que tu baisses ma bouche comme tu en éprouves le désir... Gavin... aucun tabou, juste la passion...

Gavin poussa un grognement, se courba jusqu'à ce que sa bouche atteigne celle de Sienna et l'embrassa profondément. Elle s'agrippa à lui, enfonçant ses ongles dans la courbe charnue de ses fesses et lorsqu'il se redressa, elle écarta les lèvres et les glissa autour du membre impressionnant du flic. Gavin, les yeux mi-clos, la laissa aller à son rythme, appréciant l'instant présent, mais bien vite, son désir se fit plus impérieux. Il souleva les

paupières et, pour la première fois, observa une femme, à genoux devant lui, le gratifiant d'une profonde fellation et il se laissa aller, bougeant d'avant en arrière, lentement tout d'abord, puis voyant qu'elle ne le repoussait pas, avec plus de vigueur, plaçant même sa paume sur sa nuque pour s'enfoncer encore plus loin, encore plus fort...

Jamais il n'avait vu de spectacle aussi magnifique : les lèvres pourpres de Sienna autour de son sexe presque aussi écarlate, son nez frôlant sa toison pubienne, son regard ne lâchant pas le sien...

L'une de ses mains toujours accrochée à sa fesse gauche, elle utilisa l'autre pour caresser ses testicules, relâchant parfois son membre pour venir gober l'un d'eux, l'enfournant entièrement, le faisant rouler entre sa langue et son palais, avant de s'emparer à nouveau de ce bâton de chair dont elle était si friande.

Gavin savait qu'il ne pourrait pas tenir beaucoup plus longtemps. Ses reins étaient en feu, tout son bas-ventre était au bord de l'explosion.

- Arrête, Sienna, la supplia-t-il, je vais... je ne vais plus tarder à...
- Tu te rappelles, Gavin, murmura-t-elle en relevant la tête, aucun tabou, juste la passion.

Et elle le reprit à nouveau, l'obligeant à remuer tout en le pressant, le pelotant sans vergogne... puis elle l'attira vers elle. Et il ne put résister, allant et venant entre ses lèvres, chacun de ses muscles bandés, ses deux mains dans la chevelure de Sienna, donnant ainsi le tempo. Et tandis qu'il remuait en elle convulsivement, les traits de son visage se tendirent par l'orgasme qui éclata d'une façon si brutale qu'il crut voir des étoiles sous ses paupières.

Il s'appuya à nouveau contre le lavabo tandis qu'elle le buvait, le nettoyant amoureuxment... Il la releva, l'attira d'un geste brusque et la tint serrée contre lui tandis qu'elle lui marqua son torse en enfonçant profondément ses ongles dans sa chair.

- Tu es à moi, murmura-t-elle contre son oreille. Je viens de te marquer comme mien !
- Tu es une vraie tigresse, chuchota-t-il.

- Détrompe-toi, le corrigea-t-elle. Ça, c'est la marque d'une panthère très possessive.
- Alors ce soir...
- Si tu touches Orlanne, vous mourrez tous les deux !

CHAPITRE 8

De nouveau, la tension s'était installée entre Sienna et Gavin, mais elle n'était plus seulement sexuelle. Depuis qu'ils étaient rentrés à l'hôtel, Sienna dévisageait subrepticement le jeune homme. Elle ressentait une étrange impatience, mélange de désir et d'un sentiment qu'elle pensait n'éprouver jusqu'alors que pour Butch. Mais il fallait qu'ils restent concentrés, surtout qu'ils ignoraient ce qui les attendrait sur le lieu de rendez-vous.

- Tu es prête ? demanda-t-il en enfilant son blouson.
- Tu ne sais pas à quel point, murmura-t-elle en le fixant dans les yeux.

Gavin laissa échapper un léger rire et attrapa la jolie bikeuse par la taille.

- Je ne parlais pas dans ce sens-là ! la gronda-t-il gentiment. Mais juste pour info... Je suis opérationnel moi aussi.

En disant ces mots, il se saisit du poignet de Sienna qu'il plaqua sur son entrejambe. Elle remarqua tout de suite qu'il était en érection et un gémissement s'échappa de ses lèvres.

- Je sens que la soirée sera longue, soupira-t-elle. Très longue...

Quelques minutes plus tard, ils étaient sur la route, les bras de Gavin entourant Sienna avec plus de douceur que d'habitude. Ses mains étaient glissées sous le blouson de la jeune femme et ses doigts caressaient lentement la peau nue de son ventre. Elle avait enfilé un court bustier et de sentir la chaleur de la peau de Gavin sur la sienne la faisait violemment frémir. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, elle était si excitée que, dès qu'ils eurent posé un pied à terre, elle se colla contre lui et l'embrassa à perdre haleine.

- N'oublie pas, le menaça-t-elle. Si tu touches une autre que moi...
- Est-ce que l'inverse est vrai aussi ? s'enquit-il en repoussant une mèche

de sa longue chevelure derrière son oreille.

- Comment ça ? souffla-t-elle.
- Tu exiges de moi une fidélité à toute épreuve, mais puis-je t'en demander autant ?

Le cœur de Sienna s'accéléra dans sa poitrine... Quinze jours... quinze petits jours qu'ils vivaient ensemble dans cette suite, qu'ils partageaient leurs repas, la salle de bains, leur intimité... Est-ce que les sentiments qu'elle éprouvait pour Gavin étaient suffisamment forts pour survivre dans le temps ? Elle l'ignorait. Mais elle voulait au moins se donner la chance d'avoir quelqu'un à ses côtés qui l'aimerait et la traiterait comme une reine et elle n'avait aucun doute sur le fait que Gavin était cet homme.

- Tu peux, lui assura-t-elle dans un sourire, même si je crève de trouille à l'idée de t'ouvrir mon cœur de cette façon.
- Je ne suis pas le genre de mec à faire souffrir les femmes, Sienna, et...
- En fait, je crains plutôt que ce ne soit moi qui te blesse involontairement, le coupa-t-elle en plongeant son regard dans le sien. Je n'ai jamais eu de modèle de couple dans ma vie. Mes parents, n'en parlons pas, mon frère, avant sa rencontre avec Danika, n'était pas un ange, au contraire, il n'avait aucune vie sentimentale, mais sexuellement, il était très actif. Tout ça pour te dire que je ne sais pas comment faire...
- Les deux seules relations que j'ai eues, lui avoua-t-il, semblaient parfaites à mes yeux. Je suis resté avec Coline pendant deux ans... Mes parents l'adoraient. Elle était douce, timide, je dirais même effacée, mais c'est elle qui m'a plaqué parce que je n'étais pas suffisamment pratiquant à ses yeux. J'ai appris qu'elle avait intégré un couvent et qu'elle s'apprêtait à prononcer ses vœux. Puis j'ai rencontré Annabelle. Là aussi, tout se passait très bien. Nous envisagions même de nous marier. Ma mère était aux anges. Sauf qu'elle jouait un rôle, j'ai appris quelques semaines avant la cérémonie, par l'un de mes collègues flic, qu'elle menait une double vie et qu'après l'avoir ramenée le soir, et m'en tenant à un chaste bisou, elle se transformait en une créature de la nuit et offrait son corps en échange de fric.
- C'était une prostituée ? C'est pour cette raison que tu l'as larguée ?
- Ce n'est pas moi qui l'ai quittée, soupira-t-il. J'étais prêt à l'aider à changer de vie, à lui donner mon nom malgré nos différences, même si

elle était une prostituée et moi un flic. Elle a refusé en m'accusant d'être responsable de tout... Qu'elle n'était pas satisfaite sexuellement avec moi et que c'était pour cette raison qu'elle allait chercher ailleurs ce qu'elle ne trouvait pas avec moi. Alors tu comprendras, que moi aussi j'ai la trouille, parce que tu es incroyable, sensuelle, que tu as une vie sexuelle active et que je crains de ne pas être à la hauteur.

- Je n'y crois pas une seconde, je suis certaine au contraire que tu es un coup d'enfer et, crois-moi, je vais m'employer à te le prouver, murmura-t-elle en l'embrassant tendrement.

Leur baiser s'approfondit mais ils avaient une mission à remplir, aussi se dirigèrent-ils vers le bâtiment illuminé et d'où s'échappait une musique tonitruante. Dès qu'ils y mirent un pied, ils furent entourés de fumées, d'odeurs écœurantes, de parfum bon marché.

- Bienvenue dans l'ambiance des bikers, murmura Sienna en s'agrippant à la main de Gavin pour l'entraîner vers le comptoir.

Elle fixa la barmaid et l'appela d'un signe de tête.

- Mets-moi deux bières, chérie, lui commanda-t-elle, et pas la peine de les décapsuler, j'ai ce qu'il faut !

La serveuse la gratifia d'un clin d'œil et posa deux bouteilles devant le couple. Sienna sortit un couteau suisse de sa poche et les ouvrit avant d'en donner une à Gavin.

- Il vaut mieux être prudent dans ce genre de fête, marmonna-t-elle. C'est Diego qui m'a appris tous les pièges à éviter.
- Tu as de la chance d'avoir un frère aussi protecteur, grimaça-t-il en pensant toutefois à la réaction du *Savage* lorsqu'il apprendra leur relation.
- Ne t'inquiète pas comme ça, lui sourit-elle comme si elle avait suivi le cours de ses pensées. Il ne s'est jamais mêlé de ma vie sentimentale, et même s'il le fait, je suis assez grande pour le recadrer.

Ne pouvant résister, elle se pencha vers lui et effleura ses lèvres des siennes.

- J'ai envie de toi, murmura-t-il contre ses lèvres.
- Moi aussi, mais je crois que nous devons patienter ! répondit-elle en se redressant tandis qu'Orlanne fendait la foule pour les rejoindre.

Sienna leva sa bouteille à son intention.

- Très belle fête, Orlanne, je ne regrette pas ton invitation !
- Pourtant, tu viens juste d'arriver, rétorqua cette dernière, un léger sourire aux lèvres. J'ai invité quelques beaux spécimens, tu devrais en profiter ! C'est... libre-service.
- C'est gentil, Orlanne, mais j'ai ce qu'il me faut, répondit Sienna en attirant Gavin contre elle. J'ai décidé d'être... possessive ce soir.
- Dommage, susurra la Reine des *Amazones*, j'avais hâte d'y goûter. Mais qui sait, peut-être qu'après cette nuit, il ne voudra plus nous quitter.

Sienna serra les poings, mais Gavin la rassura d'une discrète caresse au creux de ses reins. Elle se tourna vers lui et vit dans son regard qu'il était sincère, aussi s'apaisa-t-elle aussitôt.

Orlanne qui avait suivi cet échange, soupira et les dévisagea longuement.

- Suivez-moi dans mon bureau, il faut que nous parlions !

Son bras glissé autour de la taille de Sienna, Gavin lui emboîta le pas. Il devait se retenir pour ne pas rougir devant les scènes qu'il découvrit en traversant la pièce. Dans un coin, deux femmes se partageaient les faveurs d'un homme. L'une lui chevauchant les cuisses, l'autre le visage... Dans un autre, l'une des bikeuses était assise sur une chaise, les jambes enroulées autour des épaules d'un gigolo qui lui léchait consciencieusement l'entrejambe en la doigtant. Partout où il posait les yeux, c'était une véritable débauche des sens et ce n'est pas son érection douloureuse qui l'aurait détrompé.

Heureusement, le bureau dans lequel les entraîna Orlanne était insonorisé et c'est avec un certain soulagement qu'il se laissa tomber dans le siège face au bureau.

- Il est temps que je tombe le masque si je désire obtenir votre aide,

commença-t-elle en fouillant dans son bureau.

Elle sortit une plaque du double-fond d'un tiroir et le lança à Sienna qui le réceptionna avec agilité. Elle la regarda un moment, la tendit à Gavin qui secoua la tête avant de la rendre à sa propriétaire.

- Agent Orlanne Brasac, de l'ATF, énonça Sienna en croisant les bras. Quelle surprise ! Je présume que vous allez accuser les *Savages* de marcher sur vos plates-bandes ?
- En fait... pas du tout ! la détrompa-t-elle. Je ferais mieux de commencer depuis le début... Il y a quelques mois, mes supérieurs m'ont fait part de leur inquiétude. Tout comme vous, ils ont été effarés par le nombre de disparitions dans le secteur et aussi de découvrir que non seulement des flics étaient de connivence avec le gang des *Voracious*, mais qu'également des membres de l'ATF couvraient leurs agissements.
- C'est ce qu'on craignait en effet, lui affirma Sienna.
- C'est pour cette raison qu'ils m'ont convaincue de prendre la tête d'une bande de bikeuses, qui sont en fait des agents sous couvertures, afin de découvrir les taupes de l'ATF, mais aussi pour sauver le plus de jeunes possible. Vous avez compris que Zuleyha a été exfiltrée par le soin des *Amazones*. Ce que vous ignorez, c'est que le jeune Aidan, ainsi que le frère de votre amie Danika sont eux aussi en sécurité. Ils pourront retrouver leurs familles une fois que toute cette affaire sera classée, mais vous pouvez rassurer leurs proches, en étant prudents bien sûr.
- Oh mon Dieu, ils sont vivants ! s'écria Sienna. C'est merveilleux. Et Charlotte... ou Charlie ?
- Je suis désolée, murmura Orlanne en baissant la tête. Elle est morte il y a plusieurs mois déjà. Elle était devenue de plein gré le jouet du Vice-Président des *Voracious* et elle n'a pas survécu à leurs jeux un peu... extrêmes.
- On s'en doutait un peu, soupira Sienna, même si au fond de nous...
- Je comprends, lui assura Orlanne tout en regardant fixement Gavin.
- Mais pourquoi avoir besoin de nous ? insista Sienna en fronçant les sourcils.
- Parce que j'ai besoin d'un homme !
- Comment ça ?
- Les *Voracious* ont organisé une rencontre avec mon gang et si je veux

jouer leur jeu pour les faire tomber, j'ai besoin d'un mec à mes côtés pour tenir le rôle de « mouton » ou mieux encore, de Régulier. Quelqu'un d'honnête pouvant témoigner devant l'ATF si quelque chose devait m'arriver et c'est Gavin que j'ai choisi. Il va sans dire qu'il devra... donner de sa personne.

CHAPITRE 9

Sienna n'en revenait pas du culot de la blonde qui se trouvait devant eux et qui lui annonçait tout de go, vouloir se servir de Gavin... De son Gavin.

- Non !

Les voix de Gavin et de Sienna éclatèrent de concert dans la pièce. La jeune femme chercha la main de son compagnon et noua ses doigts aux siens.

- Je vois, murmura Orlanne. J'avais toutefois espéré...
- Je suis désolée, Orlanne. Si tu m'avais demandé ça il y a une quinzaine de jours, j'aurais accepté ta proposition, surtout si c'était pour une bonne cause, mais là, c'est impossible.
- C'est important, Sienna, insista Orlanne, et je suis certaine que Diego serait tout à fait d'accord avec moi.
- Il n'acceptera jamais ! lui assura Sienna, mais si tu veux avoir confirmation de sa bouche, il n'y a aucun souci.

Elle sortit son portable de sa poche et composa le numéro de Diego, celui-ci décrocha à la première sonnerie. Sienna posa le téléphone sur le bureau et mit le haut-parleur.

- *Sienna, tout va bien ?*
- Pas tout à fait, lui répondit-elle. J'ai de bonnes et mauvaises nouvelles.
- *Commence par les bonnes.*
- Bryson est vivant, de même que le jeune employé que recherchait Butch. Zuleyha est elle aussi en sécurité au sein des *Amazones*.
- *Les mauvaises...*
- En fait, les filles du gang sont les membres de l'ATF en mission. La reine exige que Gavin reste avec eux afin de servir de Régulier et de témoin si quelque chose venait à déconner lorsqu'elle ira au rendez-vous proposé par les *Voracious* et pendant lequel elle espère l'amener à dévoiler son jeu.
- *C'est dangereux, aussi bien pour elle que pour Gavin, mais je pense que les risques valent la peine d'être encourus.*

Orlanne lança un regard de triomphe à Sienna qui n'avait pas encore joué sa dernière carte.

- Diego, murmura-t-elle. Je crois... enfin... J'éprouve des sentiments pour Gavin.

Un silence se fit sur la ligne... long... pensant.

- *La mission est annulée et je vous attends tous les deux à l'Enfer d'ici vingt-quatre heures. Sienna, demande à la Présidente des Amazones de me donner un numéro pour la contacter, car il est hors de question que le mec de ma sœur aille tremper sa queue ailleurs !*

Sur ces mots, il raccrocha et ce fut à Sienna de lancer une œillade satisfaite à Orlanne.

- C'est bon, je m'incline ! capitula Orlanne. Mais j'espère que ton frère ne me laissera pas tomber.
- Ce n'est pas son genre. S'il t'a promis de t'appeler, il le fera, lui assura-t-elle.
- Très bien, alors je vous conseille de passer un petit moment à la fête avant de retourner à l'hôtel. Je ne tiens pas à griller ma couverture, énonça-t-elle sèchement.

Sienna et Gavin se levèrent, mais au moment où ils atteignirent la porte, Orlanne rappela la jeune femme.

- Tu devrais avertir le Guépard que Monster a déposé une demande de libération conditionnelle. Selon les rumeurs, il pourrait sortir d'ici quelques semaines et il est bien décidé à se venger de son traître de fils de pute. Et ce sont ses propres mots.

Sienna ne répondit pas, se contentant de quitter la pièce. Gavin comprit tout de suite que quelque chose clochait aussi, au lieu de retourner dans la pièce principale, il la plaqua avec douceur contre le mur et lui releva le menton pour plonger son regard dans le sien.

- Dis-moi ce qui se passe ! lui ordonna-t-il.

- Monster... Monster est notre père, lui révéla-t-elle. Il est emprisonné depuis de nombreuses années, depuis que Diego l'a chargé devant le tribunal. À cause de mon frangin, il a été condamné à plusieurs peines de prison à perpétuité et s'il sort, Diego est mort !
- Le guépard ? chuchota-t-il à son oreille.
- Son nom de code, murmura-t-elle. Nous en avons tous un, et seuls les *Savages* et nos supérieurs les connaissent. Elle ne l'a pas prononcé au hasard. Elle voulait nous faire passer un message... Monster sait que nous sommes des agents du gouvernement et il sera d'autant plus décidé à se débarrasser des *Savages*.
- On l'en empêchera, lui promit-il en caressant sa joue du bout des doigts. Diego est apprécié, aussi bien par ses hommes que par la population. De plus, c'est un agent spécial, avec un entraînement militaire intense. Même toi, tu serais capable de le protéger.

Un sourire illumina le visage de Sienna, heureuse qu'il reconnaisse ses talents.

- Lorsque tu me feras suffisamment confiance, tu me diras ton nom de code ? lui demanda-t-il en mordillant son menton.
- Je te l'ai déjà dit, répondit-elle taquine en posant ses ongles sur son torse.
- Panthère, souffla-t-il au creux de son oreille tout en lui mordillant le lobe.
- Oh bon sang, Gavin, gémit-elle. Nous ferions mieux de retourner dans la salle, on y reste une heure et ensuite on rentre.
- Fatiguée ?
- Excitée, le corrigea-t-elle en frôlant son entrejambe du bout des doigts.

Elle l'attrapa par la main et le guida jusqu'à la salle enfumée. Les gémissements de plaisir continuaient de percer le son des musiques tonitruantes qui se déversaient des haut-parleurs disséminés dans la pièce, mais étonnamment, ça ne gênait plus Gavin. Il s'installa avec Sienna à une table un peu à l'écart et, aussitôt, elle appuya sa tête contre son épaule.

L'une des serveuses déposa deux bières devant eux en ajoutant un « cadeau de la maison » avant de disparaître tout aussi soudainement qu'elle était apparue. Sans un mot, Sienna décapsula les bouteilles, mais elle avait

trop conscience de la chaleur de la main de Gavin sur sa taille, de la pression de sa cuisse contre la sienne.

- Eh merde ! rugit-elle en se levant d'un bond.
- Quoi, qu'est-ce que tu fais, Sienna ? s'inquiéta-t-il.
- On rentre, je n'en peux plus. Je veux me retrouver seule avec toi et peu importe qu'on me voit partir, si on me pose la question, je dirai simplement que j'avais envie de baiser avec mon mec ! gronda-t-elle.
- C'est ce que je suis ? Vraiment, Sienna ? s'enquit-il en se posant devant elle.
- Oui, Gavin ! lui affirma-t-elle une fois de plus.

Il poussa un rugissement et souleva la jeune femme qui entoura ses jambes autour de ses hanches. Sienna s'accrocha à lui, sa bouche dévorant celle de son compagnon. Ils se dirigèrent vers le parking, les mains de Gavin ne pouvant s'empêcher de se faufiler au creux des reins de Sienna, celle de la jeune femme, s'insinuant sous le tee-shirt de Gavin qui frémit violemment sous la force du désir qui le tenaillait.

Son érection se pressait avec tant de force qu'il craignait qu'elle ne perce le cuir de son pantalon.

- Je ne pourrai pas attendre d'être arrivée à l'hôtel, gémit Sienna en parsemant son visage de doux baisers.
- Où ? demanda-t-il prêt à tout pour elle.
- Ici et maintenant ! lui ordonna-t-elle.

Sienna avait le cœur battant. Elle savait que Gavin n'avait jamais pris aucun risque en matière d'expériences sexuelles et elle craignait qu'il ne refuse ou qu'il ne prenne peur. Aussi fut-elle étonnée de le voir se diriger vers le mur près duquel elle avait garé sa moto.

Sans un mot, il la posa sur le sol et avant qu'elle ne soit revenue de sa surprise, il fit jaillir un sein du carcan de cuir dans lequel elle était engoncée. Il le tint au creux de sa paume et le porta goulument à ses lèvres. Il la léchait si bien et si consciencieusement qu'elle sentit ses jambes trembler violemment. Mais il n'avait pas encore fini de la surprendre. De sa main restée libre, il déboutonna son cuir, en baissa la fermeture et plongea dans son

string, lui arrachant un hoquet de stupeur.

Elle qui était persuadée qu'elle aurait à le supplier, se retrouvait le souffle coupé, avec l'impression d'être au sommet d'une montagne vertigineuse, prête à tomber dans le vide sans filet... Il n'avait peut-être pas son expérience, mais il compensait son manque par une hésitation parfois touchante, par le désir de la combler par-dessus tout.

- Je te veux, Gavin, maintenant, le supplia-t-il lorsqu'il frôla de la pulpe de son pouce son clitoris exacerbé.

Il la relâcha un moment, tira un préservatif de la poche arrière de son pantalon. Il se débraguetta, en sortit son membre qu'il recouvrit de la protection en latex et reprit Sienna – qui venait d'en profiter pour se déshabiller – dans ses bras. Il l'embrassa longuement tandis qu'elle se hissait en entourant sa nuque de ses mains, en enroulant ses jambes autour de sa taille.

Elle n'en pouvait plus et en voulait d'autant plus qu'il caressait sa fente du bout de son gland. Elle se redressa doucement et lorsqu'elle le sentit pousser légèrement en elle, s'empala lentement sur son érection, fermant les yeux lorsqu'elle eut la sensation d'être écartelée, remplie... à la limite de la douleur.

- Regarde-moi, Sienna, je t'en prie !

Elle comprit alors qu'il avait besoin d'être rassuré, mais elle ne pouvait rien dire, ni même poser les yeux sur lui ; elle avait le souffle coupé, son cœur battait trop vite... trop fort. Alors elle s'appuya sur ses épaules, se souleva et s'abaissa sur lui, une fois... deux fois... Elle se frottait contre lui, baisant sa bouche, léchant le lobe de son oreille, mordillant sa gorge... Ses cris et les plaintes continuelles qui s'échappaient de sa gorge convainquirent Gavin qu'il faisait ce qu'il fallait pour lui plaire. Il la plaqua contre le mur et se mit à aller et venir en elle, prenant le temps d'admirer chacune de ses réactions. Puis, voyant qu'elle se cambrait de plus en plus, que son prénom s'échappait de ses lèvres, il s'enfonça en elle plus vite, plus fort. Il la clouait au mur de son corps, restant figé en elle de longues secondes avant de se retirer pour revenir plus brutalement encore...

C'était de la baise pure et dure, sans aucun tabou, juste la passion et lorsque la jouissance la saisit et qu'elle le retint prisonnier de ses muscles intimes, il se déversa en elle, la tête renversée vers le ciel, criant son prénom dans un hurlement désespéré...

CHAPITRE 10

Diego marchait de long en large dans la salle principale de l'Enfer. Près de vingt-quatre heures s'étaient écoulées depuis que sa sœur l'avait appelé pour lui signaler les derniers rebondissements dans l'affaire des disparitions et il voulait plus de détails... Mais une chose le contrariait beaucoup plus... C'était la révélation qu'elle lui avait faite concernant les sentiments qu'elle éprouvait pour Gavin. Jamais sa sœur n'avait regardé un autre homme que Butch Cassidy Sectang. Oh, il savait très bien qu'elle avait une vie sexuelle active... peut-être même un peu trop, mais jamais il n'avait fait aucune remarque. Ça aurait été un peu hypocrite de sa part puisqu'il en faisait de même avant sa rencontre avec Danika.

Cette dernière venait justement d'apparaître, le visage pâle, mais un sourire éclatant illuminant jusqu'à son regard.

- Je n'en reviens pas, Diego, murmura-t-elle. Bryson... Bryson est en vie, là, quelque part à l'abri. Tu te rends compte que j'ai pu lui parler ! J'ai enfin pu parler à mon frère et ça, grâce à toi et à Sienna.

En effet, dès que Diego avait appris la nouvelle concernant Bryson et Aidan, il s'était rendu au sous-sol afin que Furet découvre où ils se trouvaient, ne voulant pas donner de fausses joies à sa compagne avant d'avoir eu confirmation. Puis, une fois qu'il avait obtenu le renseignement, il avait exigé de ses supérieurs qu'ils les mettent en contact et c'est ainsi que Butch avait eu des nouvelles d'Aidan et que Danika avait reçu un appel de son jumeau.

Diego allait répondre lorsque la porte de l'enfer s'ouvrit. Sienna et Gavin apparurent, main dans la main, se comportant de façon si complice que Diego reçut un coup dans la poitrine. Il les observa un moment sans se manifester. Sienna riait tout en murmurant quelque chose à Gavin qui se contenta de sourire. Elle se posta devant lui et se pelotonna contre lui. Le flic referma aussitôt son étreinte autour d'elle comme s'il ne voulait pas la voir s'éloigner et, se penchant, posa ses lèvres sur les siennes.

Diego s'attendait à ce qu'elle le repousse violemment ou qu'elle lui flanque un coup de pied dans les roustons, mais au lieu de ça, elle gémit et ses mains se faufilèrent sous le tee-shirt de Gavin...

- Si on vous gêne, dites-le-nous tout de suite ! gronda-t-il ne pouvant s'empêcher d'intervenir.

Sienna poussa un cri de joie et se jeta au cou de son frère avant de prendre sa belle-sœur dans ses bras.

- Diego t'a annoncé la bonne nouvelle ? lui demanda-t-elle en riant.
- Mieux encore, je l'ai eu au téléphone !

Les deux jeunes femmes poussèrent de petits cris en sautillant sur place tandis que Diego et Gavin les observaient avec indulgence.

- Elle n'a pas dormi tellement elle était excitée à l'idée de voir Danika, lui signala Gavin.
- Dois-je comprendre que tu couches avec ma sœur ? gronda Diego en mode protecteur.
- C'était la première nuit que nous passions ensemble, Diego, lui signala calmement Gavin. Et c'est plus qu'un plan cul...
- Pour elle aussi ? demanda Diego en fronçant les sourcils.

Sienna, qui l'avait entendu, s'approcha des deux hommes et, se collant à Gavin, enfonça sa main dans la poche arrière de son jean dans un geste possessif. Elle jeta un regard de défi à son frère qui ne l'avait jamais vue revendiquer un mec de cette façon. Pas même Butch.

- Rassure-moi, Diego, tu n'essaies pas d'impressionner Gavin pour qu'il se barre en courant, j'espère ?
- Je voulais juste savoir s'il était sincère avec toi ! Mais je vois que tu sembles sûre de toi.
- Aussi certaine que la fois où j'ai pris la décision de venir te rejoindre ici à l'Enfer, murmura-t-elle, les larmes aux yeux. Tu m'as tout offert, Diego, un toit au-dessus de ma tête, de la bouffe dans mon assiette. Tu n'as jamais pris ombrage lorsque je volais de la nourriture en cuisine pour le planquer dans ma chambre, au contraire, tu y as même installé

un mini-réfrigérateur que tu prenais soin de remplir chaque semaine. Tout ça pour en venir au fait que je suis certaine de ne pas me tromper avec Gavin. J'ai l'intime conviction, là dans mon cœur, qu'il est fait pour moi, qu'il me traitera comme une reine.

- Alors bienvenue dans la famille ! s'exclama Diego en tendant la main à Gavin avant de la serrer fortement. Mais juste pour qu'on soit bien d'accord... tu la fais souffrir, je te tue, c'est clair ?

Gavin ne douta pas une seconde que Diego était sérieux, aussi se contenta-t-il de hocher la tête.

- Les *Savages* nous attendent à la chapelle, énonça-t-il. J'ai besoin de savoir exactement tout ce que vous a dit la Présidente des *Amazones*.
- Diego, murmura Sienna, avant qu'on aille rejoindre les autres, il y a quelque chose que tu ignores et c'est... personnel.
- Furet, ordonna-t-il, coupe les micros et ne les rallume que lorsque je te le signalerai par message.
- *Ça marche, patron ! Salut, les amoureux ! À plus tard tout le monde !*

Danika ne put s'empêcher de rire avant de reprendre son sérieux devant le visage fermé de son compagnon.

- Je vais vous laisser et...
- Non, l'interrompit Sienna, ça te concerne aussi.

Elle prit une profonde inspiration et se lança.

- Monster a demandé une libération anticipée, il est possible qu'il sorte d'ici quelques semaines, il a déjà prévu de se venger de toi, lâcha-t-elle d'une traite.

Aucune émotion ne transpara sur les traits de Diego qui feignit l'impassibilité, mais Danika le connaissait suffisamment pour remarquer une légère crispation au niveau de ses mâchoires. Elle glissa sa main dans la sienne afin de lui apporter son soutien.

- Orlanne, la dirigeante des *Amazones* et également l'agent de l'ATF sous couverture, a insisté sur le fait que je devais t'avertir au sujet de notre

père, chuchota Sienna, mais pas en tant que Diego, Président des *Savages*... mais en tant que Guépard !

- Eh merde ! Ce n'est plus qu'une question de temps avant que notre couverture saute, gronda-t-il avant de secouer la tête. Bon, ça ne sert à rien de paniquer. Pour l'instant, j'ai une messe à célébrer, puis je contacterai Maître Dimitri Varant afin qu'il me dise franchement si notre père peut sortir de taule, et si oui, comment faire pour qu'il y reste.
- Et au sujet de l'autre problème ? insista Sienna. Que se passerait-il si nous sommes grillés en tant qu'agents du gouvernement ?
- Nous sommes d'excellents éléments, ils ne pourront pas nous mettre au placard aussi facilement, lui certifia Diego, mais là aussi, j'en parlerai avec Varant ! À présent, allons-y !

*

* *

Au bout de quelques heures, Sienna et Gavin purent enfin s'échapper de l'Enfer. La jolie brune grimpa sur sa moto et Gavin s'installa derrière elle, ses bras enserrant sa compagne. Ils roulèrent pendant quelques kilomètres jusqu'à ce que Sienna se gare au milieu de nulle part, sur un petit sentier près d'un champ de fleurs. Gavin descendit de l'engin, retira son casque tandis que Sienna en faisait autant en fixant les alentours... Il n'y avait rien, uniquement de l'herbe, des pâquerettes et un silence apaisant, à peine troublé par le chant des oiseaux.

Sienna resta sur son engin tandis que Gavin se laissait tomber à même le sol, son visage relevé vers la jolie brune qui lui rendit le sourire dont il venait de la gratifier. Ils restèrent là un moment, profitant de la quiétude des lieux.

- Que faisons-nous ici ? demanda-t-il soudain.
- Ce terrain m'appartient, lui révéla-t-elle alors. Personne n'est au courant... Enfin, connaissant Furet, lui doit le savoir et peut-être aussi Diego... Je suis tombée amoureuse de cet endroit et lorsque j'ai un

moment de libre, ou que je veux me retrouver au calme, c'est ici que je viens.

- Eh bien, tu en as une belle superficie.
- C'est vrai...
- Mais pourquoi m'emmener ici ?
- Parce que j'ai toujours pensé qu'un jour, je ferai bâtir une immense maison au fond, qui se fondrait dans le paysage et que ça me semblait honnête de t'en parler si on devait... faire un bout de chemin ensemble.
- Tu sais que ça peut prendre des mois, voire des années, pour construire une telle demeure, est-ce que ça veut dire que tu n'envisages pas de vivre avec moi ?
- Quoi ? Non ! s'écria-t-elle. Enfin, nous n'avons jamais parlé de ça, c'est juste que... Merde, Gavin, je voulais seulement te dire que je ne veux pas vivre dans une ville ou dans un immeuble, surtout pour élever des enfants. Il me faut de l'air, que j'aie l'impression d'être à la campagne. J'ignore si on sera encore ensemble dans deux, dix ou même trente ans, mais c'est ici que je veux vivre, avec l'homme que j'aime et mes enfants. Mais si en attendant, il me faut habiter dans un squat, dans un local à poubelles, ou même en Enfer, tant que l'homme de ma vie y est avec moi, ça me va !
- Alors si tu veux de moi, sache que j'espère bien vivre à tes côtés jusqu'à l'heure de ma mort et si nous devons le faire dans un paradis tel que celui-ci, ça me va parfaitement ! lui répondit-il en se levant et en l'enlaçant avec tendresse. Ma maison, mon foyer, ce n'est pas quatre murs et un toit, c'est l'endroit où tu te trouves et c'est là, dans mon cœur, Sienna. Je ne sais pas si c'est trop tôt, si c'est un coup de foudre ou si c'est tout simplement le destin. Mais je t'aime, Sienna...
- Je n'ai jamais ressenti ça auparavant et ça me fiche une trouille bleue, lui avoua-t-elle. Mais... mais moi aussi j'éprouve des sentiments à ton égard... Lorsque tu es à mes côtés, j'ai l'impression que mon cœur va exploser, que mon âme est si légère qu'elle va s'envoler, que je suis invincible et que rien ne peut m'arriver et en même temps, j'ai peur que tu me trouves trop... chaudasse, que mon expérience ne finisse par te rebuter et que les hommes avec qui j'ai baisé ne deviennent des fantômes trop présents...
- Est-ce que tu me considères comme un de ces gars ? Est-ce que nous avons baisé toute la nuit ?

- Non ! s'exclama-t-elle, outrée. Jamais je n'ai pensé ça, Gavin ! Avec toi, c'était la première fois que je... que je faisais l'amour. Oh bon sang, c'était ça la différence... les sentiments !
- C'est exactement ça, Sienna. Tu te souviens... Aucun tabou, juste la passion... Et l'amour.

ÉPILOGUE

Alors que les *Savages* quittaient la chapelle chacun leur tour, Benton et Dacian restèrent sur place à la demande de Diego. Une fois qu'ils ne furent plus que tous les trois, ce dernier se tourna vers son vice-président et le plus solitaire de la bande.

- Benton, je suis certain que tu sais déjà ce que je vais te demander. Ensuite, sache que tu es libre d'accepter ou de refuser, je ne t'en tiendrai pas rigueur.
- Tu veux que je donne de ma personne et que j'accepte de devenir le « Régulier » d'Orlanne à moins que je ne lui serve de pute, énonça-t-il d'un ton bourru. L'Ours et l'Amazone... un vrai roman fantasy !
- Ça veut dire que tu acceptes ?
- Oui, gronda Benton. Il faut qu'on mette les *Voracious* hors d'état de nuire et si je dois en passer par baiser une blondasse frigide, alors allons-y !
- Très bien, je contacterai Orlanne dans quelques jours afin d'organiser tout ça, répondit Diego en remuant la tête de haut en bas, satisfait de la tournure des événements.
- Et moi, quel rôle attends-tu que je joue ? s'exclama Dacian. Je t'avertis, mon vieux, hors de question qu'on me refille une gonzesse dans les pattes.
- *Tu préfères un gars ?*
- Ta gueule, Furet, tu m'emmerdes ! Que se passe-t-il, ta queue te démange ? s'énerva Dacian.
- *Pourquoi, tu veux venir me la gratter ? À moins que tu n'aies les crocs !*
- Bon ça suffit ! rugit Diego. Dacian, j'ai juste besoin que tu ailles en renfort de Benton. Non, tu n'es pas obligé de coucher avec une femme, ni avec un mec, ni même avec un trans...
- Juste pour info, je suis hétéro, explosa Dacian. Et si je n'en ai rien à branler de baiser, c'est tout simplement parce que j'en ai soupé des problèmes de gonzesses, c'est clair ?

Il repoussa sa chaise qui tomba sur le sol dans un grand fracas et quitta la

pièce, ivre de rage, vite suivi par Benton qui était le seul à parvenir à le calmer.

- *Ouh la la... Il est vraiment nerveux ! Tu ne crois pas, boss, qu'il devrait tirer un coup ? J'ai comme l'impression que notre loup solitaire commence à en avoir marre d'utiliser la veuve poignet pour se satisfaire... Il a besoin d'une bonne baise, quoi qu'il en dise...*
- Un jour, tu iras trop loin, Furet ! le mit en garde Diego.
- *Mec, emmerder Dacian est mon seul plaisir dans la vie, tu ne vas pas me refuser ça quand même ?*

Diego ne répondit pas et resta un moment silencieux. Il avait rendez-vous avec Dimitri Varant et il craignait que les fantômes de son passé ne reviennent perturber son présent... et son futur.

5 - L'étreinte de l'Ours

PROLOGUE

Serrant la main de sa petite sœur, Benton sortit d'une visite au parloir de la prison et, une fois de plus, il en revenait complètement bouleversé, ne sachant pas comment expliquer à Zuleyha ce qui se passait.

- Je n'aime pas venir ici, Bentie ! bougonna-t-elle.
- Moi non plus, Leyha, mais tu sais que papa veut nous voir toutes les semaines.
- Et maman, pourquoi est-elle partie ?
- Je ne sais pas, soupira-t-il. C'était peut-être trop difficile pour elle de voir papa en prison.
- Alors je suis toute seule, murmura-t-elle, les larmes aux yeux.
- Non, jamais, ma puce, moi, je serai toujours là pour toi !

En franchissant les grilles du centre pénitentiaire, Benton bouscula un jeune homme qui, les mains dans les poches, s'arrêta, les poings serrés, prêt à en découdre. Mais lorsqu'il posa les yeux sur la fillette qui se cramponnait à ses doigts, il se radoucit brusquement et reporta son attention sur Benton.

- C'est moche de devoir se rendre là-dedans avec une gamine !
- Ouaip.
- C'est ta moto ? lui demanda-t-il en indiquant une Harley Davidson xl 1200, possédant un siège enfant.
- Ouaip...
- C'est un plaisir de parler avec toi ! s'exclama le nouveau venu dans un rictus amusé. Au fait, je m'appelle Diego et je cherche des jeunes motards afin d'intégrer mon gang, mais je veux que tu saches que nous effectuerons quelques missions... spéciales. Alors, si ça t'intéresse de te faire du fric, viens à cette adresse, dit-il en lui tendant une carte.
- L'Enfer ? s'exclama Benton en secouant la tête et en la lui rendant. Désolé, mais je ne ferai jamais rien d'illégal. Je n'ai que vingt ans, mais je dois veiller sur ma petite sœur, alors tes emmerdes et toi pouvez aller vous faire voir ailleurs.

- Et si avant de juger, on en discutait un peu, loin de certaines oreilles... indiscrètes.

Benton le fixa, puis jeta un coup d'œil à Zuleyha qui dévisageait les deux jeunes hommes, les sourcils froncés, et finalement acquiesça d'un signe de tête.

Le soir-même, il pénétrait dans l'Enfer où il fut accueilli par Diego en personne qui l'invita à se rendre dans une des pièces qu'il appelait, salle de réunion. Ils discutèrent un moment et à la fin de la soirée, Benton était devenu un *Savage*.

CHAPITRE 1

C'était au *Thermodon* que Benton devait rencontrer Orlanne. Il était furieux de la situation, surtout de devoir servir de « mouton » à la présidente des *Amazones*, même si ce mot n'existait pas. Les *Savages* avaient inventé eux-mêmes ce terme, plus spécifiquement utilisé au féminin pour nommer des jeunes femmes offrant librement leurs services sexuels aux bikers. Toutefois, il n'avait pas le choix, non seulement son sacrifice lui vaudrait la reconnaissance des *Savages*, mais il aurait peut-être l'occasion de renverser les *Voracious* et, cerise sur le gâteau, de revoir sa sœur et savoir si elle allait bien.

Tout en descendant de sa moto, Benton jeta un bref coup d'œil autour de lui, sentant un picotement au niveau de la nuque. Il fallait qu'il soit prudent, car même si Diego avait pris ses précautions pour que Dacian surveille ses arrières, ils n'étaient pas à l'abri d'une mauvaise surprise, d'autant plus que son ami biker était tellement doué pour se fondre dans le décor que, même lui, était incapable de le repérer lorsqu'il avait décidé de jouer les fantômes.

Benton rangea son casque, passa devant l'établissement sans faire mine d'y entrer et se faufila à l'arrière. C'était par la sortie de secours qu'il devait pénétrer au *Thermodon*, selon les directives données à Diego par Orlanne, l'agent de l'ATF. Il sortit son portable, envoya un message au numéro que lui avait donné Diego afin de signaler son arrivée et s'adossa négligemment contre le mur, comme si sa présence était on ne peut plus normale.

Quelques minutes plus tard, il entendit qu'on déverrouillait l'accès, mais il ne bougea pas, se contentant d'attendre.

- Vous pouvez me suivre, déclara une voix douce qui le fit frémir. Vous êtes Benton, n'est-ce pas ?

Ce dernier se tourna vers la jeune femme qui se trouvait dans l'encadrement de la porte et avança vers elle. Orlanne se targuait d'être forte, de n'avoir besoin de rien ni de personne, pourtant elle ne put s'empêcher de faire un pas en arrière en découvrant l'homme qui se tenait debout devant elle

et qui en imposait par sa stature et sa taille.

- Oh mon Dieu, laissa-t-elle échapper dans un murmure.
- Juste Benton, ça ira, ironisa-t-il en la gratifiant d'un sourire ironique.

Il referma le battant derrière lui et contempla de la tête aux pieds la sublime créature qui lui faisait face. Elle était grande avec un corps à damner un saint : une poitrine haute et développée, une taille fine, mais des hanches qui lui donnaient envie de s'en saisir pour la plaquer contre lui. Elle avait un visage non seulement avenant, mais... sublime. De plus, cette douceur était accentuée par des yeux d'un bleu magnifique, légèrement écarquillés. Sa bouche, d'une teinte rosée, était entrouverte, laissant apparaître deux rangées de perles nacrées parfaitement alignées, mais ce qui attirait le plus l'attention de Benton, c'était sa longue chevelure blonde qui formait un rideau pâle jusqu'à sa taille et il se demandait quel effet ça lui ferait d'y glisser les doigts, de les voir se répandre sur son torse lorsqu'elle le chevaucherait.

Il secoua bien vite la tête pour reprendre ses esprits. Il ne devait pas oublier qu'il devait rencontrer Orlanne, la présidente des *Amazones* et que Diego comptait sur lui. Il allait devoir revoir le sens de ses priorités, même s'il devait avouer qu'il aurait bien aimé faire plus ample connaissance avec cette blonde sculpturale. Mais il ne voulait pas la laisser partir ainsi, pas sans au moins un baiser.

Il fonça vers elle avec tant de rapidité qu'Orlanne n'eut pas l'opportunité de réagir. Il glissa un bras autour de sa taille et la plaqua contre lui, tandis que sa main s'enfouissait dans ses cheveux. Elle pencha légèrement la tête en arrière, pour mieux le regarder, et ne put que gémir lorsque leurs bouches se rencontrèrent. Ce fut tout d'abord un simple effleurement qui, pourtant, les fit violemment tressaillir, puis lentement, les lèvres de Benton bougèrent contre celles d'Orlanne. Cette dernière sentit ses jambes s'affaïsser et fut reconnaissante envers Benton de la maintenir avec force, car elle doutait d'être capable de garder les pieds sur Terre. Elle se raccrocha à sa nuque, se cambrant lorsque sa langue entra en action. Tout d'abord, il lapa doucement la sienne par petits coups, comme s'il devait la goûter avant de s'enhardir.

Ils étaient soudés l'un à l'autre et ce ne fut que lorsqu'une porte claqua dans le lointain que Benton recula légèrement sans toutefois la lâcher.

- Je ne vais pas m'excuser pour ce baiser, gronda-t-il à son oreille et, à dire vrai, je meurs d'envie d'en avoir plus, mais le devoir m'appelle et je suis là parce que je dois voir ta chef... Orlanne.
- Je vois, répondit-elle avec sérieux en le fixant d'une moue adorable et de nouveau, il frémit violemment de tout son corps. Alors tu m'embrasses et ensuite tu vas servir de gigolo à notre présidente ?
- Je le fais uniquement parce que c'est mon job, mais ça ne signifie pas que ça me plaît, rétorqua-t-il sincèrement.
- Et moi ?
- Toi, ma jolie, la taquina-t-il en l'étreignant à nouveau, si je ne devais pas jouer près de ta patronne un rôle qui ne me convient guère, je passerais ces prochains jours, ou ces prochaines semaines, à te faire hurler de plaisir.
- Tu n'es pas un peu présomptueux ?
- Jamais, seulement réaliste, susurra-t-il en lui mordillant la chair tendre de sa gorge. Une fois que tu m'auras goûté, tous les autres mecs qui passeront après moi te sembleront fades et sans consistance.
- Alors pourquoi le fais-tu si ça te déplaît ? insista-t-elle, cherchant à comprendre ses motivations.
- Parce que je dois beaucoup à Diego, le président des *Savages*, et que ce que nous faisons est juste et nécessaire. Alors si je dois donner de ma personne, je le fais...

Orlanne ne répondit pas, se contentant de hocher la tête, tout en se demandant comment il allait réagir lorsqu'il comprendrait qu'elle était justement la présidente des *Amazones*. Elle le repoussa doucement et l'invita d'un geste à la suivre. Elle longea le couloir qui menait à l'intérieur de la salle et s'arrêta face à une porte fermée qu'elle déverrouilla à l'aide d'une clé qu'elle sortit de sa poche. Elle s'effaça pour le laisser entrer et le suivit à son tour, en prenant soin de refermer afin qu'ils puissent discuter tranquillement.

- Assieds-toi, Benton, murmura-t-elle en s'installant derrière le bureau.

Il la dévisagea intensément et prit place en face d'elle sans manifester la moindre surprise, même si elle savait qu'il l'était à la façon dont il s'était légèrement raidi lorsqu'elle avait prononcé son prénom.

- Je suis étonné que la dirigeante des *Amazones* elle-même se prenne la peine d'ouvrir la porte à un pauvre... gigolo ! énonça-t-il calmement en reprenant son propre terme.
- C'est tout simplement que peu de personnes seront au courant de la véritable raison de ta présence à mes côtés. Pour tous, il faudra simplement que ça ait l'air de ce à quoi ça ressemblera, que je me suis trouvée un « objet », ma chose... alors que tu en profiteras pour ouvrir les yeux et les oreilles. Ça devient urgent, Benton, il faut que nous parvenions à mettre les *Voracious* hors d'état de nuire. Trois jeunes ont été retrouvés morts il y a quelques jours et tous avaient disparu de la circulation depuis un moment.
- La cause de leurs morts ?

Orlanne déglutit et se passa une main tremblante sur son front.

- La première est une jeune femme, à peine âgée de dix-neuf ans, elle a été retrouvée en plein désert, le corps marbré de meurtrissures, d'hématomes... Suite à son autopsie, il ressort qu'elle a subi des « punitions » lors de séances de sadomasochisme plutôt musclées : traces de fessées, de fouet, de cire chaude, de pinces de tétons... Elle a été violée à de nombreuses reprises, y compris par des objets contondants assez impressionnants pour avoir causé des lésions importantes au niveau du vagin.
- Oh putain ! s'exclama-t-il. Ce ne peut être que Force le responsable !
- C'est ce que nous croyons également, mais il faut pouvoir le prouver. La deuxième victime a succombé à une overdose de crack suite à la rupture d'un préservatif rempli de coke dans son estomac.
- Une mule !
- Oui, sans aucun doute.
- Et la troisième ?
- Une exécution pure et simple, avoua-t-elle tandis qu'une larme coulait sur sa joue. Ses bras ont été maintenus en arrière, la trace d'une semelle retrouvée au creux de ses reins pendant qu'on lui tirait dessus... Elle n'avait aucune chance.
- Elle ?
- Dounia, le renseigna-t-elle, l'une des nôtres qui était parvenue à

s'infiltrer au sein des *Voracious Eagles*. Elle était ma partenaire depuis huit mois et nous nous entendions très bien. Elle se trouvait dans un bar lorsqu'un des bikers appartenant aux *Voracious* l'a accostée, puis draguée... Elle y a vu l'opportunité de grimper les échelons à l'ATF, alors elle m'a appelée pour me signaler qu'elle avait tapé dans l'œil d'un des Eagles et qu'elle en profiterait pour réunir des preuves afin de les faire tomber. C'est grâce à elle que nous sommes parvenues à sauver plusieurs jeunes, mais également à arracher ta sœur de leurs griffes.

- Où est-elle ? Où est Zuleyha ? demanda-t-il calmement, même si sa voix tremblait légèrement.
- En sécurité, lui promit-elle en se levant et en le rejoignant. Elle va bien, Benton, je te le promets.

Elle posa une main sur son épaule, mais il la fit basculer de telle sorte qu'elle se retrouve sur ses genoux. Aussitôt, elle glissa son bras autour de sa nuque pour retrouver son équilibre et posa sa main sur son torse.

- Qu'attends-tu de moi ? bougonna-t-il. Cette scène, dans le couloir, c'était pour tester la marchandise avant usage ?
- Non, je ne suis pas comme ça, murmura-t-elle, je ne suis pas aussi insensible que je veux bien le faire croire.
- Alors pourquoi ?
- Parce que je me suis sentie attirée par toi dès que j'ai ouvert la porte, parce que mes jambes ont tremblé, parce que je frissonne depuis que tu m'as touchée, parce que j'ai envie de plus, de beaucoup plus...

CHAPITRE 2

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'une flèche de désir irradiia les reins de Benton, mais il savait qu'ils devaient encore mettre au point les derniers détails de la souricière qu'ils s'apprêtaient à tendre aux *Voracious*.

- Comment allons-nous nous y prendre ?
- Force fait une fixation sur ma personne, avoua-t-elle en se relevant et en s'appuyant contre le bureau en face de lui. Et je dois admettre que je n'ai rien fait pour le repousser, même s'il me dégoûte. Il veut que les *Amazones* et les *Voracious* forment une alliance... enfin, c'est ce qu'il m'a dit en m'invitant dans son QG. Alors, j'ignore ce qu'il veut en réalité : offrir mes filles à ses bikers, les utiliser à des fins complètement illégales ou éliminer purement et simplement mon club.
- Je ne comprends pas ! s'exclama Benton. Il doit savoir que ce sont les *Amazones* qui ont exfiltré ces jeunes, non ? Parce qu'on ne peut pas dire que vous ayez fait dans la discrétion, alors pourquoi te demander un rendez-vous ?
- C'est vrai que nous n'avons pas fait dans la dentelle, mais à une seule occasion : pour récupérer ta sœur. Les autres fois, personne ne peut affirmer que nous ayons été sur les lieux, soupira-t-elle, donc je ne pense pas que les *Amazones* puissent être soupçonnées de quoi que ce soit par les *Voracious*. Ce qui m'inquiète le plus, c'est que j'ignore totalement si Dounia a parlé de nous à Force, s'il sait que nous faisons partie de l'ATF et si les *Amazones* et moi risquons notre vie. Mais nous avons accepté ce travail en toute connaissance de cause et nous sommes prêtes à le payer de notre vie si ça permet à des monstres, tel que Force, d'être mis hors d'état de nuire.

Elle haussa ses épaules d'un geste nonchalant et Benton ne put s'empêcher de poser sa main sur sa cuisse.

- Donc tu as besoin de moi pour que je te protège, c'est ça ? lui demanda-t-il doucement.

- Non, le corrigea-t-elle en effleurant le bout de ses doigts. J'ai juste besoin que tu sois mes yeux et mes oreilles afin que si les *Amazones* viennent à être... anéanties, tu puisses contacter à la fois tes patrons et les miens pour que les *Voracious* ne s'en sortent pas.

Benton ne répondit pas et la fixa intensément.

- Alors quel sera mon rôle ? s'enquit Benton en se renversant un peu sur son siège.
- Ainsi que je l'ai expliqué à Sienna et à Diego, je ne pourrai pas pénétrer au Triple Six sans être accompagnée, car tous les membres me sauteraient dessus comme si je n'étais qu'une vulgaire brebis. Donc il faut que quelqu'un m'accompagne.
- Oh, un gentil... mouton !
- Un partenaire, Benton, le réprimanda-t-elle tandis qu'il ôtait sa main en la faisant glisser le long de la jambe gainée de cuir de la jeune femme.
- Jusqu'où devront aller mes... prestations ?
- Benton, tu sais comme moi comment ça se passe dans de tels rassemblements. Moi-même, je ne me sentirai pas à l'aise de devoir m'adonner à la luxure sous les yeux de ces porcs, mais je crains malheureusement que nous n'ayons pas le choix. Il va falloir nous montrer convaincants.
- Ça ne marchera pas, Orlanne. Ils me connaissent, ils savent que j'appartiens aux *Savages*.
- À dire vrai, j'espère que me voir avec toi aura l'effet sur Force d'un électrochoc et qu'il va tenter quelque chose qui nous permettra de le confondre.
- Mais tu es folle ! s'écria-t-il en bondissant sur ses pieds après l'avoir reposée au sol. Tu sais ce qui risque de t'arriver si ce cinglé réalise que tu tentes de le piéger ?
- J'en ai parfaitement conscience !
- Mais merde, tu n'étais pas là lorsqu'il s'en est pris à Danika, rugit-il. Ce gars est complètement cinglé et il aime faire mal aux femmes. De plus, j'ai l'impression qu'il en veut personnellement aux *Savages*...
- J'ai besoin de toi, mais si tu refuses, je comprendrais. Je trouverais quelqu'un qui...

- Quelqu'un avec qui tu vas baiser ? Que tu vas caresser de tes doigts fins et effilés ? Embrasser jusqu'à plus soif ?
- Je ferai ce qu'il faut pour mettre les *Voracious* en taule ! s'écria-t-elle. Avec toi ou sans toi !

Benton se posta devant elle. Il plaqua ses mains sur le bureau, de chaque côté de ses hanches, et se pencha vers elle.

- Je refuse que tu mettes ta vie en danger !
- Je suis assez grande pour m'occuper de moi-même ! le défia-t-elle en plongeant son regard dans le sien. Ce n'est pas parce que je suis une femme que je ne suis pas une bikeuse, je suis tout à fait capable d'affronter Force sur son terrain.
- Tu es inconsciente !
- Et toi, tu es...

Elle ne put répondre, la bouche de Benton venant de la bâillonner. Il l'embrassa avec colère, dépit, mais voyant qu'elle ne répondait pas à son baiser, il la relâcha brusquement.

- D'accord, rugit-il en tirant sur sa longue chevelure afin de croiser son regard, je vais jouer le rôle de ton homme, mais je t'avertis, ce sera à mes conditions. Hors de question que je me fasse passer pour un mec offrant ses faveurs à la reine des *Amazones* parce que je recherche une position plus enviable de Régulier. Deuxièmement, je suis le second de Diego, donc n'oublie pas non plus que ma loyauté va avant tout à mon ami.
- Un troisièmement peut-être ? demanda-t-elle d'une voix douce qui contrastait avec la colère qu'il pouvait lire dans son regard.
- Oui ! lui confirma-t-il. Il faudra t'habituer à sentir mes mains et ma bouche sur ton corps... Je vais te caresser, te toucher, te faire jouir, peut-être même sous le regard de Force... Il verra ta peau, tes seins, ta chatte, mais si c'est le cas, mes doigts seront en action, de même que mes lèvres, me suis-je bien fait comprendre ?
- Tu veux m'humilier, c'est ça ? soupira-t-elle. Eh bien, sache que je m'en moque. Je suis un agent de l'ATF et en tant que tel, je veux mettre toutes

ces pourritures derrière les barreaux : celles qui profitent de la naïveté des jeunes pour les entraîner dans un monde de peur, de mort ; celles qui leur font miroiter une vie sur les routes en tant que Bikers et qui se retrouvent avec l'estomac rongé par la drogue que ces fils de putes les ont forcés à avaler ; celles qui se servent des jeunes femmes et qui profitent de leurs innocences afin de leur faire subir les pires outrages.

- Tu es une bornée.
- Merci, susurra-t-elle, je prends ça pour un compliment et....
- Chut, tais-toi ! lui ordonna-t-il soudain en levant la main.
- Quoi, que se passe-t-il ?
- La musique s'est arrêtée ! répondit-il en la prenant par la main et en l'entraînant vers la porte. Depuis que je suis arrivé, les haut-parleurs pulsent au maximum et même si ton bureau est insonorisé, on en percevait quand même les échos, et là, plus rien...

C'est à cet instant que choisit le portable de Benton pour émettre un léger bip. Un message de Dacian venait de lui parvenir « *Tirez-vous !* ».

Sans plus attendre, Benton ouvrit la porte à la volée et entraîna la jeune femme vers le couloir juste au moment où retentirent des coups de feu. Elle se raidit, tenta de lui échapper mais il la tenait fermement. Il sortit l'arme qu'il portait à la ceinture de son jean et avança jusqu'à la sortie.

La porte s'ouvrit brusquement et, d'un geste rapide, Benton pointa son flingue sur... Dacian.

- Putain, merde, ne me menace pas avec ce truc, rugit ce dernier. Tirons-nous d'ici ! Ça canarde dur à l'intérieur, je suis parvenu à faire sortir quelques *Amazones*, mais je dois vous avertir que c'est un carnage. J'ai appelé les Black Men, ils envoient des secours, mais vaut mieux ne pas traîner.
- Il faut que j'y aille ! s'exclama Orlanne en tentant de faire marche arrière. Il y a mes collègues là-dedans, des innocents.
- Écoutez, ma petite dame, susurra Dacian en se postant devant elle et en la fixant avec froideur, dix hommes ont pénétré au *Thermodon* avec des armes automatiques et ont commencé à tout arroser. Les deux gonzesses avec qui j'étais sont parvenues à se faufiler par la sortie, même si l'une

d'elles s'est pris une balle dans le bras. Trois autres m'ont suivi et elles aussi ont réchappé à cette folie, mais là, tout de suite, il ne doit guère y avoir de survivants alors ou vous nous suivez, ou je vous assomme pour que vous vous teniez tranquille.

- Vous êtes sérieux, vous me frapperiez ? s'étrangla-t-elle.
- Pour votre bien ? Sans hésiter une seconde ! répondit Dacian.
- Bon, assez discuter ! Ils ne tarderont pas à se pointer ! les interrompit Benton. Il faut partir d'ici.

Orlanne réalisa bien vite qu'elle n'aurait pas le dessus avec les deux *Savages*, aussi, se contenta-t-elle d'opiner d'un signe de tête avant de suivre Benton qui ne l'avait pas lâchée.

- Où se trouve ta moto ? lui demanda-t-il en voyant que Dacian avait amené la sienne à l'arrière.
- J'étais la passagère de Nattie, ma seconde, le renseigna-t-elle avant que Benton ne lui tende un casque.
- Mets ça et installe-toi à la place du conducteur ! lui ordonna Benton en grim pant sur son engin, je monte derrière toi. Dacian, tu nous couvres !
- Où va-t-on ? lui demanda ce dernier en rabattant sa visière.
- À l'Enfer ! répondit-il.

Dès que le bruit des moteurs retentit, les portes du *Thermodon* s'ouvrirent et plusieurs hommes firent feu aussitôt que les motos traversèrent le parking... Benton pivota légèrement et, tout en faisant un rempart de son corps pour protéger Orlanne, fit usage de son arme. Ça tirait dans tous les sens et Dacian n'était pas en reste, tentant d'assurer leurs arrières, mais les tireurs étaient nombreux et leurs armes beaucoup plus puissantes que leurs revolvers. Benton retint un gémissement lorsqu'un trait de feu – qui n'avait rien à voir avec un quelconque état d'excitation – vrilla ses reins. Il avait été touché, mais il devait tenir bon, même s'ils allaient devoir rouler pendant un long moment.

CHAPITRE 3

Orlanne se sentit totalement dépassée en arrivant à l'Enfer, le quartier général des *Savages*. Dès qu'elle avait posé un pied à terre, elle avait poussé un cri d'horreur en voyant que Benton s'était redressé avant de choir de tout son long sur le béton du garage, du sang maculant le dos de son tee-shirt. Aussitôt une voix avait retenti comme venant d'outre-tombe et quelques minutes plus tard, plusieurs bikers avaient déboulé dans la pièce et avaient emporté Benton.

Orlanne s'était mise sur le côté, regardant cette solidarité en action... Puis un homme – et elle avait vite compris qu'il s'agissait de Diego, le chef du gang – avait foncé vers Dacian afin d'exiger des explications. Elles furent simples, concises et quelques minutes plus tard, il se retourna vers elle en la fixant avec une telle indifférence qu'elle en fut à la fois choquée et soulagée.

- Suivez-moi ! lui ordonna-t-il en la précédant dans l'immeuble.

Elle n'eut pas le temps de s'attarder sur la pièce principale, ni même sur les boiseries ou les meubles... Diego la guida vers une pièce située à l'écart et elle comprit vite être dans la Chapelle des *Savages*, le cœur même du Motorcycle club. Diego s'installa sur un siège et invita la jeune femme à en faire de même. Elle poussa un léger soupir de soulagement et prit place face à Diego.

- Vous êtes Orlanne, je suppose.
- Vous supposez bien, répondit-elle, quant à vous, je présume que vous êtes Diego ?
- Vous présumez bien, lui accorda-t-il tandis qu'un léger sourire étirait ses lèvres.
- Dites-moi comment va Benton ? demanda-t-elle soudainement grave. J'ignorais qu'il était blessé, sinon, nous nous serions arrêtés dans un hôpital ou...
- Si Benton a jugé que son état ne nécessitait pas de soins immédiats, c'est que la situation était critique et qu'il estimait qu'il fallait vous mettre en

lieu sûr. Que s'est-il passé exactement ?

- Franchement ? Je n'en ai aucune idée. Après que Gavin ait refusé ma proposition, j'ai attendu votre appel afin que nous formions une alliance, même si j'avais reçu l'ordre par mes supérieurs de rester à l'écart des *Savages*, mais il me fallait de l'aide.
- Qui sont vos supérieurs ? s'enquit-il.
- James Crockburn était celui à qui je devais rendre des comptes avant qu'Éva Sanchez, qui est à la tête de l'ATF de cet état, exige d'être ma seule interlocutrice.
- Pourquoi ?
- Parce qu'elle pense que certains membres de notre réseau sont corrompus.
- Qui était au courant de votre présence au *Thermodon* ce soir ?
- Mes collègues, James et Éva, répondit-elle, ainsi que les *Savages*.
- Oui, mais nous n'aurions jamais mis la vie des nôtres en jeu, donc la fuite ne peut venir que de votre côté, énonça-t-il calmement.

Orlanne serra les poings. Elle ne pouvait lui soutenir le contraire, car elle-même y avait pensé sur le trajet, mais elle ne voulait pas qu'il la prenne pour une incompetente.

- Et pourquoi vos Black Men ne seraient-ils pas responsables de ce massacre ?
- Parce que nous ne les avons pas mis au courant de la situation, lui signala-t-il. Ils nous laissent les coudées franches tant que nos résultats sont satisfaisants et nous ne leur avons jamais fait faux-bond.

Un silence s'installa entre eux.

- Furet, énonça Diego au bout de quelques minutes, cherche-moi tout ce qu'il y a à savoir sur Éva Sanchez et James Crockburn. Tu en feras de même avec les collègues d'Orlanne.
- *C'est déjà sur le feu, patron !*

La jeune femme sursauta violemment et tourna la tête à droite, à gauche...

- *Bonjour, gente demoiselle. Je m'appelle Furet et je suis le sage de cet*

endroit. Ordonnez et vous serez servie !

- Furet est mon spécialiste informatique, la renseigna Diego en lui indiquant d'un signe de la tête un appareil qui filmait la pièce en continu. Tout l'immeuble est sous sa surveillance.
- Bonjour... euh... Monsieur... Furet, balbutia-t-elle en fronçant les sourcils.
- *Furet sera bien suffisant ! Bon, faut que je me remette au boulot, mais j'oubliais... Benton a repris connaissance, la blessure est superficielle, même s'il a perdu pas mal de sang. Selon Danika, il sera sur pied dès demain.*
- C'est une bonne nouvelle, répondit Orlanne en portant une main à sa poitrine. Me permettez-vous de lui rendre visite ?
- Avant toute chose, je voudrais que nous poursuivions notre petite discussion, reprit Diego. Carl et Friedrich, nos deux... Black Men ont appelé pendant que vous étiez sur la route. Au *Thermodon*, dix personnes ont péri, douze autres ont été blessées, dont deux assez gravement. L'une des rescapées a vu un écusson sur l'un des tireurs... il s'agissait d'un *Voracious*.
- Donc ils veulent bien nous éliminer, soupira-t-elle.
- La question est ; pourquoi ?
- Parce qu'ils savent que nous faisons partie de l'ATF, comprit Orlanne. Dounia a certainement révélé à Force quelles *Amazones* étaient des agents et lesquelles ne l'étaient pas. Mais nous avons alors un problème beaucoup plus grave à régler.
- Lequel ?
- Zuleyha ! souffla-t-elle.
- Il va falloir m'expliquer, Orlanne ! Zuleyha a vécu ici quelques années et je la considère comme une sœur, alors si vous avez quelque chose à dire, dites-le ! Maintenant !

Orlanne se leva et marcha de long en large sous le regard à présent furieux de Diego.

- Zuleyha a des informations qui peuvent aider l'ATF à remonter jusqu'à la tête pensante des *Voracious*... le véritable président du gang, le renseigna-t-elle en se tournant vers lui. Elle a monté un dossier

minutieux...

- Pourquoi a-t-elle fait ça ? Et comment ?
- Zuleyha a été rapprochée par l'ATF depuis plusieurs années, elle est l'un de nos agents infiltrés.
- Bon sang, mais c'est pas croyable ! hurla Diego en frappant du poing sur la table. Vous vous rendez compte des risques qu'elle a pris ? Elle n'était pas assez forte psychologiquement et s'est laissée entraîner dans...
- Alors c'est ça ? gronda une voix caverneuse.

Le cœur d'Orlanne battit plus vite lorsqu'elle reconnut celle de Benton. Elle se retourna et le vit, appuyé contre le chambranle de la porte, pâle comme la mort mais dont le regard flamboyait d'une rage de toute évidence dirigée vers elle.

- Ça quoi ? demanda Orlanne avec calme.
- C'est de votre faute si ma petite sœur a sombré dans l'alcool, dans la drogue... C'est à cause de l'ATF qu'elle est devenue ce qu'elle est maintenant.
- Ce n'est pas aussi simple, tenta d'expliquer Orlanne, même si elle savait que Benton ne voudrait jamais l'écouter.
- Où se trouve-t-elle ? s'énerva-t-il. Où est ma sœur ?
- En sécurité, répondit-elle simplement.

Tout en titubant, Benton s'approcha d'elle et la saisit par les épaules.

- Tu ne me dis pas toute la vérité, explosa-t-il en la secouant.
- Elle a perdu la mémoire ! laissa-t-elle échapper en le repoussant brusquement. En fuyant les *Voracious*, elle est tombée et l'arrière de sa tête a tapé violemment contre le bitume. Nous l'avons emmenée à l'hôpital en secret, elle a souffert d'une légère commotion, puis nous l'avons exfiltrée. Il n'y a que moi et Éva qui savons où elle se trouve et...
- *Les gars, nous avons un petit souci !*
- Que se passe-t-il, Furet ? demanda calmement Diego.
- *Orlanne, êtes-vous certaine que c'est bien Éva Sanchez qui est à la tête*

de l'ATF ?

- Oui, bien sûr !
- *C'est étrange, car en piratant la base informatique de l'ATF – ce qui n'est pour moi qu'une simple formalité – ce n'est pas le nom qui ressort, mais celui d'une certaine Éva Bancrez. Je poursuis mes recherches, mais un conseil Diego... appelle les Black Men afin d'en savoir un peu plus. Eux plus que quiconque devraient connaître la véritable identité de la dirigeante de l'ATF du secteur.*
- Je vais faire ça, Furet, merci. Et vous, poursuivit Diego en se tournant vers Benton et Orlanne qui se regardaient en chiens de faïence, mettez les choses au clair au sujet de Zuleyha. Elle est une *Savage*, pas de nom, mais de cœur, alors faites-vous violence tous les deux, j'ai horreur des situations conflictuelles au sein de l'Enfer, à présent, sortez !

Benton savait que lorsque Diego donnait un ordre, la meilleure des solutions était d'obéir prestement. Il s'empara du poignet d'Orlanne et l'entraîna à l'extérieur. De là, il la guida jusqu'à un ascenseur qui les mena dans les étages, ensuite, à un appartement qui était visiblement celui de Benton.

- Furet, coupe les communications audio et vidéo entre mon domaine et le tien et assure-toi que nous soyons tranquilles quelques heures.
- *Est-ce que tu vas bien ? Ta blessure ?*
- Ça va, marmonna Benton. Juste un peu de chair en moins et quelques vertiges...
- *Alors si tu veux que je coupe les caméras et les micros, tu vas t'allonger et ce n'est pas négociable.*
- Je veillerai à ce qu'il le fasse et, en cas de problème, je demanderai de l'aide, énonça Orlanne.
- *Parfait, je vous fais confiance, mais si vous déconnez, si vous blessez Benton de quelques manières que ce soit, j'affronterais mes peurs, je vous retrouverais et je vous ferais la peau.*

Orlanne poussa un cri de surprise, hocha la tête, sans même savoir si le dénommé Furet pouvait la voir, et se tourna vers Benton, mais ce dernier s'était déjà retiré dans sa chambre. Orlanne prit une profonde inspiration et le

rejoignit.

CHAPITRE 4

Elle retint son souffle dès qu'elle mit un pied dans la pièce. Benton lui tournait le dos. Il avait retiré son tee-shirt et ôtait tranquillement son jean, lui offrant un spectacle aussi intense que sensuel. Il portait un boxer en jersey noir qui semblait trop petit pour lui. Il fallait dire que Benton était large, tout en muscles et chacun d'eux était exceptionnellement développé.

Le cœur d'Orlanne battait à tout rompre. Elle ne pouvait détourner ses yeux de l'homme magnifique qui déploya lentement sa stature devant elle.

- Ce que tu vois te plaît ? lui demanda-t-il en jetant un regard par-dessus son épaule.

Sans même attendre la réponse, il s'étendit sur son drap après avoir repoussé la couette et s'installa confortablement, un bras derrière sa nuque, une jambe allongée, l'autre repliée et légèrement écartée, offrant à la jeune femme une vue dégagée sur son entrejambe superbement moulé.

- Je serais bien difficile en te disant non, répondit-elle.

Elle se débarrassa de son blouson et apparut vêtue d'un bustier écarlate, mettant en valeur sa superbe poitrine. Le haut n'était fermé que par quelques crochets et les baleines donnaient au buste d'Orlanne un maintien irréprochable.

- Tu es sublime toi aussi, même si tu es encore un peu trop habillée à mon goût, lui dit-il avec une telle intensité qu'elle en frémit, mais parlons plutôt de Zuleyha.
- Tu sais pertinemment que je ne peux tout te révéler, il en va de notre enquête...
- Alors je vais te parler d'elle et j'espère que tu comprendras à quel point elle compte pour moi, répondit-il. Assieds-toi !

Elle prit place dans un des fauteuils qui encadraient le lit, croisa les jambes

et attendit que Benton reprenne la parole.

- Mon père était un biker et il se tenait toujours au seuil de la légalité. Mais un jour, il a franchi la ligne rouge, soupira-t-il en se tournant vers elle.
- Que s'est-il passé, Benton ? lui demanda-t-elle.
- C'était un soir pendant les vacances, ce qui explique pourquoi j'étais à la maison, enfin chez mes parents, car en période scolaire, je vivais à la fac, je voulais devenir avocat. Il était tard et ma mère était furieuse, car une fois de plus, mon père n'était pas rentré pour le dîner. Elle acceptait ce qu'il était, ce qu'il faisait avec son gang de bikers, mais elle avait exigé qu'il soit là tous les soirs pour passer un moment en famille.
- C'est admirable de sa part, car ce n'est pas une vie facile, celle de régulière.
- En effet, mais elle ne se mêlait jamais des affaires du club. En fait, je crois qu'elle aurait été satisfaite sans le gang qui, il faut l'avouer, était assez présent dans notre existence. Mon père faisait de petits boulots par-ci par-là, mais c'était elle qui faisait bouillir la marmite en tant que technicienne de surface dans un supermarché de la région, même si elle devait faire près de trente kilomètres deux fois par jour.
- Si ce n'est pas indiscret, comment se fait-il que tu étais à la fac de droit ? Pour y être moi-même allée, je sais que ça coûte une fortune.
- Ma grand-mère maternelle avait... renié sa fille lorsqu'elle s'était mise en couple avec je cite : « *ce biker qu'elle ne jugeait pas recommandable* », mais elle s'est adoucie à notre naissance, sans toutefois pardonner à sa fille ce qu'elle considérait comme une trahison. Si bien qu'à sa mort, j'ai hérité d'un petit pactole que ma mère a pris soin de conserver précieusement pour que je puisse faire des études.
- Ce doit être une femme formidable.

Benton se contenta de hausser les épaules, mais Orlanne eut le temps de voir une lueur de douleur dans ses yeux.

- Ce soir-là, reprit-il, nous attendions le retour de notre père pour nous mettre à table, Zuleyha était insupportable, elle avait faim, mais ne voulait pas manger tant qu'il n'était pas là. Il faut dire qu'avant tout ça,

elle le vénérât. Toutefois, l'heure tournait et après la colère, c'est l'inquiétude qui s'est affichée sur le visage de ma mère. Alors je lui ai assuré que je le retrouverais, j'ai pris ma moto, une passion que je partageais avec lui, et j'ai commencé à écumer les rues... mais personne ! Alors j'ai poussé un peu plus loin, jusqu'à la sortie de la ville... Il y avait une supérette ouverte de jour comme de nuit, et là, j'ai commencé à avoir un mauvais pressentiment, surtout en voyant les lumières des gyrophares. Je me suis approché et j'ai vu sa moto !

- Oh mon Dieu, Benton ! s'écria-t-elle.
- J'ai cru qu'il avait eu un accident, qu'il était blessé... ou pire !

Il laissa échapper un petit rire désabusé.

- Quoi ? Dis-moi ! insista-t-elle.
- Je suis descendu de moto et j'ai vu deux flics encadrant un homme maculé de sang, les bras menottés dans le dos, le visage baissé vers le sol, comme s'il ne voulait croiser le regard de personne. C'était lui ! Mon père ! J'ai couru vers eux, je me suis fait intercepter par deux autres agents... J'ai tellement insisté qu'ils ont lâché le morceau. Mon père était entré dans la supérette quelques heures plus tôt, armé d'un fusil à pompe. Il s'est dirigé vers Matt, l'un de mes amis du lycée qui travaillait là pour pouvoir payer ses études... Il a pointé l'arme sur mon pote, lui a réclamé la caisse... Ensuite, personne ne sait ce qui a déclenché ce carnage, les témoins étaient tétanisés... Est-ce que Matt a tenté de le raisonner ? Est-ce qu'il a dit à mon géniteur quelque chose qui ne lui a pas plu ? A-t-il fait un geste menaçant ou a-t-il pressé sur le bouton de l'alarme situé sous la caisse ? Je crois que la question restera toujours sans réponse... Toujours est-il que mon père a pété un câble et a criblé Matt de balles avant de réaliser l'horreur de ce qu'il venait de faire. Il a lâché son arme et s'est précipité vers lui en tentant de lui venir en aide, mais il était bien trop tard, il avait été tué sur le coup.
- Oh, mais c'est horrible !
- Tu crois ? s'écria-t-il en se levant d'un bond. Tu crois que ça, c'était horrible ? Alors on voit que tu n'as pas assisté au procès, que tu n'as pas entendu toutes les choses affreuses qu'on reprochait à mon père, que tu n'as pas entendu la sanction qui est tombée... Quinze ans ferme... Au

moment d'être emmené par les flics, ton père qui se tourne vers toi en te demandant de lui jurer que tu iras le voir toutes les semaines, que tu ne dois pas le laisser tomber... Puis, en sanglotant, il fixe ma mère qui se lève et alors que tout le monde pense qu'elle va se jeter dans ses bras en pleurant, la voilà qui, devant tout le tribunal, le gifle avec violence avant de lui cracher au visage... Et pendant ce temps-là, tout le monde a oublié la petite fille de dix ans, recroquevillée sur le banc, qui ne comprend pas ce qui se passe, qui pleure doucement en serrant sa poupée contre son cœur. Je me suis laissé tomber à ses côtés, je l'ai prise dans mes bras et nous sommes restés là, hébétés pendant des heures... La salle du tribunal s'était vidée, nous étions seuls, mais ça n'avait aucune importance, nos vies étaient sens dessus dessous.

Orlanne se leva et rejoignit le biker. Avec douceur, elle posa sa main sur son torse et il la serra contre lui.

- Nous sommes rentrés chez nous, ça nous avait pris du temps, car ma mère était partie en prenant la voiture... J'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas en mettant les pieds dans la maison. J'ai installé Zuleyha sur le canapé et je suis parti à la recherche de ma mère. Elle n'était nulle part... Son côté d'armoire était ouvert, vide, seuls quelques cintres bougeaient encore doucement, comme si elle était là quelque part. Sa commode semblait avoir été éventrée, sur sa coiffeuse, tous ses produits avaient disparu, de même que dans la salle de bains... En fait, elle avait profité que nous étions sous le choc, pour faire ses valises et se barrer. J'ai retrouvé un mot sur mon oreiller. « *C'est trop dur, j'ai honte, mais je dois aussi penser à moi... Je vous aime.* » Nous ne l'avons jamais revue... En quelques heures, nous avons perdu nos deux parents, et c'est ce jour-là que j'ai promis à Zuleyha de veiller sur elle, de ne jamais l'abandonner. J'ai quitté la fac, nous avons vécu sur l'héritage de ma grand-mère, je m'occupais de tout à la maison, mais ce n'était pas facile... À de nombreuses reprises, j'ai eu moi aussi envie d'envoyer tout balader, mais il y avait Leyha... Je devais tenir pour elle, mais les factures s'accumulaient et je n'avais pas d'emploi. Puis mon père qui insistait pour que je lui emmène sa fille tous les mercredis au parler... C'était trop dur pour elle... Et un jour, nous sommes tombés

sur Diego, il m'a proposé une place dans son gang, j'ai d'abord refusé, mais lorsque j'ai appris que je serais du bon côté de la barrière, je n'ai pas hésité... Quelques semaines plus tard, mon père était tué en prison... Je suis devenu un *Savage* et Zuleyha et moi sommes venus habiter ici. Diego a tout fait pour que nous ayons enfin le sentiment d'appartenir à une famille, la preuve, ce logement est le seul à posséder une chambre supplémentaire...

- Je comprends alors pourquoi tu t'inquiètes pour ta sœur, soupira-t-elle en levant les yeux vers lui. Je suis vraiment désolée, Benton.
- Alors dis-moi où elle se trouve.
- Je ne peux pas, si Force la retrouve...
- Elle est ma seule famille !
- Je sais, Benton... la seule chose que je puisse faire, c'est appeler Éva afin qu'elle me certifie que tout va bien.
- Ce que tu fais est cruel, Orlanne, marmonna-t-il en la repoussant vivement.
- Je sais que c'est difficile pour toi d'admettre que ta sœur a grandi, mais c'est le cas. C'est l'un de nos agents, un bon agent, Benton. Je ne peux pas te révéler toute la vérité à son sujet et...
- Tu ignores le nombre de fois où j'ai dû la secourir, car elle s'était attirée des ennuis. Lorsque ce n'était pas à cause d'un mec un peu trop pressant, c'était parce qu'elle gisait ivre morte dans un coin, ou parce qu'elle avait consommé des drogues et qu'elle était dans un mauvais trip... Cependant, apprendre que si tout ça lui arrivait c'était parce qu'elle était en infiltration, c'est difficile à admettre.
- Alors laisse-moi te faire oublier, Benton, murmura-t-elle en se pressant contre lui. Tu as le droit aussi de penser un peu à toi.
- Orlanne...
- Chut, plus un mot !

CHAPITRE 5

Orlanne ondula contre le corps de Benton jusqu'à ce qu'il pousse un gémissement qui sembla pathétique à ses propres oreilles. Ses jambes ne le soutenaient plus alors il s'affala sur le lit et prit appui sur ses coudes, observant Orlanne qui ôtait ses bottes, son pantalon en cuir, ne laissant sur elle qu'un string noir minimaliste et son bustier. Il savait que c'était une pure folie, et pourtant lorsque la jolie blonde se glissa entre ses cuisses et posa sa bouche sur son membre dressé, encore recouvert de son boxer, il se cambra légèrement, frémissant sous le souffle tiède qui s'attardait sur son sexe.

- En tant que gigolo, c'est à moi de te donner du plaisir, gronda-t-il en enfouissant toutefois une main dans les doux cheveux de la blonde.
- Alors considère que notre... contrat n'est pas encore d'actualité, murmura-t-elle en attrapant l'élastique de son dessous du bout des dents et en tirant dessus.

Il souleva les fesses jusqu'à ce que le vêtement glisse lentement le long de ses cuisses, de ses jambes pour finir entre ses chevilles. Aussitôt, Orlanne s'en saisit, le jeta négligemment sur le côté et posa ses lèvres chaudes contre son érection brûlante, qui s'était si développée qu'elle battait convulsivement contre son ventre. D'un geste d'une incroyable sensualité, elle fit courir sa langue de ses testicules à son gland, le léchant sur toute la longueur, l'humidifiant de sa salive...

Elle ne le quittait pas des yeux, voulant voir dans ses prunelles le plaisir qu'il ressentait, mais son goût faillit la rendre folle, alors elle baissa les paupières, se saisit de son membre à la base et l'engloutit avec une gourmandise qui arracha un juron au jeune biker.

Elle prit son temps pour le dévorer, pour le sucer, et son plaisir alimenta le sien. Elle poussa un long gémissement lorsqu'elle perdit pied et glissa sa main libre sous son string, frôlant son clitoris de la pulpe du pouce.

Le regard de Benton flamboya, surtout lorsqu'Orlanne se mit à se caresser,

le visage transfiguré par le plaisir qui émanait de chacun de ses pores.

- Tu es si belle, chuchota-t-il en caressant sa joue avec douceur.

Orlanne ne répondit pas, se contentant d'accentuer la pression de sa bouche sur la queue de Benton, celle de ses doigts autour de ses rondeurs qui se crispèrent violemment. Benton ne parvint plus à se contenir plus longtemps.

- Attention, ma belle, gémit-il en tirant doucement sur sa longue chevelure, je ne vais pas pouvoir... et... Orlanne...

Elle ne l'écouta pas, au contraire, elle l'engloutit encore plus profondément, ses reins brûlant de désir, et lorsqu'il se répandit dans sa gorge, il ne fut même pas étonné de l'entendre le rejoindre dans la jouissance. Il saisit aussitôt sa main et tandis qu'elle le gardait en bouche attendant qu'il débande, il suçota chacun de ses doigts, regrettant de ne pas avoir goûté à son miel odorant et si savoureux.

Il se pencha vers elle et l'attira sur le lit. Ils s'installèrent confortablement et elle se pelotonna contre lui. Il se tourna vers elle et, lentement, retira les crochets qui maintenaient fermé le bustier. Elle apparut complètement nue et exhala un léger soupir de bien-être lorsque son buste fut débarrassé de son carcan.

- Tu veux que j'aille sur le canapé ou dans la chambre de Zuleyha ? s'enquit-elle, même si elle n'avait aucune envie de bouger.
- Non, reste ! murmura-t-il en grimaçant lorsque son dos frôla le drap.
- Tu devrais mettre quelque chose sur ta blessure, lui conseilla-t-elle.
- Non ! Danika l'a désinfectée et m'a affirmé que c'était superficiel. Il faut que ça sèche à l'air afin de favoriser la cicatrisation.
- Elle est médecin ?
- Infirmière, donc elle s'y connaît. Elle vérifiera demain que tout va bien. En attendant, nous devrions essayer de dormir, nous avons mérité un peu de repos.

Orlanne ne répondit pas, mais se nicha plus près de Benton et bien vite, ils

sombrèrent dans le sommeil.

*

* *

Le lendemain, Orlanne se retrouva au milieu de tous les *Savages* pour le petit-déjeuner, et dire qu'elle était mal à l'aise eut été un euphémisme, mais bien vite l'ambiance se radoucit et parfois un sourire étirait ses lèvres. Lorsqu'elle s'était réveillée, Orlanne avait réalisé que Benton n'était plus là, et qu'un drap la recouvrait. Elle avait compris qu'il avait agi ainsi pour protéger son intimité, surtout en comprenant que les communications internes entre l'appartement de Benton et le staff informatique avaient été rétablies. Et c'est ainsi que Furet l'avait invitée à rejoindre les autres à la cuisine.

Elle remarqua que chaque femme portait un blouson d'appartenance à l'un des membres du club, à part Sienna qui revendiquait son statut de *Savage* en portant le même blouson que les hommes, avec l'écusson de leur gang affiché sur la poitrine. Elle croqua dans un toast recouvert d'une confiture maison et gémit de plaisir lorsque le goût des fruits éclata sur ses papilles.

- C'est excellent ! s'écria-t-elle en reprenant une bouchée.

Un éclat de rire général retentit dans la pièce.

- Il faut remercier pour ça notre chère Caitlin qui nous régale depuis son arrivée au sein des *Savages* ! s'exclama Sienna en levant son verre de jus d'orange à son intention.

Orlanne sourit et vit que la jeune femme en question était la régulière de Juan et que ce dernier la couvait du regard comme s'il avait hâte de la ramener au lit.

- Pour une fois, nous aurons une réunion informelle dans la cuisine au lieu

de la chapelle, énonça Diego en avalant son café.

- Ne devrions-nous pas attendre Benton ? s'enquit Orlanne en fronçant les sourcils.
- Le fait de savoir que Zuleyha a perdu la mémoire le perturbe beaucoup, la renseigna Diego, alors il est allé faire une virée en moto.
- Mais sa blessure ! s'exclama-t-elle.
- Benton est fort, un véritable... ours ! déclara Sienna en fronçant les sourcils. Il n'a besoin de personne pour veiller sur lui.
- Sienna, la gronda gentiment Caitlin, tout le monde a besoin de quelqu'un dans sa vie. Benton est seul depuis trop longtemps et si Orlanne et lui envisagent de...
- Woh... Woh... Woh.... J'ai l'impression que vous allez bien trop vite en besogne ! s'écria Orlanne en levant les mains au ciel. J'ai uniquement besoin de Benton pour faire plonger les *Voracious* ! Je ne compte pas sacrifier ma liberté, celle d'une *Amazone*, pour un homme.
- Ou pour un simple gigolo !

Un silence pesant s'installa dans la pièce lorsque la voix grave et un peu rauque de Benton retentit. Orlanne retint un juron... Elle n'appréciait pas être mise sur la sellette et c'était pour cette raison qu'elle avait répondu de cette façon à Caitlin, ne sachant pas que Benton se tenait derrière elle. En fait, elle ignorait totalement ce qu'elle ressentait pour le jeune homme parce qu'elle n'avait jamais rien éprouvé de la sorte auparavant.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire, énonça-t-elle calmement en se tournant vers lui, sans montrer à quiconque à quel point elle s'en voulait.
- Bien sûr, susurra-t-il en remplissant un mug de café.
- Bon, ça suffit, tous les deux ! les interrompit sèchement Diego. J'ai de mauvaises nouvelles ! Mon père va sortir de prison dans quelque temps et il sait que nous sommes des agents gouvernementaux. Comment l'a-t-il su ? Je n'en ai absolument aucune idée et même notre avocat est dans le flou le plus total. Ce qui veut dire que dès l'instant où il mettra un pied dehors, c'en est fini des *Savages*. C'est pour cette raison que je suis d'accord avec Orlanne, nous devons à tout prix mettre les *Voracious* hors d'état de nuire avant qu'il ne lui vienne à l'idée de s'associer avec eux.

Benton le fixa intensément et secoua la tête.

- À moins que ce ne soit déjà le cas, murmura-t-il soudain.
- Quoi, qu'est-ce que tu veux dire ? s'enquit Diego.
- Et si ton père avait des contacts à l'extérieur, et si c'était lui le réel président des *Voracious* ? poursuivit Benton. Ça expliquerait pourquoi Force s'est acharné sur Danika, sur les jeunes...

Diego, qui était debout près de l'évier, tira une chaise et s'y laissa tomber. À dire vrai, il n'était pas si choqué que ça, car cette idée lui avait trotté dans la tête depuis qu'il avait discuté avec Dimitri Varant, l'avocat qui était devenu au fil du temps son ami.

- Une raison de plus pour mettre un terme à tout ça, conclut-il en secouant la tête. Vous ignorez tous de quoi mon père est capable, jusqu'où il serait prêt à aller pour redevenir le leader des bikers de la région, de tous les bikers, et ça signifierait une augmentation des trafics de drogue, d'armes, traites des blanches, et j'en passe...
- Qu'attends-tu de nous, Diego ?
- Nous savons que les *Amazones* puisent dans les « moutons » présents à La Grange et que les *Voracious* s'y rendent régulièrement afin de les surveiller.
- Alors, nous commencerons par là ! déclara Benton. Orlanne et moi, nous nous y rendrons, on fera de cet endroit notre point de rendez-vous. Par contre, j'ai une... requête.
- Quoi, que veux-tu, Benton ? s'enquit Diego.
- J'ai bien réfléchi et si Zuleyha a certains renseignements concernant à la fois le véritable président, mais également les *Voracious*, alors il faut qu'elle soit protégée.
- Je t'ai déjà dit que... s'insurgea Orlanne, mais le regard incisif de Diego posé sur elle la fit taire brusquement.
- C'est pour cette raison que je te demande Diego d'envoyer l'un de nous à ses côtés afin de veiller sur elle.

Diego réfléchit et donna son accord d'un signe de tête.

- Très bien. Orlanne, tu donneras l'adresse à Dacian, énonça-t-il

calmement.

- Oh putain, je savais que ça me tomberait dessus ! s'énerva Dacian avant de se tourner vers Benton. Franchement, merci, mec...
- *Oh la la... Seul pendant plusieurs jours avec de jolies agentes du gouvernement. N'oublie pas de t'arrêter à la pharmacie...*
- Va te faire mettre, Furet ! explosa Dacian.
- *Tu as raison, profite-en pour acheter de la vaseline, tu en as une si grosse que je ne voudrais pas que tu me... déchires...*

Dacian poussa un rugissement et quitta la pièce après avoir jeté son bol dans l'évier.

- Merci, Furet, de l'avoir rendu furieux une nouvelle fois ! grinça Diego.
- *De rien, boss !*

CHAPITRE 6

Orlanne était appuyée contre le bar et tout en portant son verre de whisky à ses lèvres, elle observait nonchalamment la salle de La Grange, un immense hangar reconverti en bar pour bikers. Benton, debout derrière elle, avait la main posée sur sa hanche, tandis que de l'autre, il tenait une bière. La soirée était commencée depuis un moment et les effets s'en faisaient déjà ressentir... Des effluves d'alcool, de tabac et de sexe mélangés offraient aux odorats les plus sensibles un panel peu ragoûtant, quant aux visions qui se dévoilaient à eux...

- Jamais, je n'aurais cru que les agentes de l'ATF, et plus spécifiquement tes collègues, pouvaient prendre leur rôle autant à cœur ! murmura Benton à son oreille la faisant frémir.

Orlanne ne répondit pas, il avait raison. Évina, l'une des plus jeunes recrues, tenait l'un des hommes mis à leur disposition en laisse et le promenait ainsi à travers la salle... De temps en temps, elle soulevait sa jupe en cuir et lui tendait sa croupe qu'il s'empressait de sucer, lécher... Beth, une autre de ses coéquipières, était assise, les jambes écartées, et contemplait deux strip-teaseurs qui dansaient devant elle, tout en se caressant violemment.

- Une fois de plus, tout ça va tourner à l'orgie, répondit-elle à voix basse, et elles seront les premières à se lancer dans l'aventure. Oh bon sang, mais qu'est-ce qui a pris à Éva de m'envoyer ces deux filles en renfort ? Elles ne sont bonnes qu'à écarter les cuisses et boire.
- Ah non, tu as oublié, se moqua-t-il. L'une d'elles a sniffé un peu de coke hier soir, très bon comportement de la part d'agents infiltrés... Et ensuite, tu t'étonnes que je sois inquiet pour la santé de Zuleyha !

Là encore, Orlanne n'avait aucune réponse satisfaisante à lui offrir. Ça faisait près d'une semaine qu'ils se rendaient tous les soirs à La Grange, dans l'espoir de faire sortir les *Voracious* de leur trou, mais de toute évidence, ils semblaient décidé à faire profil bas.

- Nous devrions rentrer avant que ça dégénère, déclara-t-elle en pivotant de telle sorte qu'elle se retrouva collée à lui.
- Ce n'est pas une bonne idée, réfuta Benton. Depuis sept jours, nous passons nos soirées ici, au bar, je te tripote un peu, puis nous retournons à ton appartement dès que ça commence à devenir un peu chaud autour de nous.
- Benton, sache que ça me met mal à l'aise, d'accord ? Je n'ai pas l'habitude de voir tant de chair exhibée, marmonna-t-elle tandis qu'un beau brun complètement nu se caressait tout en la fixant.

Benton intervertit leur position afin qu'elle ne soit pas obligée de subir cet étalage sordide, mais il savait également qu'il leur fallait jouer le jeu, car quelque chose lui disait que Force n'attendait que ce moment-là pour faire son apparition. Toutefois, de voir Orlanne si timide le faisait sourire, car il ne parvenait pas à oublier la façon dont elle l'avait pris en bouche, l'avait mené au plaisir tout en prenant le sien... En fait, ce qu'il désirait par-dessus tout, c'était de recommencer, encore et encore... Mais la belle semblait farouche...

- Orlanne, chuchota-t-il. Tu es censée être la chef des *Amazones*, leur reine... Tu te dois de montrer l'exemple. Dès que ton club a émergé, tout le monde ne parlait que de tes capacités de frondeuse, de meneuse... Là, tu ressembles à un pauvre petit agneau égaré qui cherche sa maman.
- J'ai perdu des amies, des collègues, gronda-t-elle. Tu crois que je peux faire comme si ça ne me touchait pas !
- Nous sommes en infiltration, alors tu te dois de jouer le jeu, la sermonna-t-il. Affiche ton dédain, ta volonté... Relève la tête, fixe-les comme s'ils n'étaient que du crottin sous les sabots d'un cheval, utilise-moi comme le ferait la présidente des *Amazones*, pas comme Orlanne Brasac le ferait. Tous les soirs depuis une semaine, nous repartons avant que la véritable « fête » n'ait commencé. Ce n'est pas comme ça qu'agirait la présidente des *Amazones*.

Elle le poussa contre le comptoir et se saisit brusquement de son entrejambe. Tout en le pressant fortement, elle se colla à lui et frotta son

buste contre le torse viril mis en valeur par un tee-shirt sombre.

- C'est ça que tu attends de moi, ça que tu veux de moi ? s'enquit-elle en gratifiant sa joue d'un coup de langue sensuel.

Benton ne répondit pas, mais l'éclat de désir qui traversa ses pupilles convainquit Orlanne qu'il n'était pas indifférent à sa présence.

- Viens, suis-moi comme un gentil mouton, susurra-t-elle en le prenant par le poignet tout en s'attirant l'attention du reste de la salle. J'ai besoin que tu me fasses jouir, que tu me donnes du plaisir. Crois-tu en être capable ou dois-je choisir un autre... jouet ?

Quelques éclats de rire retentirent et bon nombre de propositions fusèrent, mais Benton attira la jeune femme contre lui et tout en lui caressant les fesses, plongea son visage au creux de sa gorge.

- Tout ce qu'il te plaira... ma reine, déclara-t-il avant de lui suçoter la peau avec douceur.

Orlanne sentit ses jambes flageoler sous le flot de sensations que Benton lui faisait ressentir. Elle s'accrocha à sa nuque en laissant échapper un rire un peu rauque, ainsi que le ferait une véritable *Amazone*.

- Je suis très difficile à contenter, énonça-t-elle, ironique.
- Personne ne s'est jamais plaint de mes services... Madame, répondit-il en reculant d'un pas.

Elle reprit suffisamment de self-control pour l'entraîner vers le canapé le plus propre qu'elle put trouver, mais alors qu'elle pensait qu'il allait lui laisser la place, il s'y installa et, d'un coup d'œil, lui fit comprendre qu'elle devait le chevaucher, ce qu'elle fit sans plus attendre en se penchant vers lui.

- Mais qu'est-ce que tu fais ? chuchota-t-elle.
- Ainsi, j'ai une vue dégagée sur le reste de la salle, répondit-il de la même façon, et comme ça, je pourrai m'occuper de toi, sans que tu remarques tous les regards posés sur nous.
- Tu vas vraiment le faire... là, à la vue de tous ?

- Fais-moi confiance, personne ne verra un seul centimètre de ta peau.

Elle le fixa longuement et lui donna son accord d'un signe de tête. Aussitôt, il enfouit son visage au creux de sa poitrine, une nouvelle fois mise en valeur par un bustier qui était un véritable appel à la luxure. Il avait rêvé de ses seins à de nombreuses reprises cette semaine et il voulait à présent les goûter... Tout en la protégeant de ses bras, il en sortit un de son carcan de tissu et le fit reposer sur l'armature avant de le gratifier d'un coup de langue qui la fit tressaillir.

- Oh bon sang, Benton, gémit-elle...

Orlanne réalisa en effet que si tout le monde pouvait deviner ce qu'ils faisaient, personne ne pouvait rien distinguer... Ils se trouvaient un peu dans l'ombre et les bras de Benton, ainsi que sa longue chevelure, cachait tout ce qu'il y avait à voir... Elle se détendit légèrement et se concentra sur l'action combinée de la bouche de Benton et de celles de ses doigts qui trituraient tant et si bien son téton, qu'il en était dur, sensible...

Benton ne parvenait pas à se rassasier de la jeune femme... Il devait être prudent, pour ne pas dévoiler sa nudité, alors que d'habitude, lorsqu'il levait une brebis, il ne prenait aucune précaution, se contentant de la baiser à la va-vite dans un coin de la pièce, souvent même debout contre un mur, mais Orlanne avait plus de classe. Il avait de la considération pour elle, en fait... il la respectait... Stupéfait de voir où le menaient ses pensées, il releva vivement les yeux. Orlanne avait entouré sa tête de ses bras repliés, formant comme un cocon protecteur autour de lui, et leurs regards se croisèrent, intenses, brûlants... mais ce fut lorsqu'elle lui adressa un petit sourire d'une tendresse infinie qu'il perdit pied... Il lui saisit la nuque, l'embrassa avec douceur, avant de reporter son attention sur la rondeur d'une blancheur troublante d'Orlanne qui reposait toujours sur l'armature de son bustier.

Elle eut le souffle coupé et entrouvrit les lèvres, cherchant l'air qui lui manquait... Elle aurait voulu se cambrer, s'offrir plus encore aux caresses de son amant, mais elle ne pouvait que le serrer contre elle, glissant ses doigts dans les cheveux bruns de Benton qu'il portait ras à l'arrière et un peu plus long sur le dessus. Sa barbe irritait sa peau, mais la douleur du frottement fusionnait avec le plaisir qu'elle ressentait, provoquant un tsunami des sens

tel qu'elle n'en avait jamais connu. Elle était persuadée que s'il continuait ainsi, il pourrait la faire jouir, sans même la toucher intimement...

Elle fit crisser ses ongles dans la nuque du biker qui poussa un grondement avant de donner un coup de reins involontaire qui la fit gémir... Elle le devinait contre son entrecuisses, dur, long... Il y avait plusieurs couches de tissus qui les séparaient, et pourtant, Orlanne aurait pu jurer sentir la chaleur intense qui se dégageait de son membre.

Alors elle fit ce que son corps lui réclamait, elle ondula sur lui, frottant sa chair palpitante contre l'érection qui se pressait contre elle tandis que sa poitrine se soulevait et s'abaissait à un rythme effréné. Elle ferma les yeux, tandis qu'une boule d'émotions prenait naissance au creux de son être, remontait dans sa poitrine et, lorsque la jouissance éclata, elle eut l'impression que son âme venait d'exploser en des milliers d'étoiles.

Ils restèrent un long moment dans leur bulle, le souffle court, les yeux dans le vague, leurs cœurs tentant de reprendre un rythme plus normal.

- Oh putain, gémit Benton en enfouissant son visage au creux de son cou, j'ai éjaculé dans mon froc comme un ado boutonneux !

Orlanne recula légèrement, le fixa intensément et... éclata de rire. C'était la première fois, depuis qu'elle était agente de l'ATF et qu'elle était sous couverture, qu'elle éprouvait une telle sensation de... liberté, sans qu'aucune contrainte ne prévale sur sa vie privée. Elle avait mis son existence entre parenthèses dès que James Crockburn lui avait fait part de son intention de l'embaucher et, depuis, elle avait consacré chaque minute à l'agence, ayant même fait une croix sur son désir d'enfants, sur son rêve de mari et de maison à la campagne et, pourtant, avec lui, elle se prenait au jeu de croire en l'irréalisable.

- Oh bon sang, Benton, tu es incroyable, pouffa-t-elle en se pelotonnant dans ses bras.
- Il va falloir que j'aille réparer les dégâts avant que... Oh putain, et bien sûr, c'est le moment que choisit cet abruti pour faire son entrée... Parfaitement synchro, maugréa-t-il avant d'aider Orlanne à se rajuster.

Force venait de faire son apparition en compagnie d'une dizaine de *Voracious Eagles*.

CHAPITRE 7

Orlanne reprit rapidement contenance et se leva lentement, tout en fixant Force avec dédain.

- Alors ainsi, vous vous êtes souvenu de notre rendez-vous, lui assena-t-elle dès qu'il avança dans sa direction. C'est dommage que je ne sois pas disponible pour le moment.
- Pourtant, j'espère, très chère, que vous voudrez bien m'accorder quelques minutes.
- Je ne mélange jamais les affaires des *Amazones* avec le plaisir ! énonça-t-elle calmement. Et à cet instant précis, je n'aspire qu'à prolonger ce moment délicieux que vous venez d'interrompre.
- Avec un *Savage* ? Vous êtes tombée bien bas.
- Moins en tout cas que si vous étiez à sa place, rétorqua-t-elle, incisive.

Benton, craignant que ça ne dégénère entre les deux ennemis, se leva à son tour, se posta derrière Orlanne et glissa ses mains sur son ventre.

- Doucement, murmura-t-il à son oreille. Tu sais à quel point il peut être dangereux.

Elle pressa ses doigts, pour lui signifier qu'elle avait compris. Force, de son côté, dévisageait le couple qui se trouvait devant lui, et une vague de rage l'envahit. Il haïssait les *Savages* depuis que ces derniers étaient venus récupérer la douce Danika. En repensant à elle, une vague de désir vrilla ses reins. Il se rappelait de ses longs cheveux sur lesquels il avait tiré à de nombreuses reprises, de la façon dont son corps réagissait sous ses caresses alors qu'elle était attachée à la croix de Saint-André et même si elle voulait faire croire à tous que c'était de la répulsion qu'elle éprouvait à son égard, lui savait qu'elle le voulait autant qu'il désirait la sauter. Et il avait fallu que Diego Salvatore vienne tout gâcher, une fois de plus...

Toutefois à présent, c'était Orlanne qu'il convoitait. Sa blondeur lui avait tapé dans l'œil, mais pas uniquement, il y avait aussi cette flamme

conquérante qu'il pouvait voir briller dans son regard à l'instant même et qu'il s'était juré d'éteindre. Il voulait la soumettre, qu'elle le supplie, qu'elle lui promette d'être à lui : sa chose, sa soumise, sa brebis personnelle. Oh, il n'empêcherait pas ses hommes de s'amuser avec elle, il était tout à fait disposé à partager...

- Vous êtes encore là ! s'exclama Orlanne en secouant la tête.

Un éclat de rage traversa le regard de Force, mais il s'astreignit au calme.

- Je veux vous voir demain au Triple Six, lui ordonna Force, et si vous ne connaissez pas le chemin pour vous y rendre, demandez à votre... gigolo, mais ne l'amenez pas, je prendrais ça pour un défi !
- « Gigolo » un terme assez péjoratif, je trouve, lui signala froidement Orlanne, d'autant plus que la véritable définition de ce mot est un homme jeune se faisant entretenir par une femme plus âgée, ce qui est loin d'être le cas ici. Premièrement, Benton est le plus vieux de nous deux et, deuxièmement, ce n'est pas moi qui le paye, mais lui qui me procure des orgasmes époustouflants, et je suis bien décidée à en avoir encore quelques autres avant de me coucher...
- Demain, Orlanne. Dans le cas contraire...
- Pardon ? s'exclama-t-elle en avançant d'un pas vers Force qui ne bougea pas d'un poil. Dois-je comprendre que vous me menacez ?
- Ce n'était pas une menace, répondit-il avant de se pencher vers elle et de chuchoter, n'oubliez pas mon petit avertissement, l'autre jour au *Thermodon*. Dommage que vous ayez perdu de nombreuses *Amazones*... ainsi que quelques collègues de travail.

Il se redressa, la gratifia d'un clin d'œil et, d'un claquement de doigts, rassembla ses troupes.

- Passez une bonne soirée, chère Orlanne, susurra-t-il. Et à demain !

Dès qu'il franchit les portes de La Grange, Orlanne frotta ses bras.

- Il ne m'a pas touchée, mais j'ai pourtant l'impression d'avoir été salie, dit-elle en se tournant vers Benton.

- Il te veut, Orlanne, il veut que tu sois à lui, aussi bien physiquement que psychologiquement. Il veut te détruire, lui révéla-t-il en posant ses paumes sur ses épaules.
- C'est possible, j'ai eu l'impression qu'il voulait s'en prendre à moi pour atteindre les *Savages*, mais également l'ATF.
- Plusieurs agents ont déjà été tués, gronda Benton en l'entraînant dans le couloir menant aux toilettes.
- Oui, mais nous sommes nombreux. La preuve, dès le lendemain du drame au *Thermodon*, Éva nous envoyait déjà des renforts.
- J'ai un mauvais pressentiment ! marmonna-t-il avant d'atteindre la porte des W.C. pour hommes. Attends-moi là, je reviens tout de suite.

Orlanne s'appuya contre le mur et se mit à réfléchir. Elle allait devoir se rendre dès le lendemain sur le territoire des *Voracious*, mais savait que ses *Amazones* ne seraient pas assez nombreuses pour venir à bout de ce gang, surtout qu'ils étaient puissamment armés. Elle ne pouvait pas non plus demander le soutien des *Savages* qui, pourtant, avaient obtenu de très bons résultats avec leurs enquêtes, mais ces derniers travaillaient en sous-marin et leurs identités en tant qu'agent n'étaient connues que de quelques proches et elle ne voulait pas qu'ils aient à se dévoiler.

Elle sursauta lorsque la porte se rouvrit et que Benton sortit des sanitaires.

- Un problème ? lui demanda-t-il en se précipitant vers elle.
- Si seulement je n'en avais qu'un ! s'exclama-t-elle avant de lui donner un petit coup de poing taquin dans le bras. Et toi, beau gosse, tu as réglé le tien ?

Sur ces mots, elle porta son regard sur son entrejambe. Il se tendit aussi vite et son sexe se pressa contre la fermeture de son jean.

- En fait, je m'en suis... débarrassé, lui répondit-il en la gratifiant d'un clin d'œil tout en entourant ses épaules d'un geste à la fois protecteur et empreint de tendresse.
- Comment ça ? insista-t-elle en glissant sa main dans la poche arrière de son jean.

Elle sursauta soudain, palpa son fessier et poussa un petit cri de surprise.

- Tu es à poil sous ton jean ! s'écria-t-elle avant d'être bâillonnée par la main du biker qui se mit à rire.
- Tu ne crois quand même pas que j'aurais laissé mon boxer collant et humide ?

Elle le dévisagea, ôta sa paume de sa bouche et secoua la tête.

- Tu ne te rends même pas compte de ce que tu viens de faire, murmura-t-elle d'une voix rauque.
- Attends, mais qu'est-ce que tu racontes ?

Elle pivota dans ses bras et se mit sur la pointe des pieds pour chuchoter à son oreille.

- Tu ne sais pas à quel point je suis excitée de te savoir à poil là-dessous et je vais te faire une confidence... Je ne porte que mon cuir moi aussi...

Benton la poussa contre le mur et l'embrassa avec passion... Il glissa sa main derrière sa cuisse et la lui remonta jusqu'à sa hanche autour de laquelle elle s'enroula, se cambrant pour aligner leurs deux sexes.

- J'ai envie de toi, de m'enfoncer en toi, mais je crains de ne pouvoir attendre d'être rentré, lui avoua Benton en mordillant le lobe de son oreille.
- J'ai entendu certaines de tes conquêtes parler entre elles et dire que tu étais capable de donner un orgasme à n'importe quelle fille, n'importe où, mais que ta spécialité, c'était debout contre un mur...
- Le seul souci, c'est que ces... conquêtes dont tu parles, n'étaient pour moi que des chattes parmi tant d'autres, tandis que toi... c'est totalement différent.
- Je suppose que tu racontes ça à toutes les filles qui veulent coucher avec toi, susurra-t-elle en ondulant des hanches.
- Non, d'habitude je ne parle pas, j'agis !
- Alors qu'attends-tu ? le défia-t-elle.

Il poussa un grondement et la pressa un peu plus contre les parpaings.

- Je ne veux pas faire ça ici, dans un couloir sombre et glacial avec pour seule musique de fond, les gémissements et les cris de jouissance d'une bande de bikers.
- Alors où ? Tu ne veux pas attendre, mais tu ne sembles pas si pressé, le taquina-t-elle.

Une lueur illumina le regard de Benton qui entraîna la jeune femme à sa suite. Ils sortirent de La Grange, mais au lieu de se diriger vers le parking, Benton emprunta un petit chemin, à peine visible qui s'enfonçait sous les arbres... Peu à peu, la musique s'affaiblit avant de ne plus être audible... Benton et Orlanne remontèrent le sentier, enveloppés par la pénombre. Les seuls bruits qu'ils percevaient étaient ceux de leurs respirations, rendues haletantes par le désir qui les poussait à s'isoler, et ceux de la nuit...

Ils arrivèrent face à un minuscule chalet un peu délabré, invisible depuis la route, uniquement illuminé par l'éclat de la Lune... Benton en poussa la porte et y fit entrer la jeune femme qui tremblait d'impatience... Benton n'attendit pas plus longtemps. Il referma le battant, attira la jeune femme contre lui et l'embrassa longuement. Ils arrachèrent leurs vêtements, sans que leurs lèvres ne se dessoudent. Leurs mains glissaient sur leurs corps et ceux-ci basculèrent en arrière sur un lit qui grinça sous leurs poids...

- J'espère qu'il n'y a pas de puces, de punaises ou...
- Tu n'as pas à t'inquiéter de ça, gronda-t-il en l'attirant sur ses cuisses tout en caressant ses seins.
- Tu avais tout prévu, je me trompe ? gémit-elle en se cambrant.
- Je suis tombé sur cet endroit il y a quelques jours... Un nouveau matelas, des draps propres... des capotes.
- Tu me voulais dans ton lit ! s'insurgea-t-elle, faussement outrée.
- Oui, mais ce n'est qu'un début, gronda-t-il en déroulant le préservatif sur son membre, car j'espère bien t'avoir ailleurs... et pour longtemps.

Il intervertit leur position et s'enfonça en elle dans un mouvement preste, animal... sauvage. Orlanne poussa un cri et se cambra encore plus, s'ouvrant pour lui, s'offrant comme jamais elle ne s'était offerte.

CHAPITRE 8

- Je ne peux pas te laisser aller au 666 sans protection !

Orlanne leva les yeux au ciel. Depuis deux heures, Benton et elle se disputaient à ce sujet et même si elle devait avouer qu'elle trouvait ça... charmant, elle commençait à en avoir marre de rabâcher toujours la même rengaine.

- De toute façon, je n'ai pas le choix ! répéta-t-elle pour la centième fois. Il faut que je fasse tomber les *Voracious* et quelque chose me dit que c'est aujourd'hui que tout va se terminer.
- Eh bien, figure-toi que mon mauvais pressentiment me signale que tu plonges droit dans un piège et que si tu mets un pied sur leur territoire, alors c'en est fini de toi !
- Oh bon sang, tu te comportes comme un vrai ours ! rugit-elle alors.
- Merci ! lui dit-il en grimaçant. Il n'en reste pas moins que je ne la sens pas cette histoire !
- Que c'est étrange ! Je t'avertis tout de suite, Monsieur le Macho, je ne suis pas du genre à rester enfermée à la maison à m'occuper d'un mari et d'un gosse pendant que mon conjoint jouera les gros bras, lui mentit-elle sachant que c'est parfaitement ce qu'elle désirait au plus profond d'elle.
- Ce n'est pas comme ça que j'envisagerais l'avenir avec une femme, car je la considérerais comme une égale. Et il me semble que je ne t'ai encore jamais parlé d'un futur commun !
- Oh s'il te plaît, Benton. Tu me regardes avec des yeux de cocker, tu n'as pas mâté de gonzesse depuis que tu m'as vue. Et pour info, j'éprouve la même chose que toi. Est-ce que je suis dingue de croire en l'amour au premier regard ? Peut-être bien, mais c'est ce que je ressens, et la vie est trop courte pour ne pas en profiter.
- Et toi, tu veux encore raccourcir la tienne en te jetant droit dans un traquenard !
- Et ça recommence ! gémit-elle en se laissant tomber sur son canapé.
- Orlanne, la supplia-t-il en s'agenouillant en face d'elle, je t'en prie,

réfléchis. Il t'a quasiment avoué qu'il était responsable du carnage au *Thermodon*, mais il a pris soin de te le dire sans qu'il y ait de témoin... De plus, celui qui avait reconnu le blason des *Voracious* s'est rétracté... Rien ne les relie à ce drame.

- Il faut que je le fasse parler, il faut qu'il avoue !
- Il ne le fera pas !

Benton et Orlanne se retournèrent vers Diego qui venait d'entrer dans l'appartement que la jeune femme occupait.

- J'essaie de vous joindre depuis hier soir, s'énerva-t-il en jetant négligemment son blouson sur la table.
- Mon portable est fermé !
- Le mien aussi, avoua Orlanne en le sortant de sa poche.
- Que se passe-t-il, Diego ?
- Déjà, je voudrais bien que mon second soit disponible, surtout lorsque j'ai des infos capitales à lui faire parvenir et que ça concerne aussi bien les *Savages* que les *Amazones* ! explosa le chef des *Savages*. Ensuite, nous nous sommes inquiétés si bien que Sienna et Caitlin nous ont menacés de prendre les motos et venir elles-mêmes se jeter dans la gueule du loup si je ne faisais rien.
- Je suis désolé, chef ! marmonna Benton. Mais c'est juste que les femmes...
- M'en parle pas ! marmonna Diego en se laissant choir dans un des fauteuils qui encadraient le sofa.
- Eh, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, la faible femme que je suis se trouve juste devant vous ! énonça calmement Orlanne. Il est temps que je me mette en route et...
- Pour te rendre au Triple six ? s'enquit Diego en se redressant.
- Oui, exactement. Force a pris contact avec nous hier et exige que j'aille sur leur territoire et...
- Non !

La voix de Diego venait de claquer sèchement si bien qu'Orlanne en resta bouche bée.

- Comment ça... non ? lui demanda-t-elle, glaciale.
- Furet a déniché quelques infos suffisamment importantes pour que je vienne vous voir en personne.
- Quoi, que se passe-t-il ?
- Éva Sanchez n'existe pas... enfin pas réellement ! lâcha-t-il soudain. Nous avons eu confirmation que la véritable dirigeante de l'ATF de l'état était bien une femme du nom d'Éva Bancrez.
- Était ? insista Orlanne en se penchant légèrement en avant.
- Oui, elle a disparu il y a près d'un an, mais personne ne l'a découvert avant ces derniers jours après que nous ayons remué pas mal de boue. En fait, la « fausse Éva » qui l'avait remplacée au pied levé avait pris toutes ses précautions pour que personne ne la soupçonne, les renseigna Diego.
- C'est le moment où les *Voracious* sont devenus plus actifs dans la région, réalisa Benton.
- Oui, c'est exactement ça, et également que les vagues d'enlèvements ont eu lieu, que les trafics ont augmenté... mais nous avons un autre problème. Éva Sanchez, sentant certainement le vent tourner, s'est tout simplement évanouie dans la nature.
- Pourquoi n'utilisait-elle pas l'identité de la véritable Éva ? l'interrogea Orlanne.
- En fait, c'est ce qu'elle faisait... Éva Bancrez était son nom d'épouse, Sanchez son nom de jeune fille.
- Pas mal joué... Mais à présent, nous avons une Jane Doe^[10] dans la nature ! maugréa Benton.
- Une usurpatrice connaissant l'adresse de l'endroit où se trouve ta sœur, lui rappela Diego. Une garce ayant envoyé des jeunes femmes en renforts à Orlanne... alors qu'elles ne sont aucunement des agents de l'ATF, mais des prostituées ayant été arrêtées pour racolage, et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg...
- Oh mon Dieu ! s'écria Orlanne en portant les mains à ses lèvres sur le point de vomir.
- Ce qui explique la fougue avec laquelle ces jeunes demoiselles offraient de leur personne aux bikers, nul doute qu'elles devaient obtenir de sérieuses contreparties.
- Concrètement, qu'est-ce que ça signifie, Diego ? lui demanda Orlanne

le fixant intensément.

- Que l'état tout entier se trouve privé des services de l'ATF jusqu'à ce que le bureau central s'attelle à un remaniement complet. Crockburn s'était de toute évidence laissé acheter par Éva Sanchez. Il a été arrêté ce matin. En attendant, toutes les opérations en cours sont actuellement suspendues.
- Quoi, mais c'est impossible ! s'écria Orlanne en se levant d'un bond.
- Orlanne, il y a de fortes probabilités pour que toutes nos couvertures soient compromises. Les Black Men nous conseillent de faire preuve de prudence.
- Et Zuleyha ? demanda Benton tendu.
- J'ai reçu un message de Dacian il y a quelques jours. Il était arrivé sur place et l'état de Zuleyha n'avait pas évolué. Mais...
- Mais quoi, Diego ? insista Benton.
- Toutes les communications avec Dacian ont été interrompues... Plus de GPS, plus de portable... Nous n'avons plus aucune nouvelle. Furet est sur le coup, il n'a pas dormi depuis quarante-huit heures.
- Et dire que je me suis envoyé en l'air alors que ma sœur est peut-être morte, cracha-t-il en secouant la tête. J'ai... j'ai besoin de prendre l'air !
- Il faut excuser Benton, soupira Diego en se levant pour rejoindre Orlanne. Il a toujours été protecteur envers sa sœur, mais je le comprends, car moi aussi, je suis comme ça avec Sienna.
- Je ne lui en veux même pas, répondit-elle. Il a raison d'être en colère contre moi, car c'est en partie de ma faute si Zuleyha a infiltré les *Voracious Eagles*. Elle désirait juste prouver à Benton qu'elle était quelqu'un de bien...

Diego la serra dans ses bras tandis qu'elle s'effondrait en pleurant. Elle n'avait plus rien, ni travail, ni objectif, et l'amour de sa vie venait de lui tourner le dos... La seule chose qu'elle avait toujours désiré, c'était de faire le bien, d'éviter que des gosses ne soient victimes du trafic d'armes, de drogues... Elle ne voulait plus que des familles soient éclatées à cause des guerres qui faisaient rage entre les gangs. Elle n'avait même plus son club... Les *Amazones* n'existaient plus...

- Je n'ai jamais voulu que ça se termine comme ça ! balbutia-t-elle entre

deux sanglots.

- Je sais, Orlanne, mais les responsables vont payer et même si c'est la dernière chose que les *Savages* doivent faire, nous mettrons les *Voracious* hors d'état de nuire ! En attendant, va faire tes valises, nous ne pouvons pas te laisser seule ici, l'Enfer est bien sécurisé, tu y seras bien accueillie.
- Benton, murmura-t-elle.
- Ne t'inquiète pas pour lui. Tu sais que les *Savages* ont des noms de code ?
- Oui, tu es le Guépard.
- En effet, et Benton est l'Ours. Il grogne fort, mais c'est un gros nounours tout doux, lui signala Diego en l'étreignant à nouveau, ayant bien vu que la jeune femme était sur le point de craquer.

Elle le remercia d'un sourire et fila vers sa chambre. Ce fut le moment que choisit Benton pour revenir.

- Ne joue pas avec elle, l'avertit Diego en fronçant les sourcils devant son air renfrogné. C'est peut-être la reine des *Amazones*, mais pour l'instant, elle est complètement détruite.
- Parce que tu crois que je ne le suis pas ! s'exclama Benton. Ma sœur...
- Ta sœur est entre de bonnes mains, j'ai confiance en Dacian. Quant à toi, une autre jeune femme a besoin de toi.

CHAPITRE 9

- Ça ne peut plus durer comme ça, il faut faire quelque chose !

Orlanne se tourna vers Sienna en lui lançant un regard interrogatif. Elle était arrivée quelques jours plus tôt à l'Enfer en compagnie de Diego et de Benton. Le président des *Savages*, après un coup d'œil à Benton qui avait tourné les talons pour se rendre dans ses appartements, lui avait proposé un logement à l'étage. Elle avait haussé les épaules, remonté son sac sur son épaule et l'avait suivi. Celui-ci lui avait montré les lieux en affirmant qu'elle était la bienvenue. Elle avait laissé échapper un petit rire dérisoire.

Et depuis, elle avait l'impression de dépérir. Oh, elle n'avait absolument rien à reprocher aux filles de la maison qui l'avaient accueillie comme si elle faisait partie du clan, au contraire, toutes avaient été aux petits soins pour elle. Les *Savages* n'avaient pas été en reste puisqu'elle avait même joué aux échecs avec Juan. Le seul qui maintenait ses distances, c'était Benton et elle lui en voulait autant qu'elle en souffrait.

Ce jour-là, elle se trouvait dans la grande pièce à vivre qui servait à la fois de salon et de salle à manger. Pelotonnée dans un fauteuil, elle regardait par la baie vitrée tout en buvant un chocolat chaud que lui avait préparé Caitlin. Elle ne ressemblait plus en rien à la reine des *Amazones* et pour cause, elle avait perdu sa couronne. Elle était revêtue d'un pantalon en jersey gris, d'un débardeur rose pâle et d'un confortable gilet polaire aussi long que large dans lequel elle s'était enveloppée et une paire de chaussons couleur dragée complétait l'ensemble... Une tenue d'intérieur confortable, mais qui n'était pas du tout sexy.

Maddison, assise sur le buffet, les jambes pendantes, leva les yeux au ciel.

- J'ai horreur lorsque tu décides de mettre ton grain de sel dans des histoires qui ne te concernent pas, assena-t-elle à Sienna tout en faisant une bulle avec son chewing-gum.
- Orlanne est triste et Benton est encore plus grognon que d'habitude !

s'insurgea-t-elle.

- Maddie a raison, la coupa Danika qui était plongée dans ses cours.
- J'ai toujours raison, renchérit Maddison en sautant en bas du meuble. Et juste pour info, comment veux-tu que Benton soit attiré par ça ?
- Eh ! s'exclama Orlanne, outrée.
- Quoi, c'est vrai, merde ! s'écria-t-elle tandis que tous les regards se posaient sur elle. Vous pensez vraiment, les filles, que si nous nous promenions du matin au soir avec des fripes aussi tue-l'amour que celles-ci, nos mecs auraient encore envie de nous approcher.
- Elle marque un point ! reconnut Caitlin en mordillant dans un toast.
- Et alors ! rugit Sienna. Benton l'a baisée dans tous les sens du terme... Et entre nous, même si Orlanne n'était vêtue que de sacs-poubelle, ça ne ferait aucune différence, parce que notre pote déconne à mort.
- Laisse tomber ! rugit Maddison. Ce sont leurs histoires, ils sont assez grands pour gérer le problème.
- Oh la ferme, Maddie, rétorqua Sienna, ce n'est pas parce que tu crois avoir la science infuse que toutes tes paroles sont bonnes à entendre ! Tu as presque violé Quasim et tu étais prête à tout pour l'avoir.
- En effet, mais je n'ai pas eu besoin qu'on m'aide. Je savais ce que je voulais et j'ai agi en ce sens, voilà comment marche le monde !
- Tu marcherais sur un homme à terre, si ça te permettait d'obtenir ce que tu veux, explosa Sienna.
- *Les filles, dois-je faire livrer dans le jardin quelques mètres cubes de boue et organiser un combat afin que vous offriez un spectacle inédit à vos hommes.*
- Boucle-la, Furet ! s'exclamèrent les deux opposantes de concert.
- Nous avons une discussion entre filles ! renchérit Sienna.
- *Benton est contrarié à cause de sa sœur, et ça, vous ne pouvez rien y faire. N'oubliez pas qu'il lui a servi de père ces dernières années, il a tout sacrifié pour Zuleyha, alors ayez toutes un peu d'empathie à son égard... Ensuite, même si je ne suis qu'un homme... sachez que Benton n'est pas indifférent à Orlanne, mais il ne sait plus comment faire pour réparer les pots cassés. Il a eu des mots qui ont dépassé ses pensées et, à présent, il regrette, mais se retrouve dans une impasse. Ah, encore une petite chose... Il estime, quant à lui, que la tenue d'Orlanne est très sexy, car il aime les femmes naturelles. Il n'a pas besoin que celle qu'il*

désire soit maquillée dès le saut du lit pour avoir envie de tremper sa cuillère dans son pot de confiture.

- Très fin, Furet, bravo ! persifla Sienna, avant de soupirer. Mais c'est vrai que tu as de bons arguments.
- *Merci. De plus, vous êtes toutes là, à couvrir Orlanne comme des mères poules, mais il faudrait peut-être lui donner un coup de pied aux fesses pour la faire réagir.*
- Et que voudrais-tu que je fasse ? soupira Orlanne.
- *Que tu arrêtes de te morfondre et que tu agisses comme une Amazone ! Tu possèdes certainement des renseignements qui peuvent être utiles à Diego. Tu as encore des relations à l'extérieur... et Benton, même s'il te tient à l'écart, a besoin de toi !*

Un silence se fit dans la pièce, surtout lorsque la voix de Furet s'étrangla sur ces derniers mots. Sans un mot, Maddison se dirigea vers la chaîne hi-fi, mit le volume au maximum et se tourna vers les autres.

- C'est quoi le problème avec Furet ? On aurait dit qu'il allait chialer.
- C'est Benton qui l'a ramené ici, à l'Enfer. Il était... disons qu'il avait été brutalisé et, à présent, il éprouve pour Benton une reconnaissance frisant la vénération, leur révéla Sienna.
- Ouais, ben si vous voulez mon avis, poursuivit Maddison, j'ai l'impression qu'il ressent plus qu'une simple... dévotion envers son sauveur, si vous voyez ce que je veux dire, mais ce n'est pas non plus notre problème.

Elle se tourna vers Orlanne dont une lueur combative brillait à nouveau dans ses yeux.

- Furet a raison, signala-t-elle en haussant le ton juste avant que Maddison ne coupe à nouveau le son de la stéréo, j'ai assez perdu de temps à me lamenter de la sorte.

Elle se leva, posa son mug sur la table et se dirigea vers les étages.

- Mais où vas-tu ? s'exclama Sienna.
- Avoir une petite discussion avec Benton, ensuite, j'irai voir Diego.

- Fonce, ma belle ! s'exclama Maddison. Et si l'ours ne veut pas t'écouter, enchaîne-le à son lit !
- Hey, il me semblait qu'il ne fallait pas s'en mêler ! s'écria Sienna.
- Oh, non, vous n'allez pas recommencer, toutes les deux ! rugit Danika en levant les yeux de ses livres.

Orlanne n'attendit pas que la situation dégénère et grimpa à l'étage où se trouvait l'appartement de Benton. Elle fixa la caméra et, d'un geste, indiqua à Furet d'en déverrouiller l'accès et de couper les communications. Elle prit une inspiration et entra dans son logement. Un profond silence l'accueillit, comme s'il n'y avait personne, mais Orlanne savait que son amant y était, car il s'y était enfermé la veille au soir et n'en était pas ressorti.

Elle ôta son gilet, le jeta sur le canapé en cuir et se dirigea vers la chambre de son amant. Comme elle s'en doutait, il y était, assis au bout du lit, sa tête plongée au creux de ses mains. Sans un mot, elle prit place à ses côtés et posa sa tête sur son épaule. Ils restèrent là un moment silencieux, puis Benton exhala un soupir si rempli de douleur qu'Orlanne la ressentit comme si elle était la sienne.

- Zuleyha était une petite fille pleine de vie, lui confia-t-il alors. Elle souriait, chantait, dansait... Nous n'étions pas bien riches, pourtant elle était satisfaite avec le peu que nous possédions. Elle pouvait aussi bien passer des heures à regarder notre père réparer sa bécane, qu'en cuisine pour aider ma mère à faire des pâtisseries. Nous étions heureux... notre maison était un véritable foyer... mais du jour au lendemain, elle s'est renfermée sur elle-même, s'est sentie trahie, aussi bien par notre mère qui a fui sans un regard en arrière que par notre père qui l'obligeait à lui rendre visite toutes les semaines. Parfois, je parvenais à lui trouver des excuses pour qu'elle ne m'accompagne pas... une sortie scolaire, une amie l'ayant invitée pour la journée... mais elle déprimait de plus en plus et j'ai été incapable de l'aider.
- Ne dis pas ça ! s'écria-t-elle. Tu as tout sacrifié pour elle, tes études, ta vie... Je suis sûre qu'elle est reconnaissante de tout ce que tu as fait pour elle.
- Mais je ne suis pas parvenu à la sauver.
- Arrête, Benton, tu n'es pas responsable... pas plus que moi ou l'ATF.

Les filles m'ont dit que Dacian ne lâchait jamais rien, qu'il était pire qu'un pitbull, crois-tu qu'il laisserait tomber ta sœur ?

- Il déteste toute la gent féminine.
- Mais il est en mission, crois-tu qu'il la ferait volontairement capoter parce que c'est un misogyne ?
- Non, il ne ferait jamais ça ! Il a peut-être beaucoup de défauts, mais on ne peut pas mettre en doute son intégrité.
- Il est bon dans son domaine ?
- Le meilleur !
- Alors il faut croire en lui.

Benton se redressa et fixa enfin la jeune femme. Il glissa son index sous la bretelle de son débardeur et en redessina le contour, la faisant tressaillir de désir.

- Tu ne peux pas savoir à quel point cette simple tenue m'excite, lui révéla-t-il avant de l'embrasser avec tendresse. Ce petit haut souligne tes seins magnifiques et je sais que tu ne portes aucun soutien-gorge, car tes tétons pointent à travers le tissu... et que dire de ce pantalon qui met tes fesses en valeur, ton adorable petit cul... lorsque tu bouges, tes muscles font saillir le tissu et je n'ai qu'un seul désir, tout t'arracher pour te faire mienne.
- Alors, qu'attends-tu ? le défia-t-elle, heureuse qu'ils aient retrouvé leur complicité.
- Je suis aux ordres de Madame, murmura-t-il en la faisant basculer sur le matelas...

CHAPITRE 10

Benton laissa échapper un léger rire lorsque l'estomac d'Orlanne se mit à gronder.

- L'exercice t'a creusé l'appétit, ma chérie, se moqua-t-il gentiment.
- En même temps, mon cœur, tu m'as fait l'amour à tant de reprises, que j'ai le sentiment, que si je me lève, je tomberais au sol, tellement mes jambes sont semblables à de la guimauve.
- Oh, je dois comprendre que tu n'es pas prête à remettre ça ? poursuivit-il en parsemant son corps de baisers...
- Benton, je n'en peux plus et...

Elle se cambra violemment lorsqu'il écarta ses cuisses pour y plonger son visage. Il releva brièvement la tête et lui adressa un petit sourire.

- Tu disais...
- Oh bon sang, ne t'arrête pas, le supplia-t-elle lorsqu'il la gratifia d'un coup de langue coquin...

Benton n'en avait pas l'intention... De ses pouces, il écarta les pétales qui protégeaient l'intimité de la jeune femme, mettant à nu son ouverture chaude, humide ainsi que son clitoris, exacerbé par le désir, qui se dressait tel un mini pénis... il y posa les lèvres, le suçota, le titilla de la pointe de la langue.

Un long gémissement s'échappa des lèvres d'Orlanne qui enfouit ses doigts dans les cheveux de son amant, elle n'en pouvait plus, elle était comblée au-delà du raisonnable, pourtant, elle en voulait encore, elle en voulait plus...

- Benton, j'ai envie de toi... Je veux te sentir en moi...
- Tes désirs sont des ordres, gronda-t-il en s'agenouillant entre ses jambes ouvertes.

Orlanne tendit la main vers la table de chevet, s'empara d'un petit carré

argenté qu'elle lui donna en mordillant sa lèvre inférieure et s'alanguit sur l'oreiller. Elle le dévisagea intensément tandis qu'il recouvrait son sexe long et large d'un préservatif, se demandant comment elle avait pu tomber amoureuse de lui en seulement quelques semaines.

Toutefois, lorsqu'il s'enfonça en elle, ses yeux plantés dans les siens, elle ne pensa plus à rien, à part au plaisir qu'elle ressentait lorsqu'il se mit à aller et à venir, doucement tout d'abord, puis avec plus de force, de sauvagerie. Elle se tendit vers Benton, s'offrit à lui corps et âme, s'agrippant à sa nuque, nouant ses jambes autour de ses hanches. Elle réalisa qu'elle n'était plus allongée sur le lit, mais enroulée autour du biker qui la tenait amoureusement contre lui et lorsque leurs bouches se soudèrent, lorsque l'orgasme les saisit en même temps, elle sut que ce qu'ils venaient de partager était bien plus qu'une simple baise.

Benton la recoucha doucement sur le matelas, retira son préservatif usager qu'il jeta dans la corbeille et, s'installant à ses côtés, l'attira dans ses bras.

- Où est-ce que tout ça va nous mener, Benton ? demanda-t-elle lorsqu'elle recouvra son calme.
- Je n'en sais rien, j'ai comme l'impression que les *Savages* sont en train de vivre leurs derniers jours.
- Moi, je ne le crois pas, le gouvernement a besoin de vous. Vous avez fait un travail énorme ces dernières années, protégeant les plus faibles, démantelant de nombreux gangs...
- Qui vivra verra ! s'exclama-t-il en se levant d'un bond et en se dirigeant vers la salle de bains.

Orlanne rabattit la couette sur ses épaules... Des frissons post orgasmique la transperçaient encore de part en part et son ventre criait famine, mais elle se sentait si bien qu'elle n'osait pas bouger. Pourtant, lorsque Benton revint dans la pièce, il était habillé et prêt de toute évidence à rejoindre les *Savages*. Elle en ressentit une pointe de tristesse qui s'évanouit bien vite lorsqu'il lui lança son pantalon et son débardeur à la figure.

- Allez, debout, femme, que je t'emmène manger un morceau, s'écria-t-il en gratifiant son postérieur d'une légère tape.

Elle s'esclaffa et enfila ses vêtements, pourtant, lorsqu'elle tenta de se lever, ses jambes flageolèrent.

- Mais c'est que tu étais sérieuse ! se moqua-t-il. Je t'ai privée de toutes tes forces.
- Oh ça va, pas la peine de jouer les gros durs ! marmonna-t-elle.

Il éclata de rire, la fit basculer par-dessus son épaule et lui assena une nouvelle fessée lorsqu'elle poussa un cri en se retrouvant la tête au niveau de ses reins.

- Tu vas me le payer, Benton Marlowe ! hurla-t-elle lorsqu'il descendait les escaliers en courant comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.
- Chut voyons, nous ne sommes pas des sauvages.

Il la reposa au sol dès qu'ils furent dans la pièce principale et elle réalisa que de nombreux regards étaient posés sur eux.

- Ça me fait plaisir, Benton, de voir que tu as récupéré ta joie de vivre et je te promets que nous faisons tout notre possible pour retrouver la trace de Dacian et Zuleyha, déclara Diego en le gratifiant d'une étreinte virile.
- Je sais que je n'ai pas été de très bonne compagnie et...
- Oui, tu as fait ton ours, le coupa Sienna en riant. Bon, et si vous vous installiez ? On s'apprêtait justement à se mettre à table.

Le couple prit place au milieu des autres *Savages* et de leurs compagnes. Ils déjeunèrent avec appétit en devisant calmement, même si le sort prochain des *Savages* était sur toutes les lèvres.

Diego ne disait rien, mais sa main glissée dans celle de Danika se crispait parfois sur celle de la jeune femme. N'y tenant plus, elle se leva, s'excusa et entraîna son compagnon avec elle à l'extérieur. Ils s'installèrent sur la balancelle dans les bras l'un de l'autre, et Danika ressentit un profond sentiment de bonheur.

- Qu'est-ce qui te tracasse ? lui demanda-t-elle soudain.

- Les *Savages* ont vu le jour après l'emprisonnement de mon père, une manière pour moi de lui dire d'aller se faire foutre, que je refusais de suivre ses préceptes et réaliser des coups tordus. Mais ce devait être provisoire, car pour moi, il était hors de question de mener une existence de bikers.
- Je me rappelle que tu avais parlé de ça lorsque nous nous sommes rencontrés. Mais j'ai l'impression que tu as changé d'opinion, pas vrai ?
- En fait, je rejette tout ce qui faisait de mon père un motard, la drogue, le sexe, les armes... Mais j'ai appris à aimer l'ambiance qui règne dans un club, comme ici avec les *Savages*.
- C'est parce qu'ils sont devenus ta famille. Dacian, Quasim, Juan, Benton et même Furet... Tu les considères tous comme des frères. Vous êtes plus que des coéquipiers, plus qu'un gang, vous êtes unis par des liens qui vont bien au-delà de l'amitié.
- Oui, tu as raison. Le seul problème, c'est que nous bossons tellement que nous ne pouvons jamais profiter de quelques jours tous ensemble pour une virée ou pour prendre des vacances.
- Qu'est-ce que tu voudrais vraiment, mon chéri ? lui demanda Danika.
- Poursuivre le but que nous nous étions fixé, mais en prenant un peu de temps pour nous aussi, lui révéla-t-il.
- Alors si les Black Men vous donnent le feu vert pour reprendre votre activité, énonça-t-elle calmement, il faudrait revoir les termes du contrat qui lie les *Savages* au gouvernement.

Diego poussa un profond soupir et se tourna vers sa compagne.

- Et toi, Dani ?
- Quoi, moi ?
- Est-ce que tu me suivrais ? Est-ce que tu accepterais de vivre ici avec moi et ces autres abrutis ? demanda-t-il, mal à l'aise.
- Tu m'aurais posé la question il y a quelques mois, je t'aurais répondu que je voulais retourner près de mes parents, que je voulais retrouver ma famille. Mais à présent, mon frère est rentré, ils ont leur enfant à choyer, quant à moi, j'ai également trouvé la mienne, ici, avec toi et, franchement, vu le nombre de fois que l'un de vous vient me voir pour les blessures, une infirmière à vos côtés ne serait pas du luxe.

- Je t'aime, Dani, je t'aime si fort...

Ils s'embrassèrent, sans se rendre compte que Benton et Orlanne, qui étaient sortis prendre un peu l'air, s'éclipsaient en douce.

- Ils sont si mignons tous les deux, murmura Orlanne en se dirigeant vers le fond du jardin. Tu crois que nous le sommes, nous aussi ? s'enquit-elle.
- C'est ce que tu voudrais ? Que nous formions un couple comme les autres *Savages* ?
- Dis-moi plutôt ce que toi, tu voudrais. Je sais quels sont mes sentiments à ton égard, mais j'ignore totalement ce que tu ressens pour moi, murmura-t-elle en le fixant avec tant d'intensité qu'il en frémit violemment.
- Lorsque je pensais à mon futur, commença-t-il en l'entraînant vers l'un des fauteuils du jardin, je ne me voyais pas en compagnie d'une femme, d'un gosse et d'un animal de compagnie.
- Alors comment l'imaginais-tu ?
- Franchement, à continuer de me sacrifier pour offrir à Zuleyha le meilleur des avenir. Je voulais tellement remplacer mes parents que je suis passé à côté de ma vie. Oh bien sûr, je ne regrette pas de m'être occupé d'elle, mais si ma mère n'avait pas démissionné de son poste, si mon père n'était pas mort en prison, peut-être qu'aujourd'hui, je serais un avocat réputé... Mais non, je ne suis qu'un simple agent du gouvernement.
- Et à présent, comment envisages-tu ton futur ?
- Avec une superbe blonde qui possède un corps si sublime que je ne parviens pas à débander depuis que j'ai fait sa connaissance.
- Oh, Benton...
- Attends, ne te réjouis pas trop vite, la tempéra-t-il. J'ai un caractère d'ours, je ne suis pas toujours de bonne compagnie, je vais faire de nombreuses conneries et t'envoyer sur les roses pour rien, mais sache qu'au plus profond de moi, mon cœur ne bat que pour toi.
- Je t'aime moi aussi.

Ils allaient s'embrasser lorsque Sienna arriva en courant dans leur

direction.

- Benton, Benton, Furet vient de recevoir un coup de fil de Dacian... Ça n'a pas duré longtemps, mais il va bien et Zuleyha est avec lui, il la ramène à l'Enfer.

Benton poussa un cri de joie et, se saisissant de la taille de sa compagne, la fit tourner. Sa sœur était en vie... il pouvait enfin envisager un avenir heureux.

ÉPILOGUE

Dacian raccrocha et se tourna vers la voiture qu'il avait illégalement empruntée... il n'avait pas été totalement honnête avec Furet lorsqu'il l'avait appelé. Oh Zuleyha était bien avec lui... mais contrainte et forcée... Il avait été obligé de la menotter et elle se débattait, tentant d'arracher la poignée située au-dessus de son siège. Il essuya son front... Encore une chose qu'il avait cachée aux *Savages*... Il avait été blessé en veillant à l'extraction de la jeune femme et, de toute évidence, la blessure s'était infectée, car la fièvre s'était installée.

Pourtant, il allait devoir faire preuve de patience, car non seulement Zuleyha était furieuse contre lui, mais depuis qu'il l'avait récupérée, il avait envie de la positionner sur ses genoux et lui flanquer une bonne fessée pour lui apprendre à être plus polie.

- Espèce de fils de pute, hurla-t-elle tandis qu'il remontait dans sa voiture. Je vais te faire la peau, t'arracher les couilles et les porter en collier.

Dacian eut soudain envie de faire usage du chloroforme qu'il avait confisqué à ceux qui avaient tenté d'enlever la sœur de son ami, pour avoir un peu de silence. Il ferma les yeux, inspira, expira, mais la voix perçante de Zuleyha l'empêchait de se concentrer. Il maudit Benton pour avoir surprotégé sa sœur, parce que là, la seule chose qu'elle méritait, c'était une bonne leçon.

Elle se tourna vers lui, prête à lui donner un coup de pied, mais Dacian fut le plus rapide et s'empara de sa cheville nue... Bon sang, encore une chose à laquelle il allait devoir s'atteler, trouver des fringues à la demoiselle, parce qu'avoir la sœur de son pote, uniquement vêtue d'une nuisette en satin noir et de son déshabillé assorti était un peu trop dangereux, à la fois pour ses nerfs, mais également pour sa libido qui était en roue libre depuis qu'elle était avec lui.

Leurs yeux se croisèrent, et la tension augmenta dans le véhicule, une tension sexuelle à laquelle il résisterait, il était plus fort que ça... Il la repoussa sèchement et se pencha vers elle pour attacher sa ceinture, ce

faisant, il frôla sa poitrine à peine cachée par le fin tissu.

- Espèce de pervers, gronda-t-elle d'une voix un peu rauque. Tu n'es qu'un bâtard, un fils de...
- Je t'arrête tout de suite, ma mère n'est pas une pute, même si c'est une sacrée garce... comme toutes les femmes. Alors si tu ne veux pas que je t'assomme d'un coup de poing dans la mâchoire, tiens-toi tranquille !

Il avait été ferme avec elle, direct... mais son silence lui signalait qu'elle préparait un mauvais coup.

- Je vais te tuer Benton, gronda-t-il, tu vas me le payer.

6 - Le hurlement du Loup

PROLOGUE

Le jeune homme était heureux. Il avait obtenu une permission exceptionnelle et l'accord officiel du corps d'armée. Dans quelques semaines, il en aurait terminé avec les missions, le contrat qui le liait avec l'État arrivait à son terme et comme il n'avait pas voulu rempiler, il était libre de se trouver un job.

Il poussa un hurlement de délivrance et roula sur sa moto en direction de sa maison et de sa femme qui serait folle de joie lorsqu'il lui apprendrait la bonne nouvelle. Ils s'étaient rencontrés en dernière année de licence et étaient aussitôt tombés amoureux l'un de l'autre. Sa jolie blonde venait d'une famille aisée, mais elle semblait prête à tout pour lui et elle le lui avait prouvé en abandonnant sa belle demeure dans les quartiers chics pour vivre avec lui dans un petit appartement sans prétention. Puis, ils s'étaient mariés en petit comité, avec son meilleur pote en tant que témoin et l'ancienne nourrice de sa compagne. Mais le manque d'argent s'était vite fait sentir et il s'était aussitôt engagé afin qu'elle ne manque de rien. Mais ça y est, c'était fini, et l'argent qu'ils avaient économisé leur permettrait de proposer un apport pour l'achat d'une maison.

Il se gara sur le parking de l'immeuble et se précipita chez lui. Aussitôt, un mauvais pressentiment l'assaillit, qui devint plus pressant lorsqu'il pénétra dans la pièce sans faire le moindre bruit. Des gémissements, des cris, des bruits sourds se firent entendre depuis le fond de l'appartement et le jeune homme avança sur la pointe des pieds, prêt à en découdre. Mais ce qui l'attendait le marquerait pour la vie. Sa femme, celle qu'il aimait par-dessus tout, était empalée sur le sexe d'un black, puissamment monté, mais ce qui l'atterra encore plus, c'était qu'un autre la pénétrait par derrière, tandis qu'elle lui criait de la prendre encore plus vite, plus fort. Il était sous le choc, effaré, brisé...

– Lorsque vous aurez terminé, parvint-il à déclarer froidement tandis que le trio se figeait sur place, vous ficherez le camp de chez moi.

– Mais t’es qui, toi ? s’écria l’un des amants de sa femme.

Il éclata de rire.

– Son mari cocu ! grinça-t-il en tournant les talons. Je vais boire un verre, lorsque je reviendrai, je ne veux plus voir aucun d’entre vous !

Il sortit, but plus que de raison, raconta sa triste histoire à un jeune de son âge qui lui avait aussitôt proposé du boulot dès qu’il sût qu’il possédait le permis moto... Il avait accepté, puis lorsqu’il était rentré chez lui et avait trouvé l’appartement vide, il avait levé la tête vers le ciel et hurlé à la mort, tel un loup mortellement blessé.

CHAPITRE 1

Le regard de Dacian croisa celui de Zuleyha. Elle était furieuse, et avec raison puisqu'il l'avait soustraite des mains de ses kidnappeurs alors qu'elle était à moitié nue. Toutefois, elle ne savait pas que les deux femmes, qui se trouvaient avec elle dans sa chambre d'hôtel, étaient chargées de la surveiller de façon à s'assurer qu'elle ne retrouve pas la mémoire. De ce fait, Zuleyha était persuadée qu'il faisait partie des méchants. De plus, la jolie Zuleyha ignorait que si elle venait à se souvenir des informations importantes qu'elle devait transmettre à Orlanne, ses deux ravisseuses avaient des ordres : la liquider purement et simplement.

Pourtant, essayer de faire comprendre ça à cette tête de mule était une mission impossible. Depuis que Dacian l'avait arrachée des griffes de deux faux agents de l'ATF, elle se comportait comme une véritable furie, ce qui n'était pas pour arranger la migraine qui lui enserrait les tempes comme dans un étau. Elle était menottée à la poignée de maintien située au-dessus de la portière et se servait de ses pieds pour le blesser.

– Bon, on va reprendre tout calmement, lui signala-t-il en capturant ses chevilles dans une seule de ses mains. Je ne suis pas là pour te faire du mal, Leyha, je veux juste te ramener à l'Enfer et...

– J'y suis déjà à cause de toi, pauvre abruti. Ces filles avec qui tu t'es battu étaient mes amies.

– Non, pas du tout, répondit-il en éprouvant des difficultés à garder son calme. Elles sont des complices des *Voracious Eagles*, que tu avais infiltrés pour le compte de l'ATF.

– Bien sûr, et toi tu es le Prince Charmant qui délivre la pauvre princesse, c'est ça ? ironisa-t-elle.

– Ouais, ben, en lieu et place d'une Princesse, persifla-t-il en perdant son calme, j'ai hérité d'une putain de sorcière.

– Et, connard, ferme-la ou je te jette un sort ! grinça-t-elle en lui tirant la langue.

– Mais je rêve, quel âge as-tu, bon sang ! s'exclama Dacian en secouant la tête.

– Si tu es vraiment un ami de mon frère, tu devrais le savoir, non ? ironisa-t-elle.

– Tu es née le vingt-trois mai mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit et tu vas avoir vingt ans dans quelques semaines.

– Ouah, c'est vrai que je suis jeune à côté de toi, poursuivit-elle en riant. Tu as quel âge ? Quarante, quarante-deux ?

– Vingt-six, gronda-t-il en se retenant pour ne pas entourer ses mains autour de la gorge de Zuleyha et de serrer jusqu'à ce qu'elle perde connaissance.

– Et toi et moi... euh... on baise ensemble ? demanda-t-elle.

– Quoi ? hurla-t-il. Mais tu es malade, je n'ai pas envie que ton frère m'étrangle et, soit dit en passant, les femmes, très peu pour moi.

– Oh, j'ignorais que tu étais gay, quoique ça ne m'étonne pas, murmura-t-elle, ne dit-on pas que les plus beaux mecs sont toujours soit pris, soit gay.

– Je ne suis pas gay, martela Dacian en détachant chaque syllabe, c'est juste que les femmes me sortent par les oreilles avec leurs mensonges et les promesses qu'elles ne tiennent jamais.

– Ouah, mettre toute la gent féminine dans le même panier, je n'en reviens pas de ces propos sexistes. Pourtant, je te plais, non...

Sur ces mots, elle glissa son pied nu entre ses cuisses et lui frôla l'entrejambe du bout des orteils. Dacian retint un juron lorsqu'il sentit son corps réagir à cette innocente caresse.

– J’en étais sûre, murmura-t-elle d’une voix rauque. Je ne te laisse pas indifférent, n’est-ce pas ?

– Bon, ça suffit, mettons-nous en route, nous allons devoir conduire de longues heures avant de parvenir à l’Enfer et...

– Non !

– Comment ça, non ? gronda Dacian en serrant le volant entre ses mains.

– Tu es blessé, idiot ! De plus, tu as de la fièvre et en me basant sur le fait que tu m’aies enlevée, et que tu as frappé deux femmes appartenant au gouvernement, je présume qu’aller aux urgences n’est pas une option.

– Alors, que préconises-tu, ô grand sage ?

– Que nous prenions une chambre d’hôtel et que nous nous fassions livrer quelques produits de première nécessité, par exemple une trousse de premier secours, des médocs et des fringues, si ce n’est pas trop demandé ? À moins que ça te plaise de m’avoir ainsi à disposition, chaude et humide pour toi. Tu sais que je n’ai pas de petite culotte, n’est-ce pas ?

Sur ces mots, elle écarta franchement les cuisses afin qu’il puisse, en effet, constater de visu la véracité de ses propos. Elle était complètement glabre et le désir de passer les doigts sur sa chair gonflée se fit si irrésistible qu’il frappa à deux mains sur son volant en poussant une bordée de jurons.

– Je le savais, minaуда-t-elle en mordillant sa lèvre inférieure, et c’est dommage que je sois attachée à ce montant comme une vulgaire criminelle, parce que je me serais fait un plaisir de te faire découvrir quelques activités beaucoup plus agréables. Activités mettant en scène mes petites mains de fée et une certaine partie de ton anatomie.

Dacian retint un gémissement. Oh bon Dieu, pourquoi avait-il accepté de partir à la recherche de la sœur de Benton et pourquoi diable ressentait-il une soudaine envie de s’abattre sur elle, de sortir sa queue de son pantalon et l’enfoncer dans la tendre chaleur de Zuleyha ?

Bon sang, il ne devait pas oublier qu'elle était hors de portée. Elle était la sœur de Benton, bordel, pas une simple pute qu'on paye pour tirer un coup. Et il en avait trop bavé avec son ex-femme, il ne voulait plus souffrir, et s'il n'y avait pas eu les *Savages*, il se serait sûrement tiré une balle dans le crâne. Heureusement, son boulot lui avait permis d'avancer, de garder la tête haute malgré tout ce qu'il avait appris, mais il s'était juré de ne plus faire confiance à aucune femme.

Sans lui répondre, il démarra le véhicule qu'il avait volé et se glissa dans la circulation. Zuleyha le regardait subrepticement. Elle était une femme en pleine possession de ses moyens et elle devait avouer qu'elle trouvait Dacian très à son goût. Elle sursauta soudain violemment... Dacian... Son nom roula sur sa langue comme la promesse d'une nuit endiablée... Dacian... Elle le voyait assis sur une Suzuki Gsx-r blanche et bleue, le visage fermé tandis qu'elle insistait pour grimper à l'arrière.

– Dacian, murmura-t-elle avant de grimacer lorsqu'une douleur à la tête la fit tressaillir.

Il se tendit brusquement et se tourna brièvement vers elle.

– Alors tu te rappelles ? gronda-t-il.

– C'est assez flou, lui révéla-t-elle sous le choc. C'était si rapide que... que je ne suis même pas certaine de ce que j'ai vu.

– Dis-moi !

– Toi, sur une moto bleue et blanc, une Suzuki Gsx-r, là non plus, ne me demande pas comment je peux connaître la marque de cet engin. Tu as pris place sur le siège, tu sembles furieux et je te supplie de me laisser monter avec toi...

Dacian serra les mâchoires. Lui aussi se souvenait de cette scène, même s'il avait tout fait pour l'effacer de sa mémoire. Elle datait d'un an environ. Il se trouvait dans sa chambre, allongé sur son lit, sur le point de s'endormir lorsque Zuleyha était apparue, uniquement vêtue d'un peignoir en éponge. Ses yeux étaient emplis d'un tel désir que Dacian avait senti son corps réagir

en conséquence et lorsqu'elle s'était étendue à ses côtés, il s'était placé au-dessus d'elle et l'avait embrassée avec une telle fougue qu'elle s'était accrochée à sa nuque. Ce n'est que lorsqu'elle avait frôlé son entrejambe du genou qu'il avait bondi hors du lit en se demandant quelle folie le poussait à faire ça.

Il avait sauté dans un jean et s'était précipité vers le garage. Il s'apprêtait à partir lorsqu'elle l'avait rejoint, les lèvres enflées, le regard encore chaviré par le plaisir qu'il lui avait fait ressentir. Elle l'avait supplié de l'attendre, qu'il ne lui faudrait que quelques minutes pour s'habiller et l'accompagner, mais il l'avait sèchement remise à sa place, lui signalant que si elle se comportait encore comme une pute, il en parlerait à Benton, puis il avait quitté l'Enfer et avait passé la nuit dans un hôtel. Lorsqu'il était revenu le lendemain, Benton était furieux, sa sœur avait découché et n'était pas rentrée de la nuit.

Finalement, elle était revenue vers midi, dans ses vêtements de la veille, le visage fatigué d'une jeune femme ayant été comblée toute la nuit, mais le regard hanté par la drogue qu'elle avait consommée, un hématome s'étalant sur la joue. Benton avait poussé un rugissement terrible et la scène qui s'en était suivie entre le frère et la sœur était restée dans les annales des plus grandes disputes ayant eu lieu à l'Enfer. Quelques heures plus tard, Zuleyha faisait ses bagages et quittait définitivement les lieux, et Dacian s'en était toujours voulu.

– Alors tu étais sérieux, dit-elle en pressant son pied contre sa cuisse afin qu'il la regarde, nous nous connaissons vraiment ?

– Oui, Leyha, on se connaît. Comme je te l'ai dit, je suis un ami de ton frère.

– L'Ours, chuchota-t-elle en portant les mains à ses lèvres lorsque l'image de son frère se fit plus vive à l'esprit, Benton est l'Ours et toi... toi...

Elle ferma les yeux et se concentra. Un flashback lui revint... le dessin d'un loup hurlant à la pleine lune... Le tatouage qu'il portait à l'omoplate.

– Loup.

Elle leva les yeux vers lui et... s'évanouit. Dacian poussa un juron et se gara aussitôt. Il plaça ses doigts sur le côté de sa gorge et soupira en voyant que son cœur battait fort et régulièrement. Elle avait eu trop d'émotions en une journée et elle avait raison, il leur fallait prendre un peu de repos.

Il se remit en route et se dirigea vers l'Est, s'éloignant de l'Enfer au lieu de s'en rapprocher. Il savait qu'il y avait un petit motel dans les environs ; ce serait l'idéal pour qu'ils puissent se reposer l'un comme l'autre. Il trouva enfin l'endroit qu'il cherchait, paya en liquide une chambre pour la nuit, retourna chercher Zuleyha et la déposa sur le lit. Il chercha également une boutique ouverte de nuit et appela pour savoir s'il pouvait passer une commande et être livré rapidement.

Une bonne heure plus tard, il put enfin s'étendre sur le lit jumeau à celui de Zuleyha après avoir pris une bonne dose d'antidouleurs, et se laissa sombrer dans l'inconscience.

CHAPITRE 2

Il n'y avait pas un bruit dans la chambre lorsque Zuleyha se réveilla, et sur le moment, elle craignit que Dacian ne l'eût abandonnée, mais un gémissement la fit se dresser vivement, tout en maugréant contre ce fichu biker qui lui avait menotté le poignet au montant du lit.

– Dacian, il faut que j'aille aux toilettes ! cria-t-elle. Merde, tu vas te réveiller, oui ?

Une nouvelle plainte lui répondit et elle comprit que quelque chose n'allait pas. Elle éructa un juron, plongea les doigts dans sa chevelure et en retira une épingle qu'elle utilisa pour ouvrir la menotte. Elle frotta sa chair un peu à vif, fila vers la salle de bains et alluma la lumière lorsqu'elle revint dans la chambre. Elle poussa un cri de stupeur en voyant que du sang maculait son tee-shirt.

– Certains hommes sont des ânes, maugréa-t-elle en approchant du lit. Là où certains se plaignent d'être mourant pour un simple rhume, d'autres jouent les gros durs alors qu'ils se sont pris une balle... Pathétique !

Elle parvint à le faire basculer sur le dos et, d'un geste brusque, arracha son tee-shirt de l'encolure jusqu'à l'ourlet pour faire apparaître la plaie. La balle avait traversé la chair juste sous la clavicule droite, mais, de toute évidence, elle se trouvait encore à l'intérieur. Elle remarqua des sachets d'épicerie et vit qu'il y avait un nécessaire de couture, de la gaze, du collant et du désinfectant. Elle emporta le tout qu'elle déposa sur la table de chevet et versa un peu de produit sur la plaie.

– Désolée, mon grand, mais je vais te faire souffrir, murmura-t-elle en désinfectant la lame d'un petit canif.

Elle incisa la blessure en croix, arrachant un hurlement de douleur à Dacian qui se cambra avant de retomber inerte sur le matelas. Zuleyha en profita pour fouiller à l'intérieur de l'ouverture qu'elle avait pratiquée et en

ressortir la balle responsable de l'état du jeune biker. Elle le recousit, recouvrit la plaie d'une pommade antibiotique et d'un pansement avant d'immobiliser son bras.

C'est alors qu'elle avisa le portable de Dacian sur le chevet... L'envie soudaine d'appeler à l'aide se fit irrépressible, mais elle ignorait à qui se fier surtout si, comme le lui avait signalé Dacian, elle était dans la ligne de mire de l'ATF, une agence gouvernementale chargée de mettre un terme aux agissements de gangs qui échangeaient drogues, femmes, argents provenant de cercles de jeux clandestins.

Elle poussa un juron en réalisant que le seul à qui elle pouvait se fier était Dacian. Elle se rappelait de lui, elle se trouvait avec lui... elle avait envie de lui. Elle se morigéna d'avoir de telles pensées. Ne pouvait-elle pas se souvenir de ce qui s'était passé les semaines précédant son réveil dans une chambre inconnue en compagnie de jeunes femmes qu'elle ne connaissait pas, plutôt que de fantasmer sur ce splendide spécimen masculin ?

Elle jeta un coup d'œil au portable et vit qu'il était près de sept heures. Elle avait faim, mais elle ne pouvait aller nulle part, vêtue en nuisette et déshabillée à moins... Elle se précipita vers la table et poussa un cri de surprise en voyant que Dacian avait pris la peine de lui acheter un short, un débardeur et une paire de tongs. Bon, okay, il avait omis de lui prendre des sous-vêtements, mais l'avantage c'était qu'elle pourrait se rendre jusqu'à un café et commander un copieux petit-déjeuner.

Elle se changea dans la chambre, sans manifester aucune gêne, et retint un sourire en réalisant que sa tenue lui donnait l'allure d'une prostituée partant à la recherche d'un client. Elle fouilla dans les poches de Dacian, sortit quelques billets de son portefeuille, s'empara du pass et se dirigea vers la porte. Elle hésita toutefois, fit demi-tour et s'abaissa au niveau du visage de Dacian.

– Je vais chercher le petit-déjeuner, je n'en ai que pour quelques minutes.

Sur une pulsion, elle effleura ses lèvres d'un baiser. Avant qu'elle n'ait pu se redresser, Dacian la saisit par la nuque et approfondit son baiser.

– Je t’aime, Laurie, murmura-t-il avant de replonger dans les ténèbres.

– Laurie, hein ! cracha-t-elle en se relevant. Pauvre con, la prochaine fois, je te laisse crever avec la balle dans l’épaule !

Elle lui jeta un regard meurtrier et quitta la pièce en claquant la porte avec tant de colère que les vitres tremblèrent. Dacian émergea une demi-heure plus tard et poussa un grognement en portant la main à son épaule. Il fut surpris de constater qu’il avait été soigné et jeta un coup d’œil vers le lit à côté. Il jura violemment en réalisant que Zuleyha s’était détachée et qu’elle avait de toute évidence pris soin de lui. Un sourire étira ses lèvres avant que la terreur ne s’empare de lui. Où avait-elle bien pu passer ? Et si elle avait décidé de tenter sa chance seule ou de se jeter dans la gueule du loup en prenant contact avec l’ATF ? Il s’empara de son portable et vérifia son historique d’appels. Rien... Elle n’avait passé aucun coup de fil... Il s’assit sur le bord du lit et passa la langue sur ses lèvres sèches... Il avait l’impression que son subconscient tentait de lui dire quelque chose... mais quoi... Puis, la sensation de la bouche de Zuleyha sur la sienne se fraya un passage parmi la brume qui l’entourait. « Je vais chercher le petit-déjeuner, je n’en ai que pour quelques minutes. » Il se souvenait qu’il avait envie de lui dire de faire attention, d’être prudente, mais il avait seulement été capable de murmurer... Oh putain !

Il se leva d’un bond et sauta dans son jean. Se trouver dans une chambre d’hôtel avec une nana qui venait de lui sauver la vie et lui dire je t’aime en l’appelant par le prénom de son ex présageait une journée longue et douloureuse.

Il venait juste d’enfiler son tee-shirt lorsque la porte s’ouvrit sur la jeune femme qui darda sur lui un regard si terrible qu’il sentit sa virilité rapetisser dans son pantalon. Elle posa son chargement sur la table – deux grands cafés et des viennoiseries – et lui jeta une boîte d’antibiotiques.

– Tu en prends deux immédiatement, ainsi qu’un comprimé d’antalgique, puis un autre ce soir, et j’espère que tu y es allergique et que tu développeras une maladie vénérienne.

– Leyha...

– Je ne veux rien entendre ! explosa-t-elle en levant les mains devant elle. Je m’en tape d’avec qui tu baisses, alors juste... Ferme-la, d’accord ?

Elle prit l’un des cafés, un croissant, et s’installa sur le matelas en s’adossant à la tête de lit. Elle déjeuna en silence, ignorant royalement Dacian. Ce dernier soupira, avala ses comprimés avec une gorgée de café et mangea un morceau avant de se réinstaller sur sa couche. Il ne put s’empêcher de dévisager la jeune femme. Elle était magnifique avec ses longs cheveux bruns, son teint un peu bis et cette tenue... Mais qu’est-ce qui lui avait pris d’acheter un tel appel à la luxure ? Le short était si court qu’il pouvait voir le pli de ses fesses et le débardeur si moulant qu’il était impossible pour lui d’ignorer les tétons qui pointaient à travers le tissu et, bien sûr, son sexe réagit en conséquence. Bon sang, il était furieux contre lui-même, depuis dix-huit mois, il menait une existence monacale, se contentant, lors de réunion de bikers, de faire semblant d’être sexuellement actif, acceptant que les brebis se collent sur lui, mais son membre était désespérément flasque... Il n’y a que pour elle, pour Zuleyha qu’il éprouvait du désir, mais il ne voulait pas ressentir ça, il refusait de souffrir à nouveau, de s’engager dans une relation qu’il n’aboutirait qu’à du sexe avant de se terminer dans la haine... De plus, Zuleyha traînait tellement de casseroles que ce ne serait pas une bonne idée de tenter l’aventure avec elle. Combien de fois Benton avait-il dû se rendre au poste de police pour la récupérer, ou aller la chercher dans des squats alors qu’elle était complètement défoncée... Non, elle n’était pas pour lui.

– Tu vas me faire la tête encore longtemps ? gronda-t-il ne supportant plus ce silence pesant.

– Je ne sais pas, tu envisages de crever bientôt ? rétorqua-t-elle.

– Non, pas dans l’immédiat ! grinça-t-il.

– Alors la réponse à ta question est oui !

Il était stupéfait de la façon dont elle parvenait à rester détachée, même s’il voyait qu’elle crispait les mâchoires comme pour s’obliger à se taire.

– On se remettra en route dans un petit moment, lui signala-t-il, et...

– Hors de question, le contredit-elle sans même le regarder. Tu as été blessé, tu as perdu pas mal de sang et tu es sous médocs. ON restera ici jusqu'à demain, que ça te plaise ou non !

– Et depuis quand est-ce que c'est toi qui donnes les ordres ?

– Depuis que tu es tellement pressé de te débarrasser de moi que tu ne réfléchis pas posément, lui répondit-elle sèchement. Tu as de la fièvre, il faut le temps que les médocs combattent l'infection. Dois-je te rappeler que j'ai peu de souvenirs ? Que ferai-je si tu viens à passer l'arme à gauche ?

– Eh bien, tu es une grande fille, non ? se moqua-t-il. Tu prendrais mon portable et tu composerais le numéro correspondant à Benton et tu serais en contact direct avec ton frère.

Elle bougonna un moment avant d'exploser.

– Et c'est quoi ces putains de fringues... j'ai la couture du short qui me rentre dans la chatte et mon débardeur est si serré que j'ai l'impression que mes seins vont bondir hors du tissu.

– Si tu n'es pas contente, il n'y a rien qui t'oblige à rester habillée ! cria-t-il à son tour.

– Tu as parfaitement raison !

Sur ces mots, elle bondit hors du lit, se déshabilla et poussa un soupir de soulagement.

– Je ne suis plus une ado, Dacian, je ne m'habille plus en taille seize ans !

Toutefois, Dacian devait se retenir pour ne pas sauter sur elle, la plaquer sur le lit et s'enfoncer en elle. Aussi préféra-t-il se tourner pour éviter d'être tenté de s'approcher d'elle, de la toucher, de la caresser. Il serra les poings, ordonnant à son sexe de se tenir tranquille, et c'est en répétant ce mantra qu'il se rendormit.

Zuleyha secoua la tête, dépitée. Elle avait envie de lui et savait que ce désir

n'était pas soudain, qu'elle le voulait depuis un long moment déjà, mais parviendrait-elle à le faire craquer ? C'était la grande question qu'elle se posait !

CHAPITRE 3

Quelques heures plus tard, Dacian se sentait assez bien pour reprendre la route, mais c'était sans compter sur l'entêtement de Zuleyha qui, uniquement vêtue d'un des tee-shirts du biker, le défiait du regard.

– Bon, ça suffit, Zuleyha ! Arrête de te comporter comme une gamine, je te dis que je me sens mieux. Si nous partons maintenant et que nous roulons toute la nuit, nous arriverons à destination demain dans la matinée.

– Et en partant demain matin à l'aube, nous parviendrons à rejoindre l'Enfer en début de soirée et ça te permettra de te reposer cette nuit encore.

– Tu es une vraie tête de mule.

– C'est aussi ce que me disait ma mère, avant de se faire la malle ! déclara-t-elle avant de porter la main à ses lèvres. Bon sang, mais ça sort d'où encore ça ?

– Ta mémoire revient peu à peu, lui signala Dacian en fronçant ses sourcils lorsqu'il la vit grimacer. Tu as mal au crâne ?

Elle opina d'un petit signe et se frotta les tempes. Dacian la souleva dans ses bras musclés, se raidit en remarquant qu'elle n'avait pas de culotte et la déposa sur le lit. Il allait se redresser lorsqu'elle plongeait son regard dans le sien et, pour la première fois depuis qu'il l'avait récupérée, il décela de la peur dans ses yeux et une grande vulnérabilité.

– Reste près de moi, je t'en supplie, gémit-elle, les larmes aux yeux. Tu ne sais pas à quel point c'est horrible de ne pas se rappeler, mais également de découvrir des pans de ta vie, sans avoir la totalité de la scène.

– Oh merde ! Leyha, soupira-t-il en s'installant derrière elle, je suis désolé d'avoir été aussi pénible.

– C’est uniquement à cause de la situation, répondit-elle en haussant les épaules.

– Je vais appeler l’Enfer et leur signaler que nous avons eu un petit souci et que nous avons dû nous arrêter.

À peine avait-il fini de prononcer ces mots que son portable vibra. Il esquissa un sourire en reconnaissant le nom de son correspondant.

– Salut, mec !

– *Je peux savoir où tu es ?* explosa Benton. *On pensait que tu rentrerais ce matin et rien, pas un coup de fil ni un message, que dalle !*

– Hier soir, j’étais HS parce que je me suis pris une balle et que je ne voulais inquiéter personne et ce soir, c’est Zuleyha qui n’est pas en forme. Elle souffre d’une terrible migraine et je préfère qu’elle reste couchée confortablement cette nuit avant de nous mettre en route.

– *Attends, comment ça, TU préfères ? De quel droit est-ce que c’est toi qui parles pour ma frangine ?*

– Depuis que je suis parti à sa recherche pendant que tu t’occupais du plan *Amazones*, rétorqua Dacian, dont la patience venait de se faire la malle.

Zuleyha laissa échapper un nouveau gémissement et se recroquevilla dans les bras de Dacian lorsque le souvenir d’une grande blonde s’insinua dans son esprit.

– Là, tout va bien, ma douce, murmura Dacian en posant un doux baiser sur sa tempe sans réaliser qu’il était encore au téléphone avec Benton.

– *Comment ça ma douce ?* hurla-t-il. *Et c’est quoi ce baiser ? Passe-moi ma sœur et tiens-toi à l’écart... Orlanne, rends-moi ce téléphone et...*

– *Dacian, c’est Orlanne. Comment va-t-elle ?*

– Elle commence à avoir quelques réminiscences qui lui provoquent des

migraines. Elle a juste besoin de repos. Si tout va bien, nous serons à la maison demain soir.

– *Et toi ?*

– Un petit bobo de rien du tout, je gère. Tu fais passer le message au Guépard, je n'ai pas trop envie de me prendre la tête avec le grand méchant Ours.

– *Je m'en occupe. Ah, Furet me charge de te demander si tu as pensé à prendre des capotes.*

Dacian entendit Benton hurler qu'il allait commettre un meurtre, mais ignorait si c'est lui qui était dans sa ligne de mire ou Furet. Il espérait sincèrement que ce soit la deuxième solution, ainsi il se débarrasserait de cet enquiquineur.

– Comment te sens-tu ? s'enquit-il après avoir raccroché.

– Un peu mieux depuis que tu me serres dans tes bras, avoua-t-elle. J'ai plein d'images qui se pressent sous mes paupières, je ne sais pas ce qui est vrai, ce qui est faux, et c'est douloureux.

– Je vais te donner un comprimé contre la douleur et poser une compresse froide sur ton front.

– Tu ne pars pas, hein ? dit-elle d'une petite voix.

– Non, je reviens tout de suite, j'ai besoin d'un peu de repos moi aussi.

Zuleyha ne le lâcha pas du regard. Il lui prépara une aspirine qu'elle avala dans une grimace, puis il se rendit dans la salle de bains, en revint avec une compresse qu'il plaça avec délicatesse sur son front. Il ferma les rideaux occultants, les plongeant tous les deux dans une pénombre bienfaisante, puis il se coucha derrière elle, l'entourant de ses bras.

– Tu peux te déshabiller, murmura-t-elle, à moitié endormie, je suis trop naze pour te violer.

– Peut-être, toutefois ce n'est pas en toi que je n'ai pas confiance, mais en moi, lui révéla-t-il en effleurant ses cheveux d'un doux baiser.

Le cœur de la jeune femme se mit à battre à tout rompre. Elle se nicha plus confortablement contre Dacian dont le sexe se pressait inconfortablement contre la fermeture de son jean.

– Eh merde ! jura-t-il en se levant avec souplesse.

Il ôta son pantalon, son tee-shirt et retourna s'allonger près de la jolie bikeuse qui ne put s'empêcher de sourire. Lorsqu'à nouveau, il l'étreignit, il poussa un juron lorsque ses doigts effleurèrent le haut de sa cuisse.

– Désolé, marmonna-t-il.

– Arrête de t'excuser, le réprimanda-t-elle, car moi je n'ai pas envie d'entendre des excuses.

– C'est une mauvaise idée, gronda-t-il tandis que ses reins basculèrent en avant, plaquant ainsi son membre dans l'alignement de la raie de ses fesses.

– De qui as-tu envie, Dacian ? Moi ou Laurie ? demanda-t-elle alors.

– Dans un coin de ton cerveau, tu sais déjà que Laurie est mon ex-femme et, crois-moi, elle était totalement différente de toi, donc pas de souci que je vous confonde toutes les deux, répondit-il un peu sèchement.

Zuleyha sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle se dégagea avec brusquerie, marmonna un vague « je dois aller aux toilettes » et s'enferma dans les W.C. Un nouveau souvenir lui était parvenu, si vivace qu'il la fit encore souffrir. Elle, pénétrant dans l'appartement de Dacian afin de se donner à lui, le baiser étourdissant qu'il lui avait donné avant de quitter la chambre comme s'il y avait le feu. Elle avait été si idiote, s'était précipitée vers lui, insistant pour qu'il l'emmène. Il avait refusé... Elle avait appelé un copain, avait fait le tour de la ville et lorsqu'enfin elle l'avait retrouvé, elle l'avait surpris dans les bras d'une brebis qui avait la bouche posée sur son cou et sa main sur son entrejambe. Il ne l'avait pas vue, car il était affalé sur la banquette, les yeux mi-clos, prenant du plaisir à l'étreinte de cette fille

alors qu'il avait refusé ses avances quelques heures plus tôt. Et il avait recommencé une nouvelle fois ce soir... Elle réprima le sanglot qui s'étrangla dans sa gorge. Sa mémoire lui était revenue, comme si le rejet de Dacian avait ouvert une vanne en elle.

– Leyha, tout va bien ? demanda-t-il en tapant doucement contre le battant.

Elle ouvrit la porte et passa devant lui, pas assez vite toutefois pour qu'il ne voie pas la trace d'une larme qui avait coulé sur sa joue.

– Merde, Leyha, je ne voulais pas te blesser et...

– Je m'en fous, Dacian. Je t'ai fait des avances à de nombreuses reprises, pourtant, à chaque fois, tu m'as repoussée. Eh oui, je me souviens de tout à présent, cracha-t-elle lorsqu'elle vit son air offusqué. Mais c'est fini, il est temps que je passe à autre chose et que je laisse cette putain d'amourette à sens unique dans le passé.

Elle se saisit de ses vêtements et s'habilla en un tour de main, puis fixa Dacian.

– Si ça ne te dérange pas de conduire, je préfère qu'on rentre dès maintenant.

– Leyha, écoute-moi, bon sang ! s'énerva-t-il.

– Non, j'en ai assez, de toute façon, je ne pourrai jamais rivaliser avec elle, pas vrai ?

– Ce n'est pas ce que tu crois, c'est... compliqué ! marmonna-t-il en fourrageant dans ses cheveux.

– Tu sais ce qui est... compliqué, le singea-t-elle. C'est d'aimer une personne qui en aime une autre, c'est de s'offrir corps et âme et de se voir repoussée, c'est de vouloir insister, lui dire que tu attendras qu'il soit prêt et le retrouver dans les bras d'une autre. C'est passer la nuit à picoler pour tenter d'ôter ces images de devant tes yeux, de te cogner le visage contre la porte des toilettes parce que tu n'avances plus droit. C'est de pleurer toute la

nuît dans les bras de ton pote qui ne sait plus quoi faire ou quoi dire pour te consoler, c'est rentrer chez toi au petit matin, le cœur brisé, et de voir le dégoût sur le visage de celui que tu aimes depuis le premier jour. Tu es malheureux parce que Laurie t'a pris pour un con... Eh bien, bravo, tu viens de la dépasser question cruauté.

Elle inspira profondément et se dirigea vers la porte, essuyant rageusement les larmes qui coulaient sur ses joues.

– Je t'attends à la voiture, énonça-t-elle d'une voix morne. Dépêche-toi, je suis pressée de dire à Diego tout ce que j'ai appris afin de pouvoir tourner la page.

– Attends, Leyha, que veux-tu dire par là ?

Mais la jeune femme ne répondit pas, elle se contenta d'ouvrir la porte et la refermer derrière elle.

– Eh merde ! rugit Dacian en poussant un hurlement d'impuissance.

CHAPITRE 4

Pas un mot ne fut prononcé durant tout le trajet, Dacian et Zuleyha limitèrent si bien les pauses que le jour venait à peine de se lever lorsqu'ils arrivèrent à l'Enfer. Aussitôt, la voix de Furet retentit à travers les haut-parleurs.

– *Eh bien, qu'avons-nous là, le Loup et le Petit Chaperon rouge ? Dis-moi, jeune fille, t'es-tu laissée croquer par le Loup ?*

– Non, il avait une rage de dents et j'étais un peu trop coriace pour lui, il préfère la chair... tendre, répondit amèrement la jeune femme. Contente de t'entendre, mon grand.

– *Moi aussi, ma chérie, et si l'envie te prend de passer me voir, tu vas jusqu'au bout de la pièce...*

– ... Et je descends au sous-sol, répondit-elle. Merci, Furet. Tu peux signaler à Diego qu'il faut que je le voie et à Benton que je suis rentrée.

– *Déjà fait, ma grande, ils ne vont pas tarder !*

Zuleyha s'installa sur le bord d'un fauteuil, ses mains moites serrées entre ses cuisses. Elle évita de jeter un coup d'œil dans la direction de Dacian qui marchait de long en large dans la pièce. Diego fut le premier à apparaître, suivie par sa compagne, Danika. Dès qu'elle le vit, elle se leva précipitamment et se jeta dans ses bras.

– Zuleyha, je suis heureux de te voir, dis-moi comment tu te sens ?

– Fatiguée, nauséuse et avec un marteau piqueur qui me frappe dans la tête, mais j'ai retrouvé la mémoire et je peux t'avouer que ce n'est pas bon, Diego, pas bon du tout !

– Tu me raconteras ça à la chapelle. Je suppose que tu as entendu parler de

Danika.

Les deux femmes se serrèrent la main et Zuleyha s'écarta de Diego au moment où Benton apparut. Il poussa un véritable grondement, saisit sa petite sœur dans ses bras et la serra avec tant de force qu'elle gémit de douleur.

– Eh, va mollo, grosse brute ! lui dit-elle en le frappant au biceps. J'ai retrouvé la mémoire, ce n'est pas pour que je me retrouve à l'hôpital avec des côtes cassées.

– Tu as toujours eu le sens de l'exagération, Zu ! les interrompit une voix un peu rauque.

– Orlanne, mais que fiches-tu ici ? s'exclama Zuleyha avant de jeter un coup d'œil vers son frère qui entourait la taille de la sublime Amazone de son bras. D'accord, je vois...

– J'espère que ça ne t'ennuie pas, commença Orlanne en voyant que la jeune femme se raidissait. Benton et moi, nous nous sommes beaucoup rapprochés et avec ce qui se passe, les menaces qui pèsent sur les *Savages*...

– Non, non, tout va bien, marmonna Zuleyha, c'est seulement que c'est si soudain. Il faudra juste que je me fasse à cette idée. Ma patronne avec mon frère...

– En fait, la cellule de l'ATF de la région a été dissoute, la renseigna Orlanne, donc légalement, je ne suis plus ta patronne.

– Allons à la chapelle, les convia Diego. Les autres vont nous rejoindre.

Zuleyha suivit le groupe, à la fois heureuse pour son frère, mais également un peu jalouse. Elle jeta un bref coup d'œil à Dacian et croisa son regard, mais elle détourna vite le sien, ne voulant plus succomber à la tentation de s'offrir à lui. Il tenta de glisser son bras autour de sa taille, mais elle l'évita habilement sous le regard spéculateur de son frère.

Diego l'invita à s'installer, ce qu'elle fit tandis que le reste des *Savages* pénétrait dans la pièce avec leurs compagnons. Tous la fixèrent sans aucune

considération, et elle savait pourquoi, mais elle s'en moquait, elle n'était pas là pour se faire des amis. Dacian aurait voulu intervenir, mais il savait que ce ne serait pas du goût de Zuleyha.

– Bon, à présent que nous sommes tous réunis, qu'as-tu à nous dire ?

– Déjà, il faut que vous sachiez que je travaille sous couverture pour l'ATF depuis que vous avez demandé à Benton d'emménager ici. Tout comme Diego a recruté Benton, Éva Bancrez m'a embauchée en tant qu'agente infiltrée.

– Mais tu n'avais pas encore seize ans ! s'exclama Benton.

– Justement. Il leur fallait de jeunes agents qu'on laisse entrer dans des endroits illicites sans craindre que ce soient des flics sous couverture : boîtes de nuit, combats illégaux, péniches sur lesquelles l'alcool coule à flots, où la drogue est en vente libre.

– Alors, j'avais raison, c'est à cause d'eux que tu es devenue une droguée et une alcoolique, s'écria Benton.

– Elle n'a jamais touché à ces merdes, Benton, lui révéla Orlanne. Il est facile pour un agent de qualité de simuler.

– Un gargarisme de tequila, un peu de liquide renversé derrière les oreilles, au creux des seins, le bon comportement, poursuit Zuleyha, et tout le monde y croient... même ceux qui auraient dû savoir que je n'étais pas ce genre de filles.

– La drogue ? s'enquit Juan.

– Les gouttes que les ophtalmos te mettent avant de faire un fond d'œil, quelques traces de piqûres au creux des bras, sur les cuisses, et là encore, il te suffit de jouer le rôle de la camée de service pour que plus personne ne s'inquiète de parler lorsque tu es à leurs côtés. Tu n'es qu'un déchet...

– Qu'as-tu appris, Zuleyha ? insista Orlanne.

– Tout ce qui se passe pour les *Savages* depuis plusieurs mois, leur couverture sur le point de tomber, l'ATF dissoute... sont les conséquences d'une simple vengeance.

– Quoi ? s'écria Quasim. Tu peux développer ?

– Il faut remonter quelques années en arrière, lorsque Monster Salvatore a été trahi par son fils, qui s'est associé aux Black Men afin de changer de vie. Ce que vous ignoriez à ce moment-là, c'était que pendant que tu signais avec eux, ton père se trouvait derrière la glace sans tain et qu'il s'est juré de te faire payer au centuple ton emprisonnement.

– Mais qui ?

– Ophia Bancrez, la fille d'Éva, ton ex Diego, lui avoua-t-elle. Lorsqu'elle t'a quittée, elle n'a pas fait qu'intégrer un autre gang en tant que brebis, elle en était la Old First Lady. Ophia est la Old First Lady des *Voracious Eagles*.

– Elle est la compagne de Force ? s'écria Diego n'y comprenant visiblement rien.

– Non, du véritable président : ton père ! C'est ça que j'ai appris, c'est pour cette raison qu'Ophia a tenté de me tuer, parce que j'avais découvert toute la vérité.

– Bon, reprends tout depuis le début, pour que je sois sûr d'avoir bien entendu.

– Pendant que tu étais en couple avec Ophia, tu n'étais pas le seul à bénéficier de ses faveurs, car elle était aussi la maîtresse de ton père, recommença Zuleyha. Elle voulait être la chef des régulières et doutait que tu sois capable de gérer un gang, un vrai gang, c'est-à-dire en t'adonnant à des trafics qui rapportaient du fric, car c'était ça son unique but, donc elle a joué sur les deux tableaux, te gardant sous le coude et avançant ses pions près de Monster. De plus, grâce à sa mère, elle pouvait rencarder son amant sur les descentes de l'ATF. Mais Éva a vite compris qu'il y avait une taupe dans son service alors la dernière opération qu'elle a effectuée, elle l'a tenue secrète

jusqu'au dernier moment et les Hyènes sont tombées. Dès qu'elle l'a su, Ophia s'est précipitée pour parler à Monster, et comme elle avait ses entrées, personne n'a jugé bon de l'en empêcher. Et lorsqu'elle a appris le marché que tu t'apprêtais à conclure avec les Black Men, elle a voulu qu'il en soit témoin. C'est ainsi qu'ils ont mis un plan sur pied... un nouveau gang, encore plus féroce, plus actif dans la région, il en serait le président, elle serait le lien entre lui et le gang...

– Oh putain... marmonna Diego.

– ... Ophia voulait se débarrasser de toi, alors quel meilleur moyen de te garder à l'œil ?

– Ils savaient depuis le début ?

– Oui, pour en arriver exactement là où ils le voulaient. Ton père devait être condamné à mort, mais grâce à Ophia qui lui a payé un bon avocat, sa peine a été commuée en une réclusion à perpétuité. Ophia a fait exécuter sa mère et a pris sa place. Comme personne ne la connaissait à part moi, c'était impossible de savoir qui tirait les ficelles et si les ordres de l'ATF étaient légaux... ou non...

– Arrestations arbitraires, énonça Quasim.

– Chantage pour obtenir de la main-d'œuvre gratuite, poursuivit Sienna.

– Meurtres dès que quelqu'un commençait à faire le lien entre les *Voracious*, l'ATF et Monster, poursuivit Juan en secouant la tête.

– Et le dernier coup exceptionnel : discréditer l'ATF, et surtout Éva, afin que Monster puisse demander une libération pour vices de procédure, ainsi, les *Savages* ayant été découverts, il n'y aurait plus eu personne pour empêcher les *Voracious* d'étendre leur pouvoir sur toute la région.

– *Mais comment ai-je pu passer à côté de tout ça ?*

– Tu ignorais que les *Savages* étaient des pions, le rassura Zuleyha.

Charlotte qui a été approchée par les *Voracious*, Danika qui a été enlevée... Tout ça, ce n'était qu'un jeu de la part d'Ophia et de Force qui vous obligeaient ainsi à vous dévoiler petit à petit, selon les ordres de Monster.

– Tout ça, c'est bien beau, je ne mets pas ta parole en doute, signala Gavin, mais nous n'avons que ta parole, sans preuve, personne ne peut agir.

– Qui te dit que je n'en ai pas ? gronda Zuleyha. Je ne suis pas une débutante. Ça fait près d'un an que je travaille en sous-marin, que j'ai intégré les *Voracious*, à la plus grande joie de Monster, qui était persuadé avoir dévoyé la sœur d'un *Savages*, alors des preuves, j'en ai. Des vidéos, des conversations, les dates de rendez-vous entre Ophia et Monster, des photos, des registres, des copies de chèques signés de la main de Monster, des relevés de comptes... Je continue ?

– Non, ça va ! l'interrompit Diego. Dis-nous seulement où se trouvent toutes les preuves et j'enverrai une équipe pour les chercher.

– Il va falloir que je les accompagne, soupira-t-elle, parce que le coffre ne s'ouvre qu'avec mes empreintes, alors, sauf si vous désirez me couper la main...

– Très bien, je vais mettre un plan en route, en attendant, va te reposer, ta chambre est toujours là-haut ! lui signala Diego.

Quasim se leva et fixa la jeune femme.

– Je voulais te dire de la part de nous tous, à quel point nous sommes désolés de t'avoir mal jugée. Nous étions persuadés que tu en voulais à Benton pour t'avoir amenée ici et que c'est pour cette raison que tu étais malheureuse.

– Je ne l'ai jamais été, mais j'ai vite compris que vous me considèreriez éternellement comme la petite sœur de Benton et que si je voulais que vous me preniez au sérieux, je devais faire mes preuves. C'est chose faite, mais étonnamment, j'ai toujours l'impression de n'être qu'une gamine.

Elle jeta un bref regard à Dacian et quitta la pièce. Elle était épuisée et voulait se reposer.

CHAPITRE 5

Zuleyha venait à peine de franchir la porte de sa chambre lorsqu'elle se rouvrit sur Dacian qui la fixa avec une telle intensité qu'elle en frémit. Il referma la porte et jeta un regard furieux aux caméras.

– *C'est bon, j'ai compris, « plus de son ni d'image, Furet »... Un jour, il faudra bien que vous compreniez que je ne suis pas une machine, j'ai des sentiments moi aussi !*

– Que fais-tu ici ? demanda-t-elle en ouvrant l'armoire dans laquelle elle avait laissé des vêtements. Je suis épuisée et j'ai juste envie de dormir.

– Je voulais te convaincre de ne pas aller récupérer les preuves qui permettront aux *Savages* de...

– De toute façon, l'interrompit-elle, tu n'as aucun droit sur moi. Si Diego estime qu'il faut que j'y aille, et il le faudra puisque le coffre s'ouvre uniquement avec mes empreintes, alors j'irais.

– Tu as été agressée, tu aurais pu mourir.

– Eh bien, si ça m'arrive, tu auras l'assurance que je ne te sauterais plus dessus à la moindre occasion ! explosa-t-elle.

Il bondit sur elle, la plaqua rageusement contre le mur et s'empara de ses lèvres... Zuleyha gémit contre sa bouche et s'agrippa à lui, lui rendant son baiser, se frottant contre lui, nouant ses hanches autour de sa taille.

– Si tu me repousses maintenant, je te tue, murmura-t-elle avant de mordiller son oreille.

– J'en ai marre de me battre, gronda-t-il en la couchant sur le lit.

Il la dévisagea avec intensité et ôta son tee-shirt d'un geste preste, puis en fit de même avec son pantalon qu'il abandonna sur le sol avec ses chaussettes

et ses chaussures. Simplement vêtu de son boxer, il monta sur le lit et se fraya un passage entre ses cuisses, parsemant ses jambes de doux baisers. Il remonta vers son ventre, taquina son nombril avant de retirer le bouton du short, de faire glisser la fermeture le long de son pubis.

– Magnifique, la complimenta-t-il en caressant sa vulve gonflée et humide.

Il s'insinua plus bas, la pénétra de son majeur tandis que son pouce dessinait des cercles concentriques autour de son clitoris.

– Je te veux en moi, gémit-elle en se trémoussant sous lui.

– Oh pour m'avoir, tu m'auras, gronda-t-il en lui prenant sa main et en la pressant contre son entrejambe. Dis-moi que je n'ai pas envie de toi...

– Oh, Dacian ! exhala-t-elle dans une plainte tout en se cambrant.

– Doucement, la taquina-t-il, tu ne vas pas partir sans moi, rassure-moi.

– Ça dépend si tu veux me torturer...

Il tira le short le long de ses jambes et remonta sur son corps, lui faisant apprécier la longueur et la fermeté de son membre tendu à travers le tissu. Il courba la nuque vers sa poitrine et happa la pointe d'un sein, encore protégé par le débardeur. Il le mordilla, le tritura sans réelle douceur.

– Je veux sentir ta bouche, Dacian, je t'en supplie.

Elle se leva à demi, lui demandant implicitement de retirer son haut afin d'apprécier la chaleur de son corps. Il répondit favorablement et, quelques secondes plus tard, un léger courant d'air vint rafraîchir sa peau brûlante. Mais elle n'en avait pas fini, elle le voulait complètement, même si ce n'était que pour une fois. Elle glissa ses doigts sous la ceinture de son boxer, saisissant ses fesses à pleines mains, faisant glisser son dessous, repoussant son membre qui semblait doté d'une vie propre. Elle le prit au creux de sa paume, appréciant de sentir sa douceur, sa dureté.

Il leva la tête vers le ciel, les tendons de sa gorge marqués par l'effort qu'il

faisait pour ne pas hurler lorsqu'elle passa la pulpe de son pouce sur le bout de son gland.

– Tu me tues ! gronda-t-il.

– Tu aimes ? insista-t-elle en s'emparant de ses testicules.

– Si ça devait me plaire encore plus, je crois que tu pourrais commander mon cercueil, plaisanta-t-il avant de la fixer dans les yeux. Tu peux me dire ce qu'on fait ?

– Là, on s'apprête à prendre notre pied... Besoin de décompresser, de savoir que tout sera bientôt fini.

– Et c'est tout ? insista-t-il.

– Si c'est tout ce que tu veux me donner, alors oui, répondit-elle, le cœur brisé.

– Alors c'est parfait... problème, je n'ai pas de préservatif sur moi, mais je suis clean...

Zuleyha ferma les yeux, elle aurait été prête à prendre tous les risques pour lui.

– Je le suis également, lui révéla-t-elle.

Il posa ses lèvres sur les siennes, puis, la fixant intensément, s'enfonça en elle doucement, lentement... Zuleyha gémit tout au long de l'intrusion, ressentant chaque parcelle de sa peau à l'intérieur de son sexe. Elle savait qu'elle s'écartait pour lui, qu'elle s'ouvrait, s'adaptait à sa taille imposante, et lorsqu'il fut totalement en elle, elle laissa échapper un petit sanglot. Il l'embrassa à nouveau et commença à aller et venir en elle, dans de longs mouvements lancinants. Dès qu'il fut entièrement en elle, il ondula les hanches, frotta son pubis contre son clitoris et recommença... inlassablement.

Retrait...

Poussée...

Ondulation...

Friction...

Le cœur de Zuleyha battait à tout rompre. Elle n'avait eu que quelques relations qui auraient pu se compter sur les doigts d'une main et jamais, jamais son partenaire ne l'avait fait monter aussi haut que Dacian le faisait... Elle gémissait, enfonçait ses ongles dans la chair de ses fesses, au creux de ses reins, faisant cambrer Dacian qui, pourtant, ne perdait pas le rythme. Puis elle jeta ses bras autour de son cou, y enfouit son visage, mordillant la gorge de Dacian, la suçotant... Cette fois, il perdit le combat contre le contrôle qu'il s'astreignait de conserver... Il n'était plus qu'un animal voulant couvrir sa femelle. Il se retira de Zuleyha, l'obligeant à se mettre à quatre pattes. Il écarta ses fesses, admira la rougeur de son sexe, la façon dont il était ouvert pour lui, et il s'y enfonça d'un geste brusque, tout en s'abattant sur elle pour se saisir de ses seins. Il se mit à aller et venir tandis que ses doigts pressaient les tétons de la jeune femme. Elle cria son nom lorsqu'un premier orgasme la saisit et se laissa tomber de tout son long sur le lit, Dacian toujours fiché en elle lorsqu'un deuxième la terrassa. Lorsqu'à son tour, il la rejoignit dans le plaisir, elle sanglota longuement, la tête enfouie au creux de son oreiller.

Dacian se retira doucement et contempla avec émotion le filet crémeux qui s'écoulait d'entre les cuisses dorées de sa partenaire. Il lui embrassa la nuque, étonné de se sentir encore aussi dur, aussi prêt pour elle. Il s'installa à ses côtés et l'attira contre lui, séchant les larmes qui glissaient sur ses joues.

– Je suis désolée, murmura-t-elle.

– De quoi ?

– De ne pas être Laurie.

Dacian fut si choqué qu'il l'obligea à relever la tête pour plonger son regard dans le sien.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? gronda-t-il.

– Tu as dit qu’il n’y avait aucun danger que tu nous confondes... Je... Je voulais juste te dire que je suis désolée de ne pas être elle, parce que tu aurais sûrement préféré qu’elle soit à ma place.

– Bon, ça suffit, il est temps que nous ayons une petite discussion, toi et moi, au sujet de Laurie. À part Diego qui était au courant de toute l’histoire, le reste de l’équipe n’en connaît que la version raccourcie. Que sais-tu exactement ?

– Que tu avais mis fin à ton engagement dans l’armée pour former une famille avec elle, mais que quelques mois plus tard, elle s’est tuée dans un accident de voiture, te laissant complètement fou de douleur.

– C’est bien ce que je disais, la version soft ! grimaça-t-il avant de poursuivre. Laurie était issue d’une famille aisée qui avait voulu défier ses parents en épousant un simple étudiant, mais elle avait besoin d’argent pour continuer de mener son train de vie, je n’avais pas d’autre solution que de m’engager dans l’armée. Au bout de quelques années, j’avais économisé pour donner le premier apport pour une maison et j’étais pressé de rentrer chez moi pour annoncer la nouvelle à Laurie. Je l’aimais, j’étais fou d’elle, et pas une seule fois je ne l’ai trompée. Lorsque je suis arrivé, elle se faisait prendre par deux blacks montés comme des taureaux, j’étais sous le choc, je me suis présenté et je leur ai demandé de vider les lieux à mon retour... à tous les trois. Je suis allé dans un bar, je me suis saoulé et j’ai rencontré Diego à qui j’ai tout débballé et il m’a offert un job parmi les *Savages*.

– J’ignorai tout de cette partie de ta vie.

– Tu crois que c’est facile de révéler à tout le monde que j’étais cocu. Parce que ce n’est pas le pire, crois-moi. Je suis rentré chez moi quelques heures plus tard, et lorsque j’ai mis un pied dans l’appartement, ce fut le choc... Je n’avais été absent que quatre heures grand maximum, mais ce fut suffisant pour qu’elle vide toute la maison, ne me laissant qu’un canapé-lit miteux, une chaise branlante et une table juste assez grande pour y poser une assiette, mais le pire c’est qu’elle avait clôturé tous nos comptes... Je n’avais plus rien, quatre ans de sacrifice pour en arriver là. Je l’avais aimée, je lui

avais tout donné et je n'avais plus que de la haine à son égard. Je me suis promis que jamais plus je ne donnerai mon cœur à quiconque. Avec Diego, nous avons fait des recherches et j'ai appris qu'elle passait toutes ses nuits en bonne compagnie parfois gratuitement pour le plaisir, d'autres fois, elle se faisait payer... Je n'avais jamais compris pourquoi elle ne voulait pas qu'on fasse l'amour sans préservatif. Je n'avais qu'elle dans ma vie, je voulais fonder une famille... Quelques semaines plus tard, à la sortie d'une boîte de nuit, elle a eu un accident et elle est morte sur le coup et tu sais la seule réaction que j'ai eue ? Je me suis félicité de ne pas avoir encore demandé le divorce, ainsi je pouvais récupérer toutes mes affaires et l'argent qu'elle m'avait soutiré. Et je ne l'ai pas regretté. En effet, elle ne m'avait pas dit que ses « salaires » lui avaient rapporté suffisamment pour se payer une super baraque et que l'argent qu'elle obtenait de ses parents tous les mois aurait pu nous permettre de vivre sans crainte de l'avenir pendant au moins vingt ans. Alors voilà, un peu ironique comme situation, j'étais riche, mais j'avais perdu toute confiance envers les femmes, si bien que je n'ai couché avec aucune d'elles avant ce soir.

Zuleyha se redressa sur ses coudes et le fixa, interloquée.

– Et toutes ces pétasses qui se collaient à toi ? gronda-t-elle. Ne nie pas, je t'ai vu, Dacian.

– Tu as vu ce que je voulais que tous voient. Un mec prenant du plaisir près des brebis, mais je peux t'assurer que celle-ci, dit-il en plaquant sa main sur sa queue, ne se dresse que pour toi.

– Alors, prouve-le-moi, gronda-t-elle en s'installant à califourchon sur ses cuisses.

CHAPITRE 6

Zuleyha était pelotonnée dans les bras de Dacian qui caressait son épaule avec tendresse. Elle leva la tête vers lui et posa sa main sur sa joue. Un sourire hésitant étira les lèvres du biker et la jeune femme sentit son cœur se serrer.

– C’est le moment où tu me dis que c’était génial, mais qu’il vaut mieux que nous poursuivions chacun de notre côté, pas vrai ? chuchota-t-elle en laissant retomber sa main.

– Dacian la reprit aussi vite et la porta à ses lèvres.

– Je ne vais pas te mentir et te dire que c’est facile pour moi. J’ignore également ce que je ressens vis-à-vis de notre... relation, à part qu’un désir irréprouvable me pousse vers toi, mais...

– Mais... insista-t-elle avec audace, d’autant plus que Dacian ne faisait pas mine de la repousser.

– Mais je crois qu’il est temps pour moi de tourner la page ou tout au moins d’essayer et tu es la seule qui me donne envie de faire des efforts.

– Alors tu me crois ?

– À quel sujet ? demanda-t-il en l’attirant encore plus contre lui.

– Lorsque j’ai révélé aux *Savages* que je n’avais jamais touché à la drogue ni à l’alcool.

– Je ne vois pas pour quelle raison tu mentirais et tu ne présentes aucun symptôme de manque.

– Et pourtant, susurra-t-elle en ondulant contre lui, j’en ressens un énorme en ce moment même.

– C’est vrai ? la taquina-t-il en repoussant la couette. Montre-moi.

Elle se prit les seins à pleines mains, se cambrant vers Dacian dont les yeux luirent de désir. Zuleyha tritura ses tétons avant de se caresser le buste tout en migrant vers son entrejambe. La bouche entrouverte, elle humecta de la pointe de sa langue ses lèvres sèches, son regard chaviré, posé sur le beau biker qui n’en perdait pas une miette.

À son tour, il cracha dans sa paume, se saisit de son membre et l’astiqua doucement, sans lâcher des yeux la jeune femme qui gémit longuement. Elle ouvrit les cuisses, offrant à son amant la vision de sa vulve gonflée. Du bout des doigts de la main gauche, Zuleyha écarta ses pétales rosés tandis que le majeur de la droite pénétrait son intimité et que son pouce s’activait sur son clitoris. Elle eut un sourire lorsque Dacian gronda en la voyant faire et poursuivit son activité sensuelle à grand renfort de soupirs, de plaintes...

– Alors c’est de ça dont tu es en manque ? grommela Dacian tandis qu’une flèche brûlante irradiait ses reins.

– Non... uniquement de toi, gémit-elle en lui tendant les bras en signe d’invite.

Dacian ne perdit pas de temps et s’enfonça en elle d’un geste brusque, l’épinglant implacablement d’un second coup de boutoir sur le matelas.

– C’est ça que tu veux ? C’est à ma queue que tu es accro ? la questionna-t-il tout en allant et venant en elle avec force, sauvagerie.

Toutefois, Zuleyha était dans l’incapacité de répondre. Elle avait l’impression que son cerveau s’était complètement vidé, que son esprit et son corps s’étaient scindés en deux parties distinctes. Elle n’avait plus conscience que de Dacian en elle, de leurs corps se frôlant, se caressant, n’en formant plus qu’un. Elle était dans un tel état d’extase, de béatitude, que lorsque l’orgasme la saisit brusquement, elle s’accrocha à lui, prise de tremblements incoercibles, de spasmes violents... Dacian la serra contre lui tout en se déversant en elle dans un hurlement inhumain et captura sa bouche dans un baiser ravageur.

Ils se jetèrent tous les deux sur le matelas, avec l'impression d'être aussi ivres que s'ils avaient bu des litres d'absinthe. Ils étaient trempés, épuisés...

– Besoin d'une douche, marmonna Dacian.

– Pareil, répondit Leyha dans un souffle, mais je suis trop naze pour bouger.

Dacian grogna, l'attrapa par la taille et la souleva du matelas avant de l'entraîner dans la salle de bains comme si elle n'était qu'un sac de pommes de terre. Zuleyha éclata de rire et leva la tête vers le jet d'eau pour que celui-ci s'abatte sur son visage. Elle s'adossa contre la paroi tandis que Dacian, muni d'une éponge, se mit à la laver avec douceur, faisant usage d'un gel douche légèrement parfumé. Il termina par sa longue chevelure qu'il shampooina et rinça soigneusement tout en la caressant et en l'embrassant longuement, y compris de façon intime, lui procurant un nouvel orgasme.

La jeune femme en fit de même, se servant de ses mains pour le nettoyer, soulevant ses testicules, serrant entre ses paumes son membre sur lequel elle fit mousser le produit. Puis, lorsqu'il fut rincé, elle s'accroupit devant lui et ouvrit la bouche, l'attisant d'une langue aguicheuse...

Ils se séchèrent lentement, prenant le temps de se câliner, de s'embrasser encore. Ils étaient insatiables, ne parvenant pas à assouvir cette faim intrusive qui s'était emparée d'eux. Ce furent accrochés l'un à l'autre que Dacian et Zuleyah retournèrent dans la chambre, les bras de la jeune femme autour de son cou, ses jambes arrimées à sa taille, sa bouche sur la sienne...

– Putain, mais c'est quoi ce bordel ?

La voix de Benton résonna si fort dans la chambre qu'il y eut comme un écho. Dacian fut rapide et arracha le drap du lit pour le tendre à sa partenaire qu'il avait fait passer derrière son dos pour la protéger. Jamais Zuleyha n'avait eu aussi honte, aussi s'empressa-t-elle de draper le tissu autour de sa taille et de ramasser le boxer de Dacian à ses pieds. Elle le lui tendit et fut impressionnée par le sang-froid qu'il faisait montre devant Benton qui semblait quant à lui sur le point de commettre un meurtre.

– Toi, mec, t’es mort ! éructa-t-il à l’intention de Dacian.

Zuleyha sentit la colère monter en elle. Elle repoussa son amant sur le côté et se posta devant son frère, les poings sur les hanches.

– Il me semble que Diego a dit que j’étais ici dans MA chambre, s’énervait-elle. Alors de quel droit te pointes-tu ici sans même prendre la peine de t’annoncer ?

– Je voulais savoir si tu allais bien, mais de toute évidence, la réponse est oui puisque celui que je prenais pour mon ami vient de se taper ma sœur ! Et ne me dis pas que ce n’est pas ce que je crois. Lorsqu’une femme est nue, accrochée à un mec comme un singe sur une branche, ce n’est pas parce qu’elle envisage de faire du tricot, d’autant plus lorsque le gars ne peut s’empêcher de bander.

– Oh bon sang, je crois que je vais vomir, marmonna Zuleyha en secouant la tête.

– Je comprends que tu aies la nausée en repensant à ce que tu viens de faire ! éclata Benton. Mais à quoi as-tu pensé, bon sang ?

– Si j’ai des haut-le-cœur, ce n’est pas à cause de ma relation avec Dacian, le contredit-elle, mais plutôt de la façon dont tu te comportes ! Arrête de te prendre pour mon père. Je suis majeure, Dacian aussi. Merde, nous sommes adultes tous les deux, laisse-nous vivre notre vie, putain !

– Il va te briser le cœur ! s’écria Benton.

– Au cas où vous ne l’auriez pas remarqué tous les deux, je suis là, énonça Dacian, s’attirant l’attention de Benton. Alors non, ce qui s’est passé entre ta sœur et moi n’était pas prévu, loin de là même puisque ça fait plus d’un an que je garde mes distances avec elle. Et oui, elle m’attire depuis tout ce temps, mais je n’ai pas voulu craquer, car non seulement je n’étais pas prêt à ce qu’une femme entre dans ma vie mais en plus, elle était ta sœur, donc intouchable.

– Et qu'est-ce qui a changé ? bougonna Benton en serrant les poings. Je tiens à te signaler qu'elle est toujours ma petite sœur.

– Oui, mais moi je ne peux plus résister.

– Pour combien de temps ? Une semaine, deux, puis tu lui briseras le cœur ?

– Alors sache, mon vieux, que je n'ai eu aucune autre femme que ta sœur dans mon lit depuis la mort de Laurie.

– Il est toujours amoureux d'elle, poursuivit Benton en s'adressant à Zuleyha. Tu crois pouvoir rivaliser avec un fantôme ?

La jeune femme se tourna vers Dacian qui la fixa, attendant sa réponse avec autant d'empressement que Benton.

– Je ne crois pas avoir besoin de... rivaliser avec qui que ce soit, lui assena-t-elle. Dacian a un passé, tout comme j'en ai un. Je n'étais pas vierge lorsque nous avons couché ensemble. J'ai eu de nombreux petits amis, des coups d'un soir, pourtant, il ne me demande pas si mes intentions sont honorables envers lui. Nous ne sommes plus au Moyen-Âge, Benton. Et au sujet de ses sentiments pour Laurie, et des miens... Ça ne te regarde pas !

– Elle a raison, renchérit Dacian, ce n'est pas ton problème, mon pote. Ce qui se passe entre elle et moi est notre histoire.

– Très bien ! gronda Benton en se dirigeant vers la porte. Sache toutefois que nous n'en avons pas fini.

– Oh si, grand frère, c'est terminé ! Il est hors de question que tu t'en prennes à Dacian.

– Il ne te prendra jamais comme régulière et tu le sais, murmura-t-il avant de secouer la tête. J'essaie juste de te protéger, Leyha, comme je l'ai toujours fait.

– Je le sais, mais je suis une grande fille et je sais me débrouiller seule, comme tu as dû le remarquer.

Benton quitta la pièce en claquant furieusement la porte. Zuleyha se laissa tomber sur le bord du lit, tremblant violemment.

– Eh, tu vas bien ? s'enquit Dacian en s'asseyant à ses côtés.

– Oui, c'est juste que... Merde, tu comprends, il a tout sacrifié pour moi. Lorsque mon père s'est retrouvé en taule et que ma mère s'est barrée, il a arrêté ses études pour bosser avec Diego, pour que j'aie une vie stable, la possibilité d'un avenir radieux, comme il disait, et je l'ai toujours déçu... Je le voyais dans ses yeux lorsqu'il venait me sortir de prison, alors que si j'avais été arrêtée toutes ces fois-là, c'était dans le cadre de ma couverture ou lorsqu'il pensait que j'étais en plein trip. Je voulais qu'il soit fier de moi, c'est pour ça que j'avais intégré l'ATF, parce que je voulais qu'il prenne conscience que j'étais suffisamment mature pour prendre ma vie en main, pour qu'il réalise que je ne suis plus une enfant, qu'il peut se réapproprier la vie qui était la sienne autrefois. Mais je l'ai à nouveau déçu, je connais suffisamment cette lueur dans son regard. Il ne croit pas en notre histoire... Il ne croit pas en nous.

– Alors, démontrons-lui le contraire, qu'en penses-tu ? la rassura Dacian.

Un petit sourire illumina son visage, mais elle ne répondit pas, comme si, elle non plus, n'y croyait pas.

CHAPITRE 7

Quelques heures plus tard, ils rejoignirent le reste des *Savages* qui se trouvaient à la Chapelle. Tous les regards se posèrent sur les mains unies de Zuleyha et Dacian qui prirent place l'un à côté de l'autre, la jeune femme s'appuyant avec familiarité contre l'épaule de son amant. Diego les fixa, jeta un bref regard à Benton dont les mâchoires étaient serrées et leva les yeux au ciel.

– Encore des ennuis en perspective, soupira-t-il en secouant la tête. Bon, si je vous ai fait venir ici, c'est parce qu'il est temps de passer à la vitesse supérieure. Si nous voulons mettre un terme aux activités de mon père et des *Voracious Eagles*, nous n'avons plus le choix, nous devons taper fort et vite. En premier lieu, il nous faut les preuves que Zuleyha a rassemblées.

Il se tourna vivement vers elle et la fixa attentivement.

– Récupérer ces documents peut-il être dangereux ? demanda-t-il.

– A priori, je dirais non, lui avoua-t-elle. Le coffre est dans un garde-meuble, au milieu de divers containers qui forment un véritable labyrinthe. J'ai pris soin de le louer à un nom différent du mien et donc logiquement, rien ne devrait me relier à cet endroit.

– Mais tu ne peux rien garantir ?

– Non !

– Bon, okay, une équipe partira dans une heure en compagnie de Zuleyha afin d'extraire ces preuves du coffre et les ramener à l'Enfer afin que je puisse contacter notre avocat, Dimitri Varant, pour lui faire part de ce que Zuleyha a découvert.

– J'en suis ! s'écrièrent Benton et Dacian de concert avant de se regarder en chiens de faïence.

Diego pinça son nez entre son pouce et son index avant de taper du poing sur la table.

– Ça suffit, vous deux, vous êtes privés de sortie jusqu'à ce que vous parveniez à régler vos problèmes. Juan, Maddison, Gavin, vous irez avec Zuleyha. Ne faites pas de vagues... Vous vous rendez sur place, vous prenez ce qu'il y a à prendre et vous revenez, me suis-je fait comprendre ?

– Oui, Chef ! répondirent-ils d'une même voix.

Zuleyha leva la main et attendit que Diego lui donne l'autorisation de parler.

– Que se passe-t-il encore ?

– J'ignore où est ma moto, énonça-t-elle calmement. Est-ce que je grimpe à l'arrière de la bécane d'un des *Savages*.

Avant que Diego n'ait eu le temps de répondre, Dacian sortit son trousseau de sa poche et le plaqua dans la main de la jeune femme.

– Prends-soin de mon bébé, gronda-t-il à l'intention de la jolie brune, parce que je te jure que si elle revient avec une griffure, tu vas me le payer.

Zuleyha éclata de rire et lui sauta au cou. Elle le gratifia d'un profond baiser et se serra contre lui.

– Je te le promets ! s'exclama-t-elle.

Benton poussa un grognement et Quasim ne put s'empêcher de rire.

– Parfait ! Vous pouvez disposer ! Dacian, Benton, vous restez !

– *Oh là là, mon gros loup, je sens que tu vas te faire gronder.*

– Boucle-la, Furet ! marmonna Dacian.

– *Allez, avoue que c'est risible... Toi qui menais une vie d'ascète depuis*

près de deux ans, te voilà la cible du vilain ours parce que tu as butiné le miel de sa petite sœur.

– Si tu ne la fermes pas, mec, je te jure que je descends au sous-sol et que je te refais le portrait ! rugit Benton.

– *Moi, ce que j'en dis... Mais franchement, si j'avais une sœur, je préférerais qu'elle soit avec un gars comme Dacian plutôt que Force, t'en penses quoi ? Imagine que tu te sois retrouvé avec un gars comme lui comme beau-frère. Beurk...*

– Merci beaucoup pour ton intervention, Furet ! s'exclama Diego. Toutefois, si ça ne te dérange pas, je vais prendre le relai.

– Si c'est pour dire la même chose que ce rongeur, alors oublie ! s'énerva Benton.

– Et pourtant, je vais le faire, poursuivit Diego, car Furet a raison. Dacian est certainement le meilleur choix qu'aurait pu faire Zuleyha en matière de petit ami, de même qu'elle est parfaite pour lui, car il mérite d'être heureux et elle est amoureuse de lui depuis plus d'un an.

– Non ! s'insurgea Benton. Ce n'est qu'une histoire de baise et...

– Eh non, navré de te contredire, insista Diego, mais ta sœur a craqué sur Dacian depuis bien longtemps...

– Et lui ?

– Et moi, poursuivit Dacian, comme je te l'ai dit ce matin lorsque tu nous as dérangés, ta sœur est la première que je laisse approcher de si près depuis ce qui s'est passé entre Laurie et moi.

– Je crois que tu devrais tout lui raconter, lui conseilla Diego en se levant. Je vais vous laisser et, Benton... écoute-le !

Dacian n'était pas à l'aise avec le fait de se mettre à nu devant Benton,

pourtant, s'il voulait convaincre son ami qu'il était prêt à laisser la jeune femme entrer dans sa vie, il fallait qu'il sache ce qu'il avait vécu. Aussi, il prit une profonde inspiration et se lança.

Il fallut une bonne demi-heure au jeune biker pour lâcher toute l'histoire à Benton qui l'écoutait attentivement. Ce dernier n'en revenait pas.

– Alors ces deux blacks, c'étaient des clients ?

Dacian fixa Benton, se demandant s'il pouvait lui faire confiance, puis exhala un profond soupir.

– Furet ? appela-t-il.

– *Ouais, mec...*

– Je suppose que tu as suivi toute la conversation.

– *En effet, et juste pour que tu saches, je suis au courant depuis que tu es entré ici. Diego me charge toujours de faire une recherche sur les gars qu'il embauche et j'étais étonné qu'il ne l'ait pas fait cette fois-là... Je suis sincèrement désolé.*

– Donc je suppose que si je te demande de sortir les vidéos...

– *Je t'envoie celle en question.*

Dacian se tourna vers Benton et lui indiqua l'énorme écran accroché au mur, puis utilisa la télécommande pour l'allumer. Une jeune femme apparut, blonde, magnifique, et surtout totalement nue. Elle était assise face à sa Webcam tout en mordillant sa lèvre inférieure.

– C'est... demanda Benton en hésitant.

– Je te présente celle qui était ma femme, énonça-t-il en réalisant qu'il n'éprouvait plus cette colère qu'il ressentait autrefois, mais uniquement une complète indifférence.

Benton reporta son attention sur l'écran en commençant sincèrement à plaindre son ami.

– Hey, salut à tous, je m'appelle Laurie et j'aime le sexe ! Comme mon petit mari n'est jamais là, je me contente comme je peux... À dire vrai, j'aime tellement ça que j'ai décidé de vous faire partager mes expériences sexuelles, même si, croyez-moi, j'en ai tenté énormément. Oral, anal, vaginal... rien ne me dégoûte... Toutefois, c'est la première fois que je vais tenter une double pénétration et pour corser les choses, j'ai fait appel à deux Apollons blacks que j'ai rencontrés dans une boîte à la mode. J'espère ne pas être déçue, mais en tout cas, j'ai hâte que vous voyiez tout ça.

– Elle postait ses sextapes sur internet ? s'exclama Benton.

– Oui, et plus elles étaient consultées, plus ma charmante épouse se faisait du fric, grinça Dacian. Et je peux te dire que sur les quatre ans qu'a duré mon engagement, elle en a posté de nombreuses.

Benton n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

Après avoir revêtu un peignoir minimaliste, Laurie accueillit les deux hommes qui pénétrèrent dans sa chambre. Elle les tenait tous les deux par la main et fit un clin d'œil en passant devant la caméra. Elle s'agenouilla au centre d'un tapis, ses mains posées sur ses cuisses. Bob, l'un des hommes, s'approcha d'elle et s'empara d'un de ses seins avec brusquerie, le serrant avec force, arrachant un petit cri à Laurie qui pourtant se trémoussa, comme si elle en voulait encore... Gildas, le second, sortit un sexe long, épais, de son pantalon et le lui colla sous le nez. Elle le sentit, le renifla longuement, se gorgeant de la senteur forte de l'homme, puis elle le prit en bouche, le serrant à la base d'une main tout en branlant de l'autre le membre de Bob qu'il extirpa à son tour. Pendant quelques minutes, elle passa de l'un à l'autre, suçant et caressant l'un avant d'intervertir les positions.

Bien vite pourtant, ce ne fut plus suffisant pour les deux hommes. Bob la souleva sans douceur et lui arracha son peignoir. Il se tenait derrière elle,

malaxant ses seins, pinçant ses tétons avec violence... Elle ne cessait plus de gémir, s'offrant impudiquement à ces deux hommes qui la traitaient ni plus ni moins comme un objet. Bob la souleva par les cuisses, les écartant vivement afin d'offrir à son pote la vision de l'entrejambe uniquement recouverte d'un minuscule ticket de métro. Gildas enfonça profondément en elle son index et son majeur tandis que les doigts de Bob furetaient autour de son anus...

– Bon, ça suffit ! rugit Benton. Furet, éteints-moi cette merde, j'ai juste envie de gerber !

Il se leva et se mit à marcher de long en large dans la pièce.

– C'est pas croyable, comment cette pétasse a-t-elle osé faire une chose pareille ?

– De toute évidence, je ne la satisfaisais pas... Enfin, c'est ce qu'elle révélait dans une autre vidéo. « *Mon mari est trop plan-plan, j'ai besoin qu'on me défonce, qu'on me prenne avec force. Je me fous de son respect, je veux de la baise.* » Alors crois-moi, lorsque tu entends des trucs de ce genre, ça fout un sacré coup à ton égo et... et ça te fiche la trouille. Tu te persuades qu'elle avait raison, que tu ne sais pas ce qui plaît aux femmes, et tu ne bandes même plus lorsque l'une d'elles s'approche de ta queue, elle se recroqueville dans ton boxer de peur d'être la risée de la fille en question. Puis un jour, il y en a une qui te touche plus que les autres, tu te contentes de la regarder de loin, parce que tu as la frousse. Et lorsqu'elle prend l'initiative, un élan d'espoir t'envahit, tu lui accordes un baiser, tu as envie d'aller plus loin et c'est la panique... Tu réalises que tu n'es pas prêt, que ce n'est pas bien, qu'elle est plus jeune, plus innocente que tu ne le seras jamais et, pire, que son frère est ton pote et que tu ne peux pas briser une amitié comme celle-ci. Alors je me suis barré, me demandant comment me sortir de cette situation, puis ta sœur est revenue le lendemain, avec un mec, et j'ai ressenti une colère immense. Elle était comme les autres... Puis elle a quitté l'Enfer et j'ai cru être guéri.

– Mais visiblement, d'après ce que j'ai vu ce matin, ce n'était pas le cas !

– Non... Et je ne veux plus lutter.

– Alors, c'est sûrement trop tôt, mais lorsque tu seras sûr de toi et de Leyha, je serai fier de t'appeler mon frère.

Ils se gratifièrent tous les deux d'une étreinte virile tandis qu'au sous-sol, un sourire un peu triste s'affichait sur le visage de Furet qui aurait voulu, lui aussi, avoir un compagnon à aimer.

CHAPITRE 8

La mission de Zuleyha se passa à merveille et lorsqu'elle déposa la boîte comprenant toutes les pièces à conviction concernant la duplicité de Monster Salvatore et d'Ophia Bancrez entre les mains de Diego, elle sentit un immense soulagement l'envahir. Elle en avait fini avec l'ATF, elle ne voulait plus de cette vie, car elle avait compris qu'elle n'avait aucunement besoin de faire ses preuves vis-à-vis de son frère. Il l'aimait comme elle était et c'était amplement suffisant.

Elle avait réfléchi sur le trajet qui l'emmenait jusqu'au garde-meuble et elle en était arrivée à une conclusion. Elle désirait reprendre ses études, s'inscrire en comptabilité et gestion puis, pourquoi pas, si Diego était partant, s'occuper des comptes des *Savages*.

Pour le moment, il avait encore besoin d'elle pour œuvrer de concert avec l'avocat qui travaillait aussi bien pour les *Savages* que pour Diego et qui se chargerait de représenter ce dernier lors de la demande de liberté anticipée de Monster. Et s'ils voulaient que le père de Diego soit définitivement enfermé, il leur faudrait frapper fort.

Elle était assise dans la chapelle depuis qu'elle était rentrée et n'avait vu ni Benton ni Dacian et ignorait comment leur tête-à-tête avec Diego s'était déroulé, mais une personne était au courant.

– Furet, tu es là ?

– *Où veux-tu que je sois, ma belle ?*

– Tu as assisté à la discussion entre Dacian et Benton ? Que s'est-il passé ? Ils ne se sont pas battus au moins ?

– *Non, rien de tout ça, rassure-toi ! Dacian a parlé de son passé avec Benton, il lui a révélé certains points que ton frère ignorait puis ils se sont fait un gros câlin et Benton lui a souhaité la bienvenue dans la famille... enfin, c'est en gros ce qui s'est passé.*

– Ouah... murmura Zuleyha. Je suis impressionnée.

– Vous parlez toute seule, mademoiselle ? Savez-vous que c'est signe de démence ?

Zuleyha se tourna vers le nouveau venu. Elle savait qui il était... en fait, tout le monde le connaissait : Dimitri Varant, un homme de loi aussi mordant que sans pitié. Il était l'un des plus jeunes avocats du Defence Fund et tout le monde s'accordait à dire qu'il était excellent. La jeune femme le détailla sans vergogne. Il était de taille moyenne et, étonnamment, même s'il passait son temps à plaider, avait une silhouette athlétique. Il avait une peau sans défaut, des mains longues aux doigts manucurés et une chevelure brune coiffée en arrière. Il était vêtu d'un costume gris perle, d'une chemise blanche entrouverte au niveau de la gorge et d'un manteau en cachemire posé sur ses épaules. D'un geste mesuré et trahissant une grande habitude, il l'ôta et le replia lentement avant de le poser sur le dossier d'une chaise.

– Est-ce que ce que vous venez de contempler vous plaît, Mademoiselle Marlowe ? s'enquit-il en souriant d'un petit air moqueur.

– *Il ne joue pas dans la même cour que toi, ma jolie, mais dans la mienne !*

Si l'avocat fut surpris d'entendre une voix sortir d'outre-tombe, il n'en montra rien, au contraire, il se contenta de hausser les épaules.

– Si ça vous plaît de le croire, répondit-il. Sachez pourtant, qui que vous soyez, que ce soir j'ai rendez-vous avec une rousse pulpeuse et que j'ai bien l'intention de conclure.

– *Foutaises !*

Zuleyha vit un nerf battre nerveusement contre la tempe de l'avocat qui, pourtant, n'était pas réputé pour perdre son calme, mais il semblait que Furet ait cette capacité extraordinaire d'ennuyer tous ses interlocuteurs... Dacian y comprit, si elle s'en souvenait bien. Elle se leva et se dirigea vers Dimitri.

– En réponse à votre question, oui, je vous trouve pas mal, mais je vous en

prie, Maître, asseyez-vous.

– Appelez-moi Dimitri, lui répondit-il en baisant le bout des doigts de la jeune femme. Puis, tournant la tête vers la caméra. Et vous, vous avez un nom ?

Un silence s’installa... pesant, comme si Furet ne savait que dire.

– *Au sein des Savages, je suis connu sous le nom de Furet.*

– Et dans l’intimité ? s’enquit Dimitri d’une voix un peu rauque.

– *Teagan.*

Furet venait de prononcer ce mot dans un souffle, comme s’il n’en revenait pas lui-même d’avoir révélé ce secret qu’aucun *Savage* ne connaissait sur lui. Zuleyha était consciente que quelque chose se passait, là, entre les deux hommes, mais elle secoua la tête. Elle devait être plus fatiguée qu’elle ne le pensait, surtout que Dimitri était connu également pour sortir avec des femmes magnifiques qui se pendaient à son bras.

– Et si nous commençons ? proposa-t-elle.

– Oui, allons-y ! déclara Dimitri en secouant la tête comme pour se remettre les idées en place.

Zuleyha et Dimitri passèrent de longues heures enfermés dans la chapelle, uniquement dérangés par Diego qui vint les rejoindre. Chaque document fut étudié, chaque enregistrement écouté une fois, deux fois... Dimitri s’arrêtait, posait des questions, prenait des notes... Puis ils recommençaient, inlassablement jusqu’à ce que toutes les preuves aient été répertoriées, classées par date.

– Je n’ai aucun doute, après avoir pris connaissance de toutes ces pièces à conviction, que votre père ne pourra jamais sortir de prison, pire, qu’il soit mis en examen sur d’autres affaires, conclut Dimitri. Il y a seulement quelques points sur lesquels je voudrais attirer votre attention.

– Vas-y, Dimitri, de quoi s’agit-il ? lui demanda Diego.

– Nous allons devoir trouver un juge qui n’a pas été corrompu en espérant qu’il accepte de signer une commission rogatoire afin de fouiller le Triple Six. Et, avec tous ces documents en main, les noms des agents ripoux qui œuvraient dans l’ombre, c’est une véritable bombe qui va exploser et vous serez pris pour cible.

– Nous sommes suffisamment armés pour y faire face, répondit Diego.

– Le juge exigera également que Mademoiselle Marlowe témoigne, poursuivit-il. Nous pouvons mettre en place une protection des témoins.

– Non, je n’en veux pas ! Je témoignerai contre Monster et sa bande, j’en ferai de même contre Ophia, mais je ne me cacherais pas, je fais confiance aux *Savages* pour me protéger, affirma-t-elle. Et appelez-moi Leyha, lorsque vous m’appelez « Mademoiselle Marlowe », j’ai l’impression d’être l’institutrice de la série « *la petite maison dans la prairie* ».

Dimitri laissa échapper un léger rire.

– Quant au juge, je n’en vois qu’un seul qui nous suivra sur cette affaire...

– *Le Juge Morgan Starmon, l’interrompt Furet. J’ai pris l’initiative de lui envoyer un mail en me connectant de votre adresse professionnelle, il attend les documents en question et vous donne rendez-vous dans deux heures.*

– Je n’aime pas beaucoup qu’on se permette de pirater des informations professionnelles, grinça Dimitri en se levant. Je vous rappelle que c’est une infraction passible de poursuites.

– *Alors poursuis-moi, mon cœur, je ne bouge pas d’ici !*

– Furet ! énonça Diego d’une voix bien trop calme. Tu coupes toutes les communications avec la chapelle. Ici et maintenant.

– *Pas de souci, boss, je me déconnecte. Et, mon cher Dimitri, j’attends*

avec impatience le moment où tu voudras jouer avec moi !

– Excuse-le, Dimitri, soupira Diego. Furet ne pensait pas à mal en voulant t’aider, disons simplement qu’il aime contrôler ce qui se passe.

– Je connais tous les hommes... et les femmes, ajouta Dimitri devant le raclement de gorge de Zuleyha, pourtant j’ignore tout de ce... Furet.

– C’est tout simplement parce que s’il fait réellement partie de l’équipe, il préfère rester dans l’ombre.

– Seuls ceux ayant quelque chose à se reprocher agissent comme des rats en se terrant au fond de la cale.

Diego secoua la tête et se leva, signalant ainsi que l’interrogatoire était terminé.

– Je t’apprécie beaucoup, Dimitri, mais je ne trahirai jamais les secrets d’aucun de mes hommes pour toi.

– C’est admirable la loyauté qui existe entre chaque membre des *Savages*, et ce qui l’est encore plus, c’est qu’elle s’étend également à leurs compagnons, répondit Dimitri en se levant lentement.

– Ce ne sont pas simplement mes employés Dimitri, ils sont ma famille !

– Une famille plutôt disparate ! persifla Dimitri. Si j’en juge les propos de Furet, celui-ci est homosexuel.

– Et il ne s’en cache pas et nous non plus, s’énerva Diego en serrant les poings. Alors, si tu as quelque chose à dire, crache le morceau, mais je t’avertis, si ce sont des propos homophobes, je préfère que tu t’en abstiennes.

Zuleyha était abasourdie. Dimitri semblait... fébrile, nerveux. Diego, quant à lui, était furieux et Furet... étonnamment muet, car même si Leyha savait que Diego lui avait donné l’ordre de couper les communications, il était toujours derrière son écran à surveiller ce qui se passait dans la pièce, aussi bien pour protéger les *Savages* que par curiosité.

– Tout doux, mon ami ! le tempéra Dimitri avant de se saisir de son manteau. Je ne suis pas homophobe, contrairement à ce que t’imagines, mais ton ami a titillé ma curiosité et je n’aurai de cesse de découvrir ses secrets... tous ses secrets.

Il quitta la pièce, suivi par Diego qui retint un juron. Ce dernier espérait de tout son cœur que l’affaire dont Dimitri allait s’occuper lui prendrait tout son temps et qu’ainsi il ne mette pas son nez dans le passé de Furet, parce qu’il aurait à gérer un nouveau cataclysme.

Dès que Dimitri fut parti, Diego descendit au sous-sol et se posta à quelques mètres de Furet, les bras croisés sur son torse.

– Quoi ? marmonna-t-il.

– Tu te fiches de moi ? Mais qu’est-ce qui t’a pris d’asticoter Dimitri. Tu sais qui il est, ce qu’il est ! Tu sais également ce qui risque d’arriver s’il venait à découvrir la vérité sur ton passé.

– Je ne suis pas un idiot, mec, même si tout le monde le pense. C’est juste...

Il ne prononça plus un mot, mais Diego savait... Il s’approcha doucement et posa sa main sur l’épaule de son ami en signe de soutien, même s’il n’ignorait pas que rien ne pouvait effacer ce qui s’était passé quelques années plus tôt.

CHAPITRE 9

Zuleyha avait hésité à de nombreuses reprises avant de se diriger vers l'appartement de Dacian. Leur relation était toute fraîche et elle craignait de lui révéler qu'elle allait devoir témoigner et qu'elle avait refusé le programme de protection des témoins. Comment allait-il réagir ? Allait-il se rendre compte qu'il n'était pas prêt à vivre les prochains mois, en ayant l'impression constante d'être traqué et tout ça uniquement pour elle ou serait-il prêt à la soutenir dans ses choix ?

Elle frappa contre le battant et attendit que Dacian vienne lui ouvrir. Dès que la porte s'entrebâilla, il l'attira à l'intérieur, la plaqua contre le mur et la gratifia d'un baiser si étourdissant qu'elle dut garder tout son sang-froid pour le repousser.

– Attends, Dacian, je... Il faut qu'on parle, murmura-t-elle, mal à l'aise.

Dacian se raidit et la dévisagea de la tête aux pieds. Elle agissait comme si elle était coupable, et une vague de froid l'envahit. Il ne voulait pas que ça recommence. Si elle venait à lui révéler qu'elle l'avait trompé... Non, il fallait qu'il arrête de penser tout de suite au pire.

– Tu me fais peur, Leyha, lui dit-il cependant. Viens, installons-nous dans le coin salon.

Elle prit la main qu'il lui tendait et le suivit jusqu'au canapé. Ils prirent place l'un à côté de l'autre, mais la jeune femme n'osait toujours pas lever les yeux vers lui, rendant la situation pénible aussi bien pour l'un que pour l'autre. N'y tenant plus, il lui releva le menton et l'obligea à croiser son regard.

– Cette attente est insoutenable, lui avoua-t-il. Alors, dis-moi ce que tu as à dire.

– Lorsque j'ai commencé à travailler pour l'ATF, je savais que je verrais des choses immondes, mais ce que j'ai vu et entendu lorsque j'ai infiltré les

Voracious Eagles, c'était un véritable calvaire, un enfer sans nom. J'étais à peine majeure lorsque mes supérieurs et Orlanne, plus particulièrement, m'ont proposé ce job. J'étais si jeune, j'avais encore des œillères et je me disais que le monde ne pouvait pas être aussi noir qu'ils me l'avaient fait croire, et pourtant... C'est grâce à l'un de mes amis bikers que j'ai intégré leur bande. Sergio voulait intégrer un chapitre, un Motorcycle club, il voulait avoir un blouson, des écussons, porter leurs couleurs, il voulait appartenir à une famille, ce qu'il n'avait pas chez lui. Il avait entendu que les *Voracious* étaient à la recherche de prospects motivés pour faire partie de leur gang, mais pour devenir aspirant, il leur fallait passer les différentes étapes de sélections et seulement lorsque toutes étaient validées, ils pouvaient espérer entrer dans le club.

Zuleyha avala péniblement sa salive et poursuivit.

– C'est donc en tant qu'Hangarounds que nous avons été acceptés. Je connaissais le rôle que je devais tenir, alors soir après soir, je jouais la fille droguée, alcoolisée, me laissant toucher par des types horribles, mais qui préféraient avoir dans leur lit une fille consentante ou non, du moment qu'elle était consciente de ce qui se passait. Comme j'étais toujours plus ou moins en plein trip, je n'ai jamais servi de brebis ou quoi que ce soit...

– Leyha, pourquoi me racontes-tu tout ça ?

– Attends, s'il te plaît, laisse-moi poursuivre. Ce n'est pas facile, dit-elle en prenant une forte inspiration. Il y avait une gamine, seize ans peut-être... la fille d'un des *Voracious*... Elle était belle, même si elle se la pétait parce que son père était sergent d'armes... Pourtant, un jour, ça n'a pas suffi... Un autre club est arrivé, les *Skulls*. Leur président a tout de suite remarqué Davina à cause de son insolence, de la façon dont elle chauffait les mecs en sachant qu'elle était intouchable. Toutefois, son père n'a pas hésité à la vendre en échange d'un partenariat entre les deux clubs. Tous les *Skulls* l'ont violée sur une des tables du Triple Six, tandis que Force les encourageait, que son propre père se caressait devant ce viol collectif, et j'étais là, putain... J'étais là et je ne pouvais rien faire, parce que je devais faire tomber de plus gros poissons. Alors j'ai sorti discrètement mon portable et j'ai filmé la scène

tout en me retenant pour ne pas vomir. Lorsqu'ils ont eu finis, le président des *Skulls* lui a craché au visage en lui disant qu'en se comportant comme une pute, elle avait été traitée comme une pute et que c'est ce qu'elle serait à partir de ce jour-là pour les *Skulls*, je ne l'ai plus jamais revue. Et c'est un exemple parmi tant d'autres... Je ne compte plus le nombre de prostituées qui avaient été arrêtées pour racolage et que les flics « offraient » à Force pour qu'il puisse s'adonner à ses penchants dominateurs. Il se plaisait à attacher la fille nue, les bras suspendus au plafond, les chevilles arrimées au sol, puis il sortait son fouet et frappait. Selon les jours, la fille survivait, mais il arrivait également qu'elle succombe sous les coups, à cause de la douleur... surtout la douleur. Parfois la nuit, leurs cris me réveillent et j'ai l'impression de ressentir moi-même la brûlure dans ma chair.

– Je suis heureux que tu aies échappé à tout ça, lui dit-il en caressant sa joue.

– Alors dis-moi pourquoi je me sens coupable, pourquoi j'ai l'impression d'avoir été complice de tous ces actes horribles ? Toutes les nuits, les visages de ceux qui ont été tués alors que j'étais là, défilent dans mes cauchemars. Ils me jugent, ils me pointent du doigt... Mais le pire, c'est de voir celui de Sergio...

Un sanglot s'étrangla dans sa gorge et elle eut besoin d'un moment avant de reprendre.

– C'était un gars bien qui n'aurait jamais fait de mal à personne. Sa seule erreur fut de croire que les *Voracious* remplaceraient la famille qu'il avait perdue dans un accident. Au tout début, ça se passait bien, il devait juste rendre de menus services, comme nettoyer la salle après leur départ, acheter l'alcool, veiller à ce que personne ne dérange Force lorsqu'il était avec une fille... Puis, les choses se sont dégradées. Ça a commencé par des coups, des humiliations... pas un jour ne passait sans qu'il ne rejoigne sa chambre avec un bleu sur le visage, des traces de doigts sur les bras... Il n'était pas costaud et les *Voracious* en profitaient. Selon eux, il fallait qu'il se forge le caractère, qu'il prenne du muscle... Ensuite, ça a été encore plus loin... J'ai appris quelques semaines plus tard, que l'un de ces tarés l'avait pris comme cible.

Toutes les nuits, il était obligé de lui servir d'esclave sexuel. C'est moi qui l'ai retrouvé mort un matin, baignant dans son sang. J'aurais voulu hurler, trouver le coupable, le massacrer à mon tour. La seule chose que j'ai pu faire, c'est de tituber jusqu'au trône de Force, et lui dire en riant, en riant, Dacian... que Sergio ne voulait pas se lever et qu'il avait pris un bain de ketchup, tout ça pour ne pas flinguer ma couverture. Et tu sais ce que Force a fait ?

– Non, Zuleyha, je n'en ai aucune idée.

– Il m'a prise dans ses bras, comme si j'étais une petite fille, m'a fait un gros câlin et m'a dit que j'étais une adorable idiote, mais que j'étais parfaite ! Et je l'ai remercié lorsqu'il a glissé une dose d'héroïne dans ma main, puis je me suis réfugiée dans le cagibi qui me servait de piaule et j'ai chialé... j'ai chialé jusqu'au matin. J'ai tenté de contacter Orlanne, mais on m'a dit qu'elle était, elle aussi, sur une affaire et que si je voulais discuter avec un autre agent, il me conseillait Ophia Bancrez. Aussitôt, ça a fait tilt dans ma tête. Cette gonzesse était l'ex de Diego, je l'avais entendu en parler une fois, le pire, c'est qu'une nana répondant à ce prénom avait ses entrées auprès des *Voracious*. Mon intuition me disait qu'il me fallait creuser de ce côté... Je ne l'ai plus lâchée et je peux te dire qu'elle est aussi monstrueuse que Force.

– Je t'ai écoutée, Leyha, je suis sincèrement désolé pour tout ce que tu as vécu avec eux, mais là, je suis largué, qu'attends-tu de moi ? Pourquoi toutes ces révélations ?

– Tu sais que je viens de passer de longues heures avec Dimitri Varant, l'avocat des *Savages*.

– Oui bien sûr, vous avez pu avancer sur le dossier ?

– C'est là que ça se complique, les preuves sont un bon début, mais elles ne valent rien sauf...

– Sauf ?

– Sauf si je témoigne, sauf si je me présente à la barre pour tout balancer : Force, Monster, Ophia, les *Skulls*, les *Voracious*, les agents de l'ATF

corrompus, les flics ripoux... Dès lors que mon nom sera prononcé, je serai la cible à abattre.

Dacian la fixa, interloqué, et une vague de froid l'envahit. Il savait ce que ça signifiait, il n'était pas un agent du gouvernement pour rien. Ce qu'ils tenaient dans les mains était une véritable bombe et Zuleyha était la mère.

– Protection des témoins ! cracha-t-il en se levant d'un bond.

– C'est en effet le protocole habituel, reconnut-elle. Il me faudrait changer d'identité, me cacher jusqu'aux différents procès qui pourraient durer des années, abandonner mon frère... et toi.

– Je... je ne sais pas quoi dire, souffla-t-il. Une partie de moi voudrait t'enfermer dans cette chambre et ne plus t'en laisser sortir, tandis que l'autre exige que la justice soit rendue pour tous ces innocents, pour ton ami Sergio, pour Charlotte, pour tous les autres...

– C'est ce que je désire moi aussi, lui avoua-t-elle. Je n'ai pas bossé en sous-marin pendant un an pour rien. Je veux que ces salauds payent, que tous les responsables de ces meurtres, de ces enlèvements soient traduits devant la justice.

– Tu es certaine de n'avoir que vingt ans ? la taquina-t-il avant de reprendre avec sérieux. Je te comprends, Leyha, même si je crève de trouille à l'idée qu'il t'arrive quelque chose et que je ne sois pas là pour toi.

– Je t'aime, Dacian, lui avoua-t-elle alors. Je t'aime depuis que j'ai croisé ton regard la première fois que nous nous sommes rencontrés et je ne peux pas... je ne peux pas te quitter alors que nous venons juste de nous rapprocher.

– Leyha, je sais que c'est important pour toi d'aller jusqu'au bout de cette affaire et...

Dacian poussa un juron et frappa le mur d'un coup de poing. Il y avait cru... Il avait à nouveau ouvert son cœur... mais il n'avait pas le choix, trop

de vies dépendaient du témoignage de Leyha.

– Il faut que tu fasses ce qui est juste, dit-il d’une voix rauque. Je ne peux pas te demander de tout lâcher uniquement pour moi.

– Tu le ferais ? Si ce n’était pas aussi important, tu me demanderais de te choisir au détriment de tout le reste ? insista-t-elle.

– Oui, acquiesça-t-il tout son corps raidi par la rage, par la déception. Oui, Leyha, je te supplierais de rester à mes côtés, de devenir ma régulière, de grimper à l’arrière de ma moto...

Leyha se leva et se jeta dans les bras de Dacian.

– Je vais témoigner, lui chuchota-t-elle, mais j’ai refusé d’entrer dans le programme. Je te fais confiance ainsi qu’aux *Savages* pour me protéger. Je ne veux plus te quitter, Dacian, plus jamais.

Dacian la prit dans ses bras et la serra contre lui. Il donnerait sa vie pour elle et savait qu’il veillerait sur elle jusqu’à la mort si elle le lui demandait.

– Je t’aime, Leyha, murmura-t-il.

Puis, levant la tête, il poussa un hurlement sauvage, celui d’un loup ayant trouvé sa compagne et la revendiquant devant tous.

CHAPITRE 10

Lorsque Dacian et Zuleyha émergèrent de longues heures plus tard, ils se dirigèrent vers la salle à manger, main dans la main. La jeune femme vit aussitôt que quelque chose était différent. Peut-être la façon dont les autres la regardaient, avec plus de sympathie, plus de... pitié.

– Furet ! hurla-t-elle faisant sursauter toute la tablée.

– *Oui, ma petite chérie.*

– Qu’as-tu fait ? gronda-t-elle.

– *Il était temps que tout le monde soit au courant de ce que tu as vécu ces derniers mois au sein des Voracious, ce que tu as dû supporter, et surtout le sang-froid incroyable auquel tu as dû t’astreindre pour ne pas craquer, pour ne pas choisir la solution de facilité et faire ce que bon nombre d’agents avant toi ont fait, chercher le refuge dans les substances illicites, dans l’alcool ou le sexe.*

– Tu savais ? s’écria Benton en fixant la caméra. Tu étais au courant de ce que ma petite sœur faisait et tu ne m’en as jamais rien dit ?

– *Elle avait besoin de ça pour grandir, pour comprendre... Au début, elle a fait ça par dépit, pour que vous la voyiez comme une adulte. Mais au fil des mois, elle a continué pour les victimes, pour que la justice soit rendue. Et comme pour tous les Savages, Zuleyha était sous surveillance constante et elle le savait.*

– En effet, et c’est ça qui m’a permis de tenir. Je savais que Furet était là, derrière son écran, à surveiller mes constantes grâce à l’implant qu’il m’avait inséré le jour de mon départ et qu’au moindre souci, il vous le signalerait afin de venir me sauver.

– Tu étais au courant toi aussi ? s’enquit Dacian en fixant Diego.

– *Mec, Diego est le Président des Savages, rien ne se passe à l'Enfer sans que le Diable ne soit au courant.*

– Merci, Furet, mais je suis capable de répondre moi-même, déclara calmement Diego. En effet, je savais où Zuleyha se trouvait à chaque heure du jour et de la nuit. Avec Furet, nous avions l'œil sur elle. Jamais elle n'a été en danger.

– Ouais, à part la fois où sa couverture a sauté, qu'elle a été agressée et qu'elle a perdu la mémoire, grinça Benton.

– Bon, ça suffit ! s'écria Zuleyha. Ça ne sert à rien de refaire le passé et sachez que si je devais faire un bond en arrière dans le temps, je prendrais exactement les mêmes décisions. Alors à présent, si on dînait tranquillement ?

Benton darda un regard glacial vers Diego qui leva les sourcils, ironique avant de montrer Orlanne de la pointe de son couteau. Benton retint un grondement, mais Diego avait raison, Orlanne était également responsable, sinon plus de ce qui était arrivé à sa sœur.

Le repas se déroula dans un silence si pesant qu'avant l'arrivée du dessert, Dacian recula brusquement sa chaise et tendit la main à Zuleyha qui la saisit avant de se lever pour se poster à ses côtés.

– Je ne sais pas si l'un de vous a un problème avec Leyha, mais c'est le repas le plus pourri auquel j'ai assisté, énonça-t-il. Elle mérite un minimum de considération.

– Alors, je t'arrête, mec, gronda Quasim en se levant à son tour, ce n'est pas à cause de la sœur de Benton que l'ambiance était plombée ce soir, mais à cause de toi !

– Quoi ? s'exclama Dacian.

– Il faut que tu nous comprennes, mon pote, renchérit Juan, tu as toujours été un loup solitaire et, tout à coup, tu te pointes en tenant la sœur de Benton

par la main comme si vous étiez en couple et...

– Nous sommes en couple, le corrigea Dacian. Dans quelques jours, Zuleyha portera mes couleurs sur son blouson d'appartenance.

– C'est un peu rapide, non ? intervint Sienna en fronçant les sourcils.

– Peux-tu me rappeler depuis combien d'années nous connaissons Zuleyha ? Combien de temps il t'a fallu pour tomber dans les bras de Gavin ? C'est bien ce qu'il me semblait, conclut-il lorsqu'elle referma la bouche d'un air un peu pincé.

Il les regarda un par un et se pencha vers eux.

– Pas une seule fois, je ne me suis permis de faire la moindre réflexion quant au choix de vos compagnons. Et là, alors que je suis heureux pour la première fois depuis des années, vous vous permettez de me juger... je...

Il ne put finir sa phrase qu'une salve d'applaudissements retentit.

– On voulait juste être certain que tu étais sûr de toi, lui signala Quasim tandis que tous autour de la table se levaient pour féliciter le nouveau couple. On se demandait combien de temps il te faudrait pour craquer.

– Bande de tarés ! s'écria-t-il tandis que Juan l'étreignait avec force.

– Ben, avoue quand même que quelques semaines plus tôt, si on t'avait fait un coup pareil, tu n'aurais même pas réagi, insista Juan. Tu aurais continué de manger, puis tu te serais enfermé dans ta chambre, sans même éprouver cette sensation de pesanteur.

– Tu étais imperméable à toutes émotions, à tous sentiments, renchérit Quasim. Même nous, tes coéquipiers, tu ne nous calculais pas. C'était comme si tu te fichais de tout et de tout le monde, et que tu ne faisais confiance à personne d'autre que toi.

– Parce que c'était le cas, leur révéla-t-il, mais je vais changer ou, au

moins, je vais essayer...

Un éclat de rire général vint saluer ses paroles au moment où Caitlin apparut avec un plateau de desserts. Aussitôt l'ambiance se réchauffa considérablement et le reste de la soirée se passa de façon si détendue que Zuleyha eut enfin l'impression de faire partie d'une belle et grande famille.

*

* *

Quelques heures plus tard, alors qu'il faisait déjà nuit noire, une silhouette sombre s'infiltra à l'Enfer. La porte s'entrouvrit lentement, déverrouillée par Furet qui avait reconnu leur visiteur. Diego le rejoignit dans la chapelle et invita Dimitri à prendre place.

– Alors comment ça s'est passé avec le juge ? s'enquit Diego en leur servant à tous les deux un whisky bien tassé.

– La machine est lancée, lui signala Dimitri, toujours aussi imperturbable. Dès l'aube, plusieurs perquisitions auront lieu, un véritable coup de filet et tout le monde en entendra parler. Ensuite, l'instruction des affaires prendra du temps, mais le juge est incorruptible.

– Mon père...

– C'en est fini de lui, il terminera sa vie en prison. Je suis allé le voir tout à l'heure pour lui signaler que tout était terminé, que nous avions les preuves qu'il était le Président des *Voracious*, tout ce qu'il avait fomenté depuis sa cellule. Il s'est contenté de te maudire et de cracher que ta véritable place était en Enfer.

Diego éclata de rire.

– Et pour Zuleyha ?

– Il va sans dire qu'elle sera dans la ligne de mire de ses ennemis, d'autant plus qu'elle a refusé d'être un témoin protégé. L'avantage pour l'accusation, c'est qu'avec toutes les preuves qu'elle nous a fournies, même si elle venait à être éliminée, nous aurions toujours de la matière pour poursuivre les responsables.

– Je te prierais d'être un peu plus humain, Dimitri. On parle d'une *Savage* qui a risqué sa vie pour faire tomber la plus grande organisation criminelle de l'État.

– Désolé, c'est l'avocat en moi qui parle, pas l'homme, s'excusa Dimitri.

– Tu sembles épuisé, constata Diego en fronçant les sourcils.

– Je le suis, alors je ne vais pas tarder à rentrer et...

– Ne dis pas de conneries, l'interrompit Diego, reste ici pour la nuit. Je vais t'emmener dans une des chambres d'invités, ainsi tu pourras prendre un peu de repos.

– D'habitude, j'ai horreur de m'imposer, mais là, j'accepte avec plaisir, répondit Dimitri. Je me sens incapable de prendre mon véhicule et je crois même que je vais ramper jusqu'au lit et m'y étaler comme une crêpe.

– Ne compte pas sur moi pour te porter, s'esclaffa Diego.

Ils terminèrent leur verre en silence et Dimitri ne put s'empêcher de jeter subrepticement un coup d'œil vers la caméra. Il était étonné que Furet ne se fût pas encore manifesté, pourtant il aurait pu jurer sentir son regard posé sur lui. Il aurait bien voulu demander à Diego ce qu'il en était, si Teagan était à l'Enfer ou s'il avait quitté les lieux pour se rendre en boîte ou dans un bar gay, mais il ne voulait pas qu'on puisse se poser des questions à son encontre.

– J'ignorais que vous pouviez ouvrir les portes à distance, énonça-t-il

nonchalamment.

– Toute la maison est informatisée, mise sous surveillance constante, et tout ce que tu vois est l’œuvre d’un seul homme : Furet. Personne n’entre ou ne sort de l’Enfer sans qu’il ne soit au courant.

Ainsi, il avait la réponse à sa question, Teagan était bel et bien dans la maison... Il posa son verre sur la table et emboîta le pas à Diego qui l’attendait près de la porte. Il le suivit dans les étages et pénétra dans ce qui sembla être un appartement, mais Dimitri était trop fatigué pour faire l’état des lieux. Il se dirigea vers la salle de bains lorsqu’à nouveau, il se sentit épié. Il se tourna brusquement et son regard se braqua sur une caméra qui semblait suivre le moindre de ses mouvements.

Un sourire effleura ses lèvres puis, il posa délicatement son manteau sur la chaise située face à un bureau. Il s’installa au bout du lit, retira ses chaussures italiennes ainsi que ses chaussettes en soie noire, se leva et, tout en fixant l’œilleton avec défi, retira sa veste de costume qu’il abandonna sur le sol. Il en fit de même avec sa chemise qu’il déboutonna lentement, si lentement qu’il ressentit les prémices d’un désir impérieux s’emparer de lui. Pourtant, il ne s’arrêta pas pour autant, et s’attaqua à la ceinture de son pantalon, dont il détacha l’agrafe et en baissa la fermeture. Le tissu glissa le long de ses jambes jusqu’au sol et Dimitri l’enjamba, vêtu uniquement d’un boxer dont le renflement impressionnant indiquait clairement qu’il prenait plaisir à ce petit striptease. Il glissa ses pouces sous l’élastique de son dessous et l’ôta également, laissant son érection se déployer sous l’effet du désir qui vrillait ses entrailles. Puis, toujours en souriant, il tourna les talons pour se diriger vers la salle de bains, offrant à ce geek pathétique la vision de son fessier parfaitement musclé.

– J’espère que ça t’a plu, Teagan, murmura-t-il d’une voix rauque, parce que plus jamais tu ne me verras ainsi.

Un éclat de rire lui répondit et le silence s’installa sur l’Enfer. Derrière ses caméras, Teagan, dit le Furet, veillait sur ses amis, sur sa famille, et il se battrait contre quiconque tenterait de les blesser.

ÉPILOGUE

– *Un mois plus tard... Au Sexas...*

–

Zuleyha éclata de rire tandis que sa monture filait comme le vent à travers la prairie. Tous les *Savages* avaient répondu favorablement à l'invitation de la famille Sectang^[11] et pour la première fois, ils profitaient tous de vacances bien méritées.

– Allez, Dacian, accroche-toi, c'est comme sur une moto, tiens les rênes ! s'écria la jeune femme tandis que son compagnon s'accrochait au pommeau de sa selle, craignant de tomber.

– J'abandonne ! rugit-il en rendant les rênes à Bill qui s'esclaffa de bon cœur. Je crois que je vais me rendre au saloon et boire un verre avec Jesse.

Diego, qui se trouvait sous le porche de la maison de Bill avec Callie qu'il tenait par les épaules, ne put s'empêcher de sourire. Sa compagne était à l'intérieur avec Fiona et les enfants. Il n'en avait pas encore parlé avec sa Danika, mais il désirait lui aussi fonder une famille.

– C'est étrange, n'est-ce pas, de tous nous retrouver ici ? lui dit Callie dans un sourire.

– En effet, mais nous avons besoin de cette pause. D'autant plus que nous allons reprendre du service dans peu de temps et que nous aurons du boulot pour rétablir l'ordre en ville.

– Alors, tout danger est écarté ?

– Zuleyha est encore dans la ligne de mire des *Voracious*, mais elle est en sécurité avec nous. Ce n'est plus qu'un mauvais souvenir et mon père s'est vu refuser sa libération.

– Vous avez bien bossé, les félicita-t-elle, et grâce à vous, Aidan est à nouveau parmi nous, ce qui vous vaut la reconnaissance de toute la famille Sectang.

– Nous n’avons fait que notre job, répondit Diego en souriant.

– Et comment va Furet ?

– C’est lui qui garde le fort, comme d’habitude, grimaça Diego. J’espère qu’il n’oubliera pas de se nourrir.

– Peut-être un jour parviendra-t-il à affronter ses peurs.

– Oui, je l’espère.

Diego observa l’horizon et prit une profonde inspiration... Il entendait des rires, des cris de joie... Tous les *Savages* passaient un excellent moment, libres... heureux... insoucians... mais il savait que ce n’était que provisoire, car il serait bientôt temps pour eux de retourner à l’Enfer, de grimper sur leurs chevaux d’acier et de faire régner l’ordre et la justice.

Parce que c’était leur job...

Parce qu’ils faisaient tous partie du même gang...

Parce qu’ils étaient les *Savages*...

BONUS

PROLOGUE

Le groupe d'amis se sépara juste devant le restaurant et le jeune couple, main dans la main, remonta la rue pour rejoindre leur voiture laissée sur le parking. S'ils avaient choisi de se retrouver à cet endroit, ce n'était pas un hasard, c'était tout simplement parce que leur relation devait rester secrète car, selon certains, elle était contre-nature. Mais l'était-ce vraiment que de s'aimer d'un amour aussi pur et sincère que le leur ?

Comme s'il avait suivi le cours des pensées de son compagnon, le blond le plaqua contre le mur et l'obligea à le regarder.

– Arrête de te faire du souci. Un jour, nous pourrons vivre notre amour en plein jour, nous n'aurons plus besoin de nous cacher.

– Je n'en peux plus de cette vie ! gronda le brun. Combien de temps cela va-t-il encore durer ?

– Jusqu'à ce que mon meilleur ami revienne à de meilleurs sentiments. Si nous parvenons à l'avoir de notre côté, mes parents accepteront notre relation.

– Tu le crois vraiment ? Ton pote est homophobe, jamais il n'approuvera la situation.

– Non, il n'est pas comme ça !

– Si ça te plait de le croire...

Ne supportant pas d'être attaqué sur ses faiblesses, le beau blond s'empara des lèvres de son compagnon dans le but de le faire taire, mais ce dernier n'était pas dupe. Il répondit à son baiser avec un tel désespoir que le cœur du premier s'éteignit.

C'est alors que les premiers rires retentirent, puis ce furent les insultes habituelles...

Sales pédés...

Suceur de bites...

Tarlouze...

Lopette...

Le jeune couple en avait l'habitude, aussi préféra-t-il passer outre leur chemin plutôt que de répondre à ces attaques gratuites... mais c'est alors que le premier coup fut donné et là, il était hors de question qu'ils se laissent faire sans se défendre... Ce fut une véritable mêlée, un couteau fut sorti, des poings, des pieds entrèrent en action... Le sang ruisselait sur les visages, les chevelures se teintèrent de rouge, puis ils tombèrent... Le brun resta à genoux quelques minutes, ses mèches courtes tirées en arrière par un jeune de son âge qu'il reconnut aussitôt... le meilleur ami de son amant.

– Regarde-le ! hurlait-il. Tout ça, c'est de ta faute, parce que tu l'as sali !

Il l'obligea à tourner la tête vers son compagnon et la victime vit les lèvres de son homme former les mots « je t'aime », juste avant que l'un de ses agresseurs ne lui plante un couteau dans le cœur. Il hurla, hurla si bien qu'il en devint muet... C'est alors qu'il entendit une moto, les agresseurs s'éparpillèrent, mais il était trop tard, sa vie était finie.

CHAPITRE 1

Jamais l'Enfer n'avait été à ce point mortel. Les *Savages* s'étaient tous absentés pour une semaine de vacances bien méritées au Sexas, invités par la famille Sectang, et Furet se retrouvait seul. Le moins que l'on puisse dire, c'était qu'il s'ennuyait ferme car, même s'il avait ses ordinateurs et ses amis virtuels à proximité de claviers, ça ne remplaçait pas la chaleur humaine.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, sur son domaine. Il vivait au sous-sol comme dans un véritable appartement. Il possédait une chambre, un coin-cuisine, une salle de bains avec toilettes et tout le reste du sous-sol était consacré à sa passion des ordinateurs et à la surveillance.

Poussant un profond soupir, il s'installa devant ses PC et sa souris trouva automatiquement la vidéo qu'il avait déjà visionnée une bonne vingtaine de fois en un mois, celle de Dimitri se déshabillant devant la caméra à son seul profit.

Un long cri de rage et d'impuissance s'échappa de ses lèvres en pensant à tout ce qu'il avait perdu, à tout ce qu'il ne récupérerait jamais. Il balaya d'un geste brusque tout ce qui était posé sur la table, se leva et se dirigea vers le canapé dans lequel il se laissa tomber, le visage plongé entre ses mains. Il se mit à trembler violemment, sa poitrine se serra, empêchant l'air de pénétrer dans ses poumons. Il savait ce qui lui arrivait, c'était comme ça depuis le drame. Il s'allongea et s'installa en position fœtale, refermant ses bras autour de sa taille, tentant de se calmer pour juguler sa respiration.

Une alarme retentit, signe que quelqu'un venait de déclencher un détecteur de mouvement. Il tenta de se redresser, le souffle court, le cœur battant à tout rompre, mais la peur l'étreignait, une terreur si incontrôlable qu'elle l'empêchait de se précipiter vers ses ordinateurs. Pourtant, lorsque la sonnette de la porte d'entrée résonna dans le sous-sol, il savait qu'il ne pouvait plus l'ignorer. Quelqu'un avait peut-être besoin des *Savages*, quelqu'un comme lui qui avait besoin d'un endroit où panser ses plaies.

Il se releva avec peine, ses jambes tremblant sous son poids et tituba

jusqu'à son siège à roulettes. Il s'y laissa tomber plus qu'il ne s'assit et tapota avec difficulté sur son clavier. Il poussa un juron en voyant que Dimitri Varant, l'avocat affilié au Defence Fund et veillant aux intérêts des *Savages*, se trouvait devant la porte et qu'il semblait sur le qui-vive.

Bien qu'il n'eût pas très envie de le voir pour l'instant, il savait qu'il se ferait remonter les bretelles par Diego s'il n'avait pas fait preuve de courtoisie envers l'avocat. Appuyant sur un bouton, il déclencha l'ouverture à distance de la porte d'entrée. Il vit le léger sursaut de Dimitri lorsqu'il entendit le bruit caractéristique du déclenchement du pêne et se demanda pourquoi, alors qu'il était toujours imperturbable, celui-ci semblait aussi fébrile. Furet ne put détacher son regard de Dimitri lorsqu'il pénétra dans le hall, prenant soin de refermer le battant dont le geek verrouilla l'accès depuis son ordinateur.

Dimitri regardait autour de lui, cherchant visiblement quelqu'un avec qui discuter, mais de toute évidence, il allait devoir se contenter de lui. Furet appuya sur un autre bouton, les mains toujours saisies de tremblements, et le son résonna dans les haut-parleurs du rez-de-chaussée.

– Bonjour, Maître Varant, le salua Furet, que me vaut l'honneur de votre présence dans notre humble demeure ?

– J'ai besoin de parler à Diego, urgemment ! gronda-t-il.

– Alors, à part si vous êtes prêts à faire des milliers de kilomètres, aucun *Savages* n'est disponible jusqu'à nouvel ordre. Je serai votre unique interlocuteur.

– Magnifique ! s'exclama Dimitri en marchant de long en large dans le hall.

Furet profita des déambulations de l'avocat pour tenter de recouvrer son calme. Il prit de profondes inspirations en posant sa main sur son ventre et peu à peu eut conscience des mouvements de son diaphragme. Il ferma les yeux pour se concentrer et, lentement, il sentit ses muscles se dénouer, l'air pénétrer avec plus de facilité dans ses poumons. Petit à petit, ses tremblements cessèrent et la sueur froide qui glissait le long de son dos

s'assécha.

Lorsqu'il fut redevenu lui-même, Furet reporta son attention sur la caméra et remarqua dès lors certaines choses qui lui étaient passées inaperçues à cause de la panique qui l'avait saisie. Il se pencha un peu plus en avant et constata, en effet, que Dimitri n'était pas dans son état normal. Il ne portait pas son manteau en cachemire qui ne le quittait jamais, sa veste était chiffonnée et ses cheveux étaient décoiffés comme s'il y avait passé la main à de nombreuses reprises. Furet zooma un peu plus et repéra quelques taches au niveau du col de sa chemise... rouge sur ton blanc... du sang.

– Maître Varant... Dimitri, vous m'entendez ?

L'homme se tourna brusquement vers la caméra, les traits hagards, les yeux hantés comme s'il venait de vivre une grande tragédie. Furet savait que c'était une mauvaise idée, mais il ne pouvait pas le laisser ainsi et même si la panique menaçait de refaire surface, il était un *Savage* et en tant que tel, il devait venir en aide à son prochain.

Le cœur battant, il s'adressa à nouveau au jeune homme.

– Dimitri, vous connaissez les lieux alors vous allez m'écouter attentivement. Allez dans le salon, tout au bout de la pièce, là où se trouve l'immense tableau. Postez-vous devant, c'est un trompe-l'œil, il s'agit en fait de l'accès aux sous-sols.

– Et que vais-je y faire ? s'enquit Dimitri retrouvant toute sa morgue.

– Me rencontrer !

Cette fois, ce fut le cœur de Dimitri qui se mit à battre plus vite, plus fort, et il se demanda s'il était prêt pour ça, pour faire connaissance avec celui dont la voix le troublait plus que de raison. Il avait envie de fuir, mais il fallait que Diego et les *Savages* lui viennent en aide et s'il devait en passer par Furet pour ça, alors soit. Il était un homme de loi, savait user de mots pour atteindre ses adversaires, mais il n'avait jamais été porté sur la violence.

Il se dirigea vers le salon, se présenta face à la fresque murale et attendit.

Une ouverture se créa dans le mur à sa plus grande stupéfaction. C'était si bien fait, que personne n'aurait pu deviner qu'un être humain se tenait là, derrière ce battant, à surveiller tous les faits et gestes des occupants de la maison.

Il franchit la porte et se retrouva sur la première marche d'un escalier qui s'enfonçait vers le sous-sol. Rien de glauque ou d'effrayant ne l'attendait, au contraire, l'escalier était en marbre clair et des appliques posées sur les murs offraient une luminosité incomparable au lieu. Dimitri descendit les marches, en se tenant à la rampe. Il n'était pas assuré sur ses jambes, et pour cause, non seulement ce qu'il avait vécu quelques heures plus tôt était encore trop vivace à son esprit, mais de plus, il fallait à présent qu'il compose avec Teagan.

Son souffle s'accéléra légèrement. Dimitri avait beaucoup pensé à lui ces dernières semaines, se demandant à quoi il ressemblait, s'il était petit, mince avec des lunettes, ou au contraire de taille moyenne avec de l'embonpoint... avant de se morigéner. Il avait promis à sa mère qu'il se marierait l'année prochaine et il avait toujours tenu ses promesses, aussi il fallait qu'il arrête de penser à Teagan de cette façon-là, en se demandant s'il lui plairait, s'il était plutôt du genre actif, passif ou versatile, appréciant l'un comme l'autre.

Il se retrouva devant une nouvelle porte, blindée celle-ci et comme dans tout l'Enfer, une caméra située au-dessus de la porte suivait chacun de ses mouvements.

– Je n'ai pas envie de m'amuser Teagan, alors, ou tu me laisses entrer ou je repars. J'ai passé une mauvaise journée et j'ai hâte de rentrer chez moi, de plonger dans un bain chaud avec un verre de vin tout en écoutant de la musique classique et espérer me détendre suffisamment pour pouvoir dormir huit heures d'affilée.

À peine prononça-t-il ces mots que le battant s'ouvrit dans un chuintement et Dimitri fut aveuglé par la lumière qui lui agressa les pupilles. Il y avait encore quelques marches à descendre, ce qu'il fit en jetant un coup d'œil autour de lui... De nouveau, plusieurs trompe-l'œil aux murs, des fausses fenêtres à travers desquels on voyait des jardins, le soleil, le tout surmonté de lampes suffisamment puissantes pour qu'on puisse vraiment s'imaginer que les lieux étaient baignés par l'astre lumineux.

Dimitri réalisa alors qu'il se trouvait dans la pièce principale, mélange de salon, de salle à manger, de cuisine et de station de surveillance. Étonnamment, Furet ne se trouvait pas devant ses écrans, mais, d'après le bruit de l'eau qui s'écoulait, dans une pièce située sur le côté, il était à la salle de bains.

– Installez-vous, Maître, lui signala-t-il à travers la porte. Il y a des boissons alcoolisées ou, si vous préférez, du soda au réfrigérateur. J'arrive dans un petit moment.

– Peur de me faire face ? le défia Dimitri en se dirigeant vers le bar.

Il se servit un cognac et se demanda un moment ce que Teagan pouvait bien boire avant de décider de lui préparer un whisky auquel il ajouta deux glaçons.

– À vrai dire... oui !

Dimitri fronça les sourcils.

– Quoi ?

– Vous venez de me demander si j'avais peur de vous faire face et la réponse est oui, répéta Teagan.

Ce dernier était appuyé contre le lavabo, le serrant si fortement que ses jointures en pâlassaient. Oui, il craignait d'entrer dans la pièce d'à côté, de se retrouver face à face avec Dimitri, mais surtout de se retrouver devant un visage si proche de celui qu'il cherchait à effacer de sa mémoire depuis des années, qu'il craignait de perdre toute maîtrise de ses nerfs.

– Je n'ai jamais mangé quelqu'un en dehors du tribunal ! s'exclama Dimitri qui s'installa sur le canapé en poussant un soupir de soulagement.

Teagan ne répondit pas, se contentant de sortir de la salle de bains. Le canapé était installé de telle façon que Dimitri lui tournait le dos et Furet en

profita pour le contempler discrètement. La même couleur de cheveux, la même façon de se tenir, de parler comme si le monde entier leur appartenait.

– Je sens ton regard posé sur moi, reprit Dimitri sans même se retourner. Tes yeux sont si intenses que j’ai l’impression que tu pourrais me transpercer s’ils étaient des lasers.

– Que faites-vous ici, Maître ? Il me semble que vous êtes bien loin de vos petits lieux de prédilection, tel que Marim’s, la Toque d’Or...

– Je vois que tu as fait des recherches sur moi, Teagan. Dois-je en être flatté ?

– Pas le moins du monde, j’agis ainsi avec tous ceux qui gravitent autour des *Savages*.

– Tu sais alors que je n’ai rien à cacher !

– Faux, je sais à quel point vous êtes hypocrite.

Dimitri se leva d’un bond, se tourna face à Teagan et s’arrêta net, sous le choc. Furet ne ressemblait en rien à l’idée qu’il se faisait d’un geek... Exit le petit mince ressemblant à une taupe avec les yeux larmoyants à force de fixer l’écran d’ordi ou le gars ne se nourrissant que de pizzas et uniquement vêtu d’un pantalon en molleton avec un tee-shirt faisant l’apologie du Geek Pride Day^{12}... Oh bon sang, non... Devant lui se trouvait un ancien soldat, grand, baraqué, tatoué, dont le corps était mis en valeur par un marcel moulant ses pectoraux et ses abdominaux comme une seconde peau. Il portait un pantalon de treillis et se tenait debout, pieds nus devant lui. Les traits de son visage étaient crispés et ses cheveux rasés court mettaient l’accent sur le bleu de ses yeux...

Dimitri retint un gémissement. Il était foutu... irrémédiablement foutu...

CHAPITRE 2

Les yeux de Teagan brillaient d'un feu incandescent. Il va sans dire qu'il éprouvait un certain désir pour Dimitri, mais de là à passer à l'acte... Il y avait un énorme pas qu'il ne voulait pas franchir.

– Et puis-je savoir en quoi je suis hypocrite ? gronda enfin Dimitri. Tu ne me connais même pas !

Teagan éclata de rire.

– Ça, c'est ce que vous croyez, Maître ! Sachez toutefois que je connais les types dans votre genre.

– Je suis curieux de savoir à quelles conclusions tu es arrivé, Teagan.

Son prénom dans la bouche de Dimitri faillit le faire basculer. Avant, dans de telles circonstances, il se serait approché du mec en question, aurait glissé la main derrière sa nuque pour l'attirer dans un baiser qui l'aurait laissé sans force. Mais maintenant, Furet se préservait, il ne voulait plus souffrir.

– Tu es un homo qui rejette ce qu'il est, persifla-t-il en passant au tutoiement. Je te connais suffisamment pour dire que toute ta famille est homophobe et que ça te fiche la trouille de le leur avouer, parce que tu as encore besoin de l'attention de papa et maman. Tu es le genre de gars à présenter des filles bien à sa mère pour obtenir sa reconnaissance, pour qu'elle félicite ce brave garçon qui lui fait d'autant plaisir qu'il a suivi les traces de son père.

– Peut-être que je suis cet homme, tout simplement.

De nouveau, Teagan s'esclaffa.

– Mais bien sûr... susurra-t-il avant de poursuivre. Tu es de ces types qui malgré tout ont besoin de ressentir le frisson, de sentir une queue frôler la

sienne dans une étreinte un peu brusque, tu es du genre à dominer le partenaire que tu auras trouvé sur des sites de rencontre dans une chambre d'hôtel suffisamment classe pour que le gars ne cherche pas à savoir qui tu es et pas trop onéreuse pour qu'on ne découvre pas ton identité et, pourtant, malgré tout ça, tu n'es pas heureux. Tu fais semblant, tu passes ta vie à jouer un rôle.

Dimitri ne répondit pas, se contentant de serrer les poings, honteux d'avoir été percé à jour comme Teagan venait de le faire.

– Mais je m'en tape comme de l'an quarante, poursuivit-il en croisant ses bras sur son torse musclé. Dis-moi plutôt pourquoi tu es venu ici ?

– J'ai été victime d'une tentative de meurtre.

– Quoi ? s'écria Teagan devenant de suite plus professionnel. Attends, j'enregistre notre conversation.

Il se leva, tripota le clavier de son ordinateur et fit rouler son siège à proximité du divan dans lequel Dimitri s'était laissé tomber à nouveau.

– Bon, commençons... Que s'est-il passé et n'omets aucun détail, lui ordonna-t-il.

– Tout a débuté, il y a un mois à présent, après que j'ai passé la nuit ici à l'Enfer. J'ai tout d'abord eu le sentiment d'être surveillé et...

– Et... insista Teagan.

– Et j'ai cru que c'était toi. Idiot, non ? s'exclama Dimitri. J'ai cru que suite à mon... effeuillage, tu t'étais pris d'une obsession à mon encontre et que tu me... traquais.

– Je ne suis pas un pervers ! s'exclama Teagan. Mais si cela avait été le cas, pourquoi alors ne pas avoir contacté les flics ?

– Parce que si c'était toi, je ne voulais pas t'attirer des ennuis, lui révéla-t-il.

– Raconte-moi la suite !

– Le harcèlement s’est intensifié, avoua-t-il. J’ai retrouvé dans ma boîte aux lettres une enveloppe contenant des photos de moi prises dans divers endroits, au tribunal, dans ma voiture... Je dois admettre que je commençais à t’en vouloir. Si tu avais quelque chose à me dire ou à me faire comprendre, comme par exemple que... que je te plaisais, pourquoi ne pas venir me le dire en face ?

– Il y a eu d’autres incidents de ce genre ?

– Quelques-uns, comme la livraison à mon bureau d’un bouquet de fleurs entièrement noires avec une carte en forme de cercueil sur laquelle était noté « Choisis bien tes relations. ». C’est là que j’ai compris qu’il ne s’agissait pas de toi et que je venais de recevoir une menace voilée...

– Quoi d’autre ?

– Mes pneus crevés, un poignard enfoncé dans celui de gauche avec un mot qui y était fiché « *Imagine que c’est ton cœur.* », quelqu’un qui a décommandé mon rendez-vous avec une amie l’avertissant qu’elle était en danger avec moi. L’un de mes futurs clients a reçu tant de messages signalant mon manque de professionnalisme et d’intégrité qu’il a choisi l’un de mes confrères. Sans compter divers rendez-vous avec mes clients qui ont été annulés...

– Pourquoi avoir attendu aussi longtemps avant de demander de l’aide aux *Savages*. ? Nous t’aurions aidé.

– Vous aviez assez d’ennuis et je crois également que tout est lié. Je suis persuadé qu’on tente de me mettre hors-jeu afin que je ne puisse pas représenter la défense dans vos différentes affaires.

– Ouais, c’est possible, reconnut Furet sans s’avancer. Et si tu me disais à présent pourquoi tu as débarqué ici dans un état un peu... débraillé.

– Je marchais le long de l’avenue pour me rendre à un rendez-vous et...

– Quelle sorte de rendez-vous ? l’interrompit Furet.

– Sérieusement ?

Furet afficha un air impassible, mais son cœur battait à tout rompre en attendant la réponse.

– Professionnel ! Je devais rencontrer le directeur de l’ATF qui, outré que de telles trahisons aient eu lieu dans son équipe, voulait revoir tout l’organigramme afin de repartir sur des bases plus saines, et il avait besoin de mes talents d’avocats afin de faire ça dans les règles. Satisfait ?

Furet ne répondit pas, mais un rictus ironique s’afficha sur ses lèvres faisant hausser les sourcils à son interlocuteur.

– Où avais-tu rendez-vous ?

– Chez Marim’s. J’étais en retard, car il y avait de la circulation alors j’ai décidé de poursuivre à pied. Je n’avais plus que quelques mètres à parcourir lorsque je me suis senti entraîné dans la ruelle qui sépare le Marim’s de Griffon’s. Je n’ai pas pu voir mon agresseur. Il a glissé un poignard sur mon cou, j’ai cru qu’il allait me tuer, mais j’ai entendu du bruit et je suis resté là, tétanisé. Lorsque j’ai enfin eu le courage de me retourner, j’étais seul dans la ruelle, mon manteau traînait dans la rue et j’étais si dégoûté que je l’ai abandonné sur place. J’ai ramassé ma mallette et je suis retourné à ma voiture. J’ai appelé le restaurant afin de m’excuser auprès de mon rendez-vous et je suis venu jusqu’ici. Je ne sais même pas comment je suis parvenu à conduire...

Furet se leva d’un bond et se dirigea vers Dimitri. Il lui releva la tête avec douceur, la pencha sur le côté et poussa un grognement en voyant l’estafilade qui barrait sa gorge. Elle n’était pas profonde, mais saignait encore un peu.

– Il faut désinfecter ça, déclara-t-il. Suis-moi !

Dimitri se leva et emboîta le pas à Teagan qui se dirigea vers la salle de

bains. Cette dernière était immense et comportait à la fois une baignoire, une douche à l'italienne avec différentes puissances de jets, des toilettes, et un meuble comprenant deux vasques.

– Impressionnant ! constata Dimitri.

– Ouais, mec, c'est mon chez-moi !

– Et il t'arrive de temps en temps de remonter à la lumière du jour ? le taquina Dimitri.

Il vit aussitôt le jeune homme se raidir, ses mains trembler légèrement. Furet ne répondit pas tout de suite, comme s'il avait besoin d'un peu de temps pour se reprendre.

– Pas depuis très longtemps, avoua-t-il au bout d'un moment.

Il se baissa, ouvrit la porte du meuble et s'empara d'une trousse de soins.

– Tu peux t'asseoir ici si tu veux, lui offrit Furet en lui indiquant l'abattant des toilettes, ou alors on peut aller dans le salon.

– Ici fera très bien l'affaire, marmonna Dimitri. À dire vrai, je pensais plutôt que tu allais me proposer d'aller dans ta chambre.

– Ben non, tu vois. Par contre, si ça ne te dérange pas de retirer ta veste et ta chemise ?

Dimitri esquissa un petit sourire et, lentement, dénuda son torse sous le regard brûlant de Furet qui sentit son corps réagir face à la force animale qui émanait du jeune avocat. Il sortit en tremblant une compresse de la trousse à pharmacie, y versa du désinfectant et approcha de Dimitri qui, assis sur l'abattant des toilettes le dévisageait, le souffle un peu court.

– Doucement, murmura Furet d'une voix un peu rauque, ça va piquer un peu.

Le visage de Dimitri était presque collé au torse de Furet lorsque celui-ci

tamponna la blessure. Ses mains se crispèrent sur ses genoux, non pas parce qu'il souffrait, mais parce qu'il devait s'empêcher d'effleurer les tablettes de chocolat du *Savage* qui étaient une véritable tentation, mais il était plus fort que ça, il pouvait résister. Tout au moins, c'est ce qu'il pensait avant que le souffle de Furet vienne caresser sa coupure.

– Je ne pense pas que cette méthode n'ait jamais fait ses preuves, énonça-t-il d'une voix un peu rauque.

– Non, mais il paraît que ça apaise la brûlure.

– Étrange, car j'ai plutôt l'impression qu'elle s'attise au contraire.

Furet baissa les yeux vers Dimitri et s'arrêta sur ses lèvres. Oh bon sang, il en avait tellement envie, mais comment pouvait-il ne serait-ce qu'y penser ? Ce serait une véritable trahison, aussi bien envers Rudi qu'envers lui-même. Et pourtant... il ne parvenait pas à s'en détourner. Elles étaient si pleines, si rouges...

Sans même s'en rendre compte, il les effleura de la pulpe du pouce de la main droite et posa son front sur celui de Dimitri. Il laissa tomber la compresse et entoura sa nuque de sa paume. Leurs souffles s'étaient accélérés et la tension qui les enveloppa était si intense, si intimiste que la bouche de Dimitri s'entrouvrit, happant le pouce de Furet entre ses dents. Il le lui mordilla, son regard plongé dans le sien, son cœur battant la chamade.

Teagan aurait pu reculer, ou tout du moins rompre le contact, mais il ne pouvait pas. Il était prisonnier des prunelles foncées qui brillaient d'un désir comparable au sien. Il ignorait qu'un pouce pouvait avoir autant de terminaisons nerveuses et que chacune d'elles était une zone érogène. Chaque mordillement, chaque pincure se répercutaient directement dans son entrejambe.

Sans en prendre conscience, Dimitri avait posé sa main sur la hanche de Furet, comme pour l'immobiliser, non pas que ce dernier avait envie de bouger. Puis, Furet ôta son doigt et n'y tenant plus, plaqua sa bouche sur celle de Dimitri qui exhala un gémissement en partant à la rencontre de la langue conquérante du *Savage*. Ce fut un baiser lent, profond, le premier baiser entre

un couple totalement différent, un baiser qui les bouleversa l'un comme l'autre.

Mais bien vite, Furet recula en secouant la tête.

– Bordel, je... je ne sais pas ce qui m'a pris.

– C'est bon, nous en avons envie tous les deux, déclara Dimitri un peu vexé.

– Jamais je n'aurais dû faire ça et surtout pas avec toi !

– Pourquoi ? Parce que je suis un bourge ? Un avocat ? Parce que je n'ai pas encore fait mon coming-out ?

– Non, répondit-il d'une voix glaciale, parce que ton frère Damian a tué mon petit ami et m'a laissé pour mort. Si Benton n'était pas passé à ce moment-là, je ne serais plus de ce monde.

CHAPITRE 3

Dimitri était sous le choc. Mais qu'est-ce que c'était encore que cette histoire ?

– Je n'y comprends rien, tu pourrais peut-être m'expliquer...

– Tu ne sais rien, comme par hasard, s'énerva Furet. Le nom de Rudi Gastand... ça te dit quelque chose ?

– Si, bien sûr, c'était le meilleur ami de mon frère et...

Aussitôt le visage de Dimitri perdit toute couleur.

– Oh, ironisa Furet, on dirait que la mémoire te revient ? Bon, écoute, je ne veux plus parler de ça, alors tu ferais mieux de partir. Je vais faire des recherches, essayer de récupérer les bandes de caméras vidéo et je te tiens au courant.

Dimitri se leva et se rhabilla sans un mot. Toutefois, avant de remonter au rez-de-chaussée, il se posta devant Teagan et lui caressa la joue.

– Sache que je n'ai rien à voir avec Damian. La seule chose que nous partageons, c'est le même nom de famille, mais je comprends que je te fasse horreur, même si c'était un baiser exceptionnel.

Il glissa sa main derrière la nuque de Teagan et l'embrassa avec douceur.

– Et je suis désolé pour ton compagnon, ajouta-t-il dans un murmure.

Sur ces mots, Dimitri quitta le sous-sol, puis l'Enfer... Furet était accablé, aussi bien par la douleur que par la culpabilité. Il était un soldat lorsque l'incident s'était produit et il n'avait été capable de rien, il n'était pas parvenu à avoir le dessus sur ses agresseurs, pire, il avait laissé l'homme de sa vie se faire tuer sous ses yeux.

Furet poussa un juron et se rendit au fond de son logement, là où avaient été installés des appareils de musculation. Il fallait qu'il s'ôte le goût de Dimitri qui s'attardait sur ses lèvres, qu'il s'arrache de l'esprit le désir qui lui avait vrillé les entrailles... Trois ans... Trois ans qu'il menait une vie d'ascète, protégé par les murs du sous-sol de l'Enfer à tenter de combattre ses démons, et il avait suffi que Dimitri Varant entre dans sa vie pour réveiller sa libido qui était au point mort depuis la disparition de Rudi.

Il se débarrassa de son baggy et s'installa en boxer sur le rameur. Il n'y avait qu'un moyen pour tenir ses souvenirs à distance : faire de l'exercice. Alors il ferma les yeux, se concentra sur sa respiration et fit le vide en lui.

C'est le téléphone qui le sortit de sa transe quelques heures plus tard. Il avait mal dans les bras, dans les jambes, la transpiration ruisselait sur chaque centimètre carré de sa peau et coulait dans ses yeux. Il but une grande rasade d'eau avant de décrocher.

– *Alors, comment ça se passe à l'Enfer ?*

– Bonjour à toi aussi, chef ! Content de t'entendre. Comment vont les Savages ?

– *Dacian et les chevaux ne sont pas très amis alors que ces derniers adorent Zuleyha. Les filles ont de l'occupation avec les mômes Sectang et Benton discute longuement avec Dylan qui a des idées assez innovatrices pour ce petit village du Sexas, Sienna a décrété qu'elle et Gavin retourneront là-bas pour leur lune de miel. Quant à Juan et Quasim, ils sillonnent les routes de campagne, accompagnés de Franck et du compagnon de Calamity Jane.*

– Je vois que vous vous amusez bien, c'est cool ! déclara Furet, ressentant toutefois un pincement de déception.

– *À présent, tu peux peut-être me dire comment ça se passe à la maison.*

– Dimitri Varant a échappé de peu à une tentative de meurtre, assena-t-il froidement, il est venu chercher de l'aide à l'Enfer.

– *Merde ! Tu sais d'où vient la menace ?*

Furet marqua une petite pause et décida de faire preuve d'honnêteté envers celui qui l'avait recueilli sans demander aucune explication.

– Je... j'ai eu une crise juste avant que Varant ne débarque, puis on s'est un peu accroché, on s'est embrassé et... Merde, c'est le frère de Damian, comment est-ce que j'ai pu oser faire ça !

– *Je suppose que depuis, tu te tues sur tes engins de tortures ?*

L'absence de réponse conforta Diego dans ses soupçons. Furet l'entendit soupirer à travers le téléphone.

– *Nous n'aurions pas dû te laisser seul,* poursuivit Diego.

– C'est bon, je suis plus un môme.

– *Non, tu es atteint d'agoraphobie sévère, ce n'est pas mieux ! Et s'il y avait le feu à l'Enfer, comment ferais-tu sans pouvoir sortir ? Putain, j'ai déconné grave et...*

– C'est bon, mon pote, arrête de battre ta coulpe de cette façon ! Tu sais très bien que mes crises de panique me prennent n'importe quand. Je n'en avais pas eu depuis un moment...

– *Furet, tu ne dors pas, tu passes tout ton temps sur les ordinateurs. Dès que quelqu'un pénètre dans ton sous-sol sans que tu n'aies été averti, tu sursoutes si violemment que si tu avais un flingue, tu ferais un carton. Pareil, si Caitlin ne te descendait pas tes repas trois fois par jour, tu oublierais de te nourrir.*

– Tu exagères !

– *Dis-moi ce que tu as mangé ce midi, et ce matin...*

– ...

– *Non ? Rien à ajouter ?*

– Tu fais chier, Diego.

– *C'est ma marque de fabrique ! Dis-moi plutôt comment tu vas faire pour aider Dimitri ?*

– Je vais pirater le réseau de sécurité de la ville afin de vérifier les caméras de surveillance situées aux alentours de la zone où il a été agressé, puis je vais tenter de découvrir qui lui a envoyé un bouquet macabre. Nous ne sommes pas à Halloween, donc on devrait découvrir ça très facilement.

– *Tu as besoin de nous ?*

L'envie de dire « oui » traversa l'esprit de Furet qui pourtant refusa.

– Il vous reste une semaine de vacances, profitez-en, je devrais être capable de gérer ce petit souci.

– *Tu sais que tu n'as qu'un seul mot à dire !*

– Merci, Diego.

– *Moi, je vais contacter Varant. S'il n'est pas en sûreté chez lui, il vaut mieux qu'il reste à l'Enfer pour quelques jours.*

– Tu le laisserais se balader dans toute la maison ?

– *Oh non, mon pote, invite-le à rester avec toi au sous-sol. Tu as une chambre d'amis, non ? Il sera chez toi avant la fin de la soirée.*

Furet n'eut pas le temps de réagir, Diego raccrocha avant qu'il ne le fasse. Danika voyant qu'il était soucieux s'approcha de lui et posa sa main au creux des omoplates de son beau biker.

– Que se passe-t-il, Diego ?

– Dimitri a des ennuis et... Furet craque pour lui !

– Et c’est une mauvaise chose ?

– Non, Dimitri est exactement ce qu’il faut à Furet pour qu’il reprenne enfin le cours de sa vie et, inversement, Dimitri a besoin dans sa vie d’un homme qui ne craint pas d’afficher ses émotions, qui n’a pas honte de son homosexualité.

– Tout ça me semble bien compliqué, soupira-t-elle.

– Oui, c’est pour cette raison qu’il faut que je donne un coup de pouce au destin, je vais inviter Dimitri à séjourner quelques jours à l’Enfer afin qu’il y soit en sécurité.

– Et tenter un rapprochement entre Furet et lui ?

– Oui ! À présent, il faut que nous réunissions tous les *Savages*. Que tous soient au Saloon dans deux heures, lui ordonna-t-il.

– J’ai le droit à un petit baiser avant d’y aller, Chef ? se moqua-t-elle en nouant ses bras autour de sa nuque.

– Ça devrait pouvoir se faire ! gronda-t-il en capturant ses lèvres avec fougue.

*

* *

Pour la deuxième fois de la journée, Dimitri se trouvait face à l’entrée de l’Enfer. Il avait reçu un coup de fil de Diego, qui lui avait plus ou moins ordonné de se mettre sous la protection de Teagan en attendant leur retour. Et il était à nouveau là, devant cette fresque, attendant que ce dernier veuille bien le laisser accéder au sous-sol. La porte s’ouvrit enfin et le cœur de Dimitri s’accéléra. Il avait repensé à ce baiser encore et encore, puis aux

révélations de Teagan à propos de son frère et de Rudi.

Le battant s'entrouvrit enfin et Dimitri descendit, sa valise à la main. La porte blindée était entrebâillée et il n'eut qu'à la pousser pour entrer dans l'appartement. Il entendit la voix de Furet et aussitôt tendit l'oreille. Il réalisa qu'il n'était pas au téléphone, mais qu'il tenait une conversation via internet, un casque sur les oreilles.

– Mais bien sûr, chérie, tu crois sincèrement que je ne sais pas que tu as accès à ce genre d'informations ?

– ...

– Non, sans déconner, mon cœur, mon indic m'a dit que tu étais la seule à avoir acheté des fleurs noires auprès de ton fournisseur, donc, c'est toi qui as fait ce bouquet et j'ai besoin de savoir qui a payé.

– ...

– Pourquoi ? Tu oses me demander pourquoi ? Mais, ma chérie, tout simplement parce que c'est mon mec qui a reçu ce bouquet, qu'il a été furieux que ça ne vienne pas de moi et que je suis prêt à commettre un meurtre à l'idée de savoir qu'un type rôde autour de lui en se permettant de lui offrir des fleurs !

– ...

– Il a un look gothique, ceux le connaissant ne vont pas lui offrir des orchidées.

– ...

– Tu es sûre de toi ? Ah le crétin ! Bien sûr que non, je ne vais pas me laisser faire, je vais lui couper les couilles et lui offrir pour le repas ! Bye, mon cœur, je te rappelle !

– Dimitri s'était appuyé contre le chambranle de la porte lorsqu'il avait compris que Furet s'occupait de son affaire et qu'il cherchait à mettre la main

sur le nom de l'expéditeur du bouquet, et il devait admettre qu'il s'y prenait comme un pro.

– Alors, dois-je m'attendre à une engueulade ? Qu'ai-je fait pour que tu veuilles me castrer ? ironisa-t-il.

Aussitôt, Furet se raidit et se mit à trembler violemment. Il fit pivoter son siège, arracha son casque le cœur battant et secoua la tête.

– Ne... Ne refais plus jamais ça, bégaya-t-il. Je ne supporte... pas d'être surpris.

– Mais tu savais que c'était moi.

– Peut-être, mais j'étais pris dans mon job et... ne le fais plus !

Furet se leva en proie à une fébrilité croissante et se servit un soda dans le réfrigérateur qu'il liquida presque d'une traite. Il humecta ses lèvres et se tourna vers Dimitri qui le fixait avec intensité.

– Mais qu'est-ce qui t'est arrivé pour que tu te terres dans ce sous-sol ? s'exclama-t-il, atterré. Teagan, j'ai vu la peur dans tes yeux. Non, c'était pire que ça, c'était une terreur abjecte. Dis-moi, bon sang !

– À quoi cela me servirait-il, puisque la seule fois où j'ai osé parler de ce qui m'était arrivé, de ce qui nous était arrivé, la défense a démonté l'accusation en moins d'une demi-heure, cracha Furet avec dépit.

– Teagan...

Furet laissa échapper un petit rire de dérision et retourna à ses ordinateurs.

– Approche, j'ai quelques infos pour toi !

CHAPITRE 4

Dimitri poussa un juron car, de nouveau, Teagan s'était refermé sur lui-même. Il se saisit d'une chaise et s'installa près du jeune *Savage* qui afficha sur l'un des écrans, la ruelle dans laquelle il avait été agressé.

– Voilà la seule caméra qui était active à l'heure où le type s'en est pris à toi.

– Mais on ne voit rien ! s'écria Dimitri.

– En effet, car les caméras sont positionnées de telles sortes que seules les entrées des boutiques et des restaurants sont sous surveillance. Tout le monde s'en fout de ce qui se passe dans la ruelle.

– Merde, je n'y crois pas ! marmonna Dimitri. Donc, on n'a rien ?

– Je n'ai pas dit ça...

Il tapota à nouveau et une image de la rue apparut, un peu moins nette, mais tout à fait reconnaissable.

– Cette photo a été tirée d'une vidéo surveillance privée, celle de la banque située en face. Donc, comme tu le vois, elle a un angle de cent quatre-vingts degrés et, de l'autre côté, juste pile-poil dans sa ligne de mire...

Furet fit encore quelques manipulations et l'impasse surgit à l'écran.

– ... L'endroit où a eu lieu ton agression.

– Et ensuite ?

– Je vais lancer l'enregistrement de ce qui a été filmé à ce moment-là, répondit-il en joignant le geste à la parole. Voilà, regarde, j'avance un peu en marche rapide et... nous y voilà. On peut te voir remonter la rue d'un pas vif, mais le plus intéressant, c'est ce qui se passe derrière toi !

Dimitri se pencha un peu plus et remarqua un homme vêtu d'un immense pull à capuche, les poings enfouis dans la poche kangourou qui le suivait en maintenant une certaine distance.

– Oh bon sang, mais qui est ce type ? Il n'y a aucun moyen de le reconnaître !

– Ne sois pas pressé, veux-tu, gronda Furet en lui capturant la nuque dans sa main gauche sans même s'en rendre compte.

– Je voudrais tellement que ce soit fini, soupira Dimitri en se laissant aller contre la paume du *Savage*.

Ce dernier se tourna vers lui, plongea son regard dans le sien et se pencha vers lui, effleurant ses lèvres des siennes avant de retourner à ses claviers.

– On continue ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Dimitri était incapable de répondre, plus que troublé par le beau soldat. Il se contenta d'un léger signe de tête et reporta son attention sur les ordinateurs.

Il se vit attraper violemment par le bras à l'entrée de la ruelle, pousser vers l'impasse... Pendant ce temps, la vie avait suivi son cours... Alors qu'on était en train d'essayer de le tuer, les gens continuaient de déambuler sur le trottoir, d'entrer dans le restaurant, sans avoir conscience qu'un drame se déroulait à quelques mètres seulement de là.

– Ici, indiqua Furet à Dimitri. Regarde cette voiture, la fumée qui s'échappe du pot d'échappement... À tous les coups, le moteur a pétaradé, d'où le fait que ton agresseur a flippé, car le voilà qui sort comme s'il avait le diable à ses trousses. Tu remarqueras également qu'il se tient de telle sorte qu'il évite les caméras de surveillance, n'utilisant que les angles morts ou se protégeant de sa capuche.

Quelques minutes passèrent, puis encore plusieurs autres avant qu'enfin lui-même apparaisse, hagard, complètement sous le choc, sa mallette à la main, mais sans son manteau. Dimitri jeta un bref coup d'œil à Furet. Il

n'aimait pas l'image qu'il renvoyait, là, sur cet écran, celui d'un homme faible, abattu, terrifié, et il se demanda ce que Teagan pensait de lui, s'il parviendrait un jour à lui accorder son amitié.

– Si on ne peut pas identifier mon agresseur, comment savoir qui il est et, surtout, comment le mettre hors d'état de nuire.

– Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte, mais avant tout, je vais remettre la vidéo en arrière au moment où ce type sort de la ruelle, lui dit Furet et faire un arrêt sur image ici... Regarde attentivement, que vois-tu ?

– Un mec qui se presse de quitter les lieux d'un crime en se protégeant le visage.

– Et moi, je me focalise plus sur la main qui tient la capuche devant ses yeux, poursuit Furet en zoomant, et plus spécialement sur ça !

Dimitri bondit sur son siège... Enfin un indice probant, l'homme portait un dessin à l'encre sur toute la surface.

– On peut distinguer que le tatouage est récent, continua-t-il, alors une fois que j'aurais amélioré la qualité de l'image, je l'enverrais à plusieurs salons afin de tenter de découvrir qui a fait cette marque et à qui.

– Ouah, je suis vraiment impressionné ! s'exclama Dimitri. J'ignorais que tu pouvais faire tant de choses depuis cette pièce.

– Attends, ne te précipite pas, parce qu'il y a certains points qui ne sont pas clairs dans ton affaire.

– Comment ça ?

– Je présume que tu n'as pas clamé sur tous les toits que tu devais rencontrer le grand directeur de l'ATF ?

– Bien sûr que non.

– Alors, comment l'agresseur savait-il que tu allais passer par là ?

– Dimitri ouvrit la bouche et la referma en secouant la tête.

– Deuxième point : comment celui qui te harcèle a-t-il pu avoir accès à la liste de tes clients, obtenir leurs coordonnées et pouvoir ainsi annuler vos rendez-vous ?

– Qu’essaies-tu de me faire comprendre ? s’exclama Dimitri en se levant de son siège.

– Troisièmement, le bouquet de fleurs... J’ai fait des recherches, j’ai retrouvé la fleuriste qui l’a vendu et comme c’est une amie, elle a bien voulu m’aider et là, surprise, devine qui est le titulaire de la carte bleue ayant payé l’achat ?

– Je n’en sais rien !

– Toi, Dimitri, la carte était à ton nom !

Dimitri poussa un hurlement de rage. Mais ce n’était pas possible, c’était quoi encore que cette embrouille ? Il était si furieux qu’il avait l’impression d’avoir un voile écarlate devant les yeux. Il avait envie de frapper, de rugir, de frapper encore. Mais le pire... le pire c’est qu’il craignait que Furet ne le croie coupable ou tout au moins d’être l’instigateur de cette mascarade.

Il prit conscience que Teagan le tenait dans ses bras de longues minutes plus tard, lorsqu’il réalisa lui frapper le torse de ses poings fermés.

– Oh mon Dieu, s’exclama-t-il en esquissant un pas en arrière. Je... Je ne sais pas ce qui m’a pris et...

– C’est bon, calme-toi, je sais parfaitement ce que c’est que de se sentir impuissant, murmura Furet en le ramenant contre lui.

– Je te jure, sur ce que j’ai de plus cher au monde, chuchota Dimitri en se pelotonnant contre le torse large de Furet, que je ne suis en rien responsable de ce qui s’est passé. Je n’ai rien commandité, je...

Teagan lui releva le menton avec beaucoup de douceur et le fixa

intensément.

– Je n’ai jamais pensé une chose pareille.

– Pas même après avoir su pour les fleurs ? insista-t-il.

– Non, parce que la terreur que j’ai lue sur ton visage, la panique... Je la vois tous les jours lorsque je me regarde dans le miroir. On ne peut pas simuler une telle peur.

– Qu’est-ce qui nous arrive, Teagan ? Ma vie était toute tracée, je me consacrais à mon rôle d’avocat, puis je me trouvais une fille gentille, pas trop sensuelle, qui aurait accepté de n’avoir avec moi que des relations sexuelles épistolaires, nous aurions eu un enfant ou deux, puis je l’aurais autorisée à avoir des amants... Et là... là, tu remets tout en cause, avoua Dimitri en lui caressant la joue.

– Tu crois que moi, je n’en suis pas perturbé ? s’exclama Teagan sans pour autant repousser Dimitri. Je m’étais juré d’être fidèle à Rudi, même au-delà de la mort, pourtant, je crève à l’idée de t’emmener dans mon lit, de te caresser, de te prendre en bouche. Merde, j’ai l’impression de le trahir à de nombreuses reprises, non seulement du point de vue sexuel, car je désire un autre que lui, mais aussi sentimentalement, parce que, putain, je ne sais pas ce qui se passe là-dedans, poursuivit-il en se tapant le torse. À dire vrai, je ne sais plus où j’en suis, et le pire, c’est l’idée que je puisse envisager tout ça avec le frère de son assassin.

– J’ignore ce qui s’est passé, Teagan, je te le promets. Je ne vais pas t’obliger à tout me révéler parce que je sens que tu n’es pas encore prêt à m’en parler, alors je vais attendre que tu le sois, mais je t’en prie, ne me repousse pas.

– Tu vas me briser le cœur, Dimitri, lui assena Furet, parce que je ne crois pas que tu acceptes un jour de révéler ton homosexualité et moi, je ne veux pas vivre caché, pas à nouveau.

– Et pourtant, c’est ce que tu fais en te terrant dans ce sous-sol, lui dit-il

avec douceur. Toutefois, pourquoi veux-tu déjà penser au futur, tu ne veux pas profiter de l'instant présent ?

En disant ces mots, il baissa sa main jusqu'à l'entrejambe de Furet qu'il empoigna fermement.

– Tu bandes pour moi, Teagan, depuis que j'ai franchi la porte de ton sous-sol, déclara-t-il, et il en va de même pour moi. À vrai dire, non, c'est faux, ça fait un mois que je suis en érection dès que je pense à toi, dès que je me remémore le son de ta voix.

– Alors, puisqu'on en est à faire des aveux, je me suis branlé à de nombreuses reprises devant la vidéo de toi m'offrant ce strip-tease, je l'ai visionnée presque tous les jours, parfois plusieurs fois par jour.

Ils se fixèrent, leurs regards s'aimantèrent... Et leurs bouches se rejoignirent, avides, gourmandes, passionnées... La barbe de quelques jours de Furet frottait contre le menton rasé de près de Dimitri qui gémit, raffermissant sa prise sur le sexe du *Savage* tandis que la main de ce dernier maintenait son emprise sur la nuque du jeune avocat.

Teagan remua les hanches, attisant le désir de Dimitri qui mordillait ses lèvres, les léchait d'une langue affamée. Il exhala un soupir dans la bouche de son compagnon lorsque Teagan l'attira encore plus près de lui. Leurs torses solides se plaquaient l'un contre l'autre, leurs sexes se pressaient à travers le tissu de leurs pantalons, pris par l'urgence d'être libérés de leurs carcans.

Les lèvres de Teagan abandonnèrent celles de Dimitri, migrant dans son cou, suçotant sa peau fine, la mordant, l'emprisonnant entre ses dents afin de la tirer légèrement, lui arrachant un long cri d'extase. Ils s'embrassèrent à nouveau et leur baiser se fit plus profond, plus sensuel... Ils savaient tous les deux où les mènerait cette étreinte, mais ils voulaient prendre le temps de se découvrir, même si le désir irrépessible qu'ils ressentaient l'un pour l'autre incendiait leurs reins, remplissaient leurs veines d'un feu liquide.

Le souffle court, les mains tremblantes, Teagan fit un pas en arrière pour contempler celui qui avait réveillé la frénésie sexuelle qui couvait en lui. La passion se lisait dans son regard, ses joues étaient empourprées, ses lèvres

gonflées et humides... Il était si excité qu'une tache s'était formée sur le devant de son pantalon.

Dimitri était dans un état identique, un filet de transpiration coulait de sa nuque jusqu'au bas de son dos, collant sa chemise contre son dos. Son sexe le faisait souffrir tellement il avait hâte de s'en saisir, de le caresser... ou de laisser Teagan s'en charger. Il ne put s'empêcher d'y poser la main et de la frotter légèrement contre le tissu, lui arrachant un sifflement de douleur et de désir mêlé.

– C'est maintenant que tu me dis que c'est une connerie, qu'il vaut mieux en arrêter là ? grinça-t-il en fixant Teagan de son regard incandescent.

– Non, le corrigea ce dernier en lui tendant la main, c'est à présent que je t'emmène dans ma chambre.

CHAPITRE 5

Dimitri noua ses doigts à ceux de Teagan, tout en tremblant violemment. Il avait cru, pendant un moment, que ce dernier le repousserait, qu'il trouverait une excuse bidon pour mettre fin à cet épisode ô combien sensuel, mais il n'en était rien, au contraire. Teagan l'avait surpris en lui disant qu'il voulait terminer ce qu'ils avaient commencé et tandis qu'ils avançaient vers sa chambre, Dimitri se sentait à la fois euphorique et intimidé. Il avait déjà eu des relations homosexuelles, mais aucun sentiment n'entrait en ligne de compte tandis que là, il savait qu'il ne pourrait pas séparer les deux, parce que c'était trop fort, parce que c'était mieux avec quelqu'un qu'on appréciait, qu'on... Non, il ne voulait pas s'étaler sur ce qu'il ressentait, pas tout de suite.

Ils pénétrèrent enfin dans la pièce et Dimitri fut impressionné. Elle était immense, avec un lit King Size qui occupait une bonne partie de la place. Il y avait un fauteuil confortable dans un angle, près d'une table basse sur laquelle était posé un roman policier. Le lit était fait au carré, façon militaire, et le tout était dans les tons beiges, chocolat... Un dressing occupait tout un pan de mur, tandis que face au lit, une télé grand écran était accrochée au mur, et sous cette dernière, un meuble avec chaîne hi-fi, lecteur Blu-ray. Tout le sol était recouvert d'un épais tapis sombre, mettant en valeur les coloris plus clairs des meubles.

Le souffle se bloqua dans les poumons de Dimitri lorsque Teagan passa derrière lui, enroulant un bras autour de sa taille, mordillant le lobe de son oreille tandis que sa main glissait le long de sa hanche, se faufilait vers sa braguette. L'avocat se laissa aller contre lui, les yeux mi-clos, sa nuque reposant sur l'épaule de son amant. Mais Furet le repoussa doucement, lui ôta sa veste avec lenteur, caressant ses épaules, son dos, le creux de ses reins... ses fesses...

Pas un mot ne fut prononcé, ils utilisaient un langage universel, celui de l'amour, et la communication passait à merveille entre eux. Teagan le fit pivoter et avec nonchalance, retira le premier bouton de sa chemise, posant

un baiser sur sa chair mise à nue, titillant sa peau de la pointe de sa langue... Puis il recommença... Un autre bouton, un baiser, une morsure... et encore et encore, jusqu'à ce que les pans soient entièrement sortis, que les lèvres et les dents de Teagan s'attardent sur les tétons bruns de Dimitri, jusqu'à ce qu'il s'agenouille pour déposer de petits baisers allant de son nombril au long de la fine ligne pileuse qui plongeait sous la ceinture de son pantalon.

Dimitri n'en pouvait plus et dut poser sa main sur l'épaule de Teagan pour conserver l'équilibre. Puis les doigts du *Savage* arrachèrent brusquement le bouton de sa braguette, descendit la fermeture avec impatience et laissa glisser le tissu le long des cuisses de l'avocat.

Teagan avala sa salive devant l'érection qui déformait le boxer. Il y enfouit le visage, huma ce parfum viril, en redessinant le contour de sa bouche entrouverte, tandis que ses mains, qui avaient accompagné le pantalon, remontèrent le long de ses cuisses nues pour s'enfouir sous ses testicules. Il les saisit au creux de sa paume, les enserrant avec force...

Dimitri en profita pour enjamber le tas de linges qui s'était formé au sol, se débarrassant dans le même mouvement de ses mocassins italiens et retint un gémissement lorsque Teagan termina de le déshabiller en lui ôtant ses chaussettes de soie. Jamais il n'avait ressenti une telle osmose, une telle complicité. Il avait l'impression que Teagan le vénérât et n'avait plus qu'un seul désir, qu'il lui arrache son boxer, qu'il s'empare de son sexe à pleine main, qu'il le prenne en bouche.

Toutefois, Teagan avait envie de le torturer, il n'y avait pas d'autres mots. Il le poussa sur le lit, jusqu'à ce que l'arrière de ses genoux cogne contre le matelas. Ses jambes ne le portant plus, Dimitri s'y affala, sans pouvoir détacher son regard de Furet. Ce dernier se saisit de l'ourlet de son débardeur et l'ôta d'un geste brusque, le laissant tomber sur le sol, puis son baggy militaire suivit le même chemin... Ils étaient tous les deux à égalités... Mais soudain, Teagan se pencha vers lui, le repoussa légèrement en arrière et s'emparant de l'élastique de son boxer, le lui ôta avec un mouvement si preste que Dimitri sursauta lorsque l'air frais caressa son membre brûlant... Membre sur lequel les prunelles incandescentes de Teagan se posèrent. Aussitôt, comme saisi d'une vie propre, celui-ci grandit encore, se déploya, se tendit vers le jeune homme qui l'enserra virilement dans son poing. Il fit

quelques allers-retours, étalant sur le bout de son gland, les quelques gouttes qui s'en échappèrent. Puis il le relâcha et se dénuda à son tour.

Teagan invita Dimitri à se lever et aussitôt leurs corps nus se plaquèrent l'un contre l'autre, leurs peaux se frôlèrent, se brûlèrent, leurs sexes s'effleurèrent, frottèrent l'un contre l'autre, leurs glands se heurtant avec douceur, telles deux têtes chercheuses... Dimitri n'en pouvait plus, ses bras entouraient la nuque de Teagan, sa taille, il se cambrait vers lui, cherchant à assouvir le plaisir intense qu'il éprouvait tout en le caressant, tout en enfonçant ses ongles dans sa chair.

Furet aussi en était arrivé au point de non-retour, il fallait qu'il se touche, qu'il le touche lui... Dimitri. Il voulait sentir la douceur de sa peau, la rigidité de ce sexe qui se frottait contre le sien. Il s'empara de leurs deux membres dans une poigne bien ajustée et se mit à remuer la main, tandis que de l'autre, il harponna le cou de Dimitri pour l'embrasser encore et encore... tout en les branlant tous les deux en même temps. Il eut un soubresaut lorsque la main de Dimitri se faufila sur ses fesses, glissa un doigt fureteur jusqu'à son anus qu'il titilla. C'en fut trop pour Teagan qui éjacula à grands jets, son sperme se répandant sur le sexe de Dimitri. Il se servit de ce dernier pour le lubrifier, pour le caresser avec plus de force, plus d'impatience, et lorsqu'il se laissa aller à son tour, gémissant dans un grand râle, Teagan bascula en arrière, l'entraînant avec lui sur le lit.

Ils ne prononcèrent pas un mot, mais Teagan referma ses bras autour de Dimitri qui parsema son torse de doux baisers. Ce ne fut qu'au bout d'un moment que Teagan parvint à aligner ses pensées.

– Tu as faim ? demanda-t-il en caressant la joue de Dimitri.

– Non, ma journée a été stressante et après cette petite séance, je n'aspire qu'à une chose, prendre un peu de repos, lui avoua-t-il en riant. En clair, tu m'as épuisé, mon cher.

Teagan ne répondit pas, il attendait que le sentiment de culpabilité qu'il ressentait autrefois vienne ronger son esprit, mais rien... Il se sentait bien, en paix.

– Tu veux que je te montre la chambre d’amis ? proposa-t-il à l’avocat.

– C’est ce que tu veux ?

Teagan prit une profonde inspiration.

– Lorsque tu es venu en début d’après-midi, je t’aurais répondu oui.

– Et maintenant ? insista Dimitri.

– Maintenant, je veux que tu dormes avec moi, que tu partages mon lit.

Dimitri se redressa sur un coude et l’embrassa avec tendresse.

– Je vais à la salle de bains, tu m’accompagnes ?

– Vas-y, je te rejoins...

Dimitri se leva et Teagan put mater sans vergogne son amant qui semblait n’avoir aucun problème avec la nudité. Il avait la bouche sèche, aussi bondit-il hors du lit pour se rendre à la cuisine, mais en prenant le temps de revêtir un boxer. Puis, comme toujours lorsqu’il passait devant ses ordinateurs, il vérifia les alertes, ses mails, en envoya un à Diego afin de le tenir au courant des derniers rebondissements dans l’affaire de Dimitri.

– Ne sursaute pas, mais je vais poser ma main sur ton épaule, entendit-il derrière lui, comme s’il n’avait pas eu conscience que la douche avait cessé, que Dimitri était entré dans la pièce principale.

Il ne tressaillit pas lorsque la paume de Dimitri effleura sa peau nue, au contraire, il posa la main sur la sienne et s’appuya contre son amant qui se pencha pour effleurer sa nuque d’un baiser.

– Je pensais que tu allais me rejoindre ?

– Désolé, mais dès que je suis devant mes écrans, je perds un peu la notion du temps.

– Alors tu m’avais déjà oublié, gronda Dimitri en glissant ses doigts sur le torse de Teagan pinçant ses tétons.

– Pas de danger que je t’oublie, répondit-il en se cambrant sous l’effet du désir qui refaisait surface.

– Tant mieux, murmura Dimitri en caressant les pectoraux de son amant avec avidité.

– Il me semblait que tu étais fatigué ? gémit Teagan en se mordant violemment les lèvres tellement les sensations qu’il ressentait étaient puissantes.

– Oui, mais j’ai envie de te faire plaisir à mon tour, gronda-t-il en mordant la chair de son épaule, arrachant à Teagan un grondement guttural.

– Alors ne te gêne surtout pas, lui répondit-il en faisant pivoter son fauteuil, la main pressée contre son boxer.

Dimitri lui lança un regard brûlant et s’agenouilla entre ses cuisses entrouvertes. Il descendit avec lenteur l’élastique du dessous, ne laissant apparaître que le bout du gland de Teagan qu’il prit entre ses lèvres pour le suçoter longuement, glissant la pointe de sa langue dans la fente humide et crémeuse.

D’un geste brusque, impatient, Teagan enfouit la main à l’intérieur de son boxer et en extirpa son paquet qu’il présenta à Dimitri telle une offrande. Ce dernier lécha ses lèvres et laissa le contrôle à Teagan qui, serrant ses testicules dans ses doigts, les approcha des lèvres de l’homme de loi. Il les ouvrit, aspirant une rondeur après l’autre, puis les lécha, les goba, les mordilla doucement. Teagan, quant à lui, se caressait tout en observant la bouche de Dimitri qui dévorait littéralement son entrejambe. Il cracha au creux de sa paume et accéléra les mouvements de va-et-vient sur sa queue.

Dimitri se fit plus entreprenant, il repoussa le poignet de Teagan et empoigna son membre en lui adressant un nouveau regard brûlant, puis il alterna ses suctions... son sexe, ses boules, encore sa bite... Il n’allait plus tenir longtemps à cette allure-là, d’autant plus que la main gauche de Dimitri

s'était faufilée sous la serviette qui ceignait ses hanches et qu'il se caressait avec brusquerie lui aussi... les mouvements de sa tête et de ses mains parfaitement synchronisés.

Teagan ne put s'empêcher d'enfouir ses doigts dans les cheveux de Dimitri, l'obligeant à le prendre plus profondément, ses hanches bougeant d'avant en arrière sans qu'il ne puisse rien contrôler. Son corps réagissait de lui-même, retrouvant des automatismes qui avaient été mis en sommeil toutes ces années. Il baisait la bouche de Dimitri, lui défonçait les mâchoires, mais ce dernier ne semblait pas s'en offusquer, au contraire. Il émettait de petits bruits de gorge, frottait le bout de son nez contre son pubis, salivait abondamment pour faciliter la fellation.

Puis de nouveau, la sève remonta le long de son gland, laissant une traînée de feu sur son passage. Teagan tenta de repousser Dimitri mais celui-ci secoua la tête tout en le suçant avec plus d'ardeur encore. Le jeune *Savage* ne put se retenir plus longtemps, il se cambra violemment, étouffant à demi Dimitri qui serra ses testicules avec force, et éjacula dans sa gorge, la bouche grande ouverte dans un cri silencieux tandis que son esprit hurlait le prénom de Dimitri. À son tour, ce dernier se laissa aller à l'orgasme, pressant violemment son sexe et ses testicules dans un même geste.

– Là, c'est bon, je suis mort, exhala-t-il dans un souffle.

– Alors, va te coucher, je prends une douche rapide et je te rejoins, répondit Teagan en posant un doux baiser sur sa tempe.

Dimitri se leva, toujours drapé dans sa serviette, et se dirigea vers la chambre.

– Tu ne vas pas te perdre entre la salle de bains et la chambre, rassure-moi ? taquina-t-il Teagan avant de pénétrer dans la pièce.

– Non, j'en ai pour une dizaine de minutes au maximum.

Teagan le regarda pénétrer dans sa chambre. Ce serait la première fois qu'il partagerait une nuit complète avec un homme, même avec Rudi... Il secoua la tête. Il ne voulait pas penser à ça, pas maintenant, pas alors que son

amant l'attendait dans son lit. Il se leva, mit ses ordinateurs en veille, vérifia que l'Enfer était protégé et fila en direction de la salle de bains.

Quelques minutes plus tard, il rejoignit Dimitri qui... dormait profondément. Un sourire aux lèvres, il s'allongea à ses côtés et éteignit la lumière.

CHAPITRE 6

Ce fut un coup dans le dos qui sortit Dimitri de son sommeil. Il poussa un grognement et se pelotonna sous la couette, mais ce fut un coup de pied cette fois qui l'empêcha de se rendormir. Il fut un moment désorienté, avant de se rappeler qu'il était à l'Enfer, dans le sous-sol et, encore mieux, dans le lit de Teagan.

– Non... non... Lâchez-moi ! gémit Furet.

Cette fois, il était bien réveillé. Dimitri tendit la main vers la table de chevet et tâtonna un moment avant de retrouver l'interrupteur de la lampe. Dès qu'il l'eut en main, il l'alluma, se tourna vers son amant et retint un cri de surprise. Il se débattait dans son sommeil, ses bras et ses jambes remuant convulsivement, comme s'il combattait un ennemi invisible, son corps était recouvert de transpiration, mais il tremblait de tous ses membres.

Dimitri s'assit sur le lit et, doucement, caressa la joue de Teagan.

– Eh, beau gosse, réveille-toi ! Tu fais un cauchemar... Allez...

Teagan sursauta violemment et bondit du lit si vite que Dimitri poussa un cri de surprise.

– Que... que s'est-il passé ? balbutia-t-il avant de frissonner de terreur rétrospective.

– Tu as fait un mauvais rêve et ce devait être intense parce que tu m'as frappé dans mon sommeil.

Teagan le regarda, effaré, et se mit à trembler de plus belle, ses dents claquaient, son souffle se bloqua dans sa poitrine. Il chercha de l'air, mais n'était plus capable de se rappeler ce qu'il devait faire pour juguler la crise qui ne tarderait pas à s'abattre sur lui. Il se laissa tomber sur le sol, ses genoux repliés sur sa poitrine, sa main sur sa gorge, suffoquant violemment.

– Oh bordel ! entendit-il avant qu’une main lui soulève le menton.

Dimitri... C’était Dimitri qui était là... Il lui parlait, mais les mots n’avaient aucun sens. Il se pencha vers lui, caressa son dos, continua d’aligner des phrases qui n’atteignaient pas l’esprit de Teagan... Tout au moins au début...

– Là, doucement, beau gosse, inspire doucement par le nez et relâche par la bouche... Tu m’entends à présent... C’est bien, recommence... inspire... expire... Encore... Tu sens le nœud dans ta gorge, on va tenter de le dénouer... Continue lentement... Ouais, c’est ça, mon grand. Tu trembles, alors on va essayer de se lever et s’allonger, d’accord ? Allez, prends ton temps, on n’est pas pressé, mais n’oublie pas de respirer, okay. Voilà, c’est parfait... Allonge-toi, lui ordonna-t-il en remontant la couette sur ses épaules. Je reviens toute de suite.

– Dimi...

– Je reviens, lui promit-il à nouveau en baisant brièvement ses lèvres.

Il se précipita dans la salle de bains, humidifia un gant de toilette et fila en cuisine chercher une bouteille d’eau minérale. Lorsqu’il revint dans la chambre, Teagan était en position fœtale, tremblant encore nerveusement. Dimitri se glissa sous la couette et se colla contre le dos de Furet tout en passant le linge sur son visage, sur sa nuque. Petit à petit, il se détendit et seuls quelques spasmes indiquaient la violence de la crise.

– Je... Je suis désolé, balbutia Teagan.

– Eh, tu n’as pas à t’excuser, le gronda gentiment Dimitri en le serrant contre lui.

– J’en ai marre de ces crises, je pensais aller mieux et...

– Tu sais ce qui a déclenché celle-ci ?

Furet resta un moment silencieux, puis lui avoua.

– Toi !

Ce fut à Dimitri de se raidir. Il tenta de s'éloigner, mais Teagan emprisonna sa main dans la sienne.

– Non, reste, j'ai besoin de toi, avoua-t-il. C'est juste que mon subconscient a réagi à ce qui s'est passé entre nous en voulant certainement me mettre en garde contre ces instants de bonheur.

– Je suppose également que ça à voir avec Rudi ? lui demanda Dimitri en grimaçant.

Teagan se raidit et hocha d'un signe de tête. Il se retourna et se pelotonna dans les bras de son amant.

– Après mon diplôme, je me suis senti un peu désœuvré et j'ai cherché où je pourrais m'épanouir, alors je me suis engagé à l'armée de terre. J'ai suivi une formation, ensuite, j'étais envoyé sur différents sites.

– Ton homosexualité n'a pas posé de problème ?

– Non, pour la bonne raison que mes parents m'ont toujours soutenu au sujet de mon orientation sexuelle, et ce, depuis mon adolescence. Je n'ai jamais caché qui j'étais et je ne le ferai jamais. À dire vrai, dès que j'arrivais dans un groupe, j'annonçais la couleur en disant « *Bon, les gars, je vais mettre les choses au clair tout de suite, je suis homo, mais n'ayez crainte, je ne courrai pas après vos culs poilus !* », et en général, ça se passait bien, malgré les gradés qui conseillaient à ceux ayant une sexualité... déviante, de rester discrets, même si notre président venait officiellement de mettre fin à cet ostracisme de « Don't ask, don't tell ! ».

– Comment as-tu rencontré Rudi ?

– C'était pendant l'une de mes permissions. Je me trouvais dans un bar gay avec des amis lorsqu'il est entré. J'ai tout de suite remarqué que c'était la première fois qu'il venait dans ce genre d'endroit. Il semblait si paniqué que je me suis levé et dirigé vers lui. J'ai engagé la conversation et c'est ainsi que

notre relation a débuté.

– Pourtant, je te sens un peu amer.

– Oui, peut-être... C'est juste que j'aurais voulu que tout soit différent entre nous. On ne pouvait pas se voir souvent, à cause de mes affectations et lorsque nous parvenions à trouver un créneau en fonction de mes perms, nous passions la journée enfermés dans une chambre d'hôtel, parce qu'il ne fallait pas que quiconque apprenne notre relation, car tout le monde autour de lui ignorait qu'il était gay. Pareil, nous n'avons jamais dormi ensemble, car il devait rendre des comptes à ses parents sur l'endroit où il allait, qui il voyait, où il passait la nuit.

– Ça, c'est rude !

– Ça l'a été encore plus lorsqu'une fois, nous nous sommes retrouvés par hasard au même endroit, moi avec des amis, lui avec les siens et une fille... une fille qu'il tenait sur ses genoux, qu'il embrassait, qu'il caressait. Je me suis senti trahi et je ne sais pas... Est-ce que quelque chose dans mon comportement a mis la puce à l'oreille de son meilleur ami ? Mais toujours est-il que Damian, ton frère, son meilleur ami, a compris que Rudi lui cachait quelque chose et c'est comme ça qu'il a découvert que son pote, son ami d'enfance, était gay et qu'il avait une relation suivie avec un mec, il ne l'a pas supporté !

– Je n'en ai jamais rien su, mais c'est vrai que Damian se montrait très possessif envers Rudi, reconnu Dimitri. Il ne m'autorisait même pas à discuter avec lui et l'accaparait dès qu'il venait chez mes parents.

– Rudi m'a appris que Damian était au courant et a voulu que je fasse sa connaissance, mais le courant n'est pas passé, loin de là. Ton frère insistait pour tout savoir au sujet de nos positions sexuelles, qui « faisait la femme et qui faisait l'homme », avant de déclarer qu'il pariait que Rudi était du genre soumis... Ça a duré une heure complète, jusqu'à ce qu'il décide enfin à partir, ordonnant à Rudi de le suivre et ce dernier, après un haussement d'épaules, m'a laissé là, comme un con ! J'étais si furieux que j'ai refusé de le voir le lendemain et je suis reparti à la caserne. Pourtant, je l'aimais...

alors lorsqu'il m'a contacté pour s'excuser, j'ai craqué. Il m'a supplié de lui laisser un peu de temps, de garder notre relation secrète encore un moment. J'ai dit oui... Pendant quelques mois, j'ai cru à notre relation, d'autant plus que Rudi avait accepté que nous allions au restaurant avec des amis. Nous évitions les sujets qui fâchent... dont Damian.

Teagan resta silencieux un moment, puis reprit.

– Nous avons passé un super moment et j'étais heureux. J'étais avec l'homme que j'aimais, nous allions rentrer à l'hôtel et Rudi m'avait promis de rester avec moi toute la nuit. Nous repartions à la voiture lorsque nous nous sommes arrêtés pour nous embrasser. Nous ne les avons pas vus arriver... Ce fut d'abord les insultes habituelles, qu'on lance à des homos qui osent se balader en couple, puis ce fut le premier coup, le deuxième... Putain, j'étais entraîné, mais ils étaient nombreux, une dizaine peut-être à se jeter sur nous, et Rudi n'avait pas la carrure d'un combattant, loin de là... Ils étaient tous cagoulés, armés de battes de base-ball, de couteaux. Ce fut la curée. Je ne sais pas combien de temps ça a duré... dix minutes, trente... mais ça m'a semblé une éternité. Puis, Damian est arrivé, il m'a tiré la tête en arrière pendant que l'un de ses amis en faisait autant avec Rudi. Il m'a ordonné de le regarder, de regarder mon amant, insistant sur le fait que, s'il en était là, c'était de ma faute, parce que je l'avais dépravé, sali... J'ai croisé les yeux de Rudi une dernière fois, il a murmuré « Je t'aime » et avant que je n'aie pu réagir, tenter de combattre à nouveau, celui qui le tenait lui a plongé un couteau en plein cœur tandis que Damian en faisait de même avec moi.

Dimitri suivit du bout du doigt la cicatrice que Teagan portait juste sous le pectoral gauche, mais il y en avait d'autres... tant d'autres...

– Ces cicatrices, murmura-t-il.

– Furet haussa les épaules.

– Les pires sont celles qu'on ne voit pas, lui avoua-t-il. J'ai été sauvé grâce à l'un des *Savages*... Benton qui, voyant un attroupement, s'était dirigé vers l'endroit où nous nous trouvions... Il a tout de suite appelé les secours tandis que nos agresseurs filaient comme des lâches, mais il était trop tard pour

Rudi qui était mort à la suite de ses blessures. Je m'en suis sorti de justesse, j'avais plusieurs côtes fracturées, des hématomes, des points de suture un peu partout, mais le pire, c'était mon cœur, mon cœur qui était irrémédiablement brisé.

– Je comprends pourquoi tu me détestais...

– Je ne te haïssais pas, au contraire... Je ressentais un tel désir pour toi, et je ne comprenais pas, d'autant que physiquement, tu ressembles à ton frère... mais je ne peux rien contre ce que je ressens.

Dimitri l'embrassa tendrement et ils se caressèrent un moment avec nonchalance, comme si tout était normal... et peut-être l'était-ce.

– Pourquoi es-tu enfermé dans ce sous-sol, Teagan ?

– Parce que je suis devenu agoraphobe. Dès que je mets un pied en dehors du sous-sol, je suis pris d'une panique incoercible. Je ne parviens pas à juguler ma terreur et ça fait trois ans que ça dure.

– Tu as dit que Damian n'avait jamais été inquiété.

– En effet ! J'ai porté plainte, mais il avait un alibi en la personne de ton père et personne ne voulait s'attaquer à Maître Varant Senior, alors les flics ont classé le dossier sans suite et je n'ai même pas pu assister à l'enterrement de Rudi.

Dimitri l'embrassa à nouveau. Il voulait lui faire oublier son cauchemar, à la fois de la nuit et celui dans lequel il était empêtré depuis des années. Teagan se tourna, s'emboitant au creux des cuisses de l'avocat, frottant ses fesses contre le membre raidi de son amant.

– Tu me veux de cette façon ? gronda Dimitri à son oreille tout en s'emparant du sexe de Furet pour le masturber lentement.

– Oui...

– Tu as de quoi...

– Dans le tiroir, chuchota Teagan répondant à sa question muette.

Dimitri en sortit un préservatif et du lubrifiant qu'il posa sur le chevet, puis il reprit ses baisers, ses caresses sur Teagan qui gémissait, qui tendait ses fesses vers Dimitri qui les caressait avec douceur, les écartait pour titiller son anus... Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'il se saisit du flacon. Il versa le liquide dans le sillon accueillant de son amant, sur ses doigts, enfonçant le majeur dans l'œillet légèrement dilaté. Il l'en ressortit, recommença en y ajoutant l'index, formant de petits cercles afin de l'ouvrir pour lui, s'enfonçant plus profondément pour venir masser la prostate de son amant qui n'en finissait plus de gémir...

Dimitri recouvrit son sexe de la protection et, lentement, tout en caressant le membre de Teagan, pénétra le creux de ses reins, se frayant un passage dans cet antre étroit et brûlant. Teagan s'était raidi au moment où le gland de Dimitri avait forcé l'entrée serrée, puis s'était détendu suffisamment pour apprécier cette intrusion et, dès lors, il accompagna les mouvements de bassin de son amant, appréciant que son sexe glisse dans la paume que Dimitri avait lubrifiée tandis le membre de ce dernier s'enfonçait en lui de plus en plus vite, de plus en plus fort.

Teagan tourna la tête vers Dimitri et lui offrit ses lèvres. Ce dernier s'en empara dans un grognement animal et leurs langues se caressèrent amoureusement, avidement... Dans la chambre, ce n'était plus que gémissements, cris, soupirs... et lorsque le plaisir vint les emporter simultanément, ils l'exprimèrent de façon bruyante, se laissant aller complètement à cette union parfaite...

CHAPITRE 7

– Est-ce que tu regrettes ? s’enquit Dimitri lorsqu’il parvint à aligner deux pensées.

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– Parce que je comprends à présent que ce doit être difficile pour toi. Je suis le frère de ton agresseur, de l’assassin de ton petit ami, celui que tu aimais par-dessus tout.

– Je pensais en effet que je culpabiliserais le jour où je reprendrais une vie sexuelle active, mais je ne ressens rien de tout ça, seulement la crainte que tout s’arrête.

– Je ne suis pas Rudi ! s’exclama Dimitri.

– Mais vas-tu oser sortir du placard pour que nous vivions notre relation sans nous cacher ? Est-ce que tu me présenteras à tes parents, à ton père – qui soit dit en passant me déteste et me prend pour un menteur – comme ton petit ami ?

– Tu sais quoi, beau gosse, on en reparlera lorsque nous pourrons sortir, lui lança Dimitri avant de réfléchir et reprendre. Et si on faisait un deal ? Tu sors de ton sous-sol et je t’invite au Marim’s ?

Teagan se retrouva pris à son propre piège et marmonna en se retournant sur le côté.

– Et si on essayait de dormir un peu ? maugréa-t-il tandis que Dimitri éclatait de rire.

– Oui, on va faire ça. J’ai l’impression que nous ne sommes prêts ni l’un, ni l’autre, ironisa Dimitri en se couchant à son tour.

Il s'apprêta à fermer la lumière, mais caressa doucement l'épaule de son amant.

– Tu préfères que je la laisse allumer ? lui demanda-t-il.

Les larmes montèrent aux yeux de Furet et une bouffée d'amour pour cet homme l'envahit.

– Non... tu peux éteindre, ça ira.

Dimitri se tourna à son tour, mais fut aussitôt étreint par Teagan qui voulait garder le jeune homme dans ses bras. Pourtant, il ne parvenait pas à dormir, quelque chose le perturbait sans qu'il ne parvienne à mettre le doigt sur ce que c'était. Son cerveau fonctionnait à plein régime, le passé et le présent se mélangeaient lorsque soudain, ce fut le flash. Il bondit de son lit, se cogna violemment au coin du lit, sautilla à cloche-pied tandis que Dimitri appuyait à nouveau sur l'interrupteur.

– Que se passe-t-il ? Tu as une crampe ? s'inquiéta Dimitri en fronçant les sourcils.

– Putain de bordel de merde ! rugit Teagan en sautillant jusqu'au fauteuil. Ça fait mal !

– Rassure-moi, beau gosse, soupira Dimitri en s'adossant à la tête de lit, tu n'es pas le genre de gars à souffrir d'insomnies ?

– Si, mais ce n'est pas ça le problème ! bougonna-t-il en fixant son pied comme s'il allait se détacher de sa jambe.

– Bon, alors, quel est-il ?

– Je crois avoir trouvé qui a tenté de te tuer, mais c'est tellement tiré par les cheveux...

– Bon, crache le morceau.

– Pas tout de suite, il faut que je vérifie quelque chose sur internet avant.

– Je sens que la nuit va être très longue, marmonna Dimitri en se levant à son tour. Je vais faire du café.

– Tu sais que je pourrais m’habituer à ta présence, lui dit Teagan en enfilant son boxer.

– J’y compte bien, parce que je ne suis pas près d’aller ailleurs, répondit Dimitri en le gratifiant d’un clin d’œil.

Teagan le fixa attentivement et sourit lorsque son compagnon rougit.

– Quoi ? marmonna-t-il.

– Tu es différent lorsque tu es avec moi. Habituellement, tu es froid, plein de morgue, là tu es détendu, souriant.

– C’est difficile de s’imposer en tant qu’avocat, lui révéla-t-il alors. Et encore plus de passer derrière quelqu’un comme mon père. Il ne faut montrer aucune émotion, toujours être impassible, mais je ne suis pas comme lui et Damian. Lorsque je suis seul chez moi, j’écoute la musique à fond, je danse devant mon fourneau, je m’affale sur le canapé, je mange des pizzas en buvant une bière devant un match de base-ball tout en hurlant contre l’arbitre. Ou alors, je m’installe devant une série TV, tu vois, je suis plutôt un mec simple.

– Un homme comme je les aime, lui avoua Furet en effleurant ses lèvres avant de se diriger vers le salon.

Dimitri leva les yeux au ciel, revêtit lui aussi un boxer propre qu’il sortit de sa valise et se dirigea vers la cuisine. Il ne put s’empêcher de sourire en voyant que Teagan tapotait déjà sur son clavier. Il jeta un coup d’œil à la pendule et secoua la tête... Trois heures du matin ! Son estomac gronda, alors il décida de préparer un en-cas à la fois pour s’occuper, mais également pour ne pas penser à la piste que son petit ami venait de trouver... Petit ami... Est-ce qu’il était assez sûr de lui, de leur couple pour déjà le nommer ainsi ? Mais la question qu’il devait plutôt se poser n’était-elle pas : avait-il déjà ressenti une complicité aussi forte envers quelqu’un ? S’était-il déjà offert corps et

âme à un homme ou même à une femme comme il l'avait fait avec Teagan ? Et la réponse était non, seul Furet, ou plutôt Teagan, parvenait à un tel tour de force.

– Je t'ai eu, espèce de connard ! rugit justement ce dernier en tapant du poing sur son bureau. Dimi, viens voir un peu ça !

Dimitri s'approcha de son amant et posa ses mains sur ses épaules. Aussitôt, Teagan s'appuya contre lui et lui indiqua la page d'un réseau social ouvert sur le profil d'un jeune homme d'environ une trentaine d'années.

– Qui est-ce ?

– Je te présente Luigi Gorky, ton agresseur.

– Quoi ? Mais comment es-tu arrivé à le retrouver si vite ?

– Grâce à la photo de sa main, mais attends que je t'explique... Te raconter ce que j'avais vécu avec Rudi a remué plein de choses en moi, et tout tournait dans ma tête, ton agression, la mienne, ce tatouage et je ne parvenais pas à dormir. Soudain, j'ai trouvé un putain de point commun... Alors je suis allé sur le darknet pour vérifier mes soupçons.

– Bon sang, Teagan, tu sais ce que tu risques en surfant sur cette toile.

– Ne t'inquiète pas, je suis un pro, comment crois-tu que les *Savages* aient de si bons résultats ? Donc, je suis allé sur un site faisant l'apologie des Antigays, j'ai fouillé un peu et j'ai découvert qu'il existait des tatouages dit « de reconnaissance » afin que les homophobes puissent se reconnaître et « casser du pédé ». Je n'ai trouvé qu'un seul salon proposant ses services à la « cause », je suis allé sur son site et bingo ! Le tattoo était là en gros plan et comble de l'imbécillité, ce cher Luigi a remercié le tatoueur et il m'a été facile ensuite de cliquer sur son nom et voilà...

– Ouah la vache... Alors, ça n'a absolument rien à voir avec mon job d'avocat ? s'exclama Dimitri n'en revenant pas.

– Non, je crois plutôt que quelqu’un a découvert que tu es gay et qu’il a décidé de te le faire payer.

– Non ! s’exclama Dimitri en rejetant l’idée qui lui était venue en tête. Non, je refuse de le croire.

– Voilà la liste des amis de Luigi ! poursuivit Teagan en les affichant sur l’écran...

Dimitri ne parvenait pas à y croire, là en toutes lettres s’affichaient le nom de son frère. Damian Varant.

– Il y a pire...

Teagan cliqua sur les photos postées par Damian. Sur l’une d’elles, il y apparaissait torse nu, le même tatouage que l’agresseur gravé sur sa hanche, juste au-dessus de la ceinture de son jean taille basse.

– C’est de ça dont je me suis rappelé tout à l’heure. Lorsqu’il m’a tiré en arrière, j’ai tenté de le repousser, son tee-shirt s’est soulevé et j’ai vu ce tatouage, soupira Teagan, je l’avais totalement oublié.

Dimitri se laissa tomber sur la chaise près de son compagnon, complètement sous le choc. Il ne parvenait pas à y croire, Damian, celui qui avait déjà été l’instigateur du meurtre de Rudi, son meilleur ami, venait à présent de fomenter l’assassinat de son propre frère.

– Il doit y avoir une explication, soupira Dimitri.

– Dimi, commença Furet en posant sa main sur sa cuisse, il y a plusieurs facteurs que tu devrais prendre en compte ou plutôt certaines questions que tu devrais te poser.

– Je t’écoute, murmura-t-il.

– Est-ce que Damian connaissait l’amie avec qui tu avais rendez-vous ? Aurait-il pu avoir ses coordonnées et lui envoyer un message afin de l’annuler ?

– Sandra est une amie de la famille, nous devons nous voir pour organiser l’anniversaire de ma mère, donc oui, Damian la connaît, confirma-t-il.

– Avait-il accès à ton carnet d’adresses professionnel ou à ton agenda électronique ?

– Lui non... exhala Dimitri dans un souffle.

– Mais...

– Mais l’assistante de notre secrétaire de direction oui, et elle est sortie avec Damian il y a quelques mois, c’est même lui qui m’a demandé si je ne pouvais pas lui trouver un job parce qu’elle venait de perdre le sien.

– Et donc, elle ferait tout pour ton frère ? insista Furet.

Dimitri acquiesça d’un signe de tête avant de laisser échapper un gémissement.

– Elle aussi a un tatouage, comme celui de Damian, sur l’omoplate. Je m’en souviens parce que je lui avais demandé ce qu’il signifiait et elle avait éclaté de rire en me disant que c’était la représentation de ses convictions les plus profondes... Je n’ai pas cherché à en savoir plus.

– Tu ne pouvais pas savoir, mais à présent, concentrons-nous sur ta carte bleue. L’achat de fleurs à la boutique de mon amie a été effectué en ligne. Est-ce que cette Sandra a accès à ta carte de paiement ?

– Non, elle est dans mon portefeuille et celui-ci est toujours avec moi !

– Essaie de te concentrer.

– Tu crois que c’est facile ? s’écria Dimitri en se levant d’un bond. Je viens de découvrir que mon frère cherche peut-être à me faire la peau parce que j’aime les hommes et tu voudrais que je me concentre ? Merde, Teagan, Damian et moi avons mangé ensemble au restaurant il y a un peu plus de quinze jours.

– Il s’est passé quelque chose d’étrange ce jour-là ? Ou la veille, le lendemain ?

– Non, je te dis que tout s’est bien passé. Nous avons déjeuné, nous avons discuté de l’anniversaire de ma mère qui aura lieu dans trois semaines, puis après le café nous nous sommes séparés, je lui ai dit que je payerais l’addition et...

Dimitri s’arrêta net et dévisagea Furet, incrédule.

– Quoi, de quoi t’es-tu rappelé, Dimi ? s’enquit Teagan en fronçant les sourcils.

– Je venais de sortir ma carte bleue pour payer à la caisse lorsque l’un de mes clients, qui dînait à quelques tables, m’a interpellé. Je ne pouvais faire autrement que de m’arrêter pour le saluer, mais j’étais pressé parce que je devais plaider une demi-heure plus tard alors Damian s’est proposé de payer pendant que je m’entretenais avec Monsieur Grond. Il m’a rendu la carte quelques minutes plus tard.

– Avait-il eu le temps de noter les numéros, de les mémoriser, l’as-tu vu prendre ta carte en photo ?

– Il n’avait aucun papier, mais je me souviens qu’il tenait son téléphone de la main droite, parce qu’il a dû le ranger pour me saluer, soupira-t-il. Oh bon sang, je n’en reviens pas... mon propre frère a mis un contrat sur ma tête, mais que lui ai-je fait ?

– Il est simplement homophobe, mais moi, la question que je me pose, c’est comment l’a-t-il su si tu prenais toutes tes précautions ?

CHAPITRE 8

Le reste de la journée se passa pour Dimitri comme s'il évoluait dans un brouillard, mais il se rendit compte toutefois que Furet s'inquiétait pour lui et ça lui fit chaud au cœur, même s'il était au bord de la nausée, même s'il était épuisé et trop énervé pour trouver un peu de repos.

Furet s'était installé à son ordinateur pour tenter de trouver la trace de tous les membres de la faction Antigays qui sévissait dans la région. C'était un travail de longue haleine, mais il était patient. Plus que Dimitri qui soupira pour la vingtième fois depuis qu'il s'était installé devant ses écrans. Un sourire aux lèvres, Furet fit pivoter son siège et fixa son amant qui faisait les cent pas.

– Tu devrais mettre ton cerveau sur pause et aller te coucher. Tu n'as presque pas dormi de la nuit et nos... exercices doivent t'avoir épuisé.

– Je ne parviendrai pas à dormir, je suis trop en colère pour ça.

– Et si je t'aidais à te détendre ? lui demanda-t-il d'un air coquin.

– Humm, je dois t'avouer que je ne sais pas si je serai très réceptif, grimaça Dimitri.

– Alors, à moi de me montrer à la hauteur, énonça Furet en le prenant par la main.

Il l'entraîna jusqu'à la chambre et lui indiqua le lit.

– Déshabille-toi et étends-toi sur le ventre, je reviens tout de suite.

Dimitri fit ce que lui demanda Furet et attendit, le visage niché dans ses bras. Une douce musique se répandit soudain dans la chambre, ambiance détente, puis ce fut une odeur d'encens qui vint titiller ses narines... Un sourire étira les lèvres de Dimitri lorsque la lumière se tamisa et que Teagan le rejoignit entièrement nu, un flacon de gel de massage à la main.

– Humm, personne n’a jamais fait ça pour moi, murmura Dimitri dont le cœur se remplit d’amour.

– C’est bien dommage, mais sache que je ne l’ai jamais fait pour personne !

– Pas même pour Rudi ? ne put s’empêcher de demander Dimitri avant de se fustiger d’être jaloux d’un mort.

– Non, pas même pour lui ! Je crois... je crois que j’aurais eu peur d’avoir l’air ridicule en mettant en scène une ambiance romantique. Je ne suis pas sûr qu’il aurait apprécié.

– En tout cas, moi, je peux t’assurer que je suis presque au paradis, beau gosse, et si en plus, tu poses tes mains sur mon corps, alors je sais que je pourrais mourir en paix.

Furet s’accroupit au bord du lit, posa ses lèvres sur celles de Dimitri et se leva lentement avant de s’installer à califourchon sur les cuisses de son amant.

– À présent, murmura-t-il, ne pense plus à rien, ne te concentre que sur la musique, les odeurs, la sensation de ma peau sur la tienne.

Teagan versa un peu d’huile au creux de sa paume et plaça ses mains au creux des reins de Dimitri qui frissonna violemment, avant de laisser échapper un long gémissement lorsqu’elles remontèrent le long de ses flancs, jusqu’à ses omoplates, ses épaules... Furet avait des mains fortes, solides, et pourtant d’une douceur incroyable. Il dénouait chaque nerf, massait chaque muscle... De temps en temps, il se courbait pour poser un baiser à la base de la nuque de son amant, frottait son érection contre son inter-fessier, puis il recommençait son massage, imperturbable, même si Dimitri savait que la situation l’excitait... À dire vrai, lui aussi commençait à sentir le désir monter en lui et il remua pour trouver une position plus confortable à son sexe compressé contre le matelas. Ce faisant, il tendit ses fesses vers Furet qui poussa un grognement avant de la fesser gentiment.

– Cesse de gesticuler, gronda Furet, c’est déjà difficile pour moi de ne pas m’allonger sur toi et te dominer alors que tu es allongé, là, sous moi en position de soumis.

– Personne ne te demande de te retenir, exhala Dimitri dans un souffle en ondulant des hanches contre le membre turgescent de Furet.

Ce dernier gronda à nouveau et recula légèrement, avant d’écarter les fesses de son amant à pleines mains... Il effleura de l’index son anus avant de le pénétrer avec douceur, lui arrachant une plainte d’agonie.

– Ne joue pas avec moi, le supplia Dimitri en s’emparant de son sexe. Je te veux, Teagan... Maintenant...

Teagan se pencha au-dessus de Dimitri et le gratifia d’un baiser si étourdissant qu’un vertige saisit ce dernier. Lorsqu’il se redressa, Furet s’était muni d’un préservatif qu’il enfila prestement... Il reprit le flacon d’huile de massage qui servait également de lubrifiant et en versa une bonne dose à la fois sur son membre, mais aussi sur l’entrée sombre qu’il prépara longuement en usant de ses doigts. Il mordilla ses fesses, la base de ses testicules qui s’offraient à lui. Lorsqu’il eut l’assurance que Dimitri était prêt, il glissa son bras droit sous ses hanches, le redressa vivement et, tenant son sexe à la base, le pointa vers l’anus de Dimitri et s’enfonça en lui dans un mouvement vif, animal... Puis, il le plaqua contre le matelas et s’allongea sur lui de tout son long, l’emprisonnant de ses bras qu’il arrima de chaque côté des siens...

Le cœur de Teagan battait à tout rompre tandis que son membre pénétrait de toute sa longueur le couloir étroit. Ses testicules frôlaient ceux de Dimitri qui subissait avec bonheur ce doux outrage. Puis, Furet se retira avant de revenir plus brusquement, avec plus de fougue... Dimitri gémit, la position n’était pas très confortable, un peu douloureuse, mais il aimait ça, il aimait la façon dont le corps puissant de Furet s’enroulait autour du sien, l’emprisonnait dans une étreinte sauvage, animale... Ensuite, les mouvements se firent plus lents, plus lancinants avant de revenir avec force...

Dimitri savait que l’orgasme qui s’annonçait serait dévastateur... Il ne se touchait même plus, il n’en avait pas besoin, la queue de Furet frottait des

zones érogènes dont il ignorait même l'existence. C'était comme si son anus était directement relié à son propre sexe et les terminaisons nerveuses devaient être nombreuses, car Dimitri était au bord de l'évanouissement, son érection semblant sur le point d'exploser, ses testicules aussi rondes et grosses que des oranges, et lorsque Furet prononça son prénom dans un hurlement d'extase, Dimitri le rejoignit à son tour, devant se retenir pour ne pas sangloter devant la force des sensations qui l'avaient assailli.

Teagan se retira lentement, ôta le préservatif usagé qu'il lança habilement dans la poubelle et reprit son massage sur Dimitri qui sentit peu à peu ses yeux se fermer. Quelques minutes plus tard, il dormait paisiblement.

Furet se redressa lentement, recouvrit son amant avec la couette qui avait glissé au sol et se rendit à la salle de bains. Après une douche rapide et avoir revêtu un débardeur et un short de treillis, il retourna à ses écrans. Il repéra aussitôt une anomalie dans le système de surveillance. Il fronça les sourcils et se mit au travail. Tout problème pouvait engendrer une catastrophe auquel il ne voulait pas être confronté, surtout qu'il était seul avec Dimitri à l'Enfer. Il vérifia chaque caméra, chaque alarme et... rien !

Pendant plusieurs heures, il testa les différents paramètres, recommença et recommença encore avant de se dire qu'il devait s'agir d'un simple bug informatique, comme ça arrivait parfois. Il tenta de se connecter sur le profil de Luigi, mais ce dernier avait clôturé son compte. Pris d'un mauvais pressentiment, il tapa l'adresse du profil de Damian, et là aussi, le même message apparut « *nous avons désactivé ce compte à la demande de l'utilisateur...* ». Ça sentait mauvais... très mauvais...

Et après de nombreuses recherches, Furet dut admettre qu'il n'avait plus rien, toutes les adresses mails, les profils des membres de l'« Antigays » avaient disparu...

– Merde, merde... merde... jura Furet.

– Un problème ? s'enquit Dimitri qui venait d'émerger après quatre heures de sieste.

Furet se tourna vers lui et un sourire illumina son visage lorsqu'il le vit, les

yeux encore embués de sommeil, uniquement vêtu d'un short en molleton.

– T'inquiète, je gère, répondit-il pour ne pas inquiéter son amant. Tu peux me faire un café ?

– Il n'y avait plus de capsules, répondit Dimitri en effleurant sa nuque. Tu veux que j'aille en chercher là-haut.

– Oui, je veux bien, tu connais le chemin.

Teagan déverrouilla les accès au sous-sol et Dimitri grimpa les marches. Il était à peine arrivé au rez-de-chaussée que Furet entendit un gros choc, comme quelqu'un venant de chuter lourdement.

– Tout va bien ? cria Teagan.

Pourtant, il n'obtint aucune réponse et le cœur de Furet se mit à battre plus vite, plus fort, plus douloureusement. La panique se mit à l'envahir, surtout lorsqu'il entendit des bruits de coups, les cris...

Tout en tremblant, il se connecta aux caméras internes et poussa un juron... Rien, bordel, il n'y avait rien... Alors qu'il devrait au moins voir Dimitri puisqu'il était à l'étage. Il comprit alors qu'il avait été piraté et celui qui avait fait ça avait non seulement déverrouillé la porte d'entrée, permettant à des agresseurs de pénétrer dans les lieux, mais il avait également inséré une vidéo en boucle afin qu'il ne se doute de rien.

Il regarda les escaliers, tenta de percevoir ce qui se passait à l'étage, mais il fallait qu'il arrête de se fourvoyer, il savait le déroulement des faits... Dimitri était piégé et lui, comme un lâche, se terrait dans son sous-sol. Il devait faire quelque chose. Il n'était pas parvenu à sauver Rudi, mais il allait sauver Dimitri, même s'il devait y passer.

Il avança en tremblant et gravit une première marche, une seconde... dut s'arrêter à la troisième pour éponger de son avant-bras la sueur qui ruisselait de son front à ses yeux, pourtant il persévéra, mais lorsqu'il arriva à la porte qui donnait sur le salon, il tremblait si violemment que le coup qu'il reçut à la tempe le mit presque KO. Toutefois, il ne perdit pas conscience et ce qu'il vit

le mit au bord de la nausée. Une quinzaine d'individus avaient investi les lieux. Ils étaient tous vêtus de noirs, cagoulés, avec des vêtements cachant chaque parcelle de peau, ils avaient même pris soin de mettre des gants.

Enfin, tous sauf un... Damian... Damian qui, son pied sur le torse de son frère, semblait prêt à lui enfoncer la cage thoracique.

– Lâche-le ! gronda Furet en tentant de se redresser.

– Tu crois que c'est toi qui commandes ici, la Tarlouze ?

– Ici oui, en l'absence de mon chef, c'est moi qui dirige l'Enfer !

À peine eut-il prononcé ces mots qu'une nouvelle salve de coups le laissa sans force, du sang plein la bouche, des douleurs lui donnant l'impression que ses côtes avaient été arrachées de son corps, mais il était un *Savage* et, en tant que tel, il devait faire honneur à son gang, occulter la terreur qui vrillait ses entrailles, juguler la panique qui menaçait de faire surface.

Il poussa un cri de guerre et fonça dans le tas, frappant des poings, des pieds, hurlant, tabassant, il parvint à repousser Damian et aider Dimitri à se relever. Ce dernier fixait son frère incrédule... Il n'avait rien vu venir et, à présent, son arcade était ouverte, sa mâchoire le faisait souffrir, de même que ses flancs, son torse.

– Réfugie-toi au sous-sol et enferme-toi ! s'époumona Furet en tentant de garder leurs agresseurs à distance.

– Non, je reste avec toi, refusa Dimitri en étreignant sa main.

– Oh que c'est mignon, susurra Damian. Les petits pédés veulent mourir ensemble, que c'est... pathétique ! Allez-y ! Massacrez-les, mais ne les tuez pas, cet honneur me revient !

Furet poussa un tel hurlement qu'il craignit de devenir muet une fois de plus, mais s'il devait mourir, alors il mourrait debout et pas comme un lâche. Il jeta un regard vers Dimitri qui posa brièvement ses lèvres sur les siennes.

– Je t’aime, Dimi, alors putain, ne meurs pas, okay !

– On va essayer de rester vivant et, pour info, je t’aime aussi, beau gosse.

Ils n’eurent pas la possibilité de s’étendre sur leurs sentiments, une vague noire et menaçante s’abattit sur eux.

CHAPITRE 9

Ils étaient trop nombreux, trop acharnés... les coups pleuvaient, le sang ruisselait de leurs visages, de diverses plaies. Dimitri était tombé quelques secondes plus tôt et se tenait en position fœtale protégeant son corps comme il le pouvait et, bientôt, ce fut le tour de Furet de succomber. Il se retrouva plongé trois ans en arrière, avec les mêmes agresseurs, le même scénario, la même impuissance et lorsque l'un des complices de Damian sortit un couteau pour s'approcher de Dimitri, Furet sut que c'était fini.

Comme trois ans plus tôt, Damian l'attrapa par les cheveux et l'obligea à regarder Dimitri qui ne tenait plus debout, ses yeux étaient fermés, ses lèvres éclatées, et Furet savait qu'il était dans le même état.

– Quand donc comprendras-tu, Teagan Prascoll ? gronda Damian en le secouant par les cheveux. Combien de fois encore faudra-t-il que je te massacre pour que tu comprennes que c'est mal d'être un pédé ? Après mon meilleur ami, tu t'en prends à mon frère, espèce de pourriture !

– Va te faire foutre ! cracha Furet, se prenant un nouveau coup au visage.

– J'en ai bien l'intention, mais avec une jolie blonde... pas avec une monstruosité dans ton genre.

– Comment tu as su pour Dimitri ? exhala Furet dans un souffle.

– Un curieux hasard, figure-toi que je me trouvais dans l'hôtel où il donne rendez-vous à ses plans cul... Quelle stupeur en réalisant que mon frangin n'était qu'une lopette, une suceuse de bite.

– Tu devrais essayer, grinça Furet, ça te décoincerait le fion !

Deux coups de poing au niveau des côtes lui coupèrent le souffle. Ses oreilles bourdonnaient tellement qu'il avait l'impression d'entendre le rugissement de plusieurs motos qui se dirigeaient vers l'Enfer, avant de se

rappeler qu'il était seul... et qu'il ne pourrait rien faire pour arrêter ce qui allait se passer. L'unique chose qu'il espérait cette fois, c'était de ne pas survivre, car il ne pourrait pas supporter ça à nouveau.

– Te rappelles-tu ce que je t'ai dit lorsque nous nous sommes retrouvés dans la même situation il y a quelques années ?

– Que tu allais nous relâcher et nous payer le resto ?

Deux nouveaux coups, ses yeux se fermaient doucement...

– Regarde mon frère, susurra-t-il, regarde-le bien, car tout ça, c'est de ta faute ! Tu salis tous ceux que tu touches !

– Épargne-le ! le supplia alors Furet. Tue-moi si tu veux, mais je t'en prie, laisse Dimitri vivre, c'est ton frère.

– Non, ce n'est plus mon frère, ce n'est qu'un putain d'homo !

Sur ces mots, il fit un signe à celui qui tenait un couteau sous la gorge de Dimitri et celui-ci le lui plongea dans la poitrine.

– Non ! hurla Furet en se débattant... Dimitri... Dimitri...

Mais ce dernier n'entendait plus. Il glissa au sol tandis que, sous son corps, se formait une large flaque de sang.

Il vécut le reste comme dans un rêve... ou un cauchemar. Il sentit comme une sensation de brûlure au creux de ses reins, la sensation qu'un feu violent venait de prendre possession de son corps, mais il ne ressentait aucune douleur, car il n'avait d'yeux que pour Dimitri. Il tomba en avant et rampa vers le corps de celui qu'il aimait.

Un bruit de pas se fit entendre dans le hall, mais il l'entendit à peine, pas plus qu'il ne prit conscience tout de suite que les *Savages* au complet débarquèrent, tellement il était sous le choc. Par contre, Diego prit toute de suite conscience du problème. Sans même qu'il n'eût à donner ses ordres, les *Savages* s'occupèrent de mettre les agresseurs hors d'état de nuire. Benton,

Dacian, Juan, Quasim, Gavin, Maddison, Sienna, Orlanne et lui-même se jetèrent dans la bataille et ne firent aucun cadeau. Pendant ce temps, Danika, Zuleyha et Caitlin se précipitèrent vers Furet et Dimitri.

– Oh mon Dieu, oh mon Dieu ! s’écria Caitlin en voyant l’état dans lequel se trouvaient les deux hommes.

– Pour l’instant, Dieu doit être occupé, rugit Danika qui retira son tee-shirt, restant en soutien-gorge, car il m’a mandaté pour tenter de sauver nos amis.

Elle appuya son tee-shirt sur la plaie sanglante qui barrait la poitrine de Dimitri et y posa les mains de Caitlin.

– Il faut arrêter le saignement, donc tu appuies et tu ne bouges pas d’un pouce. Leyha, appelle les secours, il nous faut des flics, une ambulance, le FBI ou même la CIA, je m’en tape, mais il faut faire le ménage chez moi, rugit-elle.

– Da... Dani... murmura Furet en cillant, prenant enfin conscience qu’il n’était plus seul. Dimi... Il a tué Dimi...

– Non, il n’est pas mort, tu m’entends Furet... Il n’est pas mort, il est dans un état critique, mais il se bat. Par contre, tu es également blessé et...

– Ça ira, ne t’occupe que de lui et...

– Tu t’es pris un coup de couteau au niveau du rein droit, il faut t’hospitaliser toi aussi.

Une lueur de panique traversa le regard de Furet qui secoua la tête.

– Non, non, tu sais que je ne pourrai pas.

– Je sais aussi que tu ne pouvais pas quitter ton sous-sol, pourtant, tu l’as fait ! Pour Dimitri, gronda Danika. Tu as affronté tes peurs pour venir en aide à Dimitri, car c’est ce qui s’est passé, non ?

– Oui, mais ce n’est pas pareil... Regarde, je n’ai pas été capable de le

sauver.

– Mec ! s'exclama Zuleyha en se baissant pour se mettre à son niveau. Ils sont près d'une vingtaine, aucun homme seul n'aurait pu combattre cette armée.

Il tenta de se redresser et Danika lui vint en aide, même si elle était soucieuse. Furet était encore sous les effets de l'adrénaline, pour cette raison, il n'éprouvait aucune douleur, mais elle savait qu'il était gravement atteint, lui aussi. Elle jeta un regard vers la bataille qui faisait rage dans le salon et un sourire étira ses lèvres en voyant que presque tous les agresseurs de Furet et de Dimitri étaient hors d'état de nuire. Elle fronça les sourcils en voyant que l'un d'eux tentait une retraite vers la sortie, le seul qui n'était pas masqué.

– Diego, hurla-t-elle. Il y en a un qui tente de se faire la malle !

Mais avant que son compagnon n'eût eu le temps de réagir, Furet poussa un rugissement de rage, se lança en direction de la porte et comme s'il était un rugbyman, plaqua Damian au sol. Il le retourna vivement, s'installa à califourchon sur lui et le frappa... le frappa encore... Il ne sentait plus rien, ne voyait plus rien à part ce visage qu'il voulait détruire, ce sourire qu'il voulait effacer...

Il fallut la force conjuguée de Benton et de Quasim pour l'arracher de Damian qui avait perdu connaissance.

– Laissez-moi ! hurla-t-il. Il faut que je le tue, il faut que cette fois, il paie. Il ne peut pas s'en sortir, pas cette fois-ci.

Furet était dans un tel état de rage que ses amis avaient du mal à le retenir, alors qu'avec les blessures qu'il avait, il aurait déjà dû avoir perdu connaissance. Diego s'approcha de lui, se saisit de sa mâchoire dans une poigne ferme et l'obligea à tourner la tête afin d'attirer son attention, même si les yeux fous de Furet roulaient dans ses orbites sans parvenir à se fixer sur quelqu'un d'autre que Damian Varant.

– Furet...Teagan ! cria alors Diego. Regarde-moi ! Regarde-moi, putain de merde... Oui, voilà...

– Il ne peut pas s’en sortir, gémit Furet, pas encore.

– Me fais-tu confiance ? gronda Diego.

– Mec...

– Me fais-tu confiance ? répéta Diego insistant.

– Oui...

– Alors je te promets, sur ce que j’ai de plus cher au monde, qu’il va payer et que si la justice de cet état le remet en liberté, ou si elle déconne en rejetant notre plainte, je le traquerais moi-même et le tuerais définitivement !

– C’est une promesse ? s’enquit Furet en tremblant violemment.

– C’en est une, mon frère ! lui assura Diego.

Furet avança d’un pas vers Diego, mais il bascula en avant et s’évanouit dans les bras de son supérieur et ami.

– Putain, où sont les ambulances ?

– Elles sont là, Diego ! s’écria Zuleyha. Mais Furet refuse de se rendre à l’hôpital.

– Il n’est pas en état de prendre de décision pour l’instant, trancha Diego, et il faut qu’il passe des examens.

– Je n’ai jamais vu d’hommes aussi violemment battus, murmura Sienna en secouant la tête.

– C’est parce que tu n’as pas vu Furet il y a trois ans ! s’exclama Benton en serrant les poings. C’est comme si je revivais le passé moi aussi, sauf que la dernière fois, le petit ami de Furet était déjà mort.

Benton raconta alors au reste du groupe ce qui s’était passé et ce qui avait provoqué l’agoraphobie de leur ami. À la fin, les jeunes femmes étaient en

larmes, à part Maddison qui se tourna vers Damian toujours inanimé pour le gratifier d'un coup de pied si violent dans l'entrejambe, qu'ils allaient certainement devoir le castrer.

– Ça t'a fait du bien, ma douce ? s'enquit Quasim qui, lui aussi, fixait Damian avec une lueur spéculative dans le regard.

– Oui, même si j'aurais préféré avoir une pince et lui couper les couilles avec plaisir.

Les secouristes pénétrèrent enfin dans la pièce et marquèrent un temps d'arrêt devant le spectacle qui les attendait, ne sachant vers qui se diriger, mais Danika prit les choses en main.

– Ceux en noir, commença-t-elle, ce sont les méchants, vous, ce sont ces deux-là dont vous devez vous occuper. Ils ont été agressés parce qu'ils s'aiment, alors si vous êtes homophobes ou que vous ne supportez pas les gays, vous fichez le camp d'ici !

– Madame, nous portons secours à tous sans exception. Jeune, vieux, petit, grand, mince, gros, blanc, noir, jaune, ou même vert. Et que ces deux gars soient gays, hétéros ou même transsexuels, ce n'est pas un problème pour nous ! Leur sang est rouge, comme le mien, comme le vôtre, et leurs blessures doivent être soignées, le reste, on s'en fout !

Danika le fixa dans les yeux et s'écarta enfin.

– Sauvez-les, ce sont nos frères, murmura-t-elle, les larmes aux yeux.

Diego vint entourer les épaules de sa compagne et, baissant les paupières, adressa une prière à quiconque voulait bien l'écouter. Puis, ce furent aux agents de police de faire leurs apparitions. Ils savaient tous à présent qui étaient les *Savages* et n'ignoraient pas que leurs paroles faisaient loi. Il leur fallut toutefois de longues heures avant que l'Enfer soit vidé de ses visiteurs indésirables. Puis, sans même se concerter, tous se dirigèrent vers l'hôpital pour attendre des nouvelles de Furet et de Dimitri.

Leur groupe était impressionnant, mais personne ne leur demanda de

partir. L'un d'eux se levait parfois, marchait de long en large, retournait s'asseoir, serrant la main de sa compagne, puis un autre en faisait de même. C'est au moment où Juan faisait quelques pas dans le couloir qu'il vit une femme d'une cinquantaine d'années, le visage pâle, les yeux rougis par les larmes. Elle serrait si fort un mouchoir dans sa main que ses jointures étaient blanches. Elle semblait si perdue que Juan s'approcha d'elle.

– Vous avez besoin d'aide, Madame ?

– Vous êtes l'un d'eux ? s'enquit-elle.

– Pardon ?

– Vous êtes l'un des... *Savages* ?

– Oui, je suis Juan et...

Il n'eut pas la possibilité de finir que la quinquagénaire se jeta dans ses bras en pleurant à chaudes larmes.

– Merci... merci d'avoir sauvé mon fils, murmura-t-elle en sanglotant.

– Mais qui êtes-vous ? s'exclama Juan en la repoussant doucement.

– Il s'agit de Madame Varant, la mère de Dimitri, le renseigna Diego qui venait d'apparaître, puis il poursuivit en se tournant vers elle. Je suis heureux de faire votre connaissance, madame, même si je suis étonné de vous voir ici.

– Et où voulez-vous que je sois ? s'exclama-t-elle en se redressant. Mon fils et son petit ami sont entre la vie et la mort, ma place est ici.

– Alors, venez vous asseoir et faire la connaissance avec toute l'équipe.

CHAPITRE 10

Dimitri émergea lentement et la première chose qu'il se dit fut « c'est incroyable, je suis en vie ». Puis il prit conscience de la douleur sourde qui irradiait tout son corps.

– Teagan, murmura-t-il.

Une main se glissa dans la sienne et alors qu'il s'attendait à celle de Furet, grande, forte, solide, celle qui tremblait au creux de sa paume était fine, douce et indéniablement féminine.

– Dimitri, mon chéri.

Il ouvrit péniblement les yeux et cilla une fois, deux fois avant de pouvoir distinguer la femme à son chevet.

– Maman, couina-t-il, la bouche sèche. Que fais-tu là ? Où est Teagan ?

Voyant qu'il commençait à s'agiter, elle pressa ses doigts un peu plus fort.

– Ton petit ami a été hospitalisé en même temps que toi, mais lorsqu'il a repris connaissance, il a fait une telle crise de panique que les *Savages* ont préféré le ramener à l'Enfer. C'est Danika qui s'occupe de lui, mais il est têtue. Quant à la raison de ma présence ici, où voudrais-tu que je sois sinon au chevet de mon fils ?

– Damian...

Une larme unique roula sur la joue de Viviane et tomba sur leurs mains jointes.

– Je sais, mon fils... je sais. Je ne peux pas m'expliquer son geste et je ne suis pas certaine de lui pardonner un jour.

– Depuis combien de temps suis-je ici ?

– Près de cinq jours et je peux te dire, mon fils, que tu es passé très près de la mort. Teagan également.

– Il ne va jamais me le pardonner, soupira Dimitri.

Toutefois, avant que Viviane n'ait pu répondre, la porte s'ouvrit sur Benton qui poussait un fauteuil roulant dans lequel était assis... Teagan. Un Teagan blême, tremblant, et dont un filet de sueur coulait le long de sa tempe jusqu'à sa joue. Son visage présentait des marques de toutes les couleurs, bleus, jaunes, vertes, noires ; son bras était glissé dans une écharpe d'immobilisation et la fatigue se lisait sur ses traits, pourtant, jamais Dimitri ne l'avait trouvé aussi beau.

Benton roula le siège de Furet jusqu'au lit, salua Viviane et après un coup d'œil sur Dimitri, quitta la pièce tandis que les regards de Furet et de Dimitri s'étaient aimantés pour ne plus se lâcher. Viviane se pencha vers Teagan et l'embrassa doucement sur la joue.

– Comment vas-tu, Teagan, ? s'inquiéta-t-elle avant de poursuivre. Tu as vu, notre Dimitri va mieux ce matin.

Les paroles prononcées par la mère de Dimitri les sortirent de leur contemplation respective et Teagan frémit en se tournant vers elle.

– La douleur est un peu moins forte, Viviane, mais je ne parviens pas à trouver le sommeil.

– À présent que tu sais que Dimitri est sorti d'affaire, ça ira mieux, lui dit-elle en l'étreignant avec douceur.

Le jeune avocat n'en revenait pas, sa mère et Teagan semblaient se connaître et, mieux, s'apprécier. Il se demanda si cette dernière avait bien compris les liens qui les unissaient.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? gronda-t-il lorsque la main de Furet remplaça celle de sa mère. Je croyais que tu étais à l'Enfer.

– J'y étais, lui confirma Teagan, mais tu te rappelles notre deal ? Je sortais

de mon sous-sol et toi, tu m'emménais au restaurant.

– Une larme brilla dans les yeux de Dimitri.

– Je t'emmènerai où tu veux ! lui promit-il.

Teagan prit appui sur les accoudoirs de son fauteuil et, se penchant vers Dimitri, le gratifia d'un baiser étourdissant qui ne pouvait laisser aucun doute à Viviane sur les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre.

– Teagan ! s'exclama cette dernière. Tu veux bien t'asseoir immédiatement ! Tu sais que tu ne dois pas faire trop d'effort.

– C'était juste un baiser, Viviane, la rassura-t-il en lui obéissant toutefois, si j'avais poussé un peu plus loin par contre...

Dimitri était sous le choc, mais exhala un soupir lorsque Viviane secoua la tête en souriant.

– Je doute que tu sois capable de t'occuper de mon fils de cette façon, le taquina-t-elle, tout au moins pas avant un moment.

– Je suis un *Savage*, M'dame, répondit Furet, faussement offusqué, bien sûr que je suis au top de ma forme !

Viviane lui serra la main sans un mot. Elle savait qu'elle devait la vie de son fils à cet homme, à ses amis. Sans eux... Elle secoua la tête et un sourire triste étira ses lèvres.

– Je vais vous laisser, je vais tenir compagnie à Benton un moment. Quant à vous, soyez sages ! dit-elle en les menaçant de son index.

Furet et Dimitri regardèrent Viviane quitter la chambre et en refermer la porte lentement.

– J'ai l'impression d'être dans la quatrième dimension, soupira Dimitri qui sentait à nouveau la fatigue s'abattre sur lui.

– Je vais te faire un petit topo de la situation... Les *Savages* sont arrivés à temps pour nous sauver la vie. Ils attendaient tous de nos nouvelles lorsque ta mère a débarqué et s’est jetée sur Juan pour le remercier de t’avoir sauvé la vie. Elle... Lorsqu’elle a su que tu avais été agressé, par qui et la raison qui a poussé son second fils à s’en prendre à toi, elle a été si choquée qu’elle a exigé de ton père d’avoir des explications avant de lui annoncer qu’elle se rendait ici à l’hôpital. Elle a demandé à ton père ce qu’il envisageait de faire et il lui a répondu que s’il ne cautionnait pas ce que Damian avait fait, il le comprenait parce que de telles... anomalies dans notre genre n’avaient pas leur place dans la société. Viviane l’a giflé, lui a signalé qu’elle demandait le divorce et que puisqu’ils avaient signé un contrat de mariage, il n’aurait plus que ses yeux pour pleurer. Depuis, elle squatte à l’Enfer, dans la chambre d’amis au sous-sol et nous nous sommes beaucoup rapprochés.

– Tu ne m’as jamais parlé de tes parents, murmura Dimitri.

– Ils sont en voyage en ce moment, mais je suis régulièrement en contact avec eux. Ils se sont déclarés enchantés que je parvienne à juguler ma panique, à combattre mon agoraphobie pour toi, pour venir te voir, même si je sais que je dois me contraindre à ne pas fuir, avoua Furet. Ils ont été choqués par notre agression et sont pressés de faire ta connaissance.

– Ouah, c’est... flippant.

– Pas plus que te voir allongé sur le sol, le sang s’écoulant de ta plaie avec des blessures horribles tandis que j’étais incapable de te venir en aide, grinça Furet en serrant les poings. Pas plus que te savoir là, dans ce lit d’hôpital et moi, dans l’impossibilité de franchir la porte d’entrée alors que tout en moi hurlait de venir te rejoindre et, surtout, pas plus qu’ignorer si tu étais encore en vie, alors que je n’avais même pas eu l’occasion de t’avouer mes sentiments en te regardant droit dans les yeux et sans que je doive prononcer ces mots dans l’urgence.

– Mais à présent, nous sommes là, tous les deux... Il n’y a personne, pas de psychopathes voulant nous tuer pour une cause absurde ni de frère psychotique qui préférerait me savoir mort plutôt qu’heureux avec un

homme...

– Sache que si je n'étais pas dans ce fauteuil, je m'agenouillerais devant toi et je te dirais « Dimitri Varant, tu as redonné un sens à ma vie alors que je pensais que je serais condamné à errer dans mon sous-sol. Je pensais ne plus jamais aimer, mais tu m'as démontré le contraire. Tu m'as prouvé que l'amour pouvait frapper n'importe quand et que, malgré nos différences, nous pouvions faire face. Alors Dimitri Varant, accepterais-tu d'unir ta destinée à la mienne, serais-tu prêt à t'engager sur le long terme et faire de moi l'homme le plus heureux au monde ? »

– Oh bon sang, je suis mort et je suis au paradis, c'est ça ? s'exclama-t-il. Jamais dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé qu'un homme tel que toi puisse vouloir d'un simple avocat comme moi dans sa vie.

– Tu es tellement plus que ça, répondit Furet avec emphase. Mais tu n'as toujours pas répondu à ma question.

– Laquelle ? le taquina Dimitri.

– Veux-tu m'épouser ?

– Oui... Oui... beau gosse, je veux devenir ton époux.

De nouveau, Teagan se leva et, se penchant vers son compagnon, l'embrassa jusqu'à ce que ce dernier en perde le souffle. Teagan se laissa retomber sur le fauteuil, un sourire béat aux lèvres. Il fallut un moment à Dimitri pour reprendre ses esprits et un léger rire s'échappa de sa bouche.

– Ouah, je ne sais pas si ce sont les médocs ou tes baisers, mais j'ai l'impression de planer.

Ils restèrent un moment silencieux, yeux dans les yeux, main dans la main.

– Damian a-t-il dit quoi que ce soit pour expliquer son geste ? s'enquit Dimitri.

Furet se troubla et détourna son regard. Il ferma les yeux et lorsqu'il les

rouvrit, Dimitri y vit un chagrin immense.

– Damian avait une relation... malsaine avec Rudi depuis l'adolescence, révéla Furet en secouant la tête. Il a expliqué aux flics qu'un après-midi, après avoir trop bu, ils avaient commencé à se caresser et d'un geste à un autre, ils avaient perdu leur virginité. Le problème, c'est que si Rudi avait eu ainsi confirmation de son homosexualité, Damian en a conçu un profond dégoût. Pourtant, il est devenu accro, mais également plus actif alors que Rudi, lui était un passif, pire... un soumis à toutes les dépravations de Damian. Ce dernier se plaisait à l'humilier, à le... violer, mais l'un comme l'autre y trouvait leur compte. C'est pour cette raison que Damian avait une dent contre moi, parce que Rudi voulait arrêter, parce qu'il voulait mettre un terme à cette relation, mais Damian ne voulait pas le laisser partir, alors si lui ne pouvait plus avoir sa « petite pute personnelle », selon ses propres mots, je ne l'aurais pas moi non plus. Puis, il a entretenu cette haine pendant des années, son homophobie prenant des proportions dantesques... jusqu'à ce qu'il découvre que son propre frère était homosexuel, pire, qu'il avait une liaison avec son rival d'autrefois...

– Je suis désolé, murmura Dimitri. Comment te sens-tu après ces révélations ?

– Je me suis senti trahi, parce que jamais Rudi ne m'avait confié avoir eu une relation de ce genre avec Damian, parce que j'aurais dû comprendre en les voyant que ton frère avait une certaine autorité sur lui, que Rudi lui était soumis... Mais en même temps, je me suis senti libéré, comme si je pouvais enfin laisser le passé derrière moi et envisager mon futur... notre futur.

– Il ne s'en sortira pas, lui assura alors Dimitri en le fixant intensément. Je m'assurerai que Damian soit emprisonné pour de longues années.

– Tu vas te retrouver en conflit avec ton père.

– Alors qu'il en soit ainsi, lui répondit froidement Dimitri. Il n'aurait pas dû le protéger la première fois, il faut mettre un terme aux agissements des « Antigays ». Je me battrai pour ça, pour nous, pour toute la cause homosexuelle.

– Alors je me battraï à tes côtés.

Un rayon de soleil transperça la vitre et se posa sur leurs mains jointes. Dimitri et Teagan se sourirent. Ils étaient ensemble, ils étaient forts, ils seraient capables de venir à bout de tous les obstacles qui se mettraient sur leur route. Ils étaient amoureux et de plus, ils avaient une grande famille sur qui compter : les *Savages*.

ÉPILOGUE

Six mois plus tard...

– Oh bon sang... Oh putain de bon sang... gémit Furet en tirant nerveusement sur son nœud de cravate.

– Attends, ne me dis pas que tu es sur le point de faire une crise de panique ! s'écria Diego en se tournant vers lui.

– Que... quoi ? balbutia-t-il. Je... Je stresse à mort, les gars. Et si Dimitri avait changé d'avis ? Et si quelque chose nous empêchait de nous marier...

– Tu paniques encore plus que lorsque tu fais une crise d'agoraphobie, lui fit remarquer Gavin en secouant la tête.

– Ouais, alors que tu sais qu'on s'est occupé de tout, renchérit Benton. Quiconque voulant assister à la cérémonie devra montrer patte blanche, nous serons armés jusqu'aux dents et plusieurs Motorcycle club seront là en renfort pour éviter tout débordement.

– Je sais, mais je ne peux pas m'en empêcher...

– Pense à tout ce qui s'est passé ces derniers mois, lui rappela Juan, le démantèlement de la section « Antigays » de la région et même si ce n'est qu'une petite bataille, c'est Dimitri qui l'a gagnée. Damian est en prison pour de longues années et nous savons pertinemment, grâce à une indiscretion, que ses conditions de détention sont très... difficiles, d'autant plus que quelqu'un a soufflé dans l'oreille de Meat, le leader des taulards, qui est lui-même homosexuel, qu'un homophobe venait de pénétrer sur son territoire.

Quasim éclata d'un rire glacial et haussa ses épaules à l'intention de Furet qui se tourna vers lui.

– Cadeau de mariage, mon pote ! cria-t-il en levant sa coupe de

champagne.

– Dimitri a emménagé à l'Enfer, poursuivit Juan. Viviane a, quant à elle, récupéré l'ancien appartement de ton futur époux et s'entend à merveille avec tes parents, sans oublier les bonnes nouvelles au sein des *Savages*... Deux bébés sont en route...

– Euh... trois, l'interrompit Dacian. Zuleyha est enceinte elle aussi !

Un joyeux brouhaha retentit dans la pièce et Furet se sentit aussitôt beaucoup mieux. Il regarda sa famille, ses frères et sut alors qu'il n'avait plus rien à craindre, qu'il aurait toujours quelqu'un pour veiller sur ses arrières. Un sentiment de paix l'envahit tandis que les *Savages* allaient prendre place sur leurs sièges et que lui-même s'installait devant l'officiant qui allait célébrer son mariage. Lorsque Dimitri apparut au bras de sa mère, splendide dans un costume immaculé, Teagan eut enfin le sentiment d'avoir le droit d'être heureux.

Son regard captura celui de Dimitri et l'amour qu'ils ressentaient l'un pour l'autre sembla illuminer la pièce.

Diego hocha la tête, satisfait lorsqu'ils échangèrent les anneaux et il jeta un coup d'œil autour de lui... Ils étaient tous là, tous les *Savages*, unis dans un moment de pur bonheur. Ce soir, ils feraient la fête, ils s'amuseraient, célébreraient l'union de leurs frères, mais dès demain, ils repartiraient en guerre, car c'était leur but, leur mission... Ils étaient les *Savages* !

Vous pouvez suivre l'auteur sur Facebook :

<https://www.facebook.com/pierrettelavalleeauteur/>

Également la maison d'édition : <https://www.facebook.com/SKeditions/>

Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : juillet 2018

N° ISBN : 978-2-8191-0349-3

Photographie de couverture : Depositphotos

Illustration de couverture : Feather Wenlock

^{1} Brigade de répression contre les trafics d'alcool, tabac et armes à feu.

^{2} Cf : Les cowboys lovers, la nouvelle sur Jesse James.

^{3} Chez les jumeaux, le droit d'aînesse appartient au second né.

^{4} Abréviation pour Motorcycle Club.

^{5} Un fonds monétaire alimenté par tous les Chapitres du pays qui permet de soutenir financièrement les familles de prisonniers et également d'assurer leurs frais d'avocat.

^{6} Butch Cassidy des cow-boys lovers...

^{7} AI : Intelligence Artificielle.

^{8} Fond monétaire alimenté par tous les Chapitres du pays qui permet de soutenir financièrement les familles de prisonniers et également d'assurer leurs frais d'avocat.

^{9} Voir les Cow-boys lovers du même auteur

^{10} Nom donné à une femme dont personne ne connaît l'identité

^{11} Voir les Cowboys lovers du même auteur.

^{12} Le *Geek Pride Day* est une [manifestation humoristique](#) annuelle organisée tous les [25 mai](#) depuis [2006](#), revendiquant le droit d'être un [geek](#). Cette fête a été célébrée pour la première fois en [Espagne](#) (*Díadel Orgullo Friki*) mais elle a gagné reconnaissance à travers [Internet](#) et est maintenant célébrée par les geeks de plusieurs pays.